



Université François Rabelais - Tours  
UFR Arts et Sciences Humaines  
Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation  
Master 2 Pro GTE

## **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

**Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie**

Mémoire professionnel présenté par  
*Porzia PONTRANDOLFI*

*Sous la direction de  
Béatrice PELUAU, chargée de cours au Centre Régional du CNAM, Tours.*



Année universitaire 2012/13

## Résumé

L'ostéopathie est arrivée à un tournant important de son histoire : la nécessité d'une professionnalisation. Il importe que la rédaction des référentiels qui y est liée, tienne compte ce qui fait la spécificité de l'ostéopathie.

L'objectif de ce mémoire est de porter un regard sur l'appropriation des savoir-faire liés à la réalisation d'une technique ostéopathique et sur le rôle des enseignants dans cette appropriation. La question est posée du rôle du corps aussi bien dans la réalisation de la technique que dans son apprentissage.

La méthodologie mise en œuvre, dans cette étude, est une enquête par entretien auprès de dix enseignants de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie, Paris. Une analyse de contenu a été réalisée sur l'ensemble du corpus. L'analyse globale thématique, par le croisement des réponses, a permis de vérifier la cohérence des éléments implicites et explicites du discours et a montré que, pour les ostéopathes, l'outil principal est leur main et que le corps n'appartient que partiellement à leurs représentations. Cette analyse qualitative a mis en évidence également qu'en ostéopathie, il est légitime de parler de transmission.

Grâce à l'apport de l'ethnologie, l'anthropologie, de l'ergonomie, des STAPS, de la psychomotricité et de la phénoménologie, cette recherche a permis la formulation de préconisations pour l'enseignement des savoir-faire techniques en ostéopathie en formation initiale, en lien avec le référentiel de formation rédigé par le groupe INFO.

**Mots-clé** : transmission, technique, art ostéopathique, savoir-faire technique, connaissance tacite, incorporation.

## Abstract

Osteopathy is at a turning point of its history: the need of professionalization. It's important that the writing of teaching referential which is bound thereto, takes into account of the osteopathy specificities.

The objective of this thesis is to take a critical look on the appropriation of "know hows" linked at the implementation of an osteopathic technique and on the teacher's role in this appropriation. There arises the question of the body's role, both in the technique achievement and in its learning.

In this study, the implemented methodology is an investigation by interviews with 10 teachers from ISO, Paris. A content analysis was conducted on the whole corpus. The overall thematic analysis, by crossing the answers, allowed to check the consistency of implicit and explicit elements of the discourse, and showed that, for osteopaths, the main tool is their hand and the body belongs only partially to their representations. This qualitative analysis also suggested that, in osteopathy, it is legitimate to speak about transmission.

Through to the contribution of ethnology, anthropology, ergonomics, sport science and physical education, psychomotricity and phenomenology, this research allowed to formulate recommendations for technical know-how teachings in osteopathy, during initial training, linked to the teaching referential wrote by the INFO group.

**Keywords**: *transmission, technique, osteopathic art, technical know-how*, tacit knowledge, *incorporation*.

## **Remerciements**

- Je souhaite remercier, en premier lieu, Madame Béatrice Pelau, qui, en tant que tuteur universitaire, s'est montrée très disponible tout au long de cette étude ; grâce son écoute et ses conseils précieux, elle a su trouver les mots qui m'ont aidée à dépasser mes moments de doute et à formuler, aussi clairement que possible, ma pensée.
- Mes remerciements s'adressent ensuite à Madame Nadine Le Floc'h, Messieurs René Clarisse et Roland Fonteneau ainsi qu'à tous les enseignants qui sont intervenus dans ce M2 GTE – ostéopathie, lors de nos journées de regroupement. Pour nous accompagner dans notre projet de professionnalisation, ils ont su partager, au-delà de leurs connaissances, la passion qui les anime.
- Ma reconnaissance va à Monsieur Jean-Pierre Dessaint, président de l'INREEP Ostéopathie ainsi qu'aux membres du bureau ; leurs efforts nous ont donné l'opportunité de nous inscrire à ce M2.
- Je remercie, Monsieur Patrick Guillaume, directeur de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie, Paris de m'avoir accueillie en tant que stagiaire dans son établissement.
- Mes remerciements s'adressent également aux ostéopathes, chargés de cours, de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie, Paris qui ont accepté de participer à cette recherche. Sans leurs témoignages, ce travail n'aurait pas pu se concrétiser.
- Je tiens à remercier mes collègues de formation, Patrick, Mathieu, Julien, François, Philippe, Stéphanie, Clairette, Gilles et Jean-François. Nos échanges riches et fructueux se sont transformés progressivement en amitié.
- Je remercie toutes les personnes que j'ai sollicitées et qui n'ont pas hésité à faire des recherches pour m'aider à constituer, aussi rapidement que possible, le dossier VAP 85.
- Je remercie Ghislaine D, Sophie B. et Sophie L. qui m'ont aidée dans la relecture et la correction de ce mémoire.
- Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à MK, SK et BK, les trois hommes de ma vie. Leur présence et leur soutien m'ont aidée durant ces deux années. Sans leur patience et leurs encouragements, ce travail n'aurait pas la même teneur et mon projet n'aurait peut-être pas abouti.
- Je souhaite rendre un hommage particulier à Francis Peyralade (1928 - 2013) grâce à qui mon désir de devenir ostéopathe a pu se réaliser. Il m'a accompagnée pendant toute la durée mes études, jusqu'à la soutenance du mémoire. Avec toute ma gratitude. RIP.

## **Avant propos**

Ce mémoire est à la croisée de trois formations : psychomotricité, ostéopathie et Master2 Pro de Gestion des Temps Educatifs.

Dans la mesure où je souhaite que chaque lecteur, quelle que soit sa formation, puisse comprendre le contenu de ce travail, certains passages ont été développés même s'ils semblaient allant de soi.

Mon but : ne pas rester dans l'implicite...

## UN EXEMPLE DE TRANSMISSION...

« 86. ENCYCLOPÉDIE : EXPÉRIENCE AVEC DES CHIMPANZÉS

*Une pièce vide et cinq chimpanzés. Au milieu de la pièce, une échelle, et une banane placée à son sommet.*

*Dès qu'un premier singe a repéré la banane, il grimpe à l'échelle pour l'attraper et la manger. Mais sitôt qu'il s'approche du fruit, un jet d'eau glacé partant du plafond s'abat sur lui et le fait chuter. Les autres singes tentent eux aussi de gravir les échelons. Tous se font asperger et finissent par renoncer à s'emparer de la banane.*

*On coupe le jet d'eau glacé et on remplace un singe trempé par un autre, tout sec. À peine est-il entré, les anciens s'efforcent de le dissuader de grimper pour lui éviter la douche froide. Le nouveau venu ne comprend pas. Il ne voit qu'un groupe de congénères l'empêchant de prendre une gourmandise. Il essaie donc de passer en force et se bat contre ceux qui veulent le retenir. Mais à un contre quatre, il se fait rouer de coups.*

*Un autre singe trempé est remplacé par un nouveau singe sec. À peine est-il entré que son prédécesseur qui a cru comprendre que c'était ainsi qu'il convenait d'accueillir les nouveaux venus, se jette sur lui et le rosse. Le nouveau venu n'a pas eu le temps de repérer l'échelle et la banane qu'il est déjà hors-jeu. Le troisième, le quatrième et le cinquième singes mouillés sont à leur tour remplacés par autant de singes secs. Chaque fois, les nouveaux chimpanzés sont roués de coups dès leur entrée.*

*L'accueil est même de plus en plus violent, les singes s'y mettant à plusieurs pour assommer le nouveau, comme s'il s'agissait d'un rituel d'accueil à perfectionner.*

*Au final, il y a toujours une banane au sommet de l'échelle, mais les cinq singes secs sont tous sonnés et ne songent même pas à s'en approcher. Leur seul souci est de guetter la porte par où apparaîtra un nouveau congénère afin de le démolir au plus vite. Cette expérience a été menée dans le but d'étudier les comportements de groupe dans une entreprise.*

*Edmond Wells,*

*Encyclopédie du Savoir Relatif et Absolu, Tome V. »*

Werber, B. (2004). *Nous, les Dieux \* - l'île des sortilèges*. Paris : Albin Michel. p267-268.

Rem : cette expérience a été menée par Gordon R. Stephenson<sup>1</sup>, chercheur au département de zoologie de l'Université du Wisconsin, Madison.

---

<sup>1</sup> G. R. Stephenson (1967) « Cultural acquisition of a specific learned response among rhesus monkeys », in *Progress in Primatology*. Stuttgart: Fischer. p. 279-288

## SOMMAIRE

<b>Résumé.....</b>	<b>2</b>
<b>Remerciements.....</b>	<b>3</b>
<b>Avant propos .....</b>	<b>4</b>
<b>UN EXEMPLE DE TRANSMISSION... ..</b>	<b>5</b>
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>7</b>
<b>PRESENTATION DU LIEU D'ACCUEIL .....</b>	<b>9</b>
<b>DEMANDE INITIALE .....</b>	<b>10</b>
<b>ANALYSE DE LA DEMANDE INITIALE.....</b>	<b>10</b>
<b>CONTEXTUALISATION .....</b>	<b>13</b>
1. Enjeux pour le lieu d'accueil : le contexte politique et législatif .....	13
2. Enjeux de société : le contexte socio économique .....	18
<b>CONTEXTUALISATION SCIENTIFIQUE .....</b>	<b>20</b>
1. L'ostéopathie .....	20
2. Etre un professionnel compétent .....	23
3. La technique .....	31
<b>REFORMULATION DE LA DEMANDE.....</b>	<b>37</b>
<b>METHODOLOGIE.....</b>	<b>39</b>
1. Enquête de terrain.....	39
2. Méthode d'analyse.....	44
<b>PRINCIPAUX RESULTATS .....</b>	<b>48</b>
1. La population.....	48
2. L'étude quantitative par entretien.....	49
<b>ANALYSE .....</b>	<b>58</b>
1. Analyse structurale par entretien .....	58
2. Analyse thématique catégorielle globale des entretiens .....	82
<b>DISCUSSION.....</b>	<b>108</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>125</b>
<b>PROLONGEMENTS, PRECONISATIONS .....</b>	<b>126</b>
<b>BILAN .....</b>	<b>129</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>132</b>
<b>GLOSSAIRE.....</b>	<b>142</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>144</b>
<b>Table des illustrations .....</b>	<b>146</b>
<b>Table des annexes .....</b>	<b>147</b>

## INTRODUCTION

*" Le savoir se perd avec celui qui néglige de le transmettre."*

R. Guilleaumes

*" Nous sommes des nains juchés sur des épaules de géants. Nous voyons davantage et plus loin qu'aux, non parce que notre vue est plus aiguë ou notre taille plus haute mais parce qu'ils nous portent en l'air et nous élèvent de toute leur hauteur gigantesque. "*  
Bernard de Chartes

L'ostéopathie est arrivée à un tournant important de son histoire : la nécessité d'une professionnalisation. L'ostéopathie a été reconnue en France le 4 mars 2002 par la Loi relative au droit des malades et à la qualité du système de santé (article 75). Depuis mars 2007, ont été promulgués plusieurs décrets, régissant la pratique et la formation de l'ostéopathie. En plus de cette législation propre à l'ostéopathie, les établissements de formation sont tenus de suivre un certain nombre de textes législatifs européens et français, qui réglementent la professionnalisation de la formation.

Cette professionnalisation passe par la rédaction de référentiels qui décrivent les caractéristiques définissant un praticien compétent ainsi que les conditions de formation lui permettant de faire preuve d'adaptabilité et de créativité.

Comment y parvenir sans perdre de vue ce qui fait la spécificité de l'ostéopathie ? Comment caractériser cette spécificité ? Pourquoi parler d'« art ostéopathique » ? Qu'elle est la valeur ajoutée de cette formule par rapport au mot « technique » ?

Comment les ostéopathes sont-ils parvenus à transmettre les connaissances, les savoirs et les savoir-faire, accumulés depuis plusieurs générations ? Ont-ils développé une pédagogie qui leur est propre ?

De nombreux enseignants ostéopathes ont essayé de répondre à cette interrogation dans le cadre d'études universitaires (DUHEPS, Master2 CIFA - Université de Tours, Master1 en Sciences de l'Education et de l'Ingénierie de la Formation - Université de Lille 1). Les

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

questions de l'ingénierie de la formation, de l'évaluation, de l'enseignement de la palpation et de la place du corps, ont ainsi été abordées.

Toutefois, une étude n'a pas encore été menée : l'acquisition des techniques ostéopathiques.

Comment un étudiant en ostéopathie apprend-t-il une technique ? Quels sont les processus mis en œuvre ? Selon quelle progression ? Quels les éléments entrent en jeu ? Comment est pris en compte l'approche holistique des patients, une des caractéristiques du concept ostéopathique ?

Le corps joue-t-il un rôle ? Intervient-il dans la réalisation de la technique ? Dans son appropriation ?

Comment un enseignant transmet-il son savoir-faire pratique ? A-t-il conscience des modalités pédagogiques et didactiques qu'il met en place ?

En ostéopathie, est-il plus approprié de parler de formation, d'enseignement ou de transmission ? Quels éléments théoriques sous-tendent ces aspects ?

Pour cette étude, la méthodologie mise en œuvre est une enquête par entretien à usage principal auprès de dix ostéopathes, chargés de cours, de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS. Tous sont des praticiens en exercice. Il a été choisi de mener des entretiens semi-directifs. Ce type d'entretien permet de connaître l'avis des personnes interviewées aussi bien de manière spontanée qu'en réponse à questions plus précises ; ce qui a l'avantage de mettre en lumière les discours implicite et explicite.

Une analyse de contenu sera réalisée sur l'ensemble du corpus produit par ces discours. Seront développées successivement une analyse quantitative fréquentielle puis une analyse qualitative. Lors de l'analyse globale thématique, les réponses seront croisées pour vérifier la cohérence des éléments implicites et explicites du discours et savoir si les enseignants sont conscients de leurs représentations.

Cette recherche aboutira à des préconisations pour l'enseignement des techniques en ostéopathie en formation initiale en lien avec le référentiel de formation rédigé par le groupe INFO.



## PRESENTATION DU LIEU D'ACCUEIL



L'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS est un établissement d'enseignement supérieur privé, fondé en 1998. Il a été agréé par le Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports par arrêté ministériel du 20 septembre 2007. Il dispense un enseignement à temps plein de haut niveau conformément au décret 2007-437 du 25 mars 2007.

Il fait partie du groupe INFO, le Syndicat des Instituts Supérieur d'Ostéopathie, rassemblant aujourd'hui cinq centres situés respectivement à Cergy Pontoise (Collège Ostéopathique FI, Collège Ostéopathique FPS), Paris (CETOHM, Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS) et Lille (Institut Supérieur d'Ostéopathie-Lille).

L'objectif de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS est « *de former des praticiens ostéopathes exclusifs, autonomes, responsables et compétents, capables lors d'une consultation de maîtriser la complexité de la prise en charge d'un patient dans sa globalité, en lui assurant à la fois qualité et sécurité des soins, ainsi que de s'intégrer harmonieusement parmi les différents acteurs professionnels de la santé.*<sup>2</sup>»

L'enseignement pratique est assuré, dès la première année, sous forme de travaux pratiques et de travaux dirigés<sup>3</sup>.

L'enseignement clinique débute progressivement dès la troisième année pour être majeur en cinquième année. Il permet de placer l'étudiant face à situations différentes pour le préparer à la prise en charge de tous les aspects de la consultation clinique et à la prise de décision thérapeutique éclairée. Cette étape, la plus difficile à acquérir, sollicite toutes les aptitudes de l'étudiant et nécessite une certaine maturité. Cet enseignement est assuré sous forme de stages : au sein de l'Unité Clinique Ostéopathique (ADERO), en milieu hospitalier public et privé, en cabinet chez des professionnels libéraux ainsi qu'en milieux sportifs, culturels et humanitaires.

---

<sup>2</sup> <http://www.paris-osteopathie.com/>

<sup>3</sup> Anatomie palpatoire, mobilisation, Traitement Ostéopathique Général.

## DEMANDE INITIALE

Une réunion du conseil scientifique de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS s'est tenue le 3 septembre 2011. Au cours de cette réunion, une demande a été notifiée à chacun des enseignants inscrits en M2 GTE ostéopathie.

### « QUESTIONS DIVERSES

*Gilles Vanneau, directeur, a signalé que beaucoup d'enseignants ont constaté que les étudiants semblent mieux comprendre ce qui leur est demandé et prendre plus à cœur leurs études à partir de la P3.*

*Après discussion, le C.S. propose trois axes de réflexion qui concerneraient la motivation des étudiants, l'attention portée en cours, les enseignements et notamment concernant la pratique.*

*Patrick Guillaume, directeur, fait remarquer que certains enseignants sont engagés dans une formation sur les sciences de l'éducation et que ce serait peut-être opportun de profiter de ces compétences pour faire des propositions au C.S.*

*Le C.S. mandate ces enseignants pour faire des propositions dans ce sens. »*

Cette recherche a pour objectif de répondre à cette demande.

## ANALYSE DE LA DEMANDE INITIALE

Le référentiel de formation du groupe INFO<sup>4</sup> dont fait partie ISO PARIS, a été écrit en collaboration avec Guy le Boterf<sup>5</sup>.

Ce référentiel affiche, entre autre, comme buts :

- d'assurer la cohérence et la convergence des formations mises en œuvre dans les écoles du groupe INFO ;
- d'expliciter l'identité et la spécialité de l'approche ostéopathique adoptée par les écoles affiliées à l'INFO ;
- de préparer les étudiants à assurer une consultation ostéopathique en assurant la sécurité du patient.

---

<sup>4</sup> Voir sur <http://www.infosteo.com/lereferentieldef/le-r-f-rentiel-de-formation.pdf>

<sup>5</sup> Guy Le Boterf, directeur du cabinet Le Boterf Conseil, est expert de la gestion et du développement des compétences et des parcours de professionnalisation. Créateur et initiateur de l'approche "Agir avec compétence en situation et avec une combinatoire de ressources", il intervient comme conseil dans les entreprises, les organisations et les universités. Il est également professeur associé à l'université de Sherbrooke (Canada).

Ce référentiel distingue deux types de contenu :

- les connaissances théoriques (sciences fondamentales, biologie humaine, sciences médicales, concept ostéopathique, sciences humaines...), les savoir-faire pratiques et les raisonnements cliniques, qui constituent des « ressources » ;
- les « pratiques professionnelles » en situation clinique.

Ces apprentissages ont été programmés en tenant compte d'une progression, comme dans tout parcours de formation professionnalisant.

Tous les enseignements théoriques et pratiques sont conçus et présentés en référence au concept ostéopathique. Pour les rédacteurs de ce référentiel, le concept ostéopathique représente, en effet, le fil conducteur qui doit assurer la transversalité des formations, même pour les matières fondamentales. Ils ont mis l'accent sur la nécessité de prévoir une approche globale corporelle, non morcelable et temporelle, à l'écoute du patient, correspondant à un véritable partenariat thérapeutique ainsi qu'une approche en termes d'accompagnement des étudiants.

En ce qui concerne la pédagogie, le référentiel prévoit :

- des travaux pratiques et des mises en situation clinique constituant des modalités pédagogiques appropriées pour travailler, avec les étudiants, leurs représentations, leurs perceptions, leurs postures, leurs schémas conceptuels concernant la vision de l'homme sain et l'ostéopathie et ainsi aboutir à une prise de conscience de ces modalités ;
- la mise en œuvre d'une pédagogie active ;
- la mise en situation réelle de relation thérapeute-patient de manière à faire acquérir aux étudiants, les savoir-faire pratiques ;
- des moments de retour d'expérience pour toutes ces mises en situation.

Ces modalités de fonctionnement devraient ainsi permettre à un étudiant d'acquérir l'ensemble des savoir-faire pratiques, la maîtrise de la palpation manuelle et de la gestuelle en conformité avec l'approche ostéopathique ainsi qu'une bonne connaissance de soi pour une disponibilité et une écoute du patient plus fines.

La finalité indiquée par le référentiel est de former des praticiens ostéopathes exclusifs, autonomes, responsables et compétents. Mais qu'est-ce un ostéopathe compétent ? Sur quoi faire reposer sa formation ? Sur quel(s) critère(s) mettre l'accent ? En quoi consiste la transmission de ce que les ostéopathes ont coutume d'appeler « *l'art ostéopathique* » ?

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

L'objectif de ce mémoire est de porter un regard sur l'appropriation des savoir-faire liés à la réalisation d'une technique ostéopathique puis de proposer des pistes d'action pour rendre cette appropriation plus efficiente.

Cette question de la transmission des connaissances et des savoirs est totalement d'actualité en ostéopathie aussi bien en raison du contexte professionnel, avec la mise en place des ECTS, la professionnalisation des enseignants, les agréments en cours des écoles et la rédaction de référentiels, que du contexte sociétal.

## CONTEXTUALISATION

### 1. Enjeux pour le lieu d'accueil : le contexte politique et législatif

Le contexte sociopolitique actuel rend nécessaire l'interrogation sur l'enseignement et les modalités de la transmission des connaissances et des savoirs en ostéopathie.

#### 1.1. La reconnaissance de l'ostéopathie en France

L'ostéopathie est reconnue en France depuis le 4 mars 2002 par la Loi relative au droit des malades et à la qualité du système de santé, dite Loi Kouchner (article 75).

En mars 2007, plusieurs décrets<sup>6</sup> ont été promulgués régissant la pratique et la formation de l'ostéopathie. Depuis, cette pratique est réservée aux personnes qui ont obtenu l'autorisation d'exercer par les pouvoirs publics français<sup>7</sup>. L'usage du titre d'ostéopathe implique pour tout ostéopathe en exercice, d'être inscrit au répertoire ADELI dans le département de son lieu d'exercice professionnel.

Depuis cette date, les établissements de formation sont soumis également à un agrément accordé par l'inspection générale des affaires sociales (IGAS). Cet agrément porte sur :

- l'organisation de l'école et de l'enseignement,
- le contenu des matières théoriques et des pratiques enseignées,
- l'existence d'espaces de formation,
- la qualité des formateurs (ostéopathes et médecins en exercice).

Il s'agit de quatre points essentiels sur lesquels les instituts de formation se doivent de réfléchir en permanence, et ce d'autant plus que leur agrément n'est accordé que pour un temps limité<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> - le décret n° 2007-435 du 25 mars 2007 relatif à l'usage professionnel du titre d'ostéopathe ;  
- le décret n° 2007-437 du 25 mars 2007 relatif à la formation des ostéopathes et à l'agrément des établissements de formation.

<sup>7</sup> Le titre d'ostéopathe est partagé entre les ostéopathes de profession et des professionnels de santé qui pratiquent l'ostéopathie dans le cadre de leur profession (médecin, sage-femme, masseur-kinésithérapeute, infirmier). Ces derniers peuvent être des ostéopathes exclusifs s'ils n'exercent plus leur profession initiale.

<sup>8</sup> Les agréments ont donné en août 2007. Ils ont été prorogés jusqu'au 15 septembre 2013 par le décret n°2012-1052 du 14 septembre 2012, relatif aux agréments des établissements de formation en ostéopathie.  
Le 9 juillet 2013, le ministère des Affaires Sociales et de la Santé a attribué l'agrément à l'Institut Supérieur d'Ostéopathie, Paris dans le cadre des dispositions du décret n°2013-415 du 21 mai 2013 relatif aux agréments des établissements de formation en ostéopathie.

L'article 1 du décret n°2007-435 du 25 mars 2007 spécifiant les actes et les conditions d'exercice de l'ostéopathie montre à quel point la maîtrise de la technique est fondamentale en ostéopathie :

*« Les praticiens justifiant d'un titre d'ostéopathe sont autorisés à pratiquer des manipulations ayant pour seul but de prévenir ou de remédier à des troubles fonctionnels du corps humain, à l'exclusion des pathologies organiques qui nécessitent une intervention thérapeutique, médicale, chirurgicale, médicamenteuse ou par agents physiques. Ces manipulations sont musculo-squelettiques et myo-fasciales, exclusivement manuelles et externes. Ils ne peuvent agir lorsqu'il existe des symptômes justifiant des examens paracliniques.*

*Pour la prise en charge de ces troubles fonctionnels, l'ostéopathe effectue des actes de manipulations et mobilisations non instrumentales, directes et indirectes, non forcées, dans le respect des recommandations de bonnes pratiques établies par la Haute Autorité de santé.*

En plus de cette législation propre à l'ostéopathie, l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS est soumis, comme tout autre centre de formation supérieur, à un certain nombre de textes législatifs européens et français, textes qui réglementent la professionnalisation de la formation.

## **1.2. La professionnalisation de la formation**

Wittorski (2008) a repéré plusieurs usages au mot professionnalisation, chacun d'eux traduisant un enjeu spécifique.

L'un d'entre eux est la professionnalisation de la formation que Wittorski définit comme la « *'fabrication'* d'un professionnel par la formation et quête d'une légitimité plus grande des offres et pratiques de formation » [Wittorski (2009) p3].

Cette forme de professionnalisation est, d'après cet auteur, une des conséquences des textes législatifs, européens et français.

### *1.2.1. Au niveau de l'Europe*<sup>9</sup>

Le processus de Bologne du 19 juin 1999, signé par trente-neuf pays européens, établit un cadre dans lequel doit s'inscrire chaque système national d'enseignement supérieur.

---

<sup>9</sup> Perrenoud, 1998 / 2004 ; Mohib, 2011.

Ce processus vise à :

- introduire un système de grades académiques facilement reconnaissables et comparables,
- promouvoir la mobilité des étudiants, des enseignants et des chercheurs,
- assurer la qualité de l'enseignement et intégrer la dimension européenne dans l'enseignement supérieur.

Pour ce faire, a été instauré un schéma d'organisation des études supérieures (système LMD) ainsi qu'un schéma de validation des contenus permettant de capitaliser des crédits dans des établissements différents (ECTS).

Le Conseil Européen de Lisbonne de mars 2000 a souhaité faire de l'Union Européenne l'économie de la connaissance la plus compétitive et la plus dynamique du monde. Le Processus de Copenhague a été rédigé, dans ce but, pour garantir mobilité dans le secteur de la formation pour toute l'Europe.

Ce processus de Copenhague poursuit ainsi pour la formation professionnelle les mêmes objectifs que le processus de Bologne (pour l'enseignement supérieur) sans viser malgré tout l'unification de la formation professionnelle mais plutôt la création d'un système d'aide à la comparaison des qualifications entre elles (ECVET). Il instaure, dans ce sens, l'accumulation et le transfert d'unités capitalisables pour l'enseignement professionnel.

Ce qui suppose la mise en place de normes :

- le cadre national des certifications (CNC),
- un modèle national de référence des compétences pour chaque branche,
- le cadre européen des certifications (CEC) qui définit les champs et les niveaux de compétences.

D'autres objectifs ont été ajoutés dans le communiqué de Leuven/Louvain-la-Neuve des 28 et 29 avril 2009<sup>10</sup>. Parmi eux, se trouvent :

- l'augmentation de la participation à l'éducation et la formation tout au long de la vie ;
- la promotion des capacités d'intégration sur le marché du travail ;
- la définition des résultats d'apprentissage et des missions d'enseignement centrés sur l'étudiant (création de points de référence internationaux pour différentes matières) et améliorer la qualité de l'enseignement dans les programmes d'étude ;
- l'association enseignement, recherche et innovation.

L'apprenant devient ainsi l'acteur principal de sa formation, à condition de saisir des opportunités d'apprentissage pour se construire.

---

<sup>10</sup> [http://europa.eu/legislation\\_summaries/education\\_training\\_youth/lifelong\\_learning/c11088\\_fr.htm](http://europa.eu/legislation_summaries/education_training_youth/lifelong_learning/c11088_fr.htm)

### 1.2.2. En France<sup>11</sup>

Plusieurs textes juridiques<sup>12</sup> ont été publiés dans le cadre de l'ensemble de la réforme dite "LMD".

La Loi du 4 mai 2004 relative à la formation professionnelle tout au long de la vie et au dialogue social marque une rupture par rapport à la Loi de 1971<sup>13</sup> en transformant le cadre de la formation continue des salariés. Elle apporte une forme de progression personnelle et donne aux salariés plus d'initiatives. Ceux-ci deviennent acteurs de leur formation (Wittorski, 2009) ;

Les programmes de formation professionnelle sont axés, dorénavant, sur le développement des compétences afin de contribuer au développement culturel, économique et à la promotion sociale.

Cette évolution a eu lieu également dans les universités, où la question de la professionnalisation a conduit au débat national sur la responsabilité de l'université dans l'insertion professionnelle de ses diplômés puis au vote de la Loi relative aux libertés et responsabilités des universités (dite Loi LRU ou Loi Pécresse) le 10 août 2007<sup>14</sup>.

Cette loi poursuit trois objectifs :

- rendre l'université attractive,
- sortir de la paralysie de la gouvernance actuelle,
- rendre la recherche universitaire visible à l'échelle internationale.

L'orientation et l'insertion professionnelle des étudiants fait partie dorénavant des missions du service public de l'enseignement supérieur, au même titre que la formation, la recherche ou la diffusion de la culture (Gayraud, Simon-Zarca & Soldano, 2011).

Dans ce cadre, la loi met en place un certain nombre de mesures pour préparer les étudiants à leur entrée dans le monde professionnel et leur offrir les meilleures chances de réussite (orientation active, création d'un bureau d'aide à l'insertion professionnelle, transparence sur l'insertion professionnelle).

---

<sup>11</sup> Voir Gayraud, Simon-Zarca & Soldano, 2011 ; Agulhon, 2007 ; Béduwé, Espinasse & Vincens, 2007.

<sup>12</sup> - le décret n°99-747 du 30 août 1999 modifié par le décret n° 2002-480 du 8 avril 2002 sur l'application au système français d'enseignement supérieur de la construction de l'espace européen de l'enseignement supérieur....

- le décret n°2002-604 du 25 avril 2002 portant création du grade de "master".

<sup>13</sup> Loi du 16 juillet 1971 sur la formation professionnelle dans le cadre de la formation permanente

<sup>14</sup> <http://www.placeojeunes.fr/formations/articles/LRU.php>



Ces différents textes de loi réglementent la professionnalisation de la formation, formation aussi bien professionnelle qu'universitaire, en donnant aux diplômes une dimension qualifiante.

Puisqu'il est de plus en plus question de la professionnalisation de la formation, deux points semblent importants à soulever :

- comment une formation peut-elle être qualifiée de « professionnalisante » ?
- quel rôle attribuer, aux enseignants, dans la professionnalisation des apprenants ?

Wittorski (2008) apporte une réponse à la première question par la description des conditions à remplir pour qu'une formation soit professionnalisante :

- analyser le travail réel pour identifier les compétences à développer,
- penser la formation par finalité d'action,
- diversifier des modalités pédagogiques avec des mises en situation et des moments d'analyse de pratiques à prévoir,
- évaluer des compétences et pas uniquement des savoirs.

Dans la mesure où, selon Laure Gayraud, Georgie Simon-Zarca et Catherine Soldano (2011), l'acquisition des compétences repose sur l'apprentissage de trois niveaux de ressources : les savoirs fondamentaux d'une activité professionnelle, les savoir-faire nécessaires à son exercice et les savoir-être liés à la culture spécifique d'un groupe professionnel, la question du rôle des enseignants semble déterminante dans le développement de ces compétences.

Lucie Petit, Anne-Catherine Oudart et Gilles Leclercq (2011), quant à eux, soulèvent la question de la formation des enseignants en ostéopathie et de leur propre professionnalisation. Le passage au système LMD des formations professionnelles de la santé, du social et du médico-social nécessiterait pour les établissements, d'inclure dans leurs équipes professorales, des enseignants possédant un diplôme universitaire en sciences de l'éducation.

Un autre enjeu est à prendre en compte par les ostéopathes dans la mesure où la professionnalisation désigne également l'ensemble des démarches et actions qui permettent à des professions en construction de se structurer (Wittorski, 2009).

Pour Guy Jobert, le fait qu'un groupe de praticiens utilise la professionnalisation pour s'interroger sur lui-même peut être le reflet à la fois du signe d'une incertitude identitaire et de l'engagement dans un processus de définition identitaire. Cet auteur met en lien ce concept avec le développement de la compétence ou comme lutte sociale.

Leur profession n'étant pas encore véritablement reconnue, et ce malgré les textes existants, les ostéopathes ont essayé de se donner une identité professionnelle par la rédaction de référentiels<sup>15</sup>.

Le Registre des Ostéopathes de France<sup>16</sup> définit un référentiel comme un outil indispensable qui permet de gagner en cohérence, qualité et sécurité, de parler un langage commun, de fixer le cadre d'une formation homogène avec des méthodes d'évaluation uniformes et d'apporter une légitimation tant aux yeux des pouvoirs publics que des usagers.

## **2. Enjeux de société : le contexte socio économique**

Face au vieillissement de la population, aux exigences d'adaptation dues à la rapidité des évolutions technologiques ou aux bouleversements économiques actuels, les entreprises ont à se restructurer si elles souhaitent maintenir leur niveau de compétence et ainsi sauvegarder leur compétitivité.

Le risque serait sinon un appauvrissement important du capital de savoir-faire des entreprises ainsi qu'une rupture dans la chaîne des compétences, dans la transmission de l'expertise (le Boterf 2008 ; 2013).

Comment, dans ces conditions, faire face au départ en retraite massif prévisible des papy-boomers<sup>17</sup> ?

Trois pistes pourraient être envisagées :

- modifier la mise en œuvre des transmissions des savoir-faire comme le préconise Moktar Lamani (2010),
- mettre en place des actions favorisant la rencontre entre générations (Riffaud, 2007 ; Girod, 1995),
- préparer, par des formations, les personnes à mobiliser les compétences adéquates.

Ces enjeux de la préservation et de la transmission des savoir-faire ont été pris en compte en France<sup>18</sup>. Ces textes montrent combien pour le législateur, l'emploi des seniors est capital ainsi que la question de la coopération entre générations. En effet, les savoir-y-faire<sup>19</sup> représentent des ressources qu'il importe de préserver puisque ils requièrent du temps et de

---

<sup>15</sup> Voir annexes n°1.

<sup>16</sup> Newsletter n°44 – *Les référentiels en ostéopathie - Rappels et historique*. [[www.osteopathie.org](http://www.osteopathie.org)]

<sup>17</sup> Sont désignées, par ce terme, les personnes nées entre 1945 et 1974.

<sup>18</sup> Voir annexes n° 2.

<sup>19</sup> Voir glossaire.

l'expérience pour être maîtrisées (le Boterf, 2008b). Leur transmission ne s'improvise donc pas.

### **Conclusion**

Pour les ostéopathes, le contexte, aussi bien la réglementation que le désir de reconnaissance professionnelle, pose la question de la professionnalisation.

La professionnalisation peut être envisagée d'un point de vue individuel ou collectif. La professionnalisation est *individuelle* quand il s'agit de reconnaître les compétences à acquérir pour exercer une profession ; elle est *collective* quand un groupe professionnel essaye de faire valoir sa spécificité.

La professionnalisation des étudiants recouvre, quant à elle, deux dimensions :

- l'acquisition des compétences requises ;
- l'accompagnement dans leur parcours en vue de leur future insertion sur le marché du travail.

Cela implique la nécessité, pour les ostéopathes, de s'interroger sur les buts, contenu et modalités de l'enseignement de leur profession : quelles compétences sont requises pour l'exercice de leur profession ? Plus particulièrement pour " l'art ostéopathique " ?

Une réponse est apportée par le référentiel de formation du groupe INFO ; celui-ci préconise de mettre l'accent sur l'acquisition de savoir-faire pratiques (la maîtrise de la palpation manuelle et de la gestuelle) ainsi que sur la connaissance de soi, le tout grâce à une pédagogie active avec retour d'expérience.

Pour développer cette réflexion et ainsi comprendre la place de ces savoir-faire pratiques dans l'activité, il est nécessaire de décrire l'ostéopathie, ses principes, les mécanismes lésionnels, ses modalités d'action.

## CONTEXTUALISATION SCIENTIFIQUE <sup>20</sup>

### 1. L'ostéopathie

Malgré son développement récent, l'ostéopathie reste encore mal connue en France.

#### 1.1. Le concept ostéopathique

Médecin aux Etats-Unis à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, Andrew Taylor Still (1828-1917)<sup>21</sup> a rompu avec la médecine de son époque en mettant en lumière les relations entre l'équilibre fonctionnel de l'ensemble des structures du corps et la notion de santé : la santé passe par l'équilibre de la charpente osseuse responsable de l'harmonie des systèmes nerveux, musculaire et circulatoire.

Il a mis ainsi en place un système cohérent à la base duquel se trouve une vision unitaire du corps humain, envisagé comme un système constitué de parties intimement reliées et coordonnées. Dès lors, le travail de l'ostéopathe consiste non seulement à connaître ces différentes parties et à savoir comment elles fonctionnent isolément, mais également à concevoir comment fonctionne le tout. L'ostéopathe, que ce soit dans le diagnostic qu'il établit ou le traitement qu'il met en place, prendra toujours en compte le corps dans son ensemble, et ce quel que soit le motif de consultation (Attia, 2008).

Une bonne circulation et un équilibre tensionnel correct permettent de garantir la santé. En effet, le fonctionnement du corps nécessite une harmonie entre ses différentes structures ainsi qu'une synergie et une complémentarité entre ses différentes fonctions. Les cellules reçoivent alors tout ce dont elles ont besoin pour fonctionner ; elles peuvent se régénérer et se débarrasser de leurs déchets.

Cette conception fournit à Still à la fois une étiologie, un diagnostic, une pathologie et une thérapeutique : un simple déplacement d'une des pièces (os, tendons, muscles) aura pour effet une compression sur les voies (vasculaires ou nerveuses) et donc une modification du milieu intérieur. Still a une conception positive de la médecine : l'ostéopathe doit trouver la santé.

#### 1.2. La lésion ostéopathique

Pour Still, la lésion ostéopathique a pour origine des anomalies anatomiques qui entraînent un dérèglement d'ordre physiologique.

---

<sup>20</sup> Cette partie a été rédigée avant la passation des entretiens de manière à ce que les réponses des enseignants n'influencent pas son contenu.

<sup>21</sup> Voir annexes n°3 : une brève histoire de l'ostéopathie

Partout où une masse (os, muscle, ligament, viscère) est voisine d'un vaisseau (nerf ou vaisseau sanguin), il y a possibilité de lésion ostéopathique par compression liée à un déplacement d'une de ces structures (Abeshera, 1986 ; Auquier & Corriat, 1997 ; Guillaume, 2009 ; Still, 1999 ; Still, 2001 ; Still, 2008 ; Still, 2013 ; Trowbridge, 1999).

Toute altération de mouvement (ralentissement, arrêt, ...) entraîne une stase avec toutes ses conséquences sur le milieu intérieur. Une lésion ostéopathique est diagnostiquée à partir de :

- l'interrogatoire du patient,
- l'observation des repères (recherche d'une déviation de la colonne, des membres) ;
- de tests de mobilité de toutes les structures ;
- l'évaluation de différences de température à la surface de la peau, d'une différence de texture des tissus - effets dus à une perturbation de la circulation liquidienne.

Le rétablissement de la mobilité se fera grâce à des techniques spécifiques pour chacune de ces structures.

### **1.3. L'action de l'ostéopathe**

Tant que les capacités d'autoguérison et d'autorégulation de l'organisme sont assez fortes et si l'état prélésionnel le permet, l'homéostasie se rétablit naturellement.

Si ce n'est pas le cas, l'ostéopathe peut intervenir soit pour lever les obstructions neurovasculaires soit pour (r)établir les liens entre les différentes parties qui composent l'organisme. Ce n'est qu'à ce titre que l'homéostasie peut être restaurée.

Le but de l'ostéopathie est, par conséquent, triple :

- 1. diminuer les tensions résiduelles** qui s'accumulent au cours de l'histoire du sujet ;
- 2. lever les barrages ostéo-articulaires** qui perturbent le métabolisme (et donc le pouvoir d'adaptation du corps) et permettre ainsi aux nerfs et aux vaisseaux sanguins d'exercer leur action et leur vocation normalisantes. La libération des entraves mécaniques n'est pas un but mais un moyen. Le mouvement, pour les ostéopathes, est l'expression de la vie. Il ne se limite pas à la gestualité ou à la locomotion mais inclut également les micromouvements propres à chaque cellule, au liquide dans lequel elle est immergée, aux viscères ou aux organes. L'ostéopathe rend ainsi aux tissus leur liberté de mouvement
- 3. permettre l'établissement ou le rétablissement des liens entre les différents niveaux d'organisation d'un individu<sup>22</sup>.**

---

<sup>22</sup> Il existe un terme que les ostéopathes utilisent fréquemment et qui correspond à cette idée de mise en relation : c'est le mot "**structure**".

Le dictionnaire de la langue philosophique de Foulquie et Saint Jean en donne la définition suivante :

Un ostéopathe se doit de connaître les différentes parties qui composent le corps, de savoir comment elles fonctionnent isolément, comprendre les relations qui existent entre elles et concevoir comment fonctionne l'ensemble.

#### 1.4. L'ostéopathie<sup>23</sup>

Il est toujours compliqué pour un ostéopathe de donner une explication concernant l'origine du mot "ostéopathie" que l'on aurait envie de traduire spontanément par "maladie des os".

L'étymologie permet d'éclairer la pensée de Still.

« *Etymologiquement, le mot "ostéopathie" est correct quand il signifie l'influence des os en relation avec la maladie, la cause et le remède, mais il ne signifie pas "maladie de l'os ou mal de l'os".* » (Wilson D.O., cité par Auquier & Corriat, 1997, p. 41).

Le terme "pathos" désigne l'éprouvé (*ce que l'on éprouve*) (Picoche, 1997). Il n'a été utilisé que plus tard dans le sens de "maladie". Le terme "sympathie" signifie : "*en relation d'affinité avec*". Ce sens s'applique, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, aux nerfs sympathiques ("*qui font souffrir aussi d'autres parties du corps*") (Picoche, 1997). Le mot "sympathique" fait donc référence à la mobilisation générale de l'organisme qu'ils entraînent.

A partir de ces observations, l'ostéopathie pourrait être définie à partir de "*ce que l'on éprouve à partir de l'os*".

Philippe Guérin est arrivé à la même conclusion : « *Ostéopathie pourrait alors se définir comme épreuve ou expérience de l'os ou par les os. En cela, nous rejoignons A.T. Still lorsqu'il parle de maladie par les os et que les dysfonctions osseuses sont liées aux maladies.* » (Guérin, 2001, 32-33).

Ces remarques rappellent que l'ostéopathie n'est pas fondée sur une vision mécaniste du corps que l'on manipule (au sens commun du terme).

Le travail d'un ostéopathe ne se borne pas à l'application d'une technique par rapport à un symptôme donné. Il ne s'agit pas d'un traitement orthopédique mais d'une approche

---

« *A. Disposition des différentes parties d'un tout : soit matériel (du corps humain, d'un massif montagneux), soit, par analogie, d'une réalité immatérielle (d'un discours, de la conscience), politique, économique (structure de l'État, réformes de structure)*

*B. De nos jours : disposition dans laquelle les parties sont dépendantes du tout et par la suite solidaires les unes des autres.*» [Foulquie et Saint Jean]

Le terme "structure" ne s'applique donc pas simplement à la charpente musculo-squelettique. Ce que Henri Laborit résume en ces termes : « *Si nous définissons la structure comme l'ensemble des relations existant entre les éléments d'un ensemble, c'est bien la structure de la matière vivante qui en supporte toutes les caractéristiques originales.* » [Laborit (1986) p24].

<sup>23</sup> Pour aller plus loin, <http://www.destinationsante.com/IMG/pdf/rapport-Ludes.pdf>

holistique, déterminée d'après une anamnèse, un examen ostéopathique et un diagnostic. En effet, même si Still utilisait les os comme leviers pour libérer la pression sur les nerfs, les veines et les artères, l'art de l'ostéopathie ne se limite pas à un simple ajustement des os.

C'est pourquoi Still a tenu à transmettre, dans ses écrits, non pas des techniques mais les concepts, les idées et les valeurs à la base de l'ostéopathie : le savoir-faire n'est utile que s'il ne se fonde sur des concepts, une réflexion.

La libération des entraves mécaniques n'est pas un but en soi mais un moyen de lever les obstructions neurovasculaires, responsables de la présence localement d'un œdème et d'une accumulation de toxines, et au-delà de permettre au patient de retrouver les moyens de s'adapter et par conséquent de se maintenir en bonne santé.

Pour ce faire, chaque patient est nécessairement considéré comme un être unique pour lequel l'ostéopathe doit trouver une réponse spécifique, nécessitant un bon diagnostic et l'application d'un mouvement approprié (direction, force, amplitude et niveaux de profondeur) associée à une intention (Tricot, 1992 ; 2002).

La finesse et la précision de la palpation et de ces gestes sont des compétences qui nécessitent un long apprentissage. C'est ce qui représente une des principales difficultés de l'enseignement et de l'appropriation de l'art ostéopathique.

## **2. Etre un professionnel compétent <sup>24</sup>**

La compétence est un concept polysémique utilisé dans plusieurs domaines passant de l'économie, à l'enseignement, la psychologie, la sociologie ou l'entreprise.

### **2.1. Rappel historique**

Selon Guy Le Boterf, il est primordial de resituer la compétence dans son contexte historique pour mieux cerner les différentes nuances qui peuvent lui être attribuées.

Il s'agit d'un concept phare du cognitivisme radical introduit, au début des années 60, par Chomsky avec la notion de compétence linguistique dans son opposition compétence - performance.

L'apparition du concept de compétence est en lien direct avec une mutation de l'organisation du travail : ce qui est requis, ce ne sont plus des gestes automatisés répétitifs mais une capacité des travailleurs à faire face à l'imprévu ainsi qu'une bonne communication au sein de l'entreprise (Zarifian, 1999). On peut noter, en effet, que la notion de compétence a remplacé

---

<sup>24</sup> Nous nous appuyons particulièrement sur les travaux de Guy Le Boterf dans la mesure où le référentiel-formation du groupe INFO a été rédigé avec sa collaboration.

celle de qualification, très marquée par les conceptions tayloriennes : une qualification est acquise pour un poste donné ; ce qui définit un apprentissage contingent. Ce concept de qualification avait lui-même remis en cause celui de métier dans les années 50.

Ce rappel historique permet d'établir un parallèle entre qualification et comportement, compétence et cognitivisme.

## 2.2. Définition - définitions

Pour Guy Le Boterf, la compétence ne peut être considérée ni comme l'addition de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être ni comme une simple énumération de tâches ou d'activités à effectuer, comme pourrait le laisser supposer la lecture de certains référentiels.

Prendre en compte l'organisation de travail est une première façon de déterminer le type de compétence qu'il est possible de mettre en jeu :

- plus on se rapproche d'une prescription stricte, plus il est question de savoir-faire élémentaires où les consignes sont appliquées strictement (travail prescrit) ;
- plus la prescription est ouverte, plus la compétence va vers un savoir-agir et un pouvoir-agir : savoir inventer, reconstruire, innover pour faire face à la situation ; il ne s'agit plus de savoir faire mais de savoir quoi faire et savoir quand le faire. Compétence sous-entend alors autonomie, responsabilité et efficacité.

La question ne se poserait donc plus en terme d'« être compétent » mais plutôt de « savoir agir avec compétence ». Ce qui nécessite pour Guy le Boterf trois conditions : être capable de mettre en œuvre des pratiques professionnelles pertinentes, des ressources appropriées et de la réflexivité.

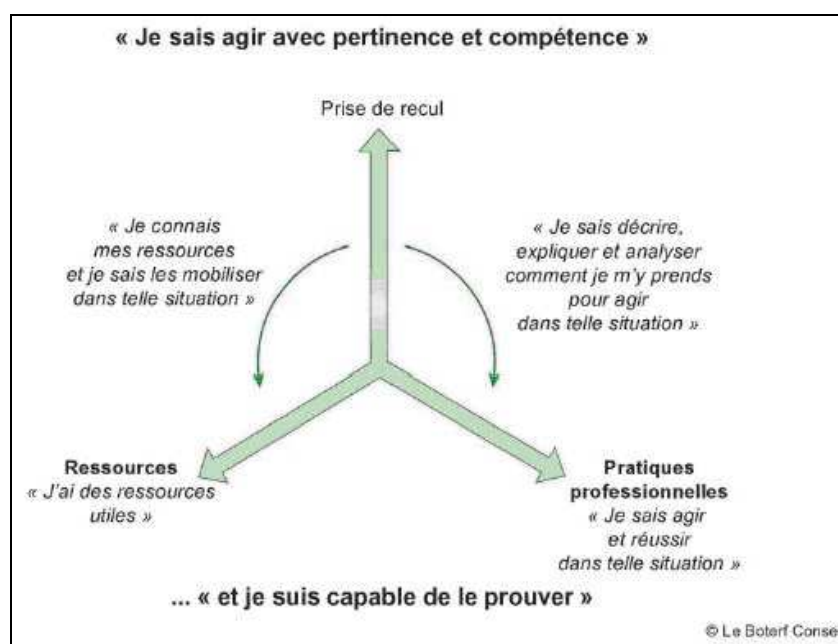


Figure 1 : Les trois axes de compétences du professionnel (le Boterf, 2011 p. 91)

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathe

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



Agir avec compétence nécessite premièrement des ressources appropriées. Ces ressources sont de deux ordres :

- des ressources personnelles que Guy le Boterf dit être incorporées aux personnes ; elles comprennent les connaissances théoriques et méthodologiques (connaissances cognitives, conatives, sociales), les habiletés<sup>25</sup> gestuelles et les capacités relationnelles ;
- des supports (banque de données, guides, réseaux d'expert...) « *qui ne sont pas incorporées aux personnes mais qui sont ou doivent être à leur disposition* » (le Boterf, 2008b, p39).

Cependant, posséder des connaissances ou des capacités ne suffit pas. Pour agir avec compétence, une personne doit connaître ses ressources et pouvoir les mobiliser ; ce qui implique d'avoir eu l'occasion de les expérimenter. Le développement des compétences est donc directement lié à l'action : la compétence se construit dans et par l'action (Malglaive, 1992).

Seules les expériences de terrain où la personne est active et en demande, permettent de construire des compétences par l'intégration des connaissances et des savoir-faire (Levy-Leboyer, 1996/2009). Une personne compétente sait non seulement ce qu'il y a à faire mais aussi avec qui, quand, comment et pourquoi. Cette capacité à faire face aux aléas implique elle aussi de l'entraînement et de l'expérience.

Pour Jacques Tardif, « *La compétence est un système de connaissances, déclaratives (le quoi) ainsi que conditionnelles (le quand et le pourquoi) et procédurales (le comment), organisées en schémas opératoires et qui permettent, à l'intérieur d'une famille de situations, non seulement l'identification de problèmes, mais également leur résolution par une action efficace.* » (Tardif, 1996, cité par Jelmam, 2012).

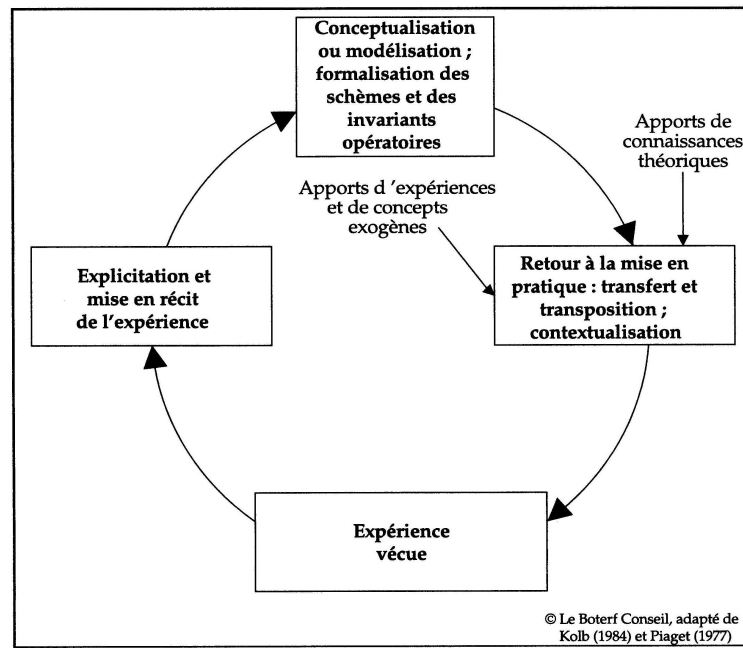
Ces conditions sont rendues possibles grâce à la réflexivité qui permet la mise à distance vis-à-vis de l'action, et ainsi la conceptualisation. Guy Le Boterf (2008a) décrit les quatre temps de cette conceptualisation :

- le moment de **l'expérience vécue** correspond au moment où la personne est confrontée à la situation ; elle n'en n'a pas forcément conscience ;
- le moment de **l'explicitation** est le premier temps de la réflexivité ; la personne doit décrire le récit de ce qui s'est passé en y apportant du sens ;
- le moment de la **conceptualisation** où l'on recherche le dénominateur commun à plusieurs situations ;

---

<sup>25</sup> Voir glossaire.

- le moment de **transfert** et de **transposition** à de nouvelles situations qui permet d'agir ou de réagir en tenant compte des leçons apprises de l'expérience.



**Figure 2: Boucle de l'apprentissage expérientiel**  
[le Boterf, 2008a, p. 118]

Pourtant le transfert n'est possible qu'à partir du moment où les apprentissages ont été décontextualisés puis recontextualisés. En effet, un nouvel apprentissage est d'autant mieux approprié qu'il a été associé à un contexte signifiant (contextualisation). Comprendre son utilité permet alors de lui donner du sens et ainsi de mieux l'intérioriser.

Une personne agit donc avec compétence à partir du moment où elle sait :

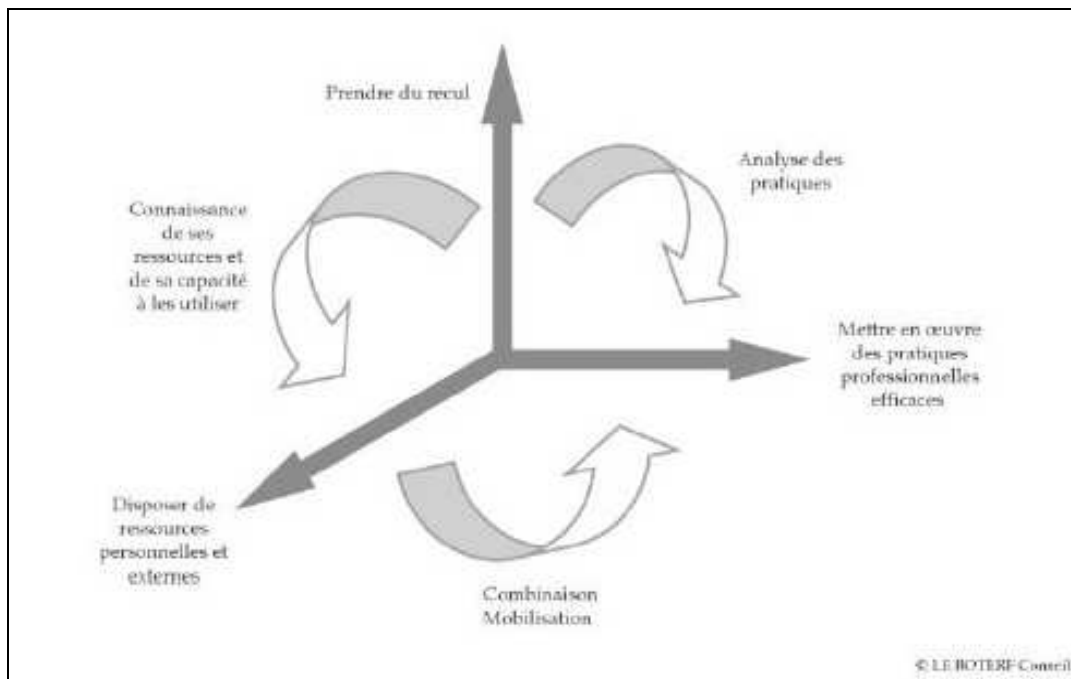
- mobiliser et combiner ses propres ressources ainsi que celles de son environnement dans un contexte particulier ;
- analyser et expliquer ce qu'elle fait ;
- anticiper et savoir improviser pour mieux s'adapter à la situation ;
- transférer les connaissances acquises.

Ce qui implique autonomie, responsabilité et efficacité.

Les compétences se transforment et se construisent dans le temps. Elles se développent tout au long de la vie au fil des expériences ; elles ne sont pas acquises une fois pour toute. Ce qui fait dire à Richard Wittorski (1998) que la compétence est davantage un processus qu'un état. Ce processus permet aux informations de devenir des connaissances et des habiletés intégrées, rendant possible l'exercice de compétences nouvelles (Paquette, 2002).

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Ce processus conduit à une combinatoire complexe composée de nombreux ingrédients (ressources, talents...) pas toujours conscients, reliés entre eux par des connexions et qui interagissent entre eux (le Boterf, 2008a / 2013).



**Figure 3 : Les trois dimensions de la compétence**  
[le Boterf, 2013, p146]

Ces ressources et ces talents ne sont pas toujours formalisables. En effet, il n'est pas évident d'être conscient des ressources mobilisées et ainsi d'explicitier sa pratique. Peut-être, comme le font remarquer Rabardel et Six, parce que « *l'action réussie ne conduit pas à se poser des questions* » (Rabardel & Six, 1995, p. 33).

### **2.3. Connaissances explicites et connaissances tacites**

Les connaissances explicites et les connaissances tacites font partie des ressources dont dispose une personne. Cette distinction a été introduite en 1958 par Michael Polanyi, chimiste et philosophe hongrois, avec les concepts de « *tacit knowledge* » et de « *tacit knowing* »<sup>26</sup>.

« *We know more than we can tell.* » (Polanyi, 1996, cité par Lamari, 2010 p. 43). Cet aphorisme traduit combien il est possible de faire des choses sans savoir forcément comment.

Les connaissances explicites regroupent les connaissances échangeables et transmissibles parce que codifiées dans un langage formel. Ces connaissances peuvent être transcrites sur des supports (livres, documents, articles, logiciels, ...).

---

<sup>26</sup> Savoir-faire pratique

Les connaissances tacites, quant à elles, sont des connaissances personnelles et implicites qui regroupent des connaissances à la fois techniques et cognitives. Elles font appel à l'expérience et au savoir-faire de la personne qui les possède ; elles sont maintenues hors du champ de la conscience, comme leur nom l'indique<sup>27</sup>.

Les connaissances tacites sont des connaissances issues des acquis expérimentiels et des pratiques vécues par un individu, dans un contexte culturel donné et un domaine de connaissances particulier (Lamari, 2010).

Vergnaud parle, quant à lui, de "*connaissances en acte*" (Samurçay & Pastré, 1995, p.15).

Leplat (1995) précise que les sociologues appellent "*compétence tacite*" l'écart qui existe entre une compétence prescrite et une compétence requise. D'après cet auteur, une compétence prescrite est souhaitée par les organisateurs du travail contrairement à une compétence requise qui est mise en œuvre réellement par le sujet pour exécuter la tâche.

Ikujiro Nonaka et Hisayuki Takeuchi soulignent que ces connaissances tacites sont enracinées dans l'action et dans l'expérience d'un individu autant que de ses idéaux, ses valeurs et ses émotions ; qu'elles possèdent une dimension technique (habiletés et aptitudes concrètes) ainsi qu'une importante dimension cognitive. Mais ces connaissances sont si enracinées, les croyances et les perceptions finissent par devenir comme allant de soi (Autissier et al, 2010).

Moktar Lamari (2010), quant à lui, met l'accent sur l'importance des connaissances tacites dans le processus de production et d'innovation grâce au transfert de connaissances et à l'assimilation du savoir. Ce qui fait d'elles, un trésor pour les entreprises dont la perte s'avèrerait être un véritable préjudice si elles n'anticipaient pas le départ en retraite des papy-boomers. La rétention et le transfert des connaissances tacites détenues par les actifs approchant de la retraite constituent ainsi un des plus grands défis du management public dans la mesure où elles sont plus vulnérables à la déperdition et plus difficiles à expliciter.

Ces deux types de connaissances, explicites et tacites, sont interdépendants et en interaction constante ; elles participent ainsi à un processus continu de création de connaissances que Ikujiro Nonaka et Hisayuki Takeuchi ont modélisé en 1988 dans le modèle SECI.

Leur but était de décrire les phénomènes de production, d'utilisation et de diffusion de connaissances au sein d'une organisation. Leur modèle s'insère dans le Knowledge Management, la gestion des connaissances au sein d'une entreprise : pour être en avance sur

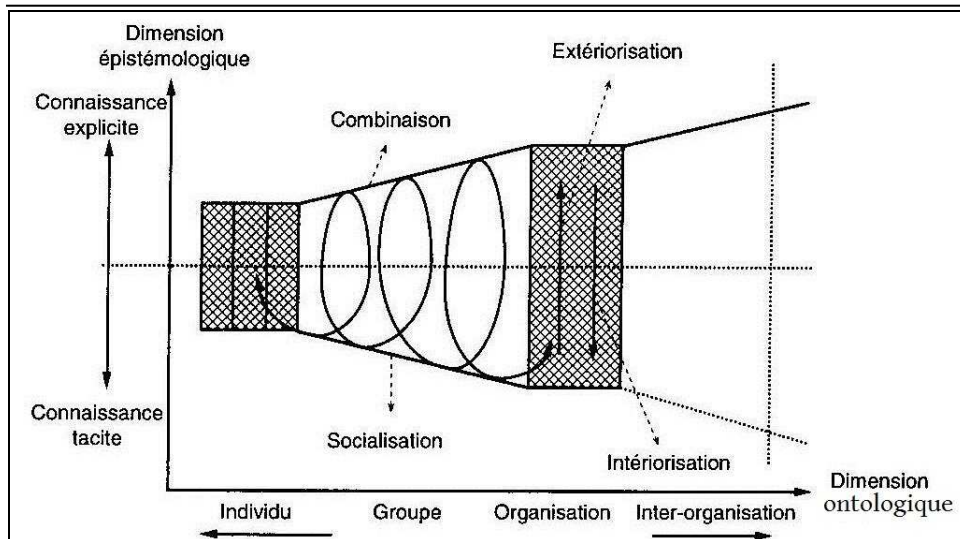
---

<sup>27</sup> Tacite, adjectif - du latin "*tacitus*", de "*tacere*" - se taire.

ces concurrents, une entreprise doit comprendre comment les connaissances s'y produisent, s'y organisent et s'y développent.

Le modèle SECI tire son nom des quatre modes de conversion de l'information : la socialisation, l'externalisation, la combinaison et l'intériorisation.

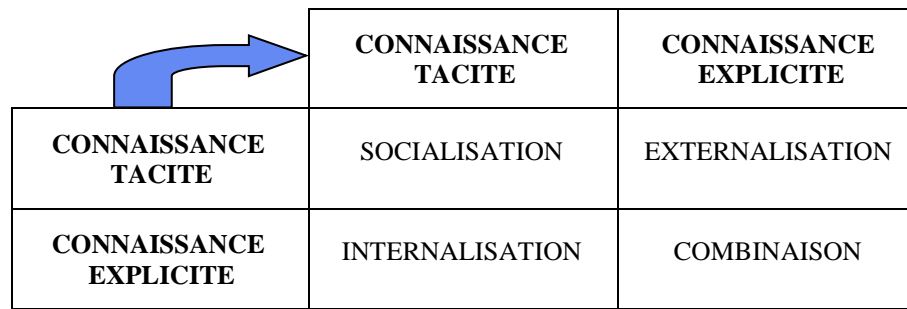
Ce modèle a été schématisé par une spirale pour tenir compte de l'aspect dynamique.



**Figure 4 : La spirale de création des connaissances organisationnelles**  
(Nonaka & Takeuchi, 1997, p. 95)

- La socialisation correspond au partage d'expériences ; la conversion de la connaissance tacite en connaissance tacite. La connaissance se transmet par la pratique et l'apprentissage manuel (par observation et imitation).
- L'externalisation (extériorisation) transforme la connaissance tacite en connaissance explicite. Elle permet ainsi sa transmission au sein de l'organisation. Une structuration des idées est nécessaire pour la rendre compréhensible pour les autres.
- La combinaison permet d'augmenter les connaissances explicites de chacun par des mises en commun des connaissances grâce à des échanges lors de réunions ou de séminaires de formation.
- L'intériorisation (intériorisation) des connaissances mène du savoir explicite au savoir tacite. Les employés intègrent dans leur façon de travailler les connaissances qu'ils ont acquises par intériorisation et incorporation ; des changements dans l'entreprise ont lieu et de nouvelles méthodes et techniques sont ainsi adoptées.

Tableau 1 : Les quatre modes de conversion de connaissances, d'après Nonaka et Takeuchi



	<b>CONNAISSANCE TACITE</b>	<b>CONNAISSANCE EXPLICITE</b>
<b>CONNAISSANCE TACITE</b>	SOCIALISATION	EXTERNALISATION
<b>CONNAISSANCE EXPLICITE</b>	INTERNALISATION	COMBINAISON

La connaissance tacite correspond à ce qu'il est coutume d'appeler l'« *apprentissage sur le tas* » ; cette expression reflète l'idée selon laquelle la connaissance s'acquiert sans la conscience immédiate de ce qui est appris.

Le savoir comment faire s'assimile grâce à l'expérimentation, au contact de l'autre, dans un climat de convivialité et de confiance<sup>28</sup>.

Pour Guy le Boterf, il est nécessaire de repérer, parmi les connaissances tacites, celles qui sont formalisables de celles qui ne le sont pas dans la mesure où les premières sont transmissibles au cours d'une formation alors que les secondes s'acquièrent dans un contact direct sur le terrain par imitation ou imprégnation dans une relation de type tutorat ou compagnonnage.

La notion de compétence est donc un véritable "*caméléon conceptuel*" (le Boterf, 2008a) :

- ce n'est pas une simple sommation de savoirs, savoir-faire et savoir-être mais une combinatoire complexe ;
- elle dépend de l'organisation du travail ;
- avoir des compétences ne signifie pas agir avec compétence ;
- une compétence n'est ni innée ni acquise une fois pour toute, mais elle se développe tout au long de la vie ;
- elle est liée à l'action ; elle est contextualisée ;
- elle est liée à la notion de qualité et non à la quantité comme performance.

Une personne qui agit avec compétence, met en œuvre des ressources appropriées, des pratiques et de la réflexivité. Les connaissances à la base de ces compétences sont explicites ou tacites. Elles s'intègrent par l'action qu'il s'agisse d'expériences cognitive, sensible ou motrice.

<sup>28</sup> Voir à ce sujet les travaux de Connell, Klein et Powell (2003) ; Lewin et Cross (2004) cités par Moktar Lamari (2010)

Les compétences attendues dans le référentiel de formation de l'INFO comprennent aussi bien des connaissances théoriques que des savoir-faire pratiques.

Les compétences requises pour le diagnostic et le traitement, décrites dans ce référentiel, résultent de la mise en œuvre d'une gestuelle et d'une sensibilité manuelle spécifique à l'ostéopathie.

Comment s'acquièrent ces habiletés spécifiques ? Sur quels fondements repose leur enseignement au cours d'une formation initiale ? L'anthropologie des techniques apporte quelques précisions éclairantes.

### **3. La technique**

Les termes "*technique*" et "*art*" désignent l'un et l'autre, les produits de l'activité de l'homme. Progressivement, ils seront utilisés pour qualifier deux aspects de cette production : les aspects pratiques ou manuels et les aspects intellectuels.

#### **3.1. Etymologie**

Etymologiquement, le mot latin *ars* et le mot grec *technê* (*τέχνη*) ont la même signification ; ils désignent, l'un comme l'autre, d'une part l'exercice d'un métier déterminé par les règles pratiques et d'autre part les connaissances que requiert cet exercice.

Ils désignent également les produits du travail humain aussi bien manuel qu'intellectuel : dans la Grèce antique, aucune différence n'était faite entre l'artisan, le poète, le peintre ou l'architecte. La technique n'était pas donc uniquement affaire de production (le Bot, 1985).

Platon apporte une nuance : la faiblesse naturelle de l'homme est compensée par son intelligence ; l'outil est ainsi le prolongement de la main. La technique vient donc pallier cette déficience naturelle.

#### **3.2. Définition**

La distinction entre les deux aspects de la production débute au Moyen Age. Sont opposés, dès lors, les arts libéraux, enseignés aux hommes de condition libre, et les arts mécaniques, réclamant une habileté manuelle.

Les Encyclopédistes ont repris cette classification mais en séparant les arts mécaniques en deux catégories : les "*arts*" et les "*métiers*". Même s'ils désignent, l'un comme l'autre, le travail manuel, ils se différencient en fonction de la part de réflexion et de manipulation qu'ils

nécessitent. Il est à noter que les Encyclopédistes n'ont pas retiré son caractère inventif à la culture ouvrière.

Tout change au cours du XIXe siècle avec le début de l'industrialisation. Un usage spécifique du terme « technique » apparaît alors pour désigner les activités de transformation de la matière, par opposition avec ce qui est du domaine de l'invention ou de la création.

Cette idée se retrouve dans le mot « beaux-arts » qui apparaît à la même époque pour qualifier les arts plastiques, à savoir la peinture, la sculpture et l'architecture. En les distinguant de la musique ou de la littérature, ce terme montre que, même si le travail du plasticien est un travail de transformation de la matière (bois, pierre), le caractère technique n'est pas au premier plan dans la mesure où ce qui prime, c'est une recherche du beau et non de l'utile.

Cette distinction de la technique et de l'art marque deux grandes ruptures avec l'Antiquité. Premièrement, elle met l'accent sur une opposition entre l'utile et le beau. L'ouvrier devient un simple exécutant, non créatif ; l'artiste est marginalisé ; l'art n'est plus qu'ornement et signe de richesse ; la finalité affichée de la société industrielle est l'efficacité technique. Deuxièmement, elle indique une séparation entre ce qui relève de la science et ce qui n'en relève pas. La société industrielle dissocie, en effet, les tâches pratiques d'exécution, comme les techniques manuelles ou instrumentales et les tâches de conception que sont l'art ou la science en tant qu'activités de l'esprit.

Actuellement, les deux mots *Technique* et *Art* ne sont donc plus strictement équivalents.

Le mot *art* désigne soit une activité humaine qui aboutit à la création d'œuvres soit un ensemble de connaissances ou de techniques nécessaires pour maîtriser une pratique donnée. On parle alors d'art médical ou de l'art du trait<sup>29</sup>. Ce sens apparaît également dans l'expression “ *travailler dans les règles de l'art* ” qui signifie, se conformer le mieux possible aux principes qui régissent l'activité exercée (Grand Dictionnaire Hachette).

En tant qu'adjectif, le mot *technique* est employé pour tout ce qui se rapporte au côté pratique d'une activité, à l'exercice de celui-ci ou au savoir-faire exigé ; ce qui est relatif au fonctionnement d'un appareil ou d'une installation (problème technique) ; ce qui appartient en propre à une activité ou à une discipline et suppose des connaissances particulières (termes techniques).

En tant que substantif, il désigne un “ *moyen ou un ensemble de moyens adapté à une fin* ”. Il peut s'agir, d'une part, d'un procédé particulier que l'on utilise pour mener à bonne fin une

---

<sup>29</sup> Voir glossaire.



opération concrète, pour fabriquer un objet matériel ou l'adapter à sa fonction (ex technique artisanale) ; d'autre part, un ensemble de procédés mis en œuvre dans la pratique d'un métier ou d'un art (*la technique de la peinture sur soie*). L'expression "avoir une bonne technique" est employée en cas d'une maîtrise ou une connaissance approfondie de ces procédés (Grand Dictionnaire Hachette).

Le terme *technicité* désigne quant à lui, soit le caractère technique d'une expression ou d'un texte, soit le caractère ou l'avance technologique de quelque chose. Il est utilisé également pour signifier l'habileté, le savoir-faire d'un technicien ou d'une entreprise.

Dans l'Antiquité, les mots *ars* et *technê* renvoyaient à la même idée : à la fois une habileté acquise par apprentissage et des connaissances que requiert cet exercice. Les aspects manuels et intellectuels n'étaient pas distingués.

Mais depuis l'ère industrielle, les notions de beau et d'utile, de créatif et d'efficace sont distinctes. L'art et la technique ne recouvrent plus tout à fait les mêmes significations sauf lorsqu'il s'agit d'habileté : on parle alors de "travailler dans les règles de l'art" ou "avoir une bonne technique" pour qualifier le "savoir s'y prendre".

### **3.3. L'anthropologie des techniques**<sup>30</sup>

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'anthropologie s'intéresse aux techniques de la vie quotidienne. Jusqu'à cette époque, ces techniques n'étaient pas reconnues comme telles puisqu'elles paraissaient naturelles ou innées. Cela a été rendu possible grâce aux études menées par l'école française d'anthropologie qui s'est intéressée aux processus techniques (Alfred Espinas, Marcel Mauss, Henri Hubert, André Leroi-Gourhan, André-Georges Haudricourt).

Pour Alfred Espinas, l'outil ne fait qu'un avec l'ouvrier. La technique est concrète ; elle dirigée vers une finalité (Vatin, 2004).

Marcel Mauss (1934), un de ses élèves, considère la technique comme le moteur du processus de la "Civilisation" (Vatin, 2004). Pour Marcel Mauss, l'erreur fondamentale des anthropologues a été de considérer que l'emploi du terme « technique » était valable uniquement à partir du moment où il y avait utilisation d'un instrument. L'homme peut agir en se passant d'instrument et se servir de son corps comme un moyen technique que ce soit pour le portage (sur la tête, sur le dos, avec ou sans lien), des techniques de foulage, de pétrissage ou de pressage (Gélard, 2013).

---

<sup>30</sup> Voir glossaire.

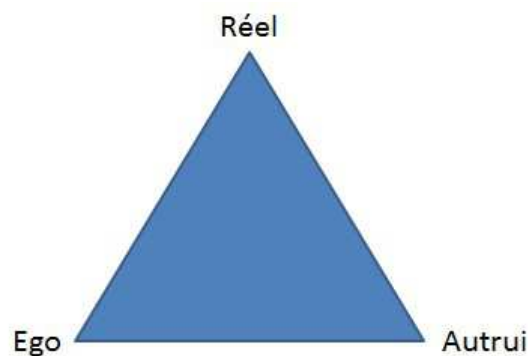
Marcel Mauss est, par conséquent, considéré par les sociologues comme le précurseur des études sur le corps. En effet, dès 1896, il définissait le corps dans sa triple dimension sociale, biologique et psychologique : il parlait de l'homme total.

D'après lui, il est impossible de parler de techniques sans évoquer le corps. L'origine de la technique est la corporéité : « *le corps est le premier et plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique – et en même temps moyen technique – de l'homme, c'est son corps.* » (Mauss, 1934 p.372 ; Schlanger, 1991).

Il appelle techniques du corps, les manières dont les hommes utilisent leur corps. « *J'entends par ce mot les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps* » (Mauss, 1934 p. 365). Il définit ces techniques du corps comme « *un acte traditionnel efficace (...). Il faut qu'il soit traditionnel et efficace. Il n'y a pas de technique et pas de transmission s'il n'y a pas de tradition.* » (Mauss, 1934 p.372). Pour Mauss, ces techniques du corps sont aussi bien tacites que conscientes.

Cette définition, donnée par Mauss, met l'accent sur le fait qu'une action doit être efficace pour qu'elle ait valeur d'expérience. Efficace non parce qu'elle est utile (au sens économique du terme) mais parce qu'elle produit un résultat tangible et perceptible par tous. Et ce n'est qu'à cette condition qu'elle peut devenir tradition.

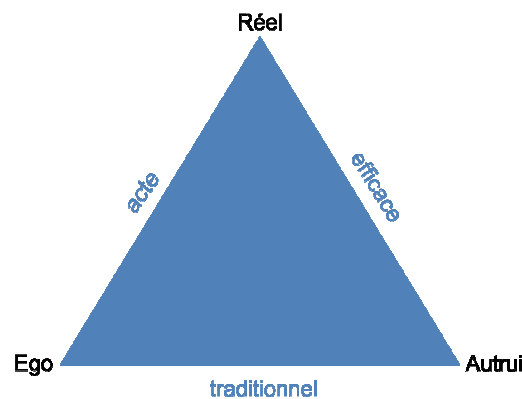
François Sigaut, à partir du triangle de la dynamique de l'identité qu'il a décrit, explique les liens entre acte, efficacité et tradition (Sigaut, 1990). Ce triangle symbolise les relations entre le réel, la personne (ego) et autrui :



**Figure 5 : Le triangle de la dynamique de l'identité**  
[d'après François Sigaut (1990)]

Un acte est une action de l'Ego sur le monde ; cet acte ne peut être qualifié d'efficace qu'à la condition qu'il soit reconnu par autrui ; il ne devient traditionnel qu'une fois reproduit et

transmis à autrui. Les relations entre ces trois pôles sont le fondement de notre identité. (Dejours, Dessors & Molinier, 1994).



**Figure 6: La technique du corps**

[d'après le triangle de la dynamique de l'identité de François Sigaut (1990)]

La technique témoigne de l'habileté du sujet. Cette habileté s'acquiert par un apprentissage plus ou moins long qui s'opère à deux niveaux : apprendre à faire et apprendre à expliquer à d'autres comment faire.

Or, pour être réellement connue, une technique a besoin d'être expérimentée personnellement. En effet, regarder faire autrui, même si ce regard est essentiel, ne suffit pas ; il est nécessaire de passer à l'acte tout en étant aidé et guidé par ceux qui ont déjà acquis l'expérience. L'homme se construit ainsi peu à peu en intégrant ces expériences et ces habiletés dans un rapport à l'autre et au monde.

Deux conséquences peuvent être tirées. Premièrement, l'apprentissage de techniques et de savoirs permet l'acquisition d'une identité, celle de membre du groupe où ces savoirs sont reconnus et valorisés parce que partagé (Sigaut, 2009).

Deuxièmement, une technique n'est pas quelque chose de donné mais en constante évolution. Elle ne peut être comprise que comme le résultat d'une mutation, d'une temporalité. (Simondon, cité par Chazal, 2006).

Il existe deux manières de définir et d'aborder une technique, par les moyens qu'elle nécessite ou par sa finalité. Ce que Patricia Ribault met en évidence dans sa définition : « *ensemble des gestes coordonnés et maîtrisés qui procèdent d'une méthode et parviennent à un but donné* » (Ribault, 2011 p. 5). Il n'est pas toujours facile de conscientiser ces deux aspects quand est mise en œuvre une technique. Les techniques corporelles comportent donc une part de conscient et une part d'inconscient.

Nathalie Gal-Petitfaux caractérise, quant à elle, une technique à partir de deux autres aspects : sa transmissibilité et son efficacité. C'est cette dernière qui lui confère du sens dans la mesure où une technique est une solution qui permet à un individu de répondre avec efficacité à un but donné. Nathalie Gal-Petitfaux rejoint, en cela, Georges Vigarello et Jean Vivès dans leur définition de la technique corporelle gymnastique, « *l'ensemble des moyens transmissibles à mettre en œuvre, par l'homme, pour effectuer le plus efficacement un tâche motrice donnée.* » (Vigarello & Vivès, cité par Gal-Petitfaux, 2012, p. 137).

Marie Noëlle Chamoux, anthropologue des techniques, ancienne chargée de recherche au CNRS, chercheuse associée au Centre d'études mexicaines et centraméricaines<sup>31</sup>, appelle *savoir-faire techniques*, toutes les connaissances nécessaires à la pratique d'une technique. Elle les définit comme « *L'ensemble des connaissances et des savoirs humains, conscients ou inconscients, qui permettent la mise en forme d'une technique. Ils peuvent être gestuels et intellectuels, collectifs et individuels, et ils dépendent toujours à la fois des rapports entre les hommes et des lois de la matière.*<sup>32</sup> » (Chamoux, 1978 p. 72).

Les caractéristiques d'une technique du corps ont été ainsi décrites :

- une action ;
- une habileté acquise par apprentissage et les connaissances qu'elle requiert ;
- une connaissance explicite ou tacite ;
- son caractère formel ou fonctionnel ;
- sa transmissibilité et son efficacité ;
- sa mise en œuvre individuelle ou collective ;
- la prise en compte des rapports à l'autre et au réel.

Le concept de “ *savoir-faire techniques* ” nous semble essentiel pour la suite de cette recherche car il offre l'avantage de regrouper à lui seul plusieurs de ces caractéristiques.

## **Conclusion générale**

L'ostéopathie est une approche globale dont le but est de permettre au patient de retrouver les moyens de s'adapter et ainsi de se maintenir en bonne santé.

Plusieurs conditions sont nécessaires pour y parvenir : considérer chaque patient comme un être unique pour lequel l'ostéopathe doit trouver une réponse spécifique ; une technique n'est

---

<sup>31</sup> UNIFRE CNRS-MAEE : Anthropologie

<sup>32</sup> Cette définition peut être rapprochée de celles de *l'ars* et la *technè* qui désignaient à la fois une habileté acquise par apprentissage et les connaissances que requiert cet exercice.

pas un but en soi mais un moyen de libérer les entraves mécaniques et, avec elles, les obstructions neurovasculaires, responsables de la lésion ostéopathique.

Cette compréhension est une des compétences qu'un ostéopathe se doit d'acquérir durant sa formation.

Une personne qui agit avec compétence, met en œuvre des ressources appropriées, des pratiques et de la réflexivité. Les connaissances à la base de ces compétences sont explicites ou tacites. Elles s'intègrent par l'action qu'il s'agisse d'expériences cognitive, sensible ou motrice, grâce à l'expérimentation, au contact de l'autre, dans un climat de convivialité et de confiance.

Qu'en est-il des savoir-faire pratiques en ostéopathie ?

Pour Mauss, la technique témoigne de l'habileté du sujet. Celle-ci s'acquiert par un apprentissage plus ou moins long dans la mesure où, pour être réellement connue, une technique a besoin d'être expérimentée personnellement.

## **REFORMULATION DE LA DEMANDE**

La situation actuelle en France de l'ostéopathie a conduit les ostéopathes à chercher à se donner une identité professionnelle. La rédaction de référentiels contribue à cette professionnalisation de l'ostéopathie.

Ces référentiels décrivent les connaissances et savoirs nécessaires pour agir avec compétence ; ce qui implique savoir mettre en œuvre des ressources appropriées, des pratiques professionnelles et de la réflexivité.

Le référentiel de formation de l'INFO a tenu compte du fait que l'ostéopathie est une approche éco-systémique dont le but est le rétablissement des capacités d'adaptation du patient par le rétablissement du mouvement et qu'elle apporte une réponse spécifique à chaque patient, considéré comme unique.

Ainsi, cette approche à la fois systémique et personnalisée impose une double contrainte aux instituts de formation et aux enseignants :

- faire passer les concepts ostéopathiques pour qu'un étudiant ait une vision singulière et multidimensionnelle de la personne ;

- enseigner les techniques ostéopathiques pour qu'un étudiant puisse les mettre en place et les réaliser de manière juste et adaptée à chaque situation particulière.

Ce qui revient à se poser la double question de la transmission du métier et celle du geste métier<sup>33</sup>.

Cette approche, par conséquent, nécessite des savoir-faire techniques particuliers qui mettent en jeu d'une part une gestuelle et d'une sensibilité spécifiques, et d'autre part, des connaissances et des liens théoriques pour la mise en œuvre d'une habileté personnelle.

L'acquisition de telles compétences requiert du temps.

La compréhension de cette approche spécifique rend difficile l'enseignement et l'apprentissage de l'art ostéopathique.

Comment aider les étudiants en ostéopathie à l'intégrer et à se l'approprier au cours de leur cursus ?

L'objectif de cette recherche est l'étude des conditions d'appropriation d'une technique en ostéopathie dans le but de mieux définir les modalités didactiques<sup>34</sup> de l'enseignement de l'art ostéopathique.

Mon hypothèse est que *la réalisation d'une technique repose sur l'habileté de l'ostéopathe ; celle-ci s'acquiert par l'appropriation de savoir-faire techniques.*

---

<sup>33</sup> Ce vocabulaire est emprunté aux Compagnons du Devoir ; voir annexes n° 10.

<sup>34</sup> Voir glossaire.

## METHODOLOGIE

Le référentiel de formation INFO met l'accent sur la gestuelle et la sensibilité manuelle spécifique à l'ostéopathie, mises en œuvre à la fois au moment de l'établissement d'un diagnostic ostéopathique et dans la réalisation d'un traitement ostéopathique individualisé.

Une enquête par entretien à usage principal a été menée auprès de dix enseignants au sein de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS dans le but d'obtenir des informations sur l'acquisition des savoir faire techniques : identifier ces savoir-faire techniques, leurs conditions d'apprentissage et les modalités didactiques qui favorisent cette acquisition.

Tous les entretiens ont été enregistrés puis retranscrits par écrit afin de réaliser une analyse de contenu.

### 1. Enquête de terrain

Dans une enquête par entretien à usage principal, l'entretien est le mode de collecte essentiel de l'information.

Dans ce type d'enquête, les données produites par le discours des interviewés sont confrontées aux objectifs de l'étude dans le but de faire apparaître les processus et les modalités. Cela nécessite un échantillon de taille réduite afin d'éviter des informations redondantes et, par conséquent, un effet de saturation. Cet échantillon n'a pas besoin d'être statistiquement représentatif puisqu'il ne prend pas en charge les questions causales. Pour donner du contraste, plusieurs variables sont prises en compte (Blanchet & Gotman, 1992 / 2001).

Des entretiens semi-directifs ont été réalisés dans ce but.

#### 1.1. Choix de la population

Dix ostéopathes, enseignants de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie Paris ont été contactés directement. Tous sont des praticiens en exercice.

Dans le but de faire apparaître des spécificités, si elles existent, ces enseignants en pratique ostéopathique ont été choisis en fonction :

- de leur formation initiale (masseur kinésithérapeute, psychomotricien ou ostéopathe) ;
- de la date où ils ont commencé à enseigner ;
- des matières qu'ils enseignent (musculo-squelettique, fascias, clinique, myo-fascial-thoraco-abdominal, myo-fascial-cervico-céphalique, fonctionnel) ;

- des promotions à qui ils enseignent ;
- de leur participation ou non à l'élaboration du référentiel de formation (directeur, directeur pédagogique, responsable de cycle, responsable de matière, enseignant, assistant) ;
- de leur parcours de professionnalisation (formations universitaires suivies ou non).

Toutes ces variables sont en lien avec le thème de cette étude.

Une enquête par entretien à usage principal nécessite un guide d'entretien structuré autour de consignes ainsi qu'une stratégie d'écoute et d'intervention définie par avance.

## **1.2. Guide d'entretien**

### ***1.2.1. Structure du guide d'entretien***

Les entretiens ont tous débuté avec une phrase de présentation, par l'intervieweur, du cadre de la recherche.

Les consignes ont été élaborées de manière à répondre aux questions de la recherche et à induire aussi bien un discours d'opinion qu'un discours de narration. Ces discours concernent respectivement les représentations de l'interviewé et ses expériences.

Trois types d'intervention ont été prévus : la réitération, la déclaration et l'interrogation<sup>35</sup> de manière à laisser à l'interviewé une part essentielle dans la construction de son discours (Blanchet & Gotman, 1992 / 2001).

### ***1.2.2. Évolution du guide d'entretien***

➤ Le premier guide d'entretien<sup>36</sup> s'appuie sur l'hypothèse a priori suivante : « *l'efficacité d'une technique dépend de la qualité de sa réalisation ; la qualité de réalisation suppose l'acquisition d'habiletés motrices par incorporation de gestes techniques* ».

Après une présentation globale, afin de ne pas aborder d'emblée la question de la pratique, les enseignants étaient invités à parler de la formation en ostéopathie de manière générale, puis de donner leur point de vue sur la place à accorder à la pratique. La possibilité leur était laissée d'explicitier la forme qui leur semblait la plus judicieuse : en collectif (cours, clinique, stage sportif) ou en individuel.

- Les questions sur la définition du mot "*technique*" et sur les conditions de l'efficacité d'une technique ostéopathique ont été posées en référence à la définition de Mauss d'une technique du corps : "*un acte traditionnel efficace*" (Mauss, 1934).

---

<sup>35</sup> Voir glossaire : relance.

<sup>36</sup> Voir annexes n°4.



Plusieurs hypothèses sur les conditions d'efficacité d'une technique en ostéopathie pouvaient être émises : la connaissance des étapes de réalisation, l'acquisition de savoirs théoriques (anatomie et biomécanique), l'intégration de savoirs techniques, la qualité de réalisation (justesse ; précision), l'utilisation du corps (présence, centrage, fluidité du geste...), l'abord du corps du patient, la palpation ou la pratique régulière... Laquelle (ou lesquelles) parmi elle(s), allait être énoncée ?

Cette question de la définition de la technique a également été posée dans le but de connaître la conception de la technique des enseignants ostéopathes. Quel aspect allait apparaître : formel ou fonctionnel ; transmissibilité ; efficacité ?

Les consignes suivantes concernaient l'explicitation :

- de leur enseignement, son contenu, ses modalités, la progression mise en place et son évolution ;
- des spécificités, s'ils en ont observées, des étudiants (FI, FPS) ou de la technique (si elle était enseignée pour la première fois ou révisée).

Ces consignes allaient-elles faire émerger les conditions d'appropriation d'une technique en ostéopathie ?

Ces consignes avaient également pour but de connaître la place du corps dans le discours des enseignants ostéopathes, afin de tester la seconde partie de l'hypothèse : « *la qualité de réalisation suppose l'acquisition d'habiletés motrices par incorporation de gestes techniques* ».

Cette seconde partie se base, d'une part, sur la définition des techniques du corps de Mauss, et, d'autre part, sur le concept d'intégration/incorporation lié aux compétences tacites, énoncé par Guy le Boterf<sup>37</sup> ainsi que Nonaka et Takeuchi dans leur modèle SECI.

Le mot *Corps* allait-il apparaître spontanément dans le discours des enseignants ? Si oui, de quelle manière ? Explicite ou latente ?

Comment allait-il être abordé ? En évoquant son aspect purement physique ? Par l'opposition ou le lien corps/esprit ? En se questionnant sur la façon de l'utiliser ? De mobiliser le corps d'un patient ? De dialoguer avec ce dernier ? De mobiliser leur propre corps dans la réalisation d'une technique<sup>38</sup> ? Font-ils référence à l'aspect incorporation des informations ?

---

<sup>37</sup> Voir p.28 2.3. Connaissances explicites et connaissances tacites ;

<sup>38</sup> Pendant le cursus d'ostéopathie, ne sont abordés ni les postures PRAP (les bons gestes et postures au travail) ni les PSE (Prévention Santé Environnement). Ces derniers concernent :

Mais comment aborder la place du corps sans induire quelque chose par des relances ?

C'est pourquoi, même si certains de ces éléments apparaissaient spontanément dans les propos des enseignants, deux citations ont été lues afin de leur donner l'occasion de développer leur réponse :

- a. « *le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme* » de Marcel Mauss, anthropologue des techniques (Mauss., 1934) ;
- b. « *le corps est le lieu d'intégration des expériences* » de Nathalie Schmid Nichols, psychologue (Schmid Nichols, 2010)<sup>39</sup>.

Ces deux citations sont complémentaires ; elles abordent chacune un des versants de la première hypothèse de départ, à savoir d'une part, l'utilisation du corps pour une bonne réalisation d'une technique et, d'autre part, l'acquisition des habiletés motrices passant par une incorporation.

Les enseignants étaient conviés, dans un premier temps, à donner leur opinion ; dans un second temps, s'ils ne faisaient pas d'eux-mêmes le lien avec l'ostéopathie, la question « *et pour un ostéopathe ?* » était posée.

Ni les bases théoriques ni le contexte de ces citations n'ont été donnés, toujours dans le but d'apporter le moins possible d'indices sur nos hypothèses de manière à ne pas influencer les locuteurs.

La suite de l'entretien concernait leur propre formation d'ostéopathe et d'enseignant. Cela a été abordé avec une question ouverte puis des relances dans le but d'apporter des précisions si nécessaire : d'où tiennent-ils leurs connaissances ? D'une rencontre déterminante avec un ostéopathe ? De leur parcours, de leurs réflexions personnelles, de la pratique d'activités artistiques ou sportives.

L'entretien se terminait par leur vision de la formation idéale en ostéopathie. S'interroger sur une formation idéale revient à poser la question de la finalité de cette formation et du sens qui est donné à ce qui s'apprend (Leca & Billard, 2005).

- 
- a. **l'individu et la santé** (concilier rythmes biologiques et rythmes influencés par le travail ; adapter son alimentation à son activité ; gérer son activité physique...)
  - b. **l'individu dans ses actes de consommation ;**
  - c. **l'individu dans son parcours professionnel ;**
  - d. **l'individu dans son environnement professionnel** (appréhender les risques professionnels : risques professionnels au poste de travail ; prévenir les troubles musculosquelettiques.)  
[http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP\\_Prevention\\_Sante\\_Environnement\\_65521.pdf](http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP_Prevention_Sante_Environnement_65521.pdf)

<sup>39</sup> Remarque : cette citation n'est pas complète ; l'aspect communication n'a pas été retenu puisque cela n'entrait directement pas dans le thème de cette étude.

Toutes ces consignes ont été testées lors de la réalisation du premier entretien<sup>40</sup>.

➤ Pour le second guide d'entretien, plusieurs modifications ont été apportées.

L'analyse de l'entretien-test a révélé plusieurs constats :

- La question d'introduction « *Selon vous, sur quoi repose la formation d'un ostéopathe ?* » était trop vague. Elle a été remplacée par une consigne qui demandait au locuteur d'énoncer les compétences dont doit faire preuve un ostéopathe dans l'exercice de son activité en cabinet. Ce qui était plus en lien avec la question initiale.
- Les consignes sur l'efficacité de la technique et la qualité de réalisation ont été également retirées ; le discours qu'elles produisaient, n'était pas évident à traiter car trop subjectif.
- La question des modalités d'apprentissage des étudiants n'avait pas été abordée. Une nouvelle question sur le mode d'acquisition de ces compétences a été introduite.

Ce qui a eu deux conséquences : d'une part, une autre dynamique a été donnée à l'entretien et la définition de la technique tombait ainsi moins à brûle-pourpoint ; d'autre part, les compétences étaient remises au cœur de la problématique de cette étude, de manière plus explicite. Quelles compétences les enseignants ont-ils identifiées en tant que « compétences requises » pour l'exercice de leur activité ? Correspondent-elles aux compétences décrites dans le référentiel de formation INFO ? Parmi les ressources sur lesquelles s'appuie un ostéopathe pour mettre en place une technique, les savoir-faire techniques allaient être cités ? Ces ressources sont-elles en lien avec les concepts (geste juste, éprouvé) ? Quels modes d'acquisition sont-ils décrits ?

- La lecture de l'article de Marie-Noëlle Chamoux a permis la prise de conscience de l'intérêt d'utiliser le terme « *savoir-faire technique* » au lieu de « *geste technique* » dans la mesure où il s'agit d'un concept plus global et qu'il permet d'aborder les aspects intellectuel et gestuel, collectif et individuel, conscient et inconscient, aspects qui ont déjà été décrits dans les compétences.
- L'hypothèse a priori sur la nécessité d'une incorporation pour intégrer les savoir-faire techniques, n'a plus été maintenue dans la mesure où très peu d'écrits<sup>41</sup> permettant de l'étayer, ont été trouvés.

---

<sup>40</sup> Les deux premiers ostéopathes interviewés ont appris la méthodologie des entretiens durant la formation DUHEPS.

<sup>41</sup> Aucun article, livre ou mémoire n'a été écrit en ce sens en ostéopathie mais quelques-uns en ethnologie, en anthropologie, en psychomotricité, en STAPS et en danse ; aucune étude scientifique menée pour étayer cette hypothèse, n'a été trouvée à cette époque. Ce n'est qu'en juillet 2013 que j'ai eu connaissance de l'existence de la thèse de Sophie Gergaud (2008, 2010).  
Livres écrits sur le corps en ostéopathie (Aubry, 2002 ; Barral, 2005 ; Bochuberg, 1996 ; Hammond, 2004).

- L'avantage de l'utilisation du mot " *appropriation* " par rapport à " *incorporation* " était double : il laissait d'une part plus de liberté de réponses au locuteur ; il permettait, d'autre part, de savoir si le mot " *incorporation* " allait être énoncé spontanément ou non par les ostéopathes.

Ces éléments ont conduit à la reformulation de l'hypothèse :

*« La réalisation d'une technique repose sur l'habileté de l'ostéopathe ; celle-ci s'acquiert par l'appropriation de savoir-faire techniques ».*

Le but de ces entretiens était de donner l'occasion aux enseignants de donner leur avis, d'une part spontanément et de manière implicite sur l'enseignement de la technique ostéopathique puis de développer leur propos par des relances ; d'autre part, de manière explicite grâce aux autres consignes (nouvelles / anciennes techniques ; spécificités Formation Initiale/Formation des Professionnels de Santé).

A titre d'exemple, l'entretien n°10 est présenté dans son intégralité en annexes<sup>42</sup>. Il a été choisi pour plusieurs raisons : Jacques a suivi, en parallèle, deux formations en ostéopathie, l'une ayant une approche plutôt centrée sur le ressenti et l'autre plutôt centrée sur l'approche mécanique. Jacques a beaucoup appris de son expérience de thérapeute de danseurs ainsi que de sa pratique de l'aïkido et du karaté. Ce qui lui donne un certain recul.

Une analyse de contenu a été réalisée sur l'ensemble du corpus produit par les discours des interviewés. Laurence Bardin définit l'analyse de contenu comme « *un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des énoncés, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces énoncés* » (Bardin, 1977, p. 43).

## **2. Méthode d'analyse**

Les deux aspects d'une analyse de contenu ont été développés successivement :

- une analyse quantitative, fréquentielle ;
- une analyse qualitative.

Ces analyses n'ont été réalisées qu'une fois tous les entretiens terminés, enregistrés et transcrits de manière à n'induire aucune modification dans la réalisation des entretiens.

---

<sup>42</sup> Voir annexes n° 5.

## 2.1. Analyse quantitative

Une analyse quantitative a été réalisée à l'aide du Logiciel Tropes V8.3<sup>43</sup>. Ce logiciel d'analyse de contenu gratuit a été utilisé uniquement pour obtenir les éléments nécessaires à l'analyse qualitative : identification des occurrences et des cooccurrences, leur fréquence et les moments où elles apparaissent dans le discours. La pertinence des relevés d'occurrences a été vérifiée manuellement avant leur utilisation.

Les fréquences, les occurrences et les cooccurrences sur l'ensemble des entretiens ont été récapitulées dans plusieurs matrices : *des matrices de fréquence des cooccurrences des éléments de chaque catégorie pour chaque texte et la matrice des fréquences moyennes des cooccurrences pour l'ensemble des textes.* (Henry & Moscovici, 1968).

Ces calculs ont pour but de mettre en évidence les éléments centraux, acceptés par la majorité des répondants (Negura, 2006).

Le logiciel Tropes V8.3 présente les cooccurrences sous la forme de graphes.

À titre d'exemple, est représentée ci-dessous, sous forme de graphe étoilé, la cooccurrence « *technique / répétition* » apparue trois fois dans l'entretien de Jacques.

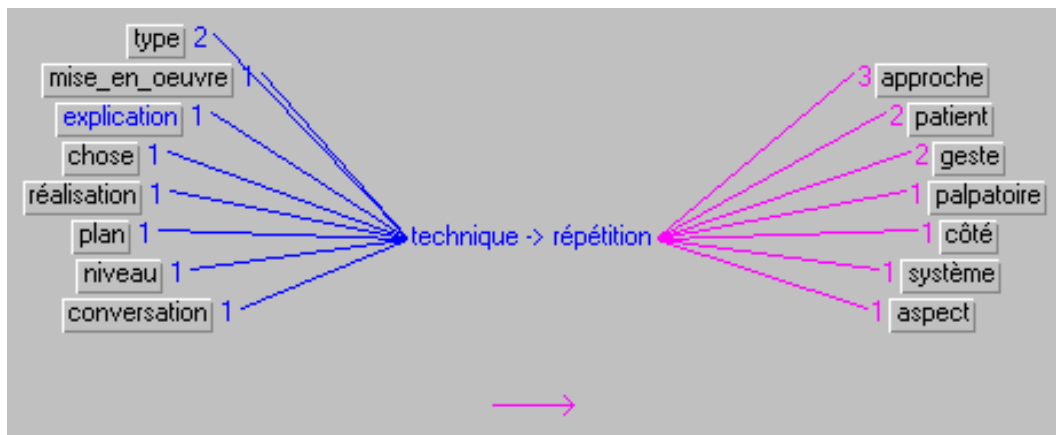


Figure 7 : Cooccurrence « *Technique – répétition* » [Jacques]

A partir des schémas donnés par le Logiciel Tropes V8.3, ont été associées plusieurs cooccurrences dans le but de faire mieux apparaître la structure du discours de chaque interviewé.

A titre d'exemple, est retrouvée ci-dessous l'association de plusieurs cooccurrences observées dans le discours de Bernard.

---

<sup>43</sup> "Tropes est un logiciel développé par Pierre Molette et Agnès Landré sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione (<http://www.tropes.fr/>)".

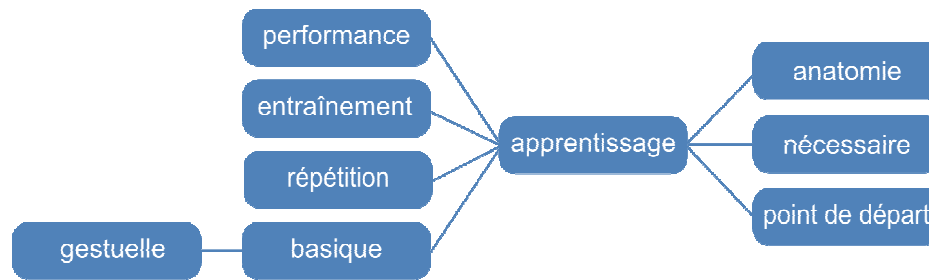


Figure 8 : Association de plusieurs cooccurrences [Bernard]

## 2.2. Analyse qualitative

Une analyse qualitative se révèle pertinente quand les questions de recherche nécessitent de prendre en compte le point de vue (les représentations) d'une personne ou d'un groupe de personnes.

Deux types d'analyse qualitative ont été utilisés dans cette étude (Mucchielli, 1991) : une analyse structurale du discours pour chacun des entretiens puis une analyse thématique catégorielle, sur l'ensemble du corpus.

### 2.2.1. Analyse structurale par entretien

Une analyse structurale part du postulat que la signification d'un mot est fonction de sa place dans le discours et de ses relations avec les autres termes de ce discours. Une analyse structurale cherche donc à repérer comment les individus organisent leurs représentations en un système cohérent et signifiant au travers de leur langage. (Bourgeois & Piret, 2006).

Pour chacun des entretiens, à partir des occurrences les plus récurrentes, identifiées par l'analyse quantitative, ont été définis les thèmes principaux abordés par les locuteurs ainsi que la prééminence de ces thèmes. Dans un second temps, l'analyse des occurrences et des cooccurrences a permis de mettre en évidence les relations entre les éléments des discours. Les relations principales sont représentées sous la forme de diagrammes créés en assemblant les représentations graphiques des relations données par le Logiciel Tropes V8.3.

Cette analyse a révélé la structure sous-jacente de chacun de ces discours.

L'ordre énonciatif n'a pas été retenu dans la mesure où il s'agissait d'entretiens semi-directifs et non de discours spontanés.

### 2.2.2. Analyse globale thématique

Une analyse thématique catégorielle a été mise en œuvre manuellement sur l'ensemble des discours manifestes produits par les entretiens réalisés afin de connaître la position ainsi que l'opinion des enseignants interviewés. Quatre thèmes et seize catégories ont été ainsi dégagés.

**Tableau 2 : Récapitulatif des thèmes et catégories**

<b>Thèmes \ Catégories</b>	<b>Catégorie 1</b>	<b>Catégorie 2</b>	<b>Catégorie 3</b>	<b>Catégorie 4</b>
<b>1. CADRE DE LA FORMATION EN OSTÉOPATHIE</b>	Ostéopathie définition	Formation idéale	Ressources de l'ostéopathie	Ressources de l'art ostéopathique
<b>2. TECHNIQUE</b>	Définition	Finalité	Réalisation	Corps, instrument
<b>3. APPRENTISSAGE</b>	Modalité d'apprentissage	Progression pédagogique	Spécificités FI / FPS	Corps, lieu d'intégration
<b>4 TRANSMISSION</b>	Mode de transmission	Apprentissage / révision de techniques	Propre progression de l'enseignant	Propre mode d'apprentissage de l'enseignant

Chaque entretien a été découpé en fonction de ces thèmes et de ces catégories. Des éléments factuels et des éléments de signification ont ainsi été identifiés.

Une analyse logico-sémantique a été effectuée à partir de ces éléments dans le but de rechercher les informations puis d'en dégager le sens avant de le formuler et de classer les éléments trouvés. Ces réponses ont été croisées, dans un second temps, afin de vérifier la cohérence des éléments implicites et explicites des discours. Ce croisement devrait permettre de savoir si les enseignants ont une réflexion sur leur discours et s'ils sont conscients de leurs représentations.

Cette analyse sera présentée sur l'ensemble des entretiens en fonction des thèmes et des catégories, et non pas par entretien.

L'ensemble des résultats de ces deux analyses devrait permettre de valider ou d'infirmer les différents termes de l'hypothèse de cette recherche.

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## PRINCIPAUX RESULTATS

### 1. La population<sup>44</sup>

Dans le but de faire apparaître des spécificités, si elles existent, les dix enseignants de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie Paris ont été choisis en fonction d'un certain nombre de variables :

#### ➤ **Formation initiale**

Sur les 10 enseignants interviewés, 6 ont eu une formation de masseur-kinésithérapeute, un de psychomotricien et trois sortent de la formation temps plein en ostéopathie.

#### ➤ **Durée de l'enseignement**

L'échantillon est composé de cinq enseignants ayant plus de 10 ans d'ancienneté et de 5 ayant moins de 10 ans d'ancienneté.

#### ➤ **Matières enseignées**

Toutes les matières concernant la pratique de l'ostéopathie, enseignées au sein de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS sont représentées : musculo-squelettique, myo-fascial-abdomino-thoracique, myo-fascial-cervico-céphalique, fascia, fonctionnel.

Tous participent à la clinique, à l'exception d'un enseignant qui n'intervient uniquement en post-gradué et un assistant.

#### ➤ **Promotions à qui ils enseignent**

Les enseignants interviennent soit en post-gradué, soit en Formation Temps Plein (FI), soit en Formation Professionnelle de santé (FPS). Quelques uns cependant le font dans deux ou trois types de formations.

Toutes les promotions (à l'exception de la première année FI) sont représentées.

#### ➤ **Statuts**

Mis à part Denis qui est assistant, tous les ostéopathes interviewés sont chargés de cours, même s'ils occupent des fonctions au sein de l'institution (directeur, directeur pédagogique, responsable de cycle, responsable de matière).

#### ➤ **Professionnalisation**

La moitié des enseignants interviewés ont suivi une formation universitaire après l'obtention de leur diplôme en ostéopathie.

---

<sup>44</sup> Voir tableau récapitulatif en annexes n°6.



## 2. L'étude quantitative par entretien

Sont présentés les ostéopathes interviewés ainsi que les principales données quantitatives de chaque entretien (occurrences et cooccurrences). Ces résultats sont présentés dans l'ordre de passation des entretiens.

L'étude descriptive des thèmes et catégories est présentée en annexes<sup>45</sup>.

### Entretien n°1 : Albert

#### ➤ présentation

Albert est âgé de 56 ans. Il est titulaire du diplôme de masseur-kinésithérapeute. Il exerce l'ostéopathie de manière exclusive depuis 1989. Il enseigne depuis 1990 au CETOHM<sup>46</sup>, puis à l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS depuis sa création. Il occupe le poste de responsable pédagogique depuis septembre 2012.

Il intervient essentiellement dans l'enseignement pratique en musculo-squelettique ainsi que au sein de l'Unité Clinique Ostéopathique de l'établissement.

#### ➤ données quantitatives

L'analyse quantitative a été réalisée à partir du Logiciel Tropes V8.3.

#### \* occurrences principales :

- Substantifs : technique (47) - base (13) - concept (13) - corps (12) - geste (11) - main (10) ;
- Adjectifs : difficile (14) - bon (9) - pédagogique (7) - seul (6) - tissulaire (5) ;
- Verbes : être (166) - faire (40) - pouvoir (27) - penser (25) - dire (19) - falloir (16) - devoir (12) - enseigner (11) - donner (11) - essayer (8) - sentir (5) - permettre (4).

#### \* cooccurrences principales :

- pas difficile / geste (5)	- personnalité / métier (3)	- technique / base (2)
- difficile / intention (4)	- esprit / concept (3)	- précision / geste (2)
- concept / ostéopathique (3)	- corps / esprit (2)	- base / mécanique (2)

### Entretien n°2 : Bernard

#### ➤ présentation

Bernard est âgé de 62 ans. Il est le Directeur l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS.

---

<sup>45</sup> Voir annexes n° 7

<sup>46</sup> Le CETOHM est un établissement de formation continue, fondé en 1987.

Il est titulaire du diplôme de masseur-kinésithérapeute. Il a suivi ses études d'ostéopathie au CETOHM. Il exerce l'ostéopathie de manière exclusive depuis 1989. Il enseigne depuis 1990/91 au CETOHM et au sein de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS depuis sa création.

Il enseigne actuellement plutôt des cours de synthèse des techniques structurelles par région, programmés en fin de cursus, une fois le programme terminé. Il intervient également au sein de l'Unité Clinique Ostéopathique.

➤ **données quantitatives**

\* **occurrences principales :**

- Substantifs : technique (32) - patients (30) - expérience (17) - étudiant (16) - corps (14) - gestuelle (11) - apprentissage (8) - mains (6) - (...) - service (3) ;
- Adjectifs : bon (16) - petit (8) - important (6) - technique (5) - basique (5) - facile (5) - physique (5) - nécessaire (4) ;
- Verbes : être (187) - faire (66) - avoir (58) - dire (35) - falloir (33) - pouvoir (26) - mettre (21) - voir (19) - permettre (19) - vouloir (13) - (...) - sentir (6) - hésiter (6) - aimer (5) - demander (5) - se débrouiller (4) - risquer (3) - accueillir (3) - aider (3) - soigner (3).

\* **cooccurrences principales :**

technique / service (3)	patient / consentement (2)	profession / santé (2)
corps / patient (2)	complicité / corps (2)	métier / humain (2)
respect / patient (2)	corps / physique (2)	

### **Entretien n°3 : Charles**

➤ **présentation**

Charles est âgé de 54 ans. Il est titulaire du diplôme de masseur-kinésithérapeute. Il exerce l'ostéopathie de manière exclusive depuis 1995. Il enseigne au CETOHM depuis 2007, après avoir été assistant de cours pendant trois ans. Il enseigne également à l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS depuis cette année.

En FPS (Formation professionnels de santé), il enseigne, essentiellement en première et deuxième années, des techniques structurelles des membres supérieur et inférieur ; il donne quelques cours de synthèse ou de répétition de pratique en troisième et quatrième années.

En FI (formation initiale), il donne surtout des cours de synthèse en cinquième année et quelques cours de perfectionnement techniques (membre supérieur) en deuxième et troisième années. Il intervient également au sein de la au sein de l'Unité Clinique Ostéopathique.

➤ **données quantitatives**

\* **occurrences principales :**

- substantifs (859) : technique (51) - articulation (24) - chose (22) - patient (22) - expérience (20) - cours (16) - manière (16) - étudiant (16) - paramètre (14) - corps (13) - question (10) - connaissance (9) - fonctionnement (8) - dysfonction (7) - ostéopathie (7) - stratégie (6) ;
- Adjectifs (200) : bon (19) - gestuel (10) - certain (6) - propre (6) - curieux (5) - petit (5) - facile (4) - logique (4) - différent (4) - visuel (3) - manuel (3) ;
- Verbes (1079) : être (230) - avoir (120) - faire (63) - dire (38) - pouvoir (28) - falloir (26) - penser (23) - mettre (19) - apprendre (15) - arriver (14) - sentir (14) - savoir (12) - trouver (11) - voir (11) - traiter (10) - fonctionner (10) - bouger (9) - comprendre (8).

\* **cooccurrences principales :**

pathologie / patient (3)	mobilité / liberté / paramètres (2)	mobilité / paramètres (2)
choix / technique (3)	mise en œuvre / paramètres (2)	geste / ostéopathique (2)
voie / passage (3)	connaissance / écoute (2)	
écoute / patient (2)	concept / ostéopathique (2)	

## **Entretien n°4 : Denis**

➤ **présentation**

Denis est âgé de 24 ans. Il est diplômé depuis juin 2011. Il a été formé à l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS ; il est donc issu de la formation initiale.

D. est assistant depuis un an. Il intervient dans toutes les matières, mais surtout en myofascial-abdomino-thoracique (MFAT) et en musculo-squelettique, en troisième et quatrième années. Il a fait le choix de ne pas s'installer immédiatement après l'obtention de son diplôme mais de faire de remplacements. Il occupe également le poste de soigneur dans un club de rugby.

L'assistantat, les remplacements et le fait de s'occuper de sportifs sont pour lui les moyens de poursuivre sa formation.

➤ **données quantitatives**

\* **occurrences principales :**

- Substantifs : ostéopathe (22) - patients (19) - technique (16) - mains (16) - personnes (14) - cours (12) - question (10) - répétition (9) - pratique (9) – accord (9) - anatomie (9) - corps (8) – principes (7) - confort (5) - exemple (5) - étapes (4) - patron (3) ;
- Adjectifs : bon (12) - différent (6) - réceptif (5) - mauvais (4) - théorique (3) - précis (3) - obligatoire (3) - global (3) ;
- Verbes : être (202) - avoir (73) - faire (69) - pouvoir (36) - penser (34) - dire (27) - falloir (19) - partir (16) - mettre (14) - apprendre (11) - savoir (10) - voir (10) - chercher (10) - passer (9) - installer (6) - changer (5) - écouter (5) - adapter (5) - apporter (5) - sentir (3).

\* **cooccurrences principales :**

répétition / cours (3)	pratique / professeur (2)
confort / patient (2)	pratique / répétition (2)
cours / professeurs (2)	écrits / répétition (2)
mains / bonnes (2)	

**Entretien n°5 : Eric**

➤ **présentation**

Eric a 65 ans. Il est titulaire du diplôme de masseur-kinésithérapeute. Il a suivi ses études d'ostéopathie dans un premier temps à l'AERTK (1973) et à la SERETO<sup>47</sup> (1984). Il exerce l'ostéopathie de manière exclusive depuis 1985.

Eric a commencé à enseigner à partir de 1985 dans le cadre de la SERETO (le système nerveux et rapidement les fascias).

Eric intervient en post gradué, au sein de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS depuis sa création. Il introduit au cours de ce stage les notions de base de l'approche tissulaire qu'il a mise en place.

Eric a traduit les principaux ouvrages de A.T. Still. Il a également collaboré à la création ainsi qu'à la réalisation d'ApoStill, la revue de l'Académie d'Ostéopathie de France, dont il a été directeur de la rédaction jusqu'en 2003.

---

<sup>47</sup> Trois américains, Harold MAGOUN, Viola FRYMANN et Thomas SCHOOLEY ont créé l'AERTK en 1964, ancêtre de la SERETO, lui-même ancêtre du CETOHM.

➤ **données quantitatives**

\* **occurrences principales :**

- Substantifs : qualité (15) - patients (12) - présence (11) - corps (10) - technique (10) - zone (9) - relation (9) - ballon (9) - praticien (8) - mouvement (7) - physique (6) - libération (5) - personne (5) - appui (5) - étapes (4) - intention (4) - image (4) - attention (3) - paramètres (3) - puissance (3) - tension (3) - vie (3) - tissus (3) - contact (3) – communication (2) ;
- Adjectifs : important (6) - fondamental (6) - personnel (4) - matériel (4) - technique (4) - émotionnel (3) - relationnel (3) - évident (3) - relié (3) - difficile (3) - tissulaire (3) - juste (3) ;
- Verbes : être (81) - avoir (30) - faire (23) - pouvoir (20) - dire (9) - aider (9) - permettre (9) - vouloir (8) - falloir (7) - trouver (7) - mettre (6) - libérer (6) - ressentir (5) - passer (5) - relier (5) - enraciner (5) - transmettre (4) - fonctionner (3) ;

\* **cooccurrences principales :**

qualité / présence (5)	qualité / enracinement (4)	enracinement / terre (2)
qualité / relation (5)	aspect / mécanique (3)	tissus / mouvement (2)
point / appui (5)	zone / souffrance (2)	position / enracinement (2)

**Entretien n°6 : François**

➤ **présentation**

François est âgé de 57 ans. Il est titulaire du diplôme de psychomotricien. Il exerce l'ostéopathie de manière exclusive depuis 1993. Il a suivi ses études d'ostéopathie chez ATMAN. Il intervient au sein de l'Unité Clinique Ostéopathique (ADERO) depuis 2007, essentiellement avec les cinquièmes années et, de façon plus rare, avec les quatrièmes années, depuis deux ans.

➤ **données quantitatives**

\* **occurrences principales :**

- Substantifs : technique (11) - patients (11) - pratique (9) - énergie (8) - étudiant (7) - clinique (7) - année (6) - corps (5) - tissus (5) - compétences (5) - anamnèse (4) - qualité (4) - savoir (3) - impression (3) - relation (3) - mains (3) ;
- Adjectifs : technique (3) - différent (3) ;
- Verbes : être (93) - avoir (21) - faire (19) - dire (15) - falloir (14) - savoir (13) - penser (9) - pouvoir (8) - mettre (7) - travailler (6) - voir (5) - utiliser (4) - laisser (4) - devoir

(4) - traiter (4) - vouloir (4) - placer (3) - croire (3) - essayer (3) - engager (3) - répondre (3) - venir (3) - tenir (3) - pratiquer (3) ;

\* **cooccurrences** principales :

- ostéopathie / qualité (4)	compétences / humaines (2)
- énergie / force (3)	compétences / adresse (2)
- esprit / corps (2)	enseignement / clinique (2)

## **Entretien n°7 : Gérard**

### ➤ **présentation**

Gérard est âgé de 63 ans. Il est titulaire du diplôme de masseur-kinésithérapeute. Il exerce l'ostéopathie de manière exclusive depuis 1993. Il enseigne depuis 25 ans, en myo-fascial-abdomino-thoracique (MFAT), au CETOHM pour toutes les promotions ainsi qu'à l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS pour les trois dernières années. Il intervient également dans l'Unité Clinique Ostéopathique, principalement pour les FPS.

Gérard est chargé d'enseignement d'anatomie et de dissections anatomiques à la faculté de Médecine René Descartes- Paris V.

### ➤ **données quantitatives**

\* **occurrences principales** :

- Substantifs : technique (18) - mains (13) - façon (12) - praticien (10) – qualité (10) – patient (10) - notion (8) - étudiant (8) - cours (7) - gens (7) - corps (6) - enseignement (6) - avis (6) - ostéopathe (4) - tissus (4) - stage (4) ;

- Adjectifs : différent (7) - difficile (6) - propre (5) - curieux (3) - passionné (3) - important (3) - viscéral (3) ;

- Verbes : être (134) - avoir (66) - faire (54) - dire (18) - voir (12) - pouvoir (9) - penser (9) - devoir (9) - sentir (7) - ressentir (6) - savoir (6) - dépendre (6) - croire (6) - comprendre (5) - chercher (5) - travailler (4) - pratiquer (4) - enseigner (4) - remettre en cause (4) - se passionner (4) - justifier (4) ;

\* **cooccurrences** principales :

qualité / curiosité (5)	entraînement / temps (2)	concept / respect (2)
ostéopathie / qualité (4)	référence / ouvrages (2)	corps / aptitude (2)
qualité / compréhension (3)	identité / praticien (2)	
tissus / patients (2)	technique / façon (2)	

## Entretien n°8 : Hélène

### ➤ présentation

Hélène est âgée de 36 ans. Elle exerce l'ostéopathie depuis 2002. Elle a été formée à l'Institut supérieur d'Ostéopathie AIX, après avoir effectué les trois premières années à l'ESO à Emerainville.

Hélène a commencé à intervenir au sein de l'Institut supérieur d'Ostéopathie PARIS à partir de 2003 en tant qu'assistante de cours et au sein de l'Unité Clinique Ostéopathique.

Elle est devenue formatrice depuis 2006, d'abord en anatomie palpatoire puis en technique fonctionnelle depuis 3 ans, de la deuxième à la quatrième année.

### ➤ données quantitatives

#### \* occurrences principales :

- Substantifs : technique (19) - mains (16) - côté (16) - corps (15) - patient (13) - façon (13) - étudiant (12) - écoute (10) - formation (9) - école (8) - accouchement (8) - groupe (7) -- avis (6) - envie (7) - danse (6) - expérience (5) - accord (5) - accompagnement (4) - compagnonnage (4) - sensation (4) - progression (3) - compagnon (3) - transmission (3) ;
- Adjectifs : petit (11) - différent (10) - premier (8) - difficile (3) - naturel (3) - conscient (3) - magistral (3) - facile (3) ;
- Verbes : être (184) - faire (90) - avoir (85) - dire (33) - pouvoir (16) - trouver (14) - penser (14) - poser (12) - arriver (10) - travailler (10) - sentir (9) - savoir (9) - apprendre (9) - vouloir (9) - falloir (8) - essayer (7) - changer (6) - donner (6) - ressentir (5) - lâcher (5) - se centrer (5) - soutenir (4) - approprier (3) ;

#### \* cooccurrences principales :

expérience / formation (5)	naissance / enfants (3)	mains / patient (2)
écoute / tissus (3)	pouvoir / écoute (2)	accompagnement / formation (2)
principes / technique (3)	progression / année (2)	

## Entretien n°9 : Igor

### ➤ présentation

Igor a 29 ans. Il est diplômé depuis juin 2009. Il a été formé à l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS.

Igor est assistant depuis 2010. En 2011, après l'obtention du DUAC, Diplôme Universitaire en Anatomie Clinique proposé par la Faculté de Médecine de Paris René Descartes, il a commencé à assurer quelques cours en myo-fascial-abdomino-thoracique (MFAT) et myo-fascial-cervico-céphalique (MFCC), principalement en FI, surtout avec les troisièmes et quatrièmes années ; il donne occasionnellement des cours d'introduction pour les premières ou deuxièmes années.

Igor intervient également au sein de l'Unité Clinique Ostéopathique. Il est assistant pendant les cours de dissection anatomique.

➤ **données quantitatives**

\* **occurrences principales :**

- Substantifs : chose (23) - technique (17) - étudiant (17) - notion (10) - domaine (10) - patient (10) - idée (9) - écoute (9) - temps (8) - formation (8) - cadre (8) - mot (8) - question (8) - information (8) - expérience (8) - contrainte (7) - mise (7) - tension (7) - vie (6) - mémoire (5) - optimisation (4) - intention (4) - sens (4) - communication (3) - toucher (3) - terre (3) - source (3) - subtilité (3) ;
- Adjectifs : différent (6) - premier (5) - bon (5) - petit (5) - certain (3) - manuel (3) - sensitif (3) - donné (3) ;
- Verbes : être (257) - avoir (53) - verbes semi-auxiliaires (201) - en relation avec apprentissage (133) - en relation avec la réalisation (107) - verbes de perception (33) ;

\* **cooccurrences principales :**

- morceau / pain (6)	- concept / optimisation (2)
- mise / tension (5)	- toucher / mousse (2)
- optimisation / contrainte (4)	- étudiant / marché (2)
- étudiant / besoin (2)	- bois / mousse (2)
- espace / patient (2)	- pouvoir / écoute (2)

## **Entretien n°10 : Jacques**

➤ **présentation**

Jacques est âgé de 53 ans. Il est titulaire du diplôme de masseur-kinésithérapeute. Il exerce l'ostéopathie de manière exclusive depuis 1984. Il enseigne au CETOHM depuis 1990, ainsi qu'à l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS depuis sa création.



Jacques enseigne essentiellement le myo-fascial-cervico-céphalique (MFCC) et au sein de l'Unité Clinique Ostéopathique. Il intervient en FPS dans toutes les années et en FI, essentiellement en quatrième et cinquième années.

Jacques enseigne également les techniques d'énergie musculaire dans un autre établissement. Il a assuré quelques cours de post-gradués en pédiatrie.

➤ **données quantitatives**

\* **occurrences principales :**

- Substantifs : technique (25) - approche (12) - niveau (12) - mains (11) - information (11) - travail (8) - geste (7) - pratique (7) - écoute (7) - tissus (7) - répétition (7) - plan (7) - ressenti (6) - apprentissage (6) - expérience (6) - étudiant (6) - dialogue (6) - compréhension (3) - qualité (3) - progression (3) - intégration (3) - corps (2) ;
- Adjectifs : palpatoire (9) - tissulaire (9) - bon (7) - possible (5) - technique (4) - clair (3) - essentiel (3) - efficace (3) - simple (3) - mauvais (3) ;
- Verbes : être (128) - avoir (39) - faire (33) - dire (32) - pouvoir (11) - devoir (8) - en relation avec apprentissage (65) - en relation avec la réalisation (45) ;

\* **cooccurrences principales :**

- écoute / niveau (9)	- travail / répétition (4)	- travail / patient (2)
- technique / répétition (3)	- compréhension / chose (3)	- position / mains (2)
- répétition / patient (3)	- approche / palpatoire (3)	- technique / geste (2)
- répétition / approche (3)	- niveau / palpatoire (3)	- information / niveau (2)
- bonne / disponibilité (3)	- répétition / geste (2)	- type / technique (2)

Après cette analyse quantitative, un deuxième aspect, intéressant dans le cadre d'une analyse de contenu, a été développé : une analyse qualitative.

## ANALYSE

Deux types d'analyse qualitative ont été réalisées dans cette étude : une analyse structurale du discours pour chacun des entretiens puis une analyse thématique catégorielle, sur l'ensemble du corpus (Mucchielli, 1991).

### 1. Analyse structurale par entretien

#### 1.1. Entretien n°1 : Albert

Il est à noter que le mot facile n'apparaît jamais ; à chaque fois c'est l'adjectif « difficile » qui est utilisé aussi en bien positif (« c'est difficile ») qu'en négatif (« c'est pas difficile »).

Le mot corps n'est cité spontanément qu'une seule fois au moment où A. explique la progression qu'il a mise en place dans son enseignement [A.130-131 : *Ils vont se familiariser avec ces trois plans de l'espace qui est le fonctionnement du corps humain*]. Toutes les autres apparitions ont eu lieu à partir du moment où il lui a été demandé de commenter les citations.

##### ➤ Analyse des cooccurrences

D'après Albert., une **technique** de **base** n'est **pas difficile** à enseigner [« *C'est un geste.* » A.63]. Elle est liée au ressenti des **effets** qu'elle produit sur les tissus ainsi qu'au **placement** du praticien ou de ses mains.

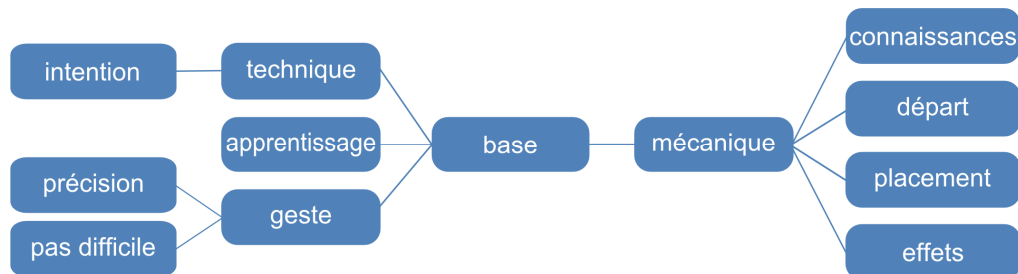


Figure 9 : cooccurrence 1. (Albert)

Pourtant, cette technique de base « *toute seule ne vaut rien* » (A.40)]. Elle devient véritablement opérationnelle que si elle est associée à la connaissance de ses indications et l'intention thérapeutique. [« *Ce qui est le plus difficile, c'est l'indication et l'intention que vous y mettez.* » A. 63-64]. C'est ce qui la rend plus **difficile** à enseigner.

Albert dissocie le **corps** et l'**esprit**. L'esprit est directement relié au **concept** ostéopathique (et à travers lui, à la **technique**), à l'**intention**, au **sens** et à la **pédagogie** alors que le **corps** est rattaché à l'**outil**, la **main** et la **gestion**.

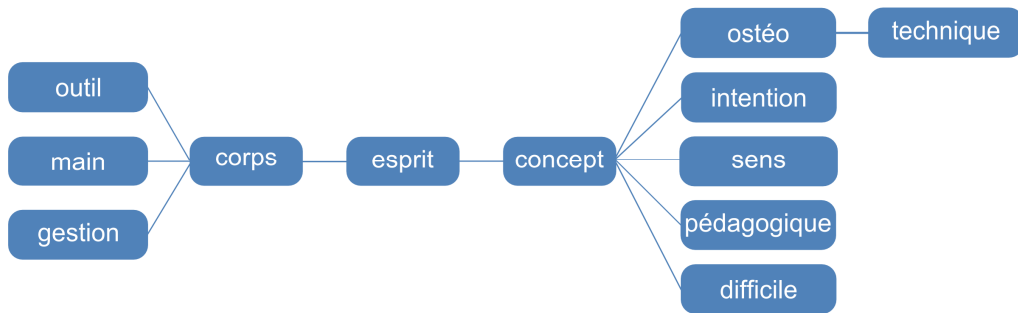


Figure 10 : cooccurrence 2. (Albert)

C'est donc l'esprit qui fait la jonction entre le corps et le concept.

### ➤ Analyse structurale globale

Pour Albert, la **technique** est primordiale ; elle est à la base de la thérapie ostéopathique. Elle comprend deux niveaux : une technique de base qui doit passer ensuite vers quelque chose de plus subtil (le ressenti – le sens tissulaire) de manière à pouvoir s'adapter aux tissus du patient. Le fait d'être baignée par le concept lui confère du sens.

A partir de cette description de la technique, Albert définit aussi bien la formation idéale qu'il aimerait, le contenu de la formation (les compétences requises pour l'exercice de l'ostéopathie, les connaissances nécessaires) que les modalités d'apprentissage et d'enseignement.

Tout s'organise entre ces deux niveaux :

- la réalisation d'une technique nécessite des connaissances théoriques, un geste précis, le ressenti ainsi que l'implication du thérapeute. Sans ces conditions, impossible d'être au service du patient, donc d'être un thérapeute. [« *La technique doit toujours s'adapter aux tissus auxquels elle s'adresse* » A.82]. D'après Albert, c'est cette qualité qui différencierait un thérapeute d'un rééducateur ;
- la progression à mettre en place dans l'enseignement va des techniques de base (quantitatif) au ressenti (qualitatif). Albert trouve ce premier niveau, « pas difficile » à enseigner alors que le passage au sens tissulaire l'est.

D'ailleurs, pour Albert, c'est difficile pour un étudiant d'acquérir ce ressenti dès qu'il ne prend pas en compte le concept. C'est le cas de certains FPS qui ont subi l'influence de l'allopathie : ils ont « *encore de vieux réflexes qui sont ancrés* » [A.148].

Il peut être souligné que cette progression correspond à la propre progression d'Albert dans son parcours professionnel.

- les modalités idéales d'apprentissage vont dans le même sens : le compagnonnage. Un travail en petits groupes avec des séances courtes, un accompagnement ajusté et un

maximum de vrais patients apportent des conditions idéales pour faire leur propre expérimentation et développer leur ressenti. D'après Albert, ces conditions correspondent au mode de fonctionnement des ostéopathes. [« *On est à la fois artiste et artisan* » A.257-258].

## 1.2. Entretien n°2 : Bernard

### ➤ Analyse des cooccurrences

Les cooccurrences les plus importantes donnent une idée de ce qui est fondamental pour Bernard.

- la **technique** est au **service** du **patient** (**soigner, demander...**) :

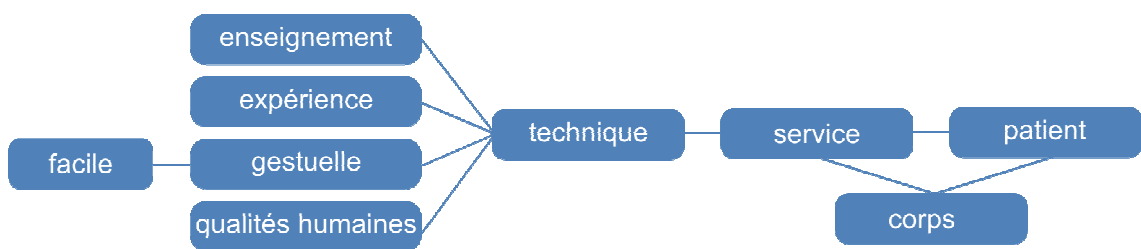


Figure 11 : cooccurrence 1. (Bernard)

- l'apprentissage des techniques par les étudiants passe par l'expérience, les mains, la gestuelle ; à eux de le **faire**, de le **vouloir**, de **sentir**... même s'ils **hésitent** ; les enseignants sont là pour les **aider**.

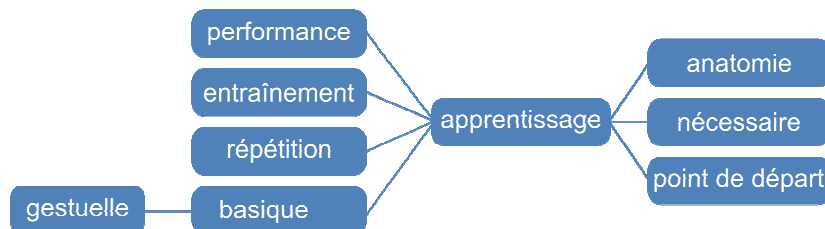


Figure 12 : cooccurrence 2. (Bernard)

- Cela se fait progressivement. [« *Je vais dire que cela s'acquiert petit à petit avec l'expérience* » B. 23/24].

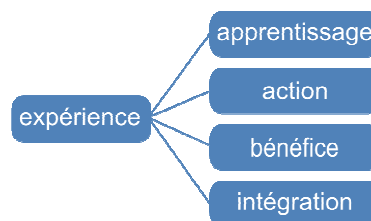


Figure 13 : cooccurrence 3. (Bernard)

Le mot corps apparaît spontanément quatre fois, une fois au moment où Bernard définit les compétences nécessaires à l'exercice de l'ostéopathie puis trois fois quand il définit la

technique. A chaque fois, il est relié au mot patient. [*« Le corps, c'est ce qui permet de faire quelque chose, se mouvoir, d'avoir une action... B. 345-346*]

### ➤ analyse structurale globale

Pour Bernard., tout tourne autour du patient : l'ostéopathe est au **service** du patient et la finalité d'une technique est le bien-être de celui-ci.

Pour y arriver, dans la mesure où un patient consulte aussi bien pour des raisons physiques que psychiques, il importe de prendre en compte son fonctionnement global. *« J'arrive pas à dissocier le corps d'un fonctionnement global »* [B.343].

Les compétences nécessaires pour être un bon praticien découlent de cette constatation : un ostéopathe se doit d'avoir des compétences techniques et humaines ; l'ostéopathie étant à la fois un *« métier technique »* et un *« métier humaniste »*. [B. 53-54]

Le contenu de la formation, les modalités d'apprentissage ou d'enseignement sont en lien avec cette définition de l'ostéopathie :

- la **technique basique** [*« c'est du technique-technique »* B.83], ou la **gestuelle**, requiert un bon positionnement (**être centré**), de la **précision**, de l'**aisance** et du **naturel**. La façon d'appréhender le patient intervient également : un ostéopathe se doit d'être **humble** et de **demander la permission** aux tissus [*« il y a la nécessaire obligation de demander la permission de, que ce soit conscient ou inconsciemment »* B.86-87] ;
- L'apprentissage d'une technique requiert, par conséquent, de prendre en considération ces deux paramètres, en plus des connaissances théoriques. La gestuelle s'acquiert petit à petit, avec le temps, par l'expérience [*« donc il monte sur la table pour qu'il sente »* B.267], la répétition, le partage avec d'autres praticiens auprès de vrais patients. Trois conditions sont à prendre en considération : se **méfier des a priori** ; **ne pas avoir peur** de mettre la **main** à la pâte ni de **se tromper**. Pour Bernard, la **motivation** est capitale [*« Bon je pense que, plus que la catégorie FI ou FP, c'est la motivation du sujet, du candidat, de l'étudiant »* B.302-303] ;
- L'enseignant est un **guide** ; il a un rôle **d'accompagnant**. Bernard utilise les acquis de sa **propre expérience** pour aider l'étudiant à acquérir la sienne, que ce soit en **cours**, en **clinique** ou en **cabinet**. Il a recours à la comparaison analogique, à la démonstration.
- En ce qui concerne la **progression** des modalités qu'il met en place, Bernard dit qu'il est passé de la **démonstration** et l'**imitation** à un **accompagnement** ajusté.
- Il est à noter que le propre mode d'apprentissage de Bernard passe par l'expérience, la réflexivité et le partage, trois éléments sur lesquels son enseignement étaye.

### 1.3. Entretien n°3 : Charles

#### ➤ Analyse des cooccurrences

Les occurrences et les cooccurrences les plus importantes donnent une idée de ce qui est fondamental pour Charles.

La **technique** est un mode opératoire. [« Une technique, c'est une gestuelle pour arriver à un but... C'est une mise en place de paramètres pour arriver à un but. » C.114-115]. Elle a besoin d'être **adaptée** au **gabarit** du **patient** et à celui du **praticien**.

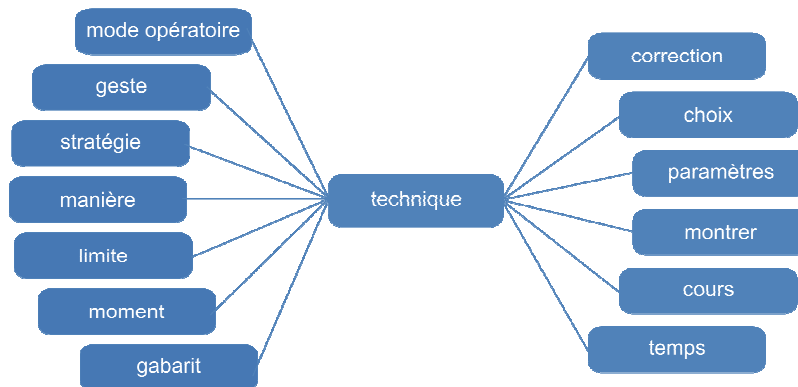


Figure 14 : cooccurrence 1. (Charles)

La finalité d'une technique est de rendre la **mobilité** aux **tissus**. Mais pour y parvenir, un ostéopathe doit connaître le **but** de la technique à l'avance (sur quoi elle joue ? pourquoi ? comment ?).

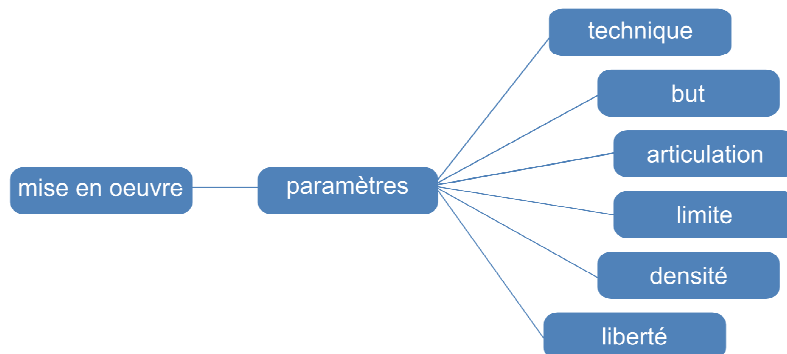


Figure 15 : cooccurrence 2 (Charles)

La réussite de la technique passe par le ressenti de la **densité**, la **mise en tension** et la **recherche de la voie de passage**. L'ostéopathe doit donc pouvoir se faire une **image en 3D** de l'articulation et, par conséquent, connaître l'**anatomie** et la **biomécanique** de la structure à mobiliser.

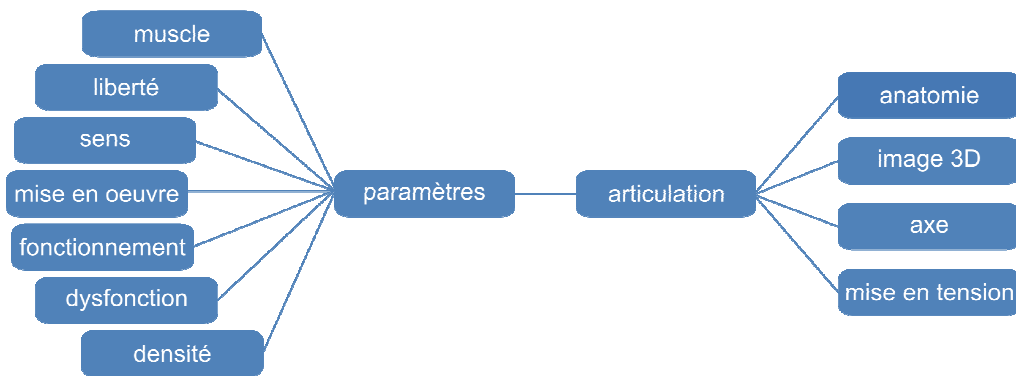


Figure 16 : cooccurrence 3 (Charles)

### ➤ analyse structurale globale

Pour Charles, la finalité de l'ostéopathie est de restaurer la mobilité perdue ; cette perte est la cause des dysfonctions pour lesquelles le patient consulte. [*« Notre corps est fait pour bouger et fait pour déplacer »*. C.332] [*« L'immobilité c'est mortel. C'est quelque chose de dangereux. »* C.334]

L'ostéopathe pour parvenir à libérer les tissus, met en place un traitement personnalisé, basé sur une **écoute** du patient et une **stratégie**. Cette stratégie s'appuie sur le choix de techniques parmi celles qu'il connaît, sur une connaissance de l'anatomie et de la biomécanique suffisamment précise pour **visualiser** la zone en 3D, ainsi qu'une **palpation** fine lui permettant de trouver la voie de passage.

Un ostéopathe doit donc posséder un savoir-être ainsi que des connaissances à la fois théoriques et pratiques. [*« L'ostéopathie, c'est un petit peu comme la médecine : c'est un art, c'est une science et c'est un art ; c'est-à-dire qu'il y a une masse de connaissances à avoir, et... l'art ça va être la gestuelle. »* C. 34-36]

Le contenu de la formation, les modalités d'apprentissage ou d'enseignement sont en lien avec cette définition de l'ostéopathie :

- L'apprentissage de la technique nécessite d'être très précis au départ : *« ils apprennent des gestes ostéopathiques donc il faut que ça soit un petit peu carré. Il faut déjà qu'ils aient la satisfaction de traiter une articulation. [C.231 232] ; puis Charles va commencer, à la fin d'un chapitre par exemple, à faire une synthèse et à introduire la tactique : « après progressivement on va évoluer vers un concept élargi ; on va évoluer vraiment dans le concept ostéopathique. » [C.240-242].*
- Par conséquent, au départ, l'enseignement mis en place par Charles. est très **structuré** ; il utilise des procédures de guidage de maîtrise (training, démonstration, **gestes montrés à vide**). Ces procédures s'assouplissent au fur et à mesure que l'étudiant a plus de

connaissances, prend du recul et maîtrise suffisamment la technique pour être en mesure d'en découvrir de nouvelles par lui-même.

Deux remarques :

- l'enseignement de Charles passe beaucoup par le **visuel** (dessin, représentations graphiques, visualisation) et par le concret (comparaison analogique, palpation, exemples cliniques). Ce qui correspond à son propre mode d'apprentissage ;
- Charles dit qu'il a beaucoup changé son mode d'enseignement ; il fait en sorte d'être plus structuré et de verbaliser plus. C'est le retour des étudiants qui lui a fait prendre conscience de la nécessité de le faire.

Les compétences dont fait preuve un ostéopathe dans l'exercice de son activité, ne peuvent s'acquérir uniquement pendant la formation :

- l'observation de la vie et le retour d'expérience permettent l'ajustement des techniques. [*« Je vais utiliser différents moyens pour que cette technique marche, et je vais p'être modifier par rapport à l'expérience et le retour d'expérience que j'en ai. » C.143 144*] ;
- une part de sensibilité et d'instinct ainsi que la curiosité entrent en jeu ;
- la gestuelle, « (...) *c'est pas inné... c'est pas évident, faut être habile de ses mains.* » [C. 36-37]

Pour décrire ces deux versants, Charles s'est appuyé sur sa pratique du tennis : la gestuelle (coup droit, revers) et tactique (stratégie).

La formation idéale se doit de tenir compte des deux versants de la pratique :

- pour la gestuelle, Charles préconise un socle de techniques référentes, socle commun à tous les enseignants ;
- à partir de ce socle, au moment où l'étudiant est confronté à de vrais patients, la tactique (chaînes, schémas posturaux) pourrait commencer à être développée.

Cette formation idéale devrait permettre également aux étudiants d'apprendre à se servir de leurs mains, de leur corps (posture, gestuelle, manière de fonctionner) par la pratique de sport (aïkido) ou de danse.

#### **1.4. Entretien n°4 : Denis**

##### **➤ Analyse des cooccurrences**

Un **bon ostéopathe s'adapte** au **patient**. [*« Pour être un bon ostéopathe, on est obligé de s'adapter à notre patient. » D.38-39*]. [*« Parce que c'est notre fond de commerce, vraiment. » D.37-38*]. Cette adaptation est fonction principalement du **confort** du **patient** et du **praticien**. Denis commence toujours par vérifier que le patient est installé



confortablement : « *je regarde s'il est bien dans cette position* » [D.154-156]. Il précise même que « *C'est forcément le confort du patient, moi que je mets en premier parce que je préfère mettre mon confort forcément après (...) c'est moi qui vais m'adapter.* » [D.159-160].

Pour qu'un ostéopathe s'ajuste au patient et lui apporte ce confort, Denis décrit une condition essentielle, la **position** du praticien, son **ancrage** [« *Au début j'avais les pieds collés et je me penchais en avant, et je me rends compte que j'ai maintenant toujours les cuisses collées à la table* » D.163-164]. Ce n'est qu'après qu'intervient le placement **précis** des mains, la mise en tension, l'accord palpatoire et la visualisation (système MAV).

En plus du confort du patient, de la précision et de la maîtrise du geste, une technique adaptée requiert une **vision globale**, un **enchaînement** et une **approche singulière**.

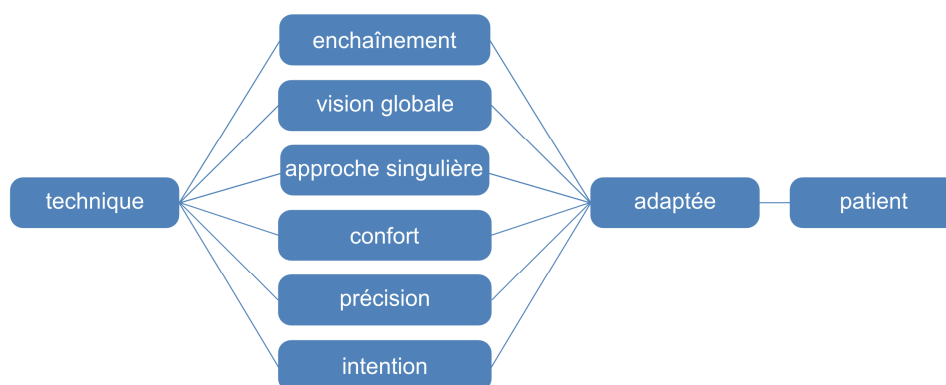


Figure 17 : cooccurrence 1 (Denis)

Ces conditions qualifient l'art ostéopathe. Elles s'acquièrent en **cours** par la **répétition** et par une **évaluation régulière**, deux manières de les intégrer. [« *Intégration et répétition pour moi ça va vraiment ensemble.* » D.216].

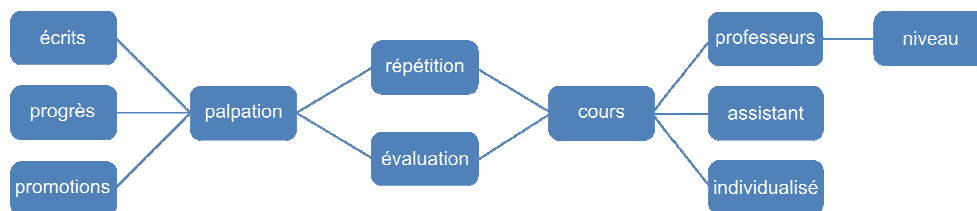


Figure 18 : cooccurrence 2 (Denis)

### ➤ Analyse structurale globale

Pour Denis, le patient passe avant tout. Plusieurs phrases reflètent cet état d'esprit et décrivent les compétences requises :

- « *ne pas braquer un patient dès le début, par une phrase mal choisie, par peut être une question mal posée que le patient n'était peut être pas près à ce moment là à entendre.* » D.21-24] ;
- « *C'est être avenant et avoir de bonnes mains forcément, connaître son anatomie. (...) avoir envie de faire ce qu'on fait.* » [D.31-34].

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathe

Le but est de **s'adapter** à toutes les particularités anatomiques ou physiologiques. [*« Je pars du principe que voilà : le patient, moi, mes mains, et normalement avec ce triptyque, j'arrive à bien être en position pour une bonne réalisation de technique. »* D.164-166]

L'ostéopathe se met ainsi au service du patient par une approche singulière.

Une technique ostéopathe comporte deux aspects, formel et fonctionnel : *« C'est une manipulation précise d'une zone ou d'une région, à une visée plus ou moins globale et qui s'enchaîne forcément ; on ne peut pas faire une technique seule. »* [D.137-138].

Cette définition montre à quel point la technique a besoin être **précise** et **maîtrisée**. Cela suppose, au moment de **poser** les mains, de **réfléchir** à ce qu'il y a à **faire**.

Elle s'acquiert avec le temps. [*« C'est super long de faire des introductions, de montrer les premières techniques pour qu'ils puissent comprendre, mais je pense que si on a pas un bagage euh solide d'anatomie et de toutes les connaissances c'est pas possible. »* D. 74-76].

Cette acquisition se fait grâce à un travail personnel de l'étudiant. Celui-ci doit, en effet, connaître sa propre façon d'apprendre, se remettre en question pour dépasser son propre confort, développer son expérience par l'application et la répétition des techniques sur un maximum de sujets différents s'il souhaite étalonner sa main. [*« Je pense que c'est vraiment répétition, répétition, répétition et absolument sur de multiples patients. »* D. 174-175]. La formation se poursuit après l'obtention du diplôme.

Pour Denis, l'enseignement des techniques devrait être adapté à chacun des étudiants puisqu'ils ont chacun leur **propre façon d'apprendre**. Il importe que l'enseignant parte du ressenti de l'étudiant, l'accompagne et réponde à ses questions pendant qu'ils réalisent ensemble la technique. Cette co-construction requiert une équipe pédagogique nombreuse *« qui n'hésite pas à bien tourner et surtout à communiquer »* [D. 125].

Pour que les étudiants aient envie de travailler régulièrement, Denis préconise une **évaluation** régulière des étudiants aussi bien théorique que pratique : *« il faut absolument continuer à les interroger en début de cours je pense que c'est obligatoire. »* [D.168-169].

## 1.5. Entretien n°5 : Eric

### ➤ Analyse des cooccurrences

Les mots-clés du discours d'Eric décrivent assez finement l'approche tissulaire : *qualité, présence, enracinement, conscience, communication et énergie*.

Eric souhaite, par son approche, aider les praticiens à trouver et libérer les dysfonctions ostéopathiques qu'il définit comme *« des zones en difficulté de vie. »* [E.70]. Or pour Eric, comme pour Rollin Becker avant lui, toute structure vivante est consciente, la vie se

manifestant à la fois dans le mouvement et la communication. Ces deux manifestations de la vie se situent dans deux plans différents ; le mouvement dans le domaine physique, la communication dans le domaine subjectif.

Ce qui explique pourquoi Eric considère « *le corps comme une interface entre ce qui est non matériel, parlons de l'être, et ce qui est matériel, l'univers physique.* » [E.147-148].

Donc un ostéopathe qui souhaite libérer les dysfonctions, doit tenir compte de ces deux univers. Pour Eric, cela n'est possible que si un dialogue se noue, pendant la réalisation de technique, entre les tissus du patient et le praticien. [« *C'est pas quelque chose qu'on impose une technique* » E. 295]. Ce dialogue dépend de plusieurs qualités :

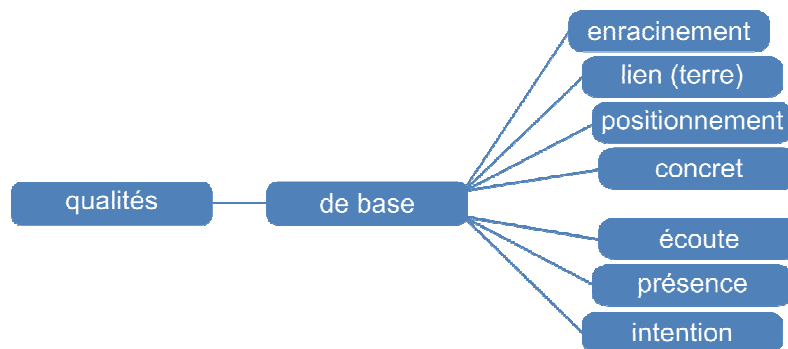


Figure 19 : cooccurrence (Eric)

### ➤ Analyse structurale globale

Une technique ostéopathique comprend deux parties :

- une première reliée à la maîtrise mécanique d'un geste,
- une seconde reliée à la manière d'« habiter » cette technique dans la mesure où l'on s'adresse à un être vivant. « *Une technique réalisée de manière robotique ne fonctionnera pas aussi bien qu'une technique réalisée avec une qualité de présence, d'attention à ce que l'on fait et à la personne à qui on le fait, et d'intention qui précise l'objectif exact que poursuit le praticien* » [83-85].

Eric considère que le geste purement technique est facile à acquérir, tout en y apportant un bémol : « *pour l'aspect gestuel, ce n'est pas très compliqué, quoique...* » [E.98]. Ce qui n'est pas le cas pour la seconde qui nécessite pour le praticien de ressentir son propre corps.

Eric propose dans son approche deux types de paramètres à mettre en place pour y arriver :

- des paramètres objectifs : *densité, tension, vitesse (inertie)*,
- des paramètres subjectifs : *présence, attention, intention*.

Ces paramètres de la palpation sont en lien avec les deux conditions de vie, décrits plus tôt. [« *La palpation, contrairement à ce qu'exprimaient mes enseignants (...) ce n'est pas tant une question de faire que d'être.* » E.131-133].

Eric définit la communication comme un échange d'énergie. Le corps peut recevoir et intégrer n'importe quelle quantité d'énergie, à condition d'en avoir le temps. Mais si l'on soumet le corps à une quantité d'énergie transmise dans un temps trop court, l'énergie non diluée stagne et augmente la densité du tissu. [*« Les tensions des patients correspondent à des zones dans lesquelles de l'énergie est retenue ou bloquée. »* E. 219-220].

L'action de l'ostéopathe est de libérer les zones saturées, permettant ainsi à l'énergie de circuler à nouveau. [*« Notre objectif est de procurer au patient les conditions nécessaires pour permettre la libération de cette énergie dans et par le mouvement. »* E. 220-222].

Le relâchement de la tension locale se répercute sur l'ensemble du système ; la zone libérée retourne à la conscience et à une circulation d'énergie normale.

Le praticien, par son enracinement et son état d'être, procure au patient son propre enracinement. [*« Or il ne peut y avoir de mouvement que s'il y a point d'appui qui le centre. »* E. 223].

Pour y parvenir, certaines compétences sont requises.

Pour Eric, toutes celles qui concernent le savoir de base d'un praticien de santé s'acquièrent par l'étude. Les compétences relationnelles sont *« des qualités reliées à l'être, et elles sont essentiellement de nature intuitives et reliées à l'image de soi (positive ou négative). »* [E. 37-38]. Elles sont présentes dès le départ. [*« Quelqu'un qui les possède pourra toujours les améliorer (par études, stages, etc.), mais quelqu'un qui ne les possède pas (...) aura du mal à les acquérir. »* [E.34-36].

Les étudiants ont besoin d'être guidés dans l'apprentissage de la palpation et de ses paramètres. Eric donne l'exemple de l'exercice du ballon qui permet dans un premier temps de ressentir leur propre à impulsion rythmique tissulaire, puis leur qualité d'enracinement et enfin le lâcher-prise, en lien avec la conscience. [*« Permettre à la personne d'expérimenter les différences dans le ballon, selon qu'elle est plus ou moins bien enracinée ou plus ou moins bien centrée entre enracinement et lâcher prise »* E.116-118].

Selon Eric, le compagnonnage serait le meilleur modèle pour transmettre les valeurs fondamentales de l'ostéopathie : *« des groupes avec de petits effectifs et des enseignants proches des étudiants »*. [E.208-209].

## **1.6. Entretien n°6 : François**

### **➤ Analyse des cooccurrences**

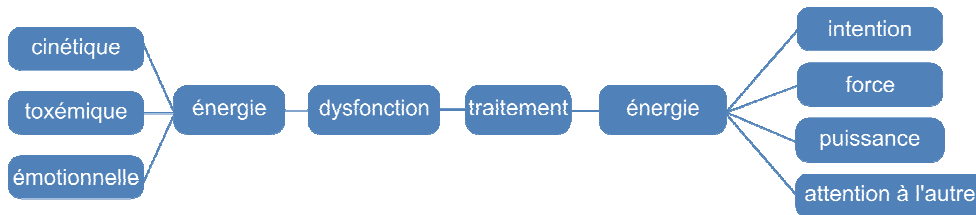
La technique permet de libérer l'énergie bloquée, blocage à l'origine de la dysfonction ostéopathique chez le patient.

« *La lésion, la dysfonction ostéopathique, c'est une énergie qui ne circule pas* » F.129]. Cette énergie peut être cinétique, toxémique ou émotionnelle.

Pour libérer cette énergie qui est bloquée, le praticien doit s'impliquer, avoir « *une volonté, un désir à la fois de comprendre et de faire...* » [F.54].

Ceci est possible qu'à la condition qu'il mette lui-même de l'énergie. « *Cette énergie, elle peut être sous différentes formes ; elle peut être une énergie de force, une énergie de puissance, d'intention, d'attention à l'autre...* » [F.52-53].

François a donc une vision écosystémique de l'ostéopathie :



**Figure 20 : cooccurrences (François)**

Son but est d'enseigner en clinique, aux étudiants comment procéder et être plus interactif.

François dit que ce n'est pas facile et qu'il n'a pas de recettes pour y arriver. Il essaye d'accompagner les étudiants, en veillant à ce que sa manière de travailler ne soit pas prise comme modèle par eux. [*« En même temps, je ne veux pas qu'ils cherchent à travailler comme moi, qu'ils prennent comme modèle ce que je présente. »* F.69-70].

### ➤ analyse structurale globale

François insiste sur plusieurs points :

- les étudiants sont des fulcrums<sup>48</sup> pour les patients [*« Les patients, ils viennent ; ils ont besoin de personnes un peu fiables en face d'eux. »* F.154-155] ;
- cette dimension est d'autant plus importante à prendre en compte que la communication est en grande partie non verbale, [*« et ça, ça se joue dès l'anamnèse, dans leur posture. »* F.155] ;
- il est essentiel que les étudiants de 5<sup>e</sup> année parviennent à se dégager des protocoles : [*« les protocoles d'anamnèse, je n'en veux plus, c'est-à-dire les anamnèses-listing de la 4<sup>e</sup> molaire à la 3<sup>e</sup> phalange. »* F. 93-94] ;
- il leur demande de palper la zone qui fait mal pour identifier le tissu en souffrance (muscle, tendon, nerf...). [*« Ils partent tout de suite dans des tests ou des techniques. Le tissu qui fait mal, le tissu en souffrance, ils ont un mal de chien à le palper »* F.149 -150].

<sup>48</sup> Voir glossaire ; ce terme évoque un centre, immobile et stable à partir duquel, autour duquel bougent les choses.

Son enseignement diffère selon le type de clinique, magistrale ou en box, à cause principalement de la préparation au clinicat, examen pratique terminal.

Plusieurs phrases allant sans ce sens, figurent dans le discours de François :

- « *La clinique pour moi je la sépare en deux : la magistrale pour préparer le clinicat avec des codes etc., c'est scolaire ; et le box, c'est préparer le cabinet. Et ce n'est pas tout à fait la même chose* » [F.106-108] ;
- « *Eux sont extrêmement attachés au clinicat (et avec raison – il faut qu'ils l'aient !) ; mais du coup ça les freine dans les expériences.* » [F. 101-102] ;
- « *Je crois qu'ils ont peur de ne pas entrer dans un cadre scolaire qu'ils pensent être la demande de clinicat.* » F.104-105].

En box, par conséquent François intervient plus. [« *En box, j'essaye, de temps en temps, de travailler avec eux, de mettre mes mains sur les leurs.*» F.68-69]. Il essaye de faire sentir à l'étudiant présent comment s'engager dans son traitement, [« *engagé à la fois dans son corps et dans les tissus du patient* » F.78], « *en essayant de l'amener ou à se positionner autrement.*» [F.75]. Il s'en est donné le droit depuis quelque temps. « *Avant j'avais toujours la crainte de les mettre en porte à faux* » par rapport au patient [F.110-111] ou de les déstabiliser en les mettant sur une piste différente. « *Cette crainte, je l'ai moins.* » [F.113].

François souhaite aider les étudiants dans leur façon d'être aux autres tout en respectant ce qu'ils sont eux, [« *plus que la technique, en me disant que la technique, ils l'ont fait ailleurs...* » F.159-160].

Pour lui, en effet, l'ostéopathie est à la charnière entre un savoir-faire et un savoir-être ; l'ostéopathe doit donc posséder aussi bien des qualités manuelles, des qualités palpatoires, que des qualités d'écoute de l'autre et des qualités de remise en cause de lui-même ou de sa pratique. « *Il faut quand même avoir des compétences techniques, hein... euh... mais ces compétences techniques doivent être au service d'une relation humaine avec le patient.* » [F.24-25].

Ces deux versants sont donc à travailler pour l'étudiant. D'après François, les compétences techniques s'acquièrent en « *pratiquant, en faisant, en répétant les gestes* » [F.27], en veillant à être dans la découverte palpatoire. Pour ouvrir leur champ d'expérimentation, les étudiants devraient pouvoir être confrontés plus à « *de l'aigu avant la pratique professionnelle* » [F.186-187].

Une pratique personnelle (danse, yoga, méditation, ou de *tai-chi-chuan*) devrait les amener à être plus libres avec les techniques. Comment ? Par qui ? « *Je ne sais pas trop ce qu'on est*

*d'autre que le corps. Donc euh... je ne sais pas où est-ce que cela s'intégrerait ailleurs... »*  
[F. 163-164].

### 1.7. Entretien n°7 : Gérard

#### ➤ Analyse des cooccurrences

Gérard définit une **technique** ostéopathe comme « *la façon d'appréhender les tissus du patient dans le but d'améliorer son état de santé* » [G.49-50].

Pour écouter les tissus des patients, un professionnel ostéopathe s'appuie sur certaines de ses qualités : une sensorialité, des qualités humaines et des connaissances théoriques (anatomie - principes fondamentaux de l'ostéopathie) auxquelles il convient d'ajouter son positionnement qui lui permet d'être à l'aise (en lui et avec l'autre). Il est possible de représenter chacune de ces qualités au tour du praticien placé au centre :

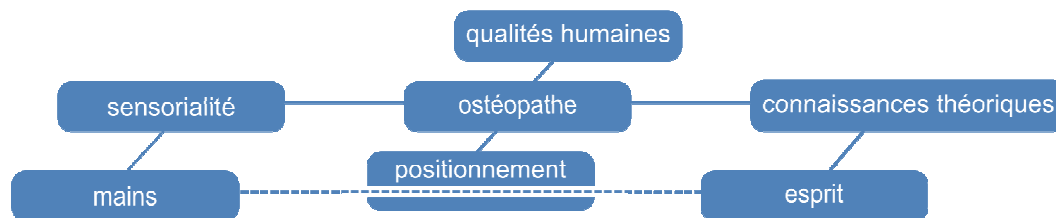
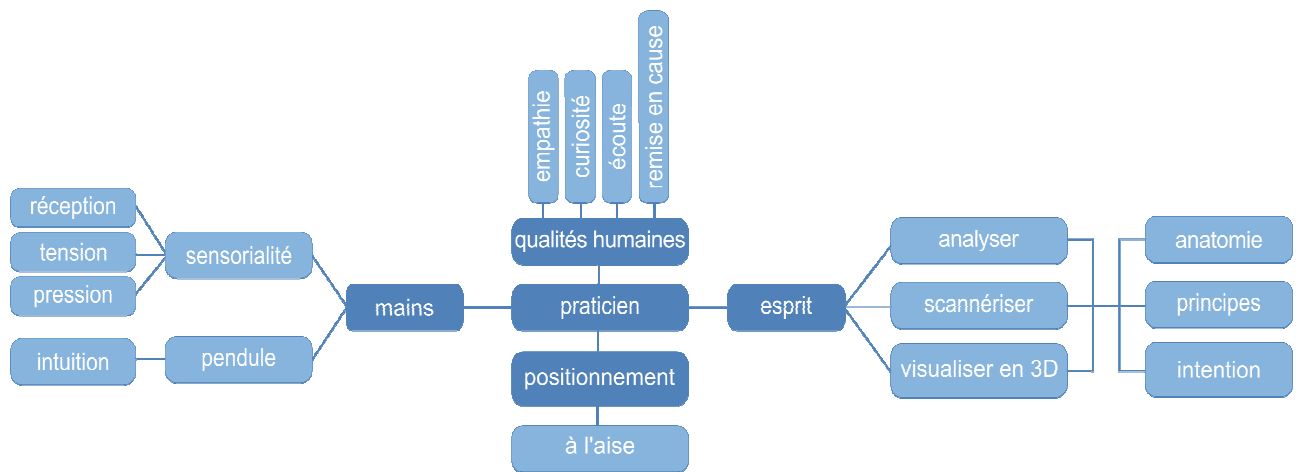


Figure 21 : cooccurrence 1 (Gérard)

La réalisation d'une technique ostéopathe repose sur un « *dialogue permanent entre les mains et l'esprit* » G. 54]. Ses mains lui permettent de ressentir leurs tensions des tissus ; elles réceptionnent ces tensions puis l'esprit les analyse, les scannérise et les interprète. Les mains sont comme des pendules. [*« Donc on interroge la main et on attend les réponses »* G. 52].

Pour lire et interpréter les informations qui lui parviennent, l'ostéopathe s'appuie sur ses connaissances théoriques (anatomie, principes), alimentées par des formations, des recherches personnelles et des échanges avec d'autres professionnels. Chaque praticien est, par conséquent, unique et aura sa propre façon de procéder. Mais dans la mesure où « *chaque patient est différent, chaque façon d'aborder le patient est différente.* » [G.24-25].

La conception que Gérard a des conditions de mise en œuvre d'une technique ostéopathe peut être résumée elle aussi sous la forme d'un schéma. Ce schéma a été construit à partir de celui ci-dessus dans lequel les qualités d'un ostéopathe, décrites par Gérard, ont été développées.



**Figure 22 : cooccurrences 2 (Gérard)**

Pour mettre en place un traitement qui permet l'amélioration de la santé du patient, plusieurs conditions sont requises : le praticien, en alliant un dialogue entre ses mains et son esprit, ses qualités relationnelles ainsi que un bon positionnement, peut réaliser des tests [« *des tests cliniques ostéopathiques et des tests différentiels* » G.25] puis une réflexion thérapeutique. En effet, Gérard considère que « *le patient en fait c'est une énigme et il faut essayer de résoudre cette énigme* » [G.25-28].

### ➤ analyse structurale globale

L'énigme peut être résolue parce que, grâce à sa dextérité et sa sensorialité, un ostéopathe est en mesure d'écouter les tissus d'un patient mais également parce que le corps du patient possède en lui « *tous les ingrédients nécessaires à son... à s'autoguérir et s'autogérer* » G.180-181]. [« *Le corps est un instrument formidable* » G.199].

Pour acquérir cette dextérité, l'étudiant doit savoir se remettre en cause et moduler ses pressions. Il y parvient à force de pratique sur des patients différents. « *Il faut qu'il acquiert son identité de praticien. Et son identité de praticien il l'acquiert en se forgeant la main quoi, en en pratiquant. Surtout en pratiquant beaucoup. En étudiant et en pratiquant beaucoup* » G.40-42]. Cela requiert donc du temps.

Les cours de dissection servent à se représenter l'anatomie en 3D.

L'étudiant peut également s'appuyer ses enseignants : « *il doit prendre à mon avis tout ce qui est bien chez chaque enseignant, tout ce qu'il trouve bien chez chaque enseignant* » [G.39-40].

Selon Gérard, l'enseignant peut le guider, l'accompagner sans faire à sa place mais l'aider à dépasser ce qui le freine. [« *Souvent ils sont trop crispés, souvent au contraire c'est trop lâché, soit ils appuient pas assez, ou soit ils appuient trop.* » G. 67-68].



La progression dépend des programmes mais se font toujours dans le même sens : « *On apprend les techniques de base, ensuite on apprend on fait des gammes pratiques, et ensuite on fait des réflexions thérapeutiques* » [G.87-88].

Gérard trouve que les FPS sont plus à l'aise que les FI. [« *C'est des professionnels (...). On voit qu'ils sont à l'aise avec le patient et avec la pratique.* »] [G.91-95]. Grâce aux stages dans les hôpitaux, ils ont l'expérience de l'abord des patients (au niveau verbal et dans l'approche des tissus). Les FI ont plus de mal au départ mais progressent au fil des années.

Pour Gérard, une formation idéale n'est pas une question de moyens mais elle reposerait avant tout, des professeurs brillants, intéressants, passionnés, sachant se remettre en cause pour chercher à intéresser les élèves. Les promotions devraient être « *d'une trentaine de personnes passionnées, passionnées* » qui pourraient s'entraider [G.260-261]. Un nombre plus important risquerait d'entraîner de la compétition et des perturbations.

Gérard dit de lui qu'il était maladroit dans sa verbalisation au début et que, grâce à la PNL, il a appris à faire plus attention. Ces cours se sont faits plus précis avec l'apport de références scientifiques. Il utilise beaucoup les nouvelles technologies.

Gérard est en perpétuelle recherche : il a appris et continue à apprendre par son travail personnel (lecture, formations) et des rencontres avec des professionnels de santé, ostéopathes ou non. [« *L'ostéopathie, c'est inscrit dans l'équipe médicale donc il faut avoir des contacts encore une fois relationnels et conviviaux avec tous les praticiens des différentes disciplines de médecine* » G. 43-36].

## **1.8. Entretien n°8 : Hélène**

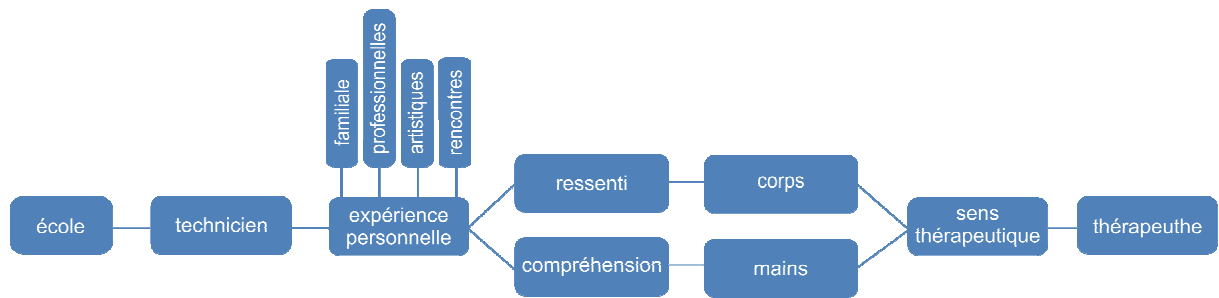
### **➤ Analyse des cooccurrences**

Parmi les ressources dont a besoin un ostéopathe, Hélène cite les savoir-vivre. [« *Avec les années, l'expérience qu'on se fait auprès de patients aussi... nos expériences aussi... qu'elles soient familiales, professionnelles ou autres... enfin les rencontres, qu'on peut faire.* » H.58-60].

Hélène met au cœur du processus de formation, l'expérience : elle nous nourrit et permet de nous améliorer. « *C'est l'expérience qui petit à petit fait qu'on devient thérapeute ; en sortant de l'école, je pense qu'on est technicien et on devient thérapeute petit à petit avec les années* » [H. 56-58].

Qui dit être thérapeute, dit savoir s'adapter au patient grâce à des ajustements dans son corps, dans son positionnement, dans son propre ressenti. « *On va pas avoir le même ressenti quand on va effectuer une technique selon son propre vécu* » [H.137-138]. « *On met sa petite touche*

*personnelle on va dire* » [H.143]. « *Mieux on est placé et mieux on va sentir dans les tissus et les tissus vont plus nous parler.* » [H.233-234]. Ce qui peut être représenté par :



**Figure 23 : cooccurrences (Hélène)**

En effet, pour s'approprier une technique, un étudiant doit l'avoir comprise ; pour la comprendre, il doit la pratiquer pour la ressentir et ainsi l'avoir en mains. « *Je leur dis toujours euh...une technique euh... ça sert à rien de l'apprendre par cœur...qu'il faut euh...voilà...qu'il faut l'avoir comprise* » [H.182-187]. Ce n'est qu'à cette condition que l'on peut la retrouver. « *Ils se l'approprient pour mieux la retenir et pouvoir la retrouver quand ils la voudront* » [H.188-189].

#### ➤ analyse structurale globale

Les expériences de vie d'Hélène ont modifié sa façon d'être auprès des étudiants : elle est plus dans l'accompagnement, aussi bien en cours qu'en clinique. « *Je pense qu'au début j'étais moins dans l'accompagnement. Au début j'étais vraiment dans le... bien faire mon cours* » [H.248-249].

Hélène donne l'exemple de deux de ces expériences de vie importantes pour elle :

- la naissance de ses enfants (surtout le second) : « *On a accouché à trois et... ça a changé beaucoup de choses dans ma vie... personnelle et dans mon corps du coup* » [H.415-416].
- la danse lui a appris à lâcher prise. « *Se lâcher dans son corps, c'est après être bien dans son corps et être... donc du coup d'être... de pouvoir être encore plus à l'écoute de... de son patient* » [H.363-365]. Ce lâcher-prise lui permet également d'être plus à l'aise en tant qu'enseignante. D'après Hélène, ce qui l'a amené beaucoup à réfléchir, c'est la manière dont l'enseignante de ce cours de modern jazz, prend les personnes. « *Elle nous prend avec nos caractères, notre vécu et elle essaye pas de nous modifier* » [H.360-361].

Hélène a organisé son cours selon une progression qui va de l'apprentissage de la technique de base au geste clinique. En deuxième année, Hélène leur donne les grands principes des techniques fonctionnelles. « *Essayer dans un premier temps d'appliquer la technique parce que quand on l'a pas dans les mains faut bien... un moment donné, passer par là* » [H.101-103]. Puis Hélène les invite à retrouver avec elle de nouvelles techniques. « *Je le fais un peu*

*au feeling donc y a des jours où je le sens plus de le faire en petit groupe donc je les fais travailler par petit groupe et je tourne avec mes assistants. Ou alors des fois je peux le faire en groupe-classe.»* [H.193-195]. Ça dépend des promotions et de leur capacité d'écoute.

Parallèlement, elle les amène progressivement à envisager le traitement global du patient et finit par insérer la pathologie en quatrième année.

Pour Hélène, la formation idéale en ostéopathie nécessiterait de réduire le nombre d'étudiants et plus de stages. Cette formation serait proche du compagnonnage. Hélène met en avant plusieurs raisons à cela. Le compagnonnage privilégie l'expérience (« formation sur le tas »), le partage et la transmission. Le formateur s'y investit. Une œuvre est demandée en fin de cursus. Les compagnons finissent par être à leur tour dans la transmission. [*C'est une boucle qui est bouclée et quand on a été content de sa formation on a envie de redonner ce qu'on... ce qu'on nous a transmis* » H.453-454].

Hélène insiste particulièrement sur la notion de partage [*« parce que je trouve qu'on l'a perd en ostéo. (...) Le côté partage il y est plus (...) et je trouve qu'il y a une éthique professionnelle qui est en train de se dilapider... On va bientôt finir par plus rien avoir des origines et... voilà je trouve que c'est un peu... un peu déroutant.»* H.446-449].

## 1.9. Entretien n°9 : Igor

### ➤ Analyse des cooccurrences

Pour Igor, les **expériences** sont capitales : « *on réalise l'intérêt d'une chose qu'à partir du moment où on l'expérimente* » [I. 88-89].

Une des expériences qui l'ont marqué, il la doit à son grand-père qui regardait l'onde produite par un **morceau de pain** jeté aux canards. « *Il m'invitait à chaque fois à le faire donc du coup... j'ai toujours gardé en tête l'idée que même dans la vie, indépendamment de ce croûton de pain jeter dans l'eau... quand on émet une onde, elle va forcément quelque part et à terme elle est censée..., elle va revenir avec une information.* » [I.255-258].

C'est justement parce qu'une **information émise** finit toujours par **revenir**, qu'il est nécessaire d'abord d'être à **l'écoute** de soi-même, puis de l'autre pour **interagir** au mieux avec lui. « *En partant du principe qu'on est moins centré sur soi, on est plus ouvert et à l'écoute de l'autre. Et... [...] je vois pas d'autre... d'autre moyen que d'être... dans la réception... de ce qui se passe dans le monde... autour de nous plutôt que... d'être... perturbé avec son monde intérieur.* » [I.39-44].

Cette **écoute** attentive est de deux ordres : tissulaire et verbale (**communication**). Elle est présente dès la **mise en tension**. Cette mise en tension est une étape essentielle dans la

réalisation d'une **technique** ostéopathique. « *Tandis que si on travaille au dessus de ce qu'on fait..., [...] on arrive à obtenir des résultats beaucoup plus intéressants qui nous permettent de lâcher prise avec les tensions qui sont... du domaine de... d'un ordre musculaire, une contraction, et de pouvoir être justement à l'écoute des subtilités de ce que l'on peut sentir* » [I. 115-118].

La mise en tension est le résultat d'essais successifs où l'on apprend à **jouer** avec elle. C'est le moyen qu'Igor décrit pour s'**approprier** une **technique** et pour ressentir l'**enracinement** et le **travail tissulaire**. [« *C'est quelque chose que je ne peux pas faire quand je présente une technique pour la première fois parce que... l'étudiant a déjà besoin d'essayer, de s'approprier cette technique avant de pouvoir... pouvoir jouer avec elle.* » I.344-347].



Figure 24 : cooccurrences 1 (Igor)

Igor résume son point de vue par l'expression « **optimisation de contrainte** » qui apparaît quatre fois dans son discours. « *... Il faut savoir... cadrer ce que l'on fait pour pouvoir avancer, autour et dans ce cadre et à partir de là le cadre représente une contrainte et... accepter l'idée où il ne faut pas déborder de ce cadre.* » [I.65-67].

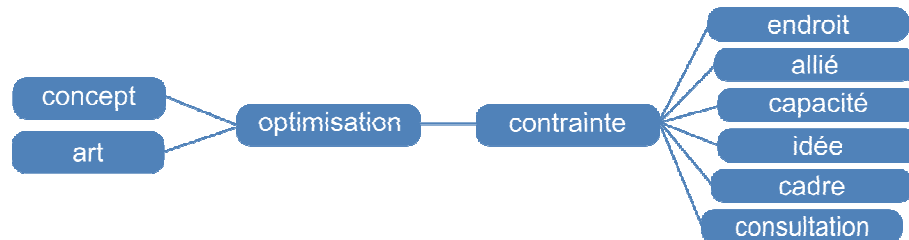


Figure 25 : cooccurrences 2 (Igor)

À partir de ce cadre défini, l'ostéopathe **cherche** à s'améliorer. [« *La notion de la contrainte est quelque part l'allié de notre capacité à toujours chercher à faire mieux au sein d'un cadre, un cadre qu'on s'impose ou un cadre qui nous est imposé.* I.71-73].

Ces qualités d'écoute, associées à une analyse, définissent l'**art ostéopathique** : « *c'est de l'art c'est...à partir de là... à partir de... l'interaction qui se passe avec le patient, de ce qu'on a entendu du patient, de la souffrance qu'on a analysée tu sais, de... ce patient...* » [I.140-142].

➤ **analyse structurale globale**

Ces trois cooccurrences montrent ce qui est primordial pour Igor : l'ostéopathie est un métier où l'écoute de l'autre est capitale. [« *L'autre et...étant donné que c'est un métier où euh...on*

*doit être à la fois euh...à l'écoute euh...auditive de ce qu'on raconte et à l'écoute sensitive, sensorielle de ce qu'on ressent euh... je vois pas d'autre euh...d'autre moyen que d'être euh...dans la réception euh...de ce qui se passe du monde autour » I.40-43].*

Pour y parvenir, l'ostéopathe doit se connaître, et par conséquent faire un maximum d'expériences par lui-même.

Tout son entretien est construit autour de cette idée : apprendre à partir de nos propres **expériences, essayer, vivre, chercher**, pour **engrammer** par nos **sens** et ainsi « réunir un maximum d'informations » [I. 227]. C'est la clé pour mieux **interagir** avec le patient. « *Je vois pas d'autre... d'autre moyen que d'être... dans la réception... de ce qui se passe du monde autour...autour de nous que... que... que d'être... perturbé avec son monde intérieur.* » [I. 42-44].

Pour qu'un étudiant en ostéopathie parvienne à **intégrer** ses **expériences**, Igor propose de mettre en place des **ateliers interactifs**<sup>49</sup> : « *ces notions-là doivent être abordées sous... des thèmes et... des... choses interactives, des ateliers ; donc je vais inviter les étudiants à... aller faire leur marché, un truc tout bête : toucher les fruits, les légumes, de... de ne pas hésiter non plus à sentir... sentir les textiles et... des tissus qu'ils puissent... façonner leur... sensibilité.* » I. 120-124].

Lui-même apprend de cette manière : il observe, **essaye** pour **ressentir** toutes les variations, les **subtilités, visualiser** et ainsi être le plus **juste** possible même dans sa **verbalisation**. [« *La méthodologie c'est repasser par un discours retravaillé avec... savoir quel vocabulaire employer de... quelle image aussi employer et à chaque fois essayer de me rapprocher au plus juste du message que je cherche à faire passer.* » I.298-301].

Igor invite donc les étudiants à travailler sur eux-mêmes dans ce qu'ils peuvent ressentir « *au-delà des livres* » [I.446]. Cette façon de procéder a plusieurs conséquences :

- être intègre ; **l'intégrité**, première compétence citée par Igor, est associée immédiatement à **l'ego** : « *L'intégrité... [...] et... je pense que c'est un métier où l'ego doit... avant tout être une notion qu'il faut laisser de côté pour... pour pouvoir être à l'écoute des autres et non pas se laisser déborder... avec soi-même.* » [I.31-34] ;
- envisager la **technique** comme un **pont** entre le **cerveau droit** [« *c'est penser... ça serait presque du domaine matériel. C'est... quelque chose de trop réfléchi* » I.157-158] et le **cerveau gauche** [« *l'analogie... c'est le côté... ça serait un peu le côté artistique...* » [I.159-160] ;

---

<sup>49</sup> Comme ceux qui lui ont été proposés lors de sa première année de formation « *en l'occurrence je vais rebondir sur les cours de concept que tu nous as donnés ou revenir sur des bases sensibles* »

- entre les deux, existe un espace à l'intérieur duquel « *justement pour moi se trouve toutes les subtilités du corps.* » [I.144-145].

Toutes ces qualités font de la technique ostéopathique « *tout l'inverse d'une modélisation* » [I.139]. I. attend des étudiants, au-delà de la reproduction d'une technique « *qu'ils vivent réellement ce qu'ils font.* » [I.94].

### 1.10. Entretien n°10 : Jacques

#### ➤ Analyse des cooccurrences

L'analyse des occurrences et des cooccurrences principales montre non seulement que le mot « *technique* » est celui qui est cité le plus de fois dans son discours (25 fois en tant que substantif et 4 fois en tant qu'adjectif) mais c'est aussi celui qui a le plus de cooccurrences (20). Ces cooccurrences se font avec des mots qui apparaissent fréquemment.

**Tableau 3 : Occurrences de « technique » (Jacques)**

occurrence	fréquence	place	occurrences	fréquence	place
Technique	25	1	Approche	12	2
			Plan	11	6
			Palpatoire	9	2
			Travail	8	7
			Répétition	7	9
			Geste	7	11
			ressenti	6	13
			patients	4	19
			mécanique	2	> 35
			intellectualisé	1	> 35

**Tableau 4 : Cooccurrences de « technique » (Jacques)**

Cooccurrences N1 – N2			Cooccurrences N2 – N3	
Occurrences N1	N2	nombre	N3	nombre
Technique	répétition	3	approche	4
			travail	4
			Plan	3
			patients	2
			geste	2
			palpatoire	1
			système	1
			ressenti	1
			aspect	1

#### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Toutes ces données nous indiquent combien le discours de Jacques est très centré et très défini : Jacques ne cherche pas sans cesse ses idées. Ses concepts et les liens qu'il fait, sont très clairs pour lui et n'apparaissent pas à l'occasion.

Dans son discours, Jacques définit ainsi aussi bien les conditions optimales de **réalisation** d'une technique que les modalités d'**apprentissage** de ces techniques.

Pour Jacques, la réalisation d'une technique ostéopathe dépend de plusieurs facteurs :

- avoir un **bon niveau d'écoute** aussi bien **tissulaire** que **verbal** ;
- cette écoute est possible par une **bonne approche palpatoire** et une **bonne disponibilité** à l'autre.

La technique s'acquiert par la **répétition**.

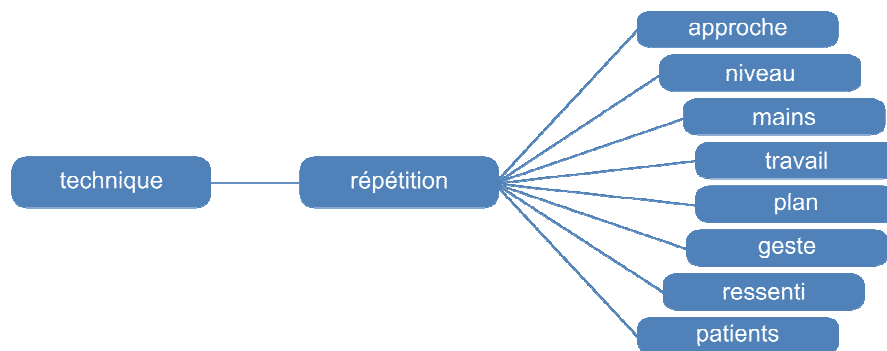


Figure 26 : cooccurrences 1 (Jacques)

S'il souhaite bien réaliser une technique, et ce pendant toute la durée de celle-ci (de la mise en tension à la correction), un ostéopathe se doit d'être centré ; ce qui lui donne une plus grande disponibilité à l'autre ; cette disponibilité favorise le dialogue avec le patient.

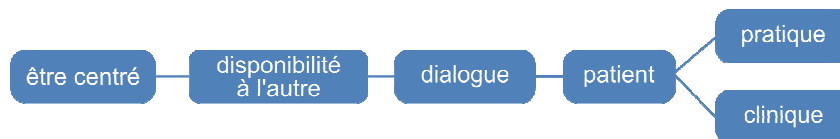


Figure 27 : cooccurrences 2 (Jacques)

Le **dialogue palpatoire**, base du traitement ostéopathe, se fait dans deux directions opposées : soit **aller chercher l'information** [*« approche palpatoire, entre guillemets, simple »* J.99/100] soit **laisser venir l'information** dans ses **mains** [*« approche tissulaire en écoute »* J.101].

Pour Jacques, la progression de l'apprentissage d'une technique ostéopathe passe de l'approche simple (associée à une explication mécanique) à l'écoute tissulaire en écoute.

### ➤ analyse structurale globale

Pourtant Jacques a du mal à définir une technique en tant que telle. [*« Quelle définition je donnerais au mot technique... ? (Blanc) je ne sais pas »* J.72].

Par contre, à la question, « Quelle est sa fonction ? », il répond « *Sa fonction, c'est d'avoir la possibilité d'être répétée dans les... meilleures conditions possibles, c'est-à-dire avec le maximum de paramètres maîtrisés.* » [J.74-75]. « *Elle sert à... être un moyen de, d'ajustement le plus... précis, le plus pertinent possible.* » [J.77].

Ces deux citations montrent ce qui est essentiel pour Jacques : une technique ostéopathique, n'a d'intérêt que si elle est maîtrisée. « *C'est quand le geste devient un automatisme qu'il devient efficace.* » [J.70] :

- pour cela, un ostéopathe doit avoir **intégré** son geste ainsi que les **paramètres** de la technique ; il est capable alors d'établir un **dialogue** avec le **patient**.
- De cette **écoute** peut naître une empathie « *par rapport au patient qui permet de s'investir dans le traitement.* » [J.28-29].
- Ce **dialogue** s'établit sur deux **niveaux** : verbal et **palpatoire**. [« *Je pense qu'il faut déjà un bon niveau d'écoute, (...) à la fois par rapport au patient et puis ensuite un bon niveau d'écoute au niveau tissulaire (...)* » J.24-26].
- Cela requiert donc une grande **disponibilité** à l'autre et par conséquent des **qualités** à la fois **techniques** et humaines (**compétences cliniques** et **pratiques**). « *Les qualités je dirais "humaines", les qualités techniques évidemment sont essentielles je pense, c'est deux versants d'une même chose, quoi.* » [J.30-31].
- Cette **disponibilité** n'est possible à la condition que l'ostéopathe soit **centré**. « *Pour l'acquisition euh, d'une bonne technique, c'est aussi être capable d'avoir, comment dire une capacité à se centrer, à se concentrer sur euh sur ce qu'on a à faire* » [J.38-39] ;
- c'est à partir de là que les mains peuvent ressentir et capter les informations qui proviennent du patient. « *C'est-à-dire à la fois l'action qu'on va avoir sur les tissus et la façon dont répondent les tissus... à cette action.* » [J.80-81].

**L'apprentissage** d'une technique nécessite donc plusieurs conditions :

- la **répétition** du **geste** qui améliore à la fois le plan **technique** [« *du geste technique de correction* » J.64-65] et l'approche **palpatoire** ;
- cette répétition permet l'intégration des expériences : « *c'est des expériences qu'on intègre... petit à petit et qui viennent se conforter ou se confronter les unes les autres et... qui va... te construire ton expérience et qui va te construire ta compréhension des choses et ta pratique.* » [J.181-183] ;
- « *en ostéopathie, elle est... complètement ... complètement physique cette intégration j'veux dire quand on travaille avec... avec nos mains on intègre à la fois intellectuellement mais aussi physiquement ...les informations qu'on va chercher.* [J.187-190] ;



- leurs **expériences** se **construisent** également en l'étayant sur celles des **autres**. [*« Ensuite c'est de s'ouvrir à la diversité des approches ostéopathiques qui permettent d'inventer un petit peu sa propre approche (...); elle doit être vraiment personnelle et acquise au fil de l'expérience mais de l'expérience des autres. »* J. 49-52] ;
- de **construire** ainsi sa propre compétence.

Jacques a repéré une différence entre les FPS et les FI : les FI ont plus de facilité à laisser venir les informations dans leurs mains alors que pour les FPS, c'est l'inverse ; leur expérience professionnelle leur permet d'entrer plus aisément en relation avec les patients.

Cette forme d'apprentissage requiert du temps. Les compétences pratiques s'apprennent en cours alors que les compétences cliniques auprès des patients [*« une répétition de ce qui a été appris en cours sur un maximum de cas cliniques »* J.69].

Pour Jacques, la condition requise essentielle est le fait de *« savoir qui on est »*. *« On acquiert ces compétences je pense déjà... par une réflexion et un travail sur soi ; ça me paraît être la première chose »* [J.46-47]. *« Ce travail sur toi et pas sur l'autre forcément ça t'amène à découvrir des choses intérieurement qui vont t'aider dans ta pratique »* [J.227-228].

Le primordial pour Jacques en tant qu'enseignant, est donc de partager sa propre **expérience** avec un **étudiant**. Jacques veut qu'un étudiant ressente les choses dans son **corps** (les sensations et les gestes techniques), qu'il cherche par lui-même les sensations et l'accompagne dans cette recherche : *« je fais sentir sur lui ... pour qu'il l'intègre sur lui ; je mets ma main sur la sienne effectivement pour lui faire travailler la technique et essayer de lui faire ressentir ce que... ; j'aimerais qu'il ressente cette information tissulaire qui lui est donnée. »* [J.92-94].

Jacques définit l'enseignement idéal comme la possibilité de confronter en permanence ce que fait l'étudiant : *« pouvoir contrôler à chaque niveau justement son ressenti palpatoire et son ressenti sur la technique parce que je pense qu'on pourrait faire ça en permanence on gagnerait des années »* J.265-267]. Pour parvenir à ces conclusions, Jacques a énormément travaillé sur lui-même. Il aurait aimé avoir ce type de formation.

## **Conclusion**

**1. Individuellement**, une cohérence du discours peut être observée pour chacun des enseignants interviewés ; n'entre en jeu ni leur formation de base, ni leur âge, ni le nombre d'années d'enseignement, ni leur statut au sein de l'établissement ni la matière qu'ils enseignent, mais ce discours dépend plutôt du parcours de chacun, de leurs expériences de vie, de leurs systèmes de valeur et de leurs représentations, ainsi que pour

la majorité d'entre eux, des formations post-graduées suivies.

## 2. Collectivement

Cette analyse a été réalisée avec le Logiciel Tropes V8.3 en regroupant toutes les réponses de tous les ostéopathes interviewés. Les résultats de cette étude quantitative globale des entretiens sont présentés en annexes (n°8).

Tous les ostéopathes interviewés sont d'accord sur la définition de l'ostéopathie, de la formation idéale, de la technique et sa finalité. Ces définitions sont en lien avec le concept ostéopathique : une technique n'est jamais isolée ; elle est toujours faite dans un but ; elle est intégrée dans un traitement global.

Cette cohérence des discours est repérable dans l'analyse des cooccurrences les plus fréquentes : cooccurrences de « écoute » ainsi que celles de « qualité ».

**Tableau 5 : Cooccurrences : « écoute »**

niveau / écoute (9)
écoute / patient (4)
écoute / tissus
pouvoir/ écoute
qualité / écoute
ostéopathie / écoute (3)
compétences / écoute

**Tableau 6 : Cooccurrences : « qualité »**

ostéopathie / qualité (7)
qualité / présence (5)
qualité / relation
qualité / enracinement (4)
qualité / écoute
qualité / intuition
qualité / palpatoire
aspect / qualité

Cette cohérence est-elle due au fait que les enseignants ont suivi, pour la majorité d'entre eux, le même enseignement<sup>50</sup> ou au fait qu'au sein de leur cursus ont été abordées les notions développées par Pierre Tricot<sup>51</sup> ?

## 2. Analyse thématique catégorielle globale des entretiens

### 2.1. Thème 1 : le cadre de la formation

#### 2.1.1. Définition de l'ostéopathie

Chacun des interviewés met l'accent sur un point particulier de l'ostéopathie ; elle est :

- une « *interface, à la charnière entre un savoir-faire et un savoir-être* » [F.22] ;
- « *inscrit dans l'équipe médicale* » [G.34-35] ;
- « *un métier manuel* » [I.438] ;

---

<sup>50</sup> Soit CETOHM soit à ISO Paris.

<sup>51</sup> Cela a eu lieu directement (ils ont suivi eux-mêmes cette formation) soit indirectement (en ayant été formés par des personnes qui ont suivi cette formation).

- à la fois un métier humaniste et un métier technique où la connaissance du corps humain est importante [Bernard] ;
- « *une science et un art* » qui comprend des connaissances et une habileté, une gestuelle [Albert, Bernard, Charles] ;
- un métier de passion [Gérard] ;
- une thérapie [Albert, Hélène]. Hélène pense lorsque l'on sort de l'école, « *on est technicien et on devient thérapeute* » [H.57].

L'ostéopathe n'est pas un guérisseur [Igor]. Il « *œuvre pour que le patient se débrouille tout seul et après s'en aller sur la pointe des pieds.* » [B.74-75]. Il agit en tant que fulcrum pour les patients (dès l'anamnèse, dans leur posture) [François].

Il intervient sur plusieurs niveaux d'action « *sur ce que l'on nomme la vie* » (du mécanique, à l'émotionnel et au spirituel) » [Eric, François].

### **2.1.2. Formation idéale**

Cette catégorie permet de connaître le sens que les enseignants interrogés donnent à leur formation : vers quoi tendent-ils ? Qu'est-ce qui les fait vivre ?

- **une formation idéale devrait laisser l'étudiant expérimenter** [Bernard, François] :
  - consacrer des expériences manuelles ; amener les étudiants à travailler leur ressenti et aller au-delà des connaissances livresques ; participer à des ateliers interactifs pour développer leur sensorialité et par conséquent la subtilité de leur écoute [Igor] ;
  - réaliser une technique sur eux-mêmes « *parce qu'on apprend en les sentant* » [Denis, D.259] ;
  - apprendre à se servir de leurs mains [Charles] ;
  - apprendre à se servir de leur corps [Charles] par davantage de pratique personnelle : danse, de yoga, de méditation, ou de tai chi chuan [François] ;

Cette formation idéale se rapproche du **compagnonnage** [Albert, Eric, François, Hélène] où sont transmises à la fois des valeurs (éthiques, philosophiques) et des techniques fondamentales.

Pour Gérard, ce n'est donc pas une question de moyens. Igor préconise de sortir un peu des rails du système classique d'apprentissage.

- pour y arriver, les **enseignants** devraient :
  - avoir un socle de techniques commun et parler le même langage [Charles] ;
  - être proches de leurs étudiants et de leurs difficultés [Eric] ;
  - susciter la curiosité [Albert, Charles, Gérard] ;
  - avoir une verbalisation ajustée [Eric].

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Ce qui implique d'une part que les enseignants soient brillants, intéressants ; qu'ils sachent faire bien passer leurs cours en passionnant les élèves et en se formant eux aussi [Gérard], et, d'autre part, qu'ils soient en nombre suffisant, surtout en pratique [Denis].

- **en ce qui concerne la formation**, devrait être envisagé :
  - « *un vis à vis avec un seul élève* » [A.316-317]. Mais Albert trouve cela difficile à mettre en place en ostéopathie, même s'il considère comme le meilleur moyen. Albert est rejoint par Eric qui parle de « *face à face* » ou Jacques pour qui « *un enseignant avec un étudiant sur un patient et ça toute la journée (pas le même patient)* » [J. 262-263] ;
  - des petits groupes de travail [Albert, Denis, Eric, Hélène]. Gérard ajoute que ces promotions devraient être composées de « *personnes passionnées qui pourraient s'entraider* » [G. 259-260] ;
  - des séquences beaucoup plus courtes, de une ou deux heures [Albert] ;
  - de confronter les étudiants au réel : « *à de vrais patients* » [Charles], plus de stages [Hélène] ; plus de patients aigus en clinique [François] ;
  - plus de contrôles continus réguliers [Denis].
- **prévoir un ajustement permanent** entre étudiants (qui sont confrontés à ce qu'ils font) et les enseignants (qui accompagnent dans les différentes étapes de la technique) ; « *pouvoir contrôler à chaque niveau son ressenti palpatoire et son ressenti sur la technique* » [J.272-273].

L'idéal serait pour les enseignants interviewés de pouvoir mettre en place une pédagogie active qui prévoit un accompagnement personnalisé, en face à face, toujours en lien avec la réalité.

L'ostéopathe-assistant est le seul à parler de la nécessité de contrôles continus réguliers.

### **2.1.3. Ressources générales pour l'ostéopathie**

La description des ressources et des compétences est en lien direct avec la définition de l'ostéopathie donnée par les enseignants.

Ces ressources comprennent plusieurs domaines :

- **des savoirs et des connaissances théoriques** [Charles] :
  - sciences fondamentales (biologie, biochimie) [Albert] ; anatomie, physiologie [Albert, Denis] ; science médicale [Eric] ; connaissance de la pathologie [Charles] ;
  - concept ostéopathique : principes fondamentaux de l'ostéopathie [Gérard] ;

- pratique professionnelle : cheminement de la séance [Albert] ; sens thérapeutique [Igor] ;
- comportement des patients [Denis].

L'ensemble de ces savoirs et connaissances rend possible la réflexion thérapeutique [Gérard].

- **des savoirs et des connaissances techniques** [Albert, Bernard, Eric] ; **pratiques** [Charles] ; **cliniques** [Jacques] ; de **savoir-faire** [Hélène] :
  - qualité manuelle [François] - avoir de bonnes mains [Denis] - qualité palpatoire [Eric, François] - sensorialité [Gérard] ;
  - position du soignant [Albert] ; posé et centré [Hélène] ;
  - qualité de présence [Eric].

Ces qualités concernent la posture physique du thérapeute ; elles permettent la disponibilité et l'ouverture à l'autre.

- **des qualités humaines** [Eric] :
  - savoir-être [Albert, Charles, Igor] ; conscience qu'il s'agit d'un métier de relation [Bernard] ; savoir-vivre (équilibre des scènes de vie) [Hélène] ; empathie [Bernard, Gérard] ; écoute – attention [Bernard, Charles, Gérard, Jacques] ; être avenant [Denis] ; s'adapter au patient [Denis] - au service du patient [François] ;
  - relation de confiance et de bienveillance [Eric] ; intégrité [Igor] ;
  - attitude (Albert) ; posture [François] ;
  - avoir envie de faire [Denis] ; remise en cause de soi [François] ou de sa pratique [François, Gérard] ;
  - échanger avec des professionnels de la santé [Gérard].
- la **transversalité** entre toutes les compétences acquises dans les matières est nécessaire [Bernard].
- **la réflexion alimentée par** la formation, les échanges avec les autres professionnels et des contacts avec tous les praticiens des différentes disciplines de médecine [Gérard].

#### ***2.1.4. Ressources spécifiques pour l'art ostéopathique***

Deux types d'ostéopathes ont été décrits : ceux qui sont nés avec un don et ceux qui le sont devenus [Denis] parce que ce n'est pas inné [Charles].

François, au contraire, ne croit pas que des compétences particulières soient nécessaires ; pour lui, il est s'agit, en premier lieu, du désir d'utiliser une technique. Interviennent ensuite les compétences humaines et les compétences d'adresse.

Les mêmes domaines ont été retrouvés :

- des savoirs et des connaissances théoriques [Charles] :
  - l'anatomie [Bernard, Gérard] ; les connaissances de base [Bernard] ;
  - un solide bagage théorique [Denis] ;
  - les principes fondamentaux de l'ostéopathie [Gérard].
- des savoirs et des connaissances techniques et pratiques :
  - la gestuelle [Bernard, Charles] ; l'habileté manuelle [Charles] ; l'aptitude à la palpation [Eric] ;
  - une qualité de présence [Eric] ; se concentrer [Jacques].
- des qualités humaines :
  - l'écoute ; « *c'est-à-dire à la relation avec le système corporel des patients.* » [Eric E.23-24] ;
  - le savoir-vivre (équilibre des scènes de vie) [Hélène] ;
  - être curieux [Gérard] ;
  - aller au-delà de l'acquis, de se bousculer un peu. « *Cette notion de d'optimisation de contrainte revient à dire que, pour moi, l'art ostéopathique, c'est celui où l'on s'exerce à chercher à chaque fois à s'améliorer.* » [I.79-81] ;
  - une grande disponibilité à l'autre ainsi qu'une capacité à se centrer, à se concentrer sur ce qu'il y a à faire [Jacques] ;
  - un dialogue avec le patient, dialogue aussi bien verbal que tissulaire [Jacques].

Pour Hélène, c'est grâce aux savoir-faire, au savoir-vivre et à l'expérience que l'on peut devenir un thérapeute ; ce qui implique savoir être à l'écoute des tissus. « *Parce qu'à partir du moment où on est à l'écoute des tissus, on va pas aller les violer ; on va aller dans le sens thérapeutique* » [H.63-64].

- une réflexion alimentée par les connaissances théoriques de base, la formation, les échanges avec les autres professionnels et des contacts avec tous les praticiens des différentes disciplines de médecine ; « *chaque patient est différent, chaque façon d'aborder le patient est différente (...). Le patient, c'est une énigme et il faut essayer de résoudre cette énigme en fait.* » [Gérard G.24-28].

Bernard décrit un ordre de préférence dans ces ressources : en premier lieu l'anatomie, la gestuelle et les tests et, en second, la façon de toucher le patient et de l'appréhender (« *l'obligation de demander la permission, consciemment ou non* » [B.86-87].

Parmi les ressources citées par les ostéopathes, figurent les ressources théoriques, les ressources techniques et les qualités humaines. Toutes rendent possible une approche individualisée des patients.

Pour l'un d'entre eux, les qualités "humaines" et les qualités techniques sont deux versants d'une même chose : elles permettent d'être disponible à la fois sur le plan mental et sur le plan palpatoire. Grâce à ces qualités, un ostéopathe porte une attention particulière au patient, peut dialoguer avec lui, tant au niveau verbal que tissulaire.

Pour un autre, toutes ces compétences relationnelles sont en lien avec le système corporel et avec le patient.

## 2.2. Thème 2 : la technique

### 2.2.1. Définition de « Technique »

Les aspects formel et fonctionnel ont été abordés par tous les ostéopathes interviewés.

#### ➤ Aspect formel

\* c'est un mode opératoire, une gestuelle [Charles], une mise en œuvre d'un processus ou d'un procédé [Eric], un outil, une façon de faire [Hélène], un mode d'emploi, l'application d'une gestuelle [Igor] :

- où des paramètres sont à mettre en place [Charles] ;
- cette mise en place est manuelle et posturale ; elle nécessite d'utiliser au mieux les forces [François].
- c'est une manipulation précise d'une zone ou d'une région même si elle a une visée globale [Albert] ; le concept est pris en compte dans cette définition (notion de globalité) ;
- une approche, une voie d'abord, une porte d'entrée [Igor] ; deux choses sont à noter : la technique ostéopathique est toujours faite dans un but, le patient et son mieux-être.

\* une technique requiert de l'expertise

- arriver à un but demande de l'expertise [Charles],
- il s'agit d'un moyen d'ajustement qui doit être le plus précis, le plus pertinent possible [Jacques],
- il est nécessaire de maîtriser les paramètres [Jacques].

\* cette maîtrise conditionne la façon d'appréhender les tissus du patient [Gérard],

\* une technique fait partie d'un ensemble : elle s'enchaîne forcément (*on ne peut pas faire une technique seule*). [Denis D.138].

➤ **Aspect fonctionnel**

- \* une technique de base doit être appuyée par l'intention thérapeutique (*l'intention de traiter, de soigner* [Albert A.59] ; elle doit pouvoir être reproduite mais pas uniquement, il est important qu'elle soit réfléchie [Igor] ;
  - \* c'est une habileté finalisée, organisée, stable et adaptée qui requiert de l'expertise pour arriver à un but [Charles] ; le but est à connaître dès le départ [Charles] ; il est important de connaître les retentissements et les modifications générées par la technique [Denis].
  - \* elle a pour but de « *libérer les zones de difficulté de vie* » [Eric E.69], de rendre la mobilité aux tissus dans la relation à l'autre [François, Hélène] et d'améliorer son état de santé [Gérard].
- L'aspect « *transmissibilité* » a été abordé par Igor et Jacques. En ce qui concerne l'efficacité, François en a parlé spontanément au moment de décrire la réalisation d'une technique et Jacques, lors de la description des compétences relatives à l'art ostéopathique.

1. La définition de la technique montre combien les ostéopathes interrogés accordent de l'importance au lien entre le but dans lequel une technique est réalisée (aspect fonctionnel) et le concept ostéopathique : une technique n'est pas un but en elle-même et n'est jamais réalisée seule ; elle est en relation avec le patient dans une approche globale. Les ressources dont doit disposer un ostéopathe, sont en concordance avec cette définition.
2. L'aspect fonctionnel de la technique peut être relié aux ressources décrites : intention ; finalité ; expertise acquise. Ce croisement entre aspect fonctionnel de la technique et les ressources nécessaires à la réalisation d'un technique montre une certaine cohérence dans le discours des enseignants interrogés ; cohérence avec eux-mêmes, avec leur définition de l'ostéopathie. Mais les ostéopathes ont-ils conscience de cette cohérence ?
3. La place occupée par un ostéopathe est plus celle d'un thérapeute que celle d'un technicien.

**2.2.2. Finalité d'une technique**

Une technique est mise en place au service du patient [Bernard, Denis] pour améliorer son état de santé [Gérard], l'aider à se remettre debout [Denis] en redonnant de la mobilité aux tissus [Bernard, Charles] grâce au dialogue tissulaire qui permet de s'adapter aux tissus et à la résistance tissulaire [Gérard, Jacques]. Ce qu'Eric et François qualifient par l'expression « *libérer la vie* ». Pour cela, il est nécessaire que la technique soit baignée par le concept ostéopathique [Albert].



Le fait que le lien entre la définition de l'ostéopathie et celle de la technique a été formulé explicitement, peut faire penser que les ostéopathes interrogés ont conscience de ce lien.

### **2.2.3. Réalisation de la technique**

La réalisation d'une technique dépend de deux paramètres :

- la maîtrise mécanique d'un geste [Eric] ou le savoir-faire [Hélène] ou la précision du geste [Albert] ;
- la manière de l'« habiter » [Eric], de la vivre à travers les tissus du patient [Albert], de s'impliquer [François].

Ce deuxième paramètre est primordial pour Eric puisqu'un ostéopathe s'adresse à une personne vivante ; ce paramètre implique des qualités de présence, d'attention et d'intention.

Pour Denis, un ostéopathe se doit, par conséquent, avant de poser les mains sur le patient, de réfléchir sur ce qu'il cherche à faire et sur quel axe se fera le mouvement et, pour Charles, de s'en représenter une image mentale ; ainsi « *les mains vont dans le sens correctif directement* » [C. 78].

La qualité de réalisation d'une technique dépend des connaissances de base [Albert, Charles] ; de la représentation dans l'espace [Albert] ; de l'intention thérapeutique [Albert] ; de l'adaptation à la résistance tissulaire [Albert, Gérard, Jacques] ; de la qualité d'écoute [Hélène] ; de la mise en place des paramètres [Charles] ; de la position de l'ostéopathe [Bernard, Gérard, Hélène, Igor] ; de l'expérience [Charles] ; de la dextérité [Gérard] ; de l'habileté manuelle [Denis].

Pour tous, l'habileté représente l'aspect purement gestuel de la technique. Cette habileté gestuelle dépend premièrement du positionnement, de l'enracinement de l'ostéopathe et par conséquent du ressenti de son propre corps [Eric] ; deuxièmement de ses qualités de maniabilité et de ressenti tissulaire [Albert] et troisièmement de l'aisance avec laquelle est abordé le patient [Bernard, Denis, Hélène]. Jacques précise cette idée : « *c'est quand le geste devient un automatisme qu'il devient efficace* » [J.71-72].

Automatisme du geste sous-entendrait donc, pour Jacques, maîtrise et aisance corporelle de l'ostéopathe. Correspondrait-elle à l'ultime étape à laquelle un professionnel devrait parvenir ?

1. A nouveau, le discours des ostéopathes interrogés, aussi bien implicite qu'explicite, est cohérent : tous ont conscience des conditions à mettre en place pour réaliser une technique. Ils font le lien également entre ce qui est nécessaire concrètement pour y arriver et les ressources à acquérir en tant qu'étudiant. Ils attribuent une place particulière à l'habileté gestuelle dont dépendent le positionnement, la palpation, l'aisance et la maîtrise corporelle de l'ostéopathe.
2. Ils font également le lien entre la définition de la technique et le concept ostéopathiques : la réalisation d'une technique dépend de la manière de l'habiter, de la ressentir donc de l'« éprouver ».

Ces trois premières catégories concernent le discours spontané des enseignants et portent sur la technique et ses conditions de réalisation en ostéopathie. Que disent-ils du corps ?

6 ostéopathes sur 10 mentionnent le mot *corps* de manière spontanée, au moins une fois avant la lecture des citations<sup>52</sup>. Le corps est évoqué par Albert et Bernard, dans le cadre des connaissances théoriques à acquérir (l'anatomie, le fonctionnement du corps humain) ; Bernard, Eric, Igor et Jacques parlent du corps du patient (enracinement, position, confort, tissus, dialogue). Eric et François abordent le corps du praticien explicitement (le ressenti de son propre corps ; être engagé dans son corps) alors que Jacques en parle de manière indirecte (automatisme du geste).

Qu'en est-il de la place du corps dans le discours explicite ?

#### **2.2.4. Le corps-instrument**

Pour connaître de manière explicite le point de vue des enseignants sur le rôle du corps dans la réalisation d'une technique, une citation à commenter leur a été proposée : « *le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme* » [Mauss]. Trois thèmes sont apparus.

##### ➤ **un instrument :**

- la main représente le principal outil de l'ostéopathe [Albert, Bernard, Charles, Denis, Gérard, Hélène] ;
- le corps s'implique à travers les mains au contact du patient [Albert] ;
- le concept d'instrument est trop réducteur dans la mesure où le corps et esprit sont interreliés. [Albert, Bernard, Charles, Hélène, Igor] ;
- Gérard considère le corps comme un instrument formidable dans la mesure où il est capable d'autoguérison et d'autogestion ;

---

<sup>52</sup> Voir annexes n°9.

- pour François, le corps est bien un instrument puisqu'une technique de correction nécessite des paramètres de force physique mais pas uniquement. En effet, son fonctionnement est systémique : il va du mécanique, à l'émotionnel et au spirituel.

➤ **une définition du corps :**

- le corps permet le mouvement, l'action ou le relationnel [Bernard, Charles] ;
- Bernard parle de corps physique qui permet la performance par l'entraînement et l'apprentissage et dont le fonctionnement est global alors qu'Eric le considère comme une interface entre le non-matériel (« *l'être* ») et le matériel (l'univers physique) ;
- Pour François, il est impossible de différencier le corps et l'homme : « *c'est pas un instrument au service de quelqu'un d'autre ; c'est quelqu'un.* » [F. 129].

➤ **le corps et l'ostéopathe dans sa pratique :**

a. le corps du patient : Eric considère le corps comme un système de déchiffrement et, par conséquent, un élément de diagnostic. Gérard parle quant à lui des capacités d'autoguérison du corps.

b. le corps de l'ostéopathe :

- pour Igor, le corps peut être considéré comme un instrument pour un ostéopathe : « *on peut transmettre une vibration et cette vibration elle doit naître à l'intérieur de nous-mêmes pour pouvoir être transmise et non pas par le biais de contraction musculaire* » [I.384-386] ;
- Hélène trouve également que c'est « *un bel instrument dans nos mains* » mais qu'il n'est pas forcément toujours bien utilisé à cause des limites créées par nous-mêmes et qu'il est primordial, selon elle, de les lâcher ;
- un ostéopathe doit être en mesure de se servir de ses qualités : de sensorialité, d'intuition, de curiosité, d'écoute [Gérard] ou du ressenti de son propre corps [Eric] ;
- Denis précise qu'un ostéopathe mobilise son corps tout entier : « *Alors j'allais dire ses mains mais je pense que c'est son corps tout entier parce que juste avec les mains, sans une bonne position, on fera pas une bonne technique.* » [D. 206-208] ;
- Pour Jacques, le fait de considérer le corps comme un instrument est d'une telle évidence<sup>53</sup> qu'il ne voit pas l'intérêt de développer cette idée : « *c'est avec ça qu'on vit..., c'est avec ça qu'on travaille...* » [J. 172].

Albert a tenu à préciser à nouveau que la technique ostéopathique n'est rien sans le concept : l'ostéopathe est à la fois artiste et artisan.

---

<sup>53</sup> Voir 2.2.3. : Jacques parle du corps de manière indirecte (automatisme du geste).

Même après la lecture de la citation de Mauss, les ostéopathes utilisent peu le mot *corps* explicitement pour décrire la manière dont ils s'impliquent dans la réalisation d'une technique. Plusieurs hypothèses peuvent être émises :

1. pour certains enseignants, le corps ne peut être envisagé sans l'esprit ; ils forment un tout indissociable. L'un d'entre eux envisage, quant à lui, le corps en tant qu'interface entre le matériel et le non-matériel ;
2. pour la majorité des ostéopathes interviewés, l'outil principal de l'ostéopathe est sa main.

Certains parlent des paramètres de correction à mettre en place à partir du corps de l'ostéopathe, des qualités de sensorialité (main) et du ressenti de son propre corps. Un d'entre eux précise qu'un ostéopathe mobilise son corps tout entier. Un autre insiste sur le fait que le corps est un instrument qu'un ostéopathe connaît mal.

Pour deux d'entre eux, c'est d'une telle évidence qu'ils ne voient pas l'utilité d'en parler.

## Synthèse : thème 2

### 1. Une technique ostéopathique peut-elle être identifiée en tant que « savoir-faire technique » ?

Parmi les ressources citées par les ostéopathes, ont été retrouvées : des *connaissances et savoirs* (ressources théoriques) *aidant à la mise en forme d'une technique (gestuel / intellectuel ; collectifs / individuels)*. Une partie de ces qualités a été formulée explicitement.

Ces ressources figurent dans la définition des savoir-faire techniques, donnée par Marie-Noëlle Chamoux<sup>54</sup>. Pour savoir si une technique ostéopathique peut être qualifiée de « savoir-faire techniques », il reste à vérifier la question des « *rappports entre les hommes et les lois de la matière* ».

### 2. La « réalisation d'une technique » dépend-elle de l'« habileté de l'ostéopathe » ?

Dans leur définition, les ostéopathes interrogés ont évoqués les aspects formel et fonctionnel de la technique : une technique est un mode opératoire ; elle est toujours réalisée dans une approche globale pour atteindre un but déterminé. Ce but est en rapport avec le concept ostéopathique ainsi que la définition de l'ostéopathie.

Les ressources dont doit disposer un ostéopathe, sont en concordance avec cette définition ; parmi elle, l'habileté a été citée. Elle représente l'aspect purement gestuel de la technique.

---

<sup>54</sup> Voir glossaire

Les ostéopathes interrogés établissent un lien entre la réalisation d'une technique et l'habileté gestuelle de l'ostéopathe.

**Par conséquent, la première partie de l'hypothèse de départ de cette recherche « *la réalisation d'une technique repose sur l'habileté de l'ostéopathe* » peut être validée.**

### **3. Place du corps dans la réalisation d'une technique**

Pour la majorité des ostéopathes interviewés, l'outil principal de l'ostéopathe est sa main, même après la lecture de la citation de Marcel Mauss. Cette citation a permis d'apporter certaines précisions sur le rôle du corps de l'ostéopathe dans la réalisation d'une technique. Alors qu'ils définissent la technique comme un processus ou un mode opératoire, les enseignants ne décrivent pas les étapes en détail dans leur discours spontané. Le plus souvent le corps de l'ostéopathe est évoqué de manière indirecte : la nécessité d'être centré, l'importance à accorder à la posture ou à la position, l'aisance corporelle ou la maîtrise gestuelle.

#### **2.3. Thème 3 : l'apprentissage**

##### **2.3.1. Modalité d'apprentissage**

Pour tous les enseignants interviewés, l'acquisition d'une technique demande de développer à la fois des connaissances théoriques, de l'habileté à la fois gestuelle et manuelle ainsi que des qualités humaines. Ce que François résume par la formule « *à la charnière entre un savoir-faire et un savoir-être* ». [F.22],

Cela prend du temps et nécessite de passer par l'expérience. Comme dit Eric, « *on réalise l'intérêt d'une chose qu'à partir du moment où on l'expérimente* ». Hélène ajoute : « *ça sert à rien de l'apprendre par cœur ; il faut l'avoir comprise* » [H.184-185] ou « *le temps en fait qu'on passe à chercher c'est pas du temps de perdu même si les étudiants en ont l'impression* ». [H.185-186].

Pour Bernard, cette acquisition est progressive [« *un temps préparatoire avant de sentir quelque chose* »] ; Denis parle d'« *appropriation lente* » ; Gérard insiste sur le fait que chacun a son propre rythme ; Albert « *pense que c'est par le tâtonnement* » ; Bernard insiste sur le droit à l'erreur, l'importance d'accueillir l'information réelle en se méfiant des a priori.

Les étudiants apprennent par observation en cours, par l'imitation après démonstration à la condition d'être accompagnés mais aussi par observation de la vie.

Pour Gérard, acquérir cette dextérité nécessite de savoir moduler sa pression, d'être à l'écoute des tissus. Il est rejoint par Albert : les étudiants sont « *obligés de moduler leur action, leur*

*pression, de changer leur mise en tension* » [A.100]. Igor parle d'éducation sensitive ou sensorielle [« *savoir jouer avec des mises en tension (en jouant avec le centrage....)* » I.104] ; il émet l'idée d'ateliers interactifs pour façonner leur sensibilité en touchant des matières différentes (tissu, fruits, mousse, bois...).

Cette mise en pratique permet d'affiner son ressenti, son sens tissulaire [Albert], d'améliorer sa palpation [Charles], de forger sa main grâce à l'écoute des subtilités de ce que l'on peut sentir [Igor] ; ce qui permet d'acquérir au final son identité de praticien [Gérard].

Tous les enseignants interviewés insistent sur la nécessité d'une pratique régulière, sur la répétition d'une technique sur des patients différents [« *appliquer beaucoup de techniques sur beaucoup de gens différents* » [Albert] ; « *répétition des mouvements* » [Charles] ; « *répéter la technique en changeant de partenaire* » [Gérard] ; « *la répétition du geste, la répétition de l'approche palpatoire* » [Jacques].

Ils insistent surtout sur le fait que les étudiants soient confrontés à de vrais patients : *en clinique* [Albert] ; *en dehors de tous les cas qui sont modélisés en cours par la répétition sur des personnes différentes (palpation de différents tissus)* [Bernard] ; *sur des personnes différentes (ressentis différents)* [Denis] ; *cet apprentissage palpatoire mis en place sur un plan clinique* [Jacques].

Les enseignants soulignent l'importance, pour les étudiants, d'une réflexion et d'un travail sur eux-mêmes pour être à l'écoute de l'autre mais aussi intégrer les techniques. Igor parle d'appropriation.

L'apprentissage des savoir-faire techniques nécessite, pour l'ostéopathe, de développer des connaissances théoriques, des qualités humaines ainsi que une habileté à la fois gestuelle et manuelle.

L'apprentissage de l'habileté prend du temps. Chaque étudiant doit forger sa main, en suivant son propre rythme. Cela passe par une éducation sensitive et sensorielle où l'étudiant apprend à être à l'écoute des tissus et à moduler sa pression. Ce qui fait dire à Igor que des ateliers interactifs devraient être mis en place dès le début de la formation.

L'éducation gestuelle requiert également une pratique régulière. Les techniques sont répétées, dans un premier temps, sur les étudiants entre eux, puis sur de vrais patients. Le fait de pratiquer les techniques sur eux-mêmes est un moyen de les intégrer.

Un temps de retour d'expérience, de réflexivité, est également à prévoir.

L'apprentissage des savoir-faire techniques implique donc pour un étudiant ostéopathe, de faire le plein de sensations, de se connaître. Cela a lieu aussi bien en cours (observation / imitation/ répétition) que dans la vie.

### ***2.3.2. La progression pédagogique***

Tous les enseignants décrivent la même progression pédagogique qui permet d'aller de l'apprentissage du geste technique de base à la pratique professionnelle. Cette progression passe par le développement du ressenti.

Gérard précise que cette progression est prévue dans le programme (techniques de base, gammes pratiques, réflexions thérapeutiques).

- Bernard prend l'exemple de la pratique d'un instrument de musique qui requiert de faire « *des gammes avant de jouer un morceau avec des libertés d'interprétation, tout en restant dans le respect de ce que l'on doit donner au patient* ». Pour lui, les gammes d'un ostéopathe correspondent à la gestuelle.
- Albert parle de techniques de base qui correspondent à des bases mécaniques à intégrer : connaître la biomécanique lésionnelle ; se repérer dans l'espace dans les trois plans ; appliquer des tests méthodiques.
- Hélène utilise l'expression « *se faire la main* » pour signifier l'entrée des étudiants dans la technicité, une fois les grands principes des techniques fonctionnelles posés.
- Pour Charles, apprendre des gestes implique la nécessité de s'éloigner, au début, du concept global de l'ostéopathie.

Progressivement, les étudiants sont amenés à prendre en compte les critères qualitatifs, une fois leur ressenti affiné. Albert précise qu'il est nécessaire, pour cela, qu'ils aillent chercher un petit plus loin que la mécanique. Jacques décrit la progression de l'approche palpatoire. Il s'agit de commencer par une approche palpatoire « *simple* » qui joue sur des notions de qualités tissulaires (souples/rigides) puis de faire évoluer les techniques sur l'approche tissulaire. Cette approche tissulaire se fait, dans un premier temps, en écoute active (l'étudiant est amené à aller chercher l'information telle qu'elle est dans les tissus) puis de laisser le corps lui donner l'information.

Au fur et à mesure, les techniques sont incluses dans une vision globale du traitement : le concept ostéopathique et la pathologie sont ainsi intégrés pour amener les étudiants vers la clinique.

L'apprentissage des techniques est progressif. Il débute par le développement du ressenti ; puis progressivement, les critères qualitatifs sont pris en compte jusqu'à parvenir à une vision globale du patient et du traitement ostéopathique. Cela va donc du geste technique de base à la pratique professionnelle.

### 2.3.3. *Spécificités Formation Initiale (FI) /Formation Professionnels de Santé (FPS)*

La première spécificité concerne le **concept ostéopathique**. Pour Albert, les FPS entrent plus difficilement dans le concept parce qu'ils sont « *impressionnés* » par leur passé. Les FI sont plus dans l'esprit scolaire durant les deux premières années mais à partir de la troisième année, ils commencent à intégrer le concept et cela devient plus intéressant.

La seconde différence porte sur la **réflexion**. Charles précise que, dès la 1<sup>e</sup> année, les FPS ont tous les éléments en main (anatomie et biomécanique) ; ils ont donc les moyens de trouver par eux-mêmes les paramètres à appliquer dans une technique. Igor complète cette idée en disant que les FPS raisonnent beaucoup plus et plus facilement que les FI : ils possèdent déjà des informations ; ils ont juste besoin d'apprendre à jongler avec elles. Bernard conclut que, malgré tout, leur façon d'apprendre est similaire.

La troisième intéresse **la pratique**. Pour Bernard, un FPS, non seulement, a l'habitude de toucher les patients mais il a la possibilité de mettre en pratique dans son cabinet. Cette idée est reprise par Gérard : un FPS est plus à l'aise dans l'approche des tissus. Jacques remarque qu'au départ, les FI sont plus neutres sur un plan palpatoire ; ils savent laisser venir l'information dans leur main. Pour les FPS, c'est l'inverse ; ayant déjà une approche palpatoire, ils arrivent plus facilement aller chercher l'information dans les tissus du patient.

La dernière différence décrite par les enseignants, est la **motivation**. Bernard, Gérard et Igor ont noté que, dès le début de la formation, un FPS est plus motivé, plus demandeur.

Les particularités des FI et des FPS, observées par les ostéopathes interrogés, concernent leur expérience : les FPS, en tant que professionnels de santé, ont déjà appris à toucher les patients et à les mobiliser ; ce qui leur facilite l'apprentissage d'une technique ostéopathique.

Pourtant cette expérience peut s'avérer être un frein pour leur formation. En effet, ils ont plus de mal à accéder au concept ostéopathique : être dans le ressenti et non pas appliquer mécaniquement une technique ; prendre en compte le patient de manière holistique et ne pas avoir uniquement, une approche symptomatique.



Ces trois premières catégories concernent le discours spontané des enseignants et portent sur l'acquisition des techniques ostéopathiques. L'apprentissage des techniques va du geste technique de base à la pratique professionnelle. De manière explicite, les ostéopathes parlent de la nécessité, pour les étudiants, de développer leur palpation et leur ressenti.

Quel rôle attribuent-ils au corps dans l'apprentissage des techniques ostéopathiques ?

#### **2.3.4. Le corps, lieu d'intégration des expériences**

Pour aller plus loin dans la réflexion et connaître leurs points de vue, une citation à commenter a été proposée aux enseignants : « *le corps est le lieu d'intégration des expériences* » (Nathalie Schmid Nichols, psychologue).

##### ➤ **De manière générale**

Pour Bernard, le corps retire toujours quelque chose des expériences, que ce soit en bien ou non. Charles note que les expériences psychologiques ou affectives s'intègrent dans la gestuelle, la posture et la manière de fonctionner du corps.

##### ➤ **De manière spécifique à l'ostéopathie**

###### - Le corps, un élément de diagnostic

Pour Eric, lorsque les expériences ne peuvent s'intégrer correctement, elles laissent des traces dans le corps ; ces traces sont lisibles pour les personnes qui savent lire ou déchiffrer ce qu'elles expriment.

Pour Gérard, le corps a la capacité d'emmagasiner les sensations ressenties puisque tout ce qui arrive, est intégré dans l'organisme. L'ostéopathe doit interpréter, au niveau de sa tête, les informations que les mains ou la peau ressentent.

###### - Le corps et l'apprentissage des techniques

Pour Denis, dans l'art ostéopathique, l'intégration de tout ce qui est connaissance s'effectue au niveau cérébral alors que l'intégration de tout ce qui est palpation ou sensation a lieu au niveau du corps. Il ajoute qu'intégration va de pair avec répétition.

Pour Igor, engrammer une notion, c'est avant tout en faire l'expérience. Il invite par conséquent, les étudiants à en vivre un maximum, pleinement. Jacques considère que cette intégration ne se produit pas uniquement sur le plan psychologique. Un ostéopathe, quand il travaille avec ses mains, intègre à la fois intellectuellement et physiquement les informations qu'il va chercher.

Hélène développe cette idée : dans la mesure où tout ce qui nous arrive, tout ce qui est entendu ou toutes les émotions qui sont ressenties, passe par notre corps ; pour

apprendre les techniques, un étudiant doit donc se les approprier dans son corps. [*« Ils n'apprennent pas les techniques pour apprendre les techniques mais qu'ils se les approprient dans leur corps »* H.304-305].

Pour François, cette intégration dans le corps est une évidence : *« en même temps, je ne sais pas trop ce qu'on est d'autre que le corps. Donc, je ne sais pas où est-ce que cela s'intégrerait ailleurs... »* [F.163-164].

### **Synthèse : thème 3**

#### **1. Le lien entre le mode de « réalisation d'une technique » et son « apprentissage » explicite**

Ont été retrouvés, dans la description des conditions nécessaires à l'apprentissage des techniques, des éléments cités dans la définition des savoir-faire techniques de Marie-Noëlle Chamoux : des connaissances théoriques, de l'habileté gestuelle et manuelle et des qualités humaines.

En donnant leur point de vue sur la citation de Nathalie Schmid Nichols, les ostéopathes insistent sur la nécessité, pour les étudiants, de développer leur palpation et leur ressenti.

Ce qui concorde avec ce qui a été déjà signalé dans la catégorie « réalisation de la technique ».

Le fait que cela ait été formulé de manière explicite, confirme que les ostéopathes interrogés ont conscience de ce lien.

#### **2. La technique ostéopathique et les « rapports entre les hommes et les lois de la matière »**

L'apprentissage de l'habileté demande du temps : chaque étudiant doit forger sa main, en suivant son propre rythme. Cela passe par une éducation sensitive et sensorielle où l'étudiant apprend à moduler sa pression et ainsi à être à l'écoute des tissus.

Le fait qu'un ostéopathe se doit de tenir compte de la diversité de qualité des « tissus » des patients et qu'il sache s'y adapter pourrait être relié à l'élément manquant de la définition des savoir-faire technique : « rapport entre les hommes et les lois de la matière ».

**Le terme « savoir-faire technique » peut donc être employé pour qualifier une technique ostéopathique.**

#### **3. comment s'acquièrent les savoir-faire techniques en ostéopathie ?**

L'apprentissage des techniques passe par l'expérience ; il est progressif. Il prend en compte aussi bien les connaissances théoriques, le savoir-être et l'habileté manuelle et gestuelle.

Cet apprentissage va du geste technique de base à la pratique professionnelle. Il débute par le développement du ressenti. Progressivement les critères qualitatifs sont pris en compte par la suite pour parvenir à une vision globale du patient. Un temps de retour d'expérience,

de réflexivité, est à prévoir. Il a lieu aussi bien en cours, grâce à l'observation, l'imitation et la répétition que dans la vie courante.

Pratiquer les techniques sur soi-même est un moyen de les intégrer en les ressentant. Cette intégration implique donc pour un étudiant ostéopathe de faire le plein de sensations, de se connaître. Elle varie selon l'expérience déjà acquise des étudiants<sup>55</sup>.

**La deuxième partie de l'hypothèse de départ est validée également : « celle-ci (l'habileté) s'acquiert par l'appropriation de savoir-faire techniques ».**

#### **4. quelle place attribuer au corps dans l'apprentissage d'une technique ?**

Les ostéopathes parlent de la nécessité, pour les étudiants, de s'exercer. La répétition des techniques leur permet de développer leur palpation et leur ressenti aussi bien manuel que corporel.

Mis à part François pour qui c'était déjà une évidence, Eric pour qui l'apprentissage passe par le ressenti de son propre corps par le praticien et Jacques pour qui il est important d'amener un étudiant à aller chercher l'information avant de laisser le corps la lui donner, il a fallu attendre la lecture de la citation de Nathalie Schmid Nichols pour entendre les ostéopathes parler du rôle du corps dans l'intégration des expériences. Tous sont d'accord avec cette idée et, par conséquent, le corps peut donc être un élément sur lequel peut s'établir un diagnostic ostéopathique mais aussi un élément d'intégration, d'appropriation des techniques ostéopathiques.

Il reste à explorer la question des modes d'enseignement des techniques en ostéopathie.

### **2.4. Thème 4 : la transmission <sup>56</sup>**

#### **2.4.1. Mode de transmission**

L'analyse de la catégorie « *acquisition d'une technique* » a montré l'importance du développement de connaissances théoriques, d'une habileté gestuelle et manuelle et de qualités humaines.

Les ostéopathes interrogés ont noté la nécessité que les étudiants passent par l'expérience pour y parvenir.

#### **1. Comment un enseignant peut-il aider les étudiants ?**

- en partant de la théorie de base avant d'aborder la pratique [Bernard, Charles] :
  - l'anatomie, la biomécanique [Charles] ;

---

<sup>55</sup> Voir p.99 2.3.3 *spécificités FI/FPS*

<sup>56</sup> Voir annexes n° 10 : La notion de transmission implique la notion d'héritage (passer quelque chose à quelqu'un).

- en aidant les étudiants à acquérir des sensations [Bernard, Denis, François, Gérard, Jacques] :
  - faire avec eux la gestuelle [Bernard, Denis, François, Gérard, Jacques] ;
  - leur faire ressentir sur eux la technique [Bernard, Denis, François, Gérard, Jacques] ;
  - leur faire palper des éléments différents [Bernard, Igor] ;
  - leur faire modifier des pressions ou des tensions en donnant des éléments de comparaison ;
  - les faire se poser, se centrer puis être dans leurs mains avant d'appliquer une technique [Hélène] ; être attentif à leur posture [François] ;
  - leur faire appliquer et répéter les techniques sur des sujets différents ;
  - travail sur eux-mêmes.

Ainsi accompagnés, les étudiants acquerront, d'une part, les éléments de base d'une technique (le positionnement et la palpation) et, d'autre part, les aspects subtils de la technique [Eric, Jacques]. Ils pourront ainsi développer leur propre perception et ils sauront agir par eux-mêmes ;

- en leur permettant de rechercher des techniques par eux-mêmes [Albert, Charles] ;
- en discutant avec eux de leur vécu [Bernard, François].

## **2. Comment fait-il concrètement ?**

- par la démonstration de techniques [tous] ;
- par le feed-back intrinsèque ou extrinsèque [tous] ;
- selon le modèle de l'empreinte, pour les éléments théoriques de base [Bernard] ;
- par le concret [Bernard, Charles] ; par l'analogie [Bernard, Charles] ;
- par le visuel (image mentale, dessin, représentation) [Charles] ;
- par la palpation non induite [Charles] ;
- par la démonstration à vide de la gestuelle [Charles] ;
- la prise en compte des différents modes d'acquisition pour se faire comprendre [Denis, Igor] ;
- en montrant aux étudiants, l'intérêt de mettre en place les techniques [Hélène].
- par une évaluation régulière des connaissances pratiques en début de cours ou sous forme de contrôle continu [Denis].

Pour tous, l'important est de donner à chacun les moyens de s'approprier progressivement les techniques. L'enseignant se positionne donc comme un guide, un accompagnant qui module

son enseignement [Bernard, Hélène]. François refuse d'être considéré comme un modèle. Une solution proposée par Denis est de multiplier le nombre d'intervenants.

Il est à noter que plusieurs ostéopathes trouvent cette position difficile à tenir [Albert, Eric, François, Hélène] : il n'existe pas de recettes [François] ; répéter ne suffit pas puisque leur vécu les fait réagir différemment [Hélène] ; l'aspect plus subtil de la qualité de la relation est difficile à transmettre [Eric].

L'important pour chacun des ostéopathes interrogés est de donner aux étudiants les moyens de s'approprier progressivement les techniques. Ils utilisent le feed-back la démonstration, l'imitation, la répétition, l'analogie, les représentations visuelles. Dès que possible, ils mettent les étudiants en situation réelle.

Pour cela, chacun fonde son enseignement sur la définition de l'ostéopathie qu'il a donnée ainsi que celle de la technique ou sur ses conditions de réalisation : l'intégration d'une technique passe par l'appropriation de connaissances théoriques, de l'habileté (ressenti, posture, gestuelle) et de qualités humaines.

Cet enseignement est toujours en lien avec le concept ostéopathique ; il tient compte à chaque fois des aspects formel et fonctionnel de la technique ou des compétences à acquérir.

#### ***2.4.2. Apprentissage de nouvelles / anciennes techniques***

Pour tous les enseignants concernés, l'enseignement d'une technique nouvelle ou celui d'une technique en révision, diffère.

➤ En ce qui concerne **une technique présentée pour la première fois**, son enseignement doit être basique et rigoureux. Doivent être précisés le positionnement à la fois du patient et du thérapeute ainsi que le but de cette technique.

L'enseignant fait la démonstration d'une seule technique à la fois puis les étudiants, tous ensemble, la reproduisent sur eux-mêmes en binôme. Cette technique est reproduite plusieurs fois par le même étudiant sur des binômes différents.

Charles fait une différence selon le type de formation : il fait répéter les étudiants de FI en training, toute la promotion en même temps, alors qu'en FPS, il privilégie le travail en binôme chacun à son rythme.

Gérard précise qu'il est primordial que les étudiants aient compris la technique avant d'essayer de la reproduire. Toujours pour la même raison, il leur fait écrire les différentes étapes de la technique après l'avoir pratiquée.

➤ Dès qu'il est question **de techniques déjà vues en cours**, les enseignants privilégient le ressenti [Albert, Hélène], la finesse [Hélène] ou le dialogue tissulaire [Jacques].

Le but de cette étape est que l'étudiant ancre la technique dans le thérapeutique et puisse ainsi s'adapter à chaque patient.

Igor précise que « *C'est quelque chose que je ne peux pas faire quand je présente une technique pour la première fois* » [I.344-345] parce qu'un étudiant a besoin de s'approprier une technique avant de pouvoir jouer avec elle.

Hélène souhaite que les étudiants aillent dans la correction en ressentant, dans leurs mains, le relâchement tissulaire. Il n'est plus question pour elle d'aborder alors la technicité qui devrait déjà être acquise.

Jacques met l'accent sur l'importance du dialogue tissulaire qui permet aux étudiants « *d'entrer dans une technique avec un axe thérapeutique* » [J.147-148]. Il ne parle plus de l'aspect purement mécanique ou intellectualisé.

Albert donne, à ce moment, la liberté aux étudiants de choisir leur position et leur mise en tension et, si une technique lui convient, il la fait pratiquer par l'ensemble de la promotion.

Chez tous les ostéopathes qui enseignent des techniques nouvelles et qui assurent des cours de révision, une même différence est observée :

- pour des techniques nouvelles, le but est de faire acquérir aux étudiants les bases nécessaires ; les cours mis en place sont plus dirigés (démonstration / imitation ; trainings) ;
- pour des techniques déjà vues, la liberté est donnée aux étudiants de rechercher par eux-mêmes de nouvelles techniques (position, mise en tension).

Dès que des étudiants ont acquis un peu d'expérience, l'apprentissage est davantage centré sur le ressenti, la qualité du dialogue avec les tissus des patients pour permettre à l'étudiant de s'ouvrir à la thérapeutique.

### **2.4.3. Leur propre progression**

Tous disent avoir progressé depuis qu'ils ont commencé à enseigner.

➤ Albert, Charles, Eric et François se disent plus sûrs d'eux ;

➤ Sur le plan pédagogique :

Les cours sont plus structurés [Albert, Charles Gérard] ; Gérard précise qu'il donne plus de références scientifiques et qu'il utilise les nouvelles technologies ;

- Charles et Gérard ont fait des efforts de verbalisation et donnent plus d'exemples concrets ;
  - Bernard, François, Hélène, Jacques ont pris conscience d'être plus dans l'accompagnement des étudiants. Bernard a modifié sa manière de présenter les techniques en tenant compte des difficultés des étudiants. François se permet d'intervenir plus en clinique. Jacques met davantage l'accent sur le ressenti des étudiants.
  - Albert ne donne plus tous les éléments et demande aux étudiants de trouver eux-mêmes la technique à partir de ce qu'il a donné : « *ils vont retenir plus facilement ce qu'ils "créent eux-mêmes" plutôt que ce qu'ils vont mimer* » [A.236-237].
- Tous se sont donné les moyens pour y parvenir : en se remettant en question [Albert, Charles, Jacques], par la réflexion [Eric, Gérard, Igor] ou suivant des formations post-graduées [Eric, Gérard, Hélène].

Le mode de transmission des ostéopathes interviewés est lié, avant tout, à leur propre fonctionnement et à leur propre parcours.

Il est à rapprocher de leur conception de l'enseignement, de l'ostéopathie, de la technique et du corps. Chacun, à sa manière, se rapproche inconsciemment de la formation idéale qu'il a décrite.

#### **2.4.4. Mode d'apprentissage de l'enseignant**

La plupart des enseignants ostéopathes ont suivi, au départ, l'exemple de modèles ou de mentors [Albert, Eric, Gérard, Hélène, Jacques].

Mais tous s'accordent à dire qu'ils ont puisé leurs connaissances de leur propre expérience :

- leur formation initiale [Denis, François, Hélène] ;
- la rencontre avec d'autres professionnels [Charles, Denis, Hélène] ;
- leur expérience en cabinet [François] ;
- le fait d'être soigneur d'une équipe de rugby [Denis] ou thérapeute de danseurs [Jacques] ;
- leur expérience d'enseignant [Albert, Denis, François, Gérard] ;
- leurs lectures [Eric] ;
- les pratiques personnelles [Eric, François, Hélène, Jacques]
- les formations post-graduées [Bernard, Charles, Eric, François, Gérard, Hélène, Jacques] ;
- le travail sur eux-mêmes [Eric, François, Igor, Jacques].

Ces expériences leur ont appris à se remettre en question [Denis] et à connaître leur propre façon d'apprendre [Charles, Denis].

Hélène a constaté que la pratique de la danse depuis 5 ans lui permis d'être bien dans son corps et sa posture et d'être ainsi encore plus à l'écoute des patients et des étudiants.

Jacques explique que la pratique de l'aïkido et du karaté l'a aidé dans son enseignement et sa pratique en cabinet. En effet ces deux approches physiques qui demandent une intériorisation du mouvement, lui ont fait faire un travail sur lui et non sur l'autre. Il a pris conscience ainsi de sa posture par rapport à l'autre, de ses appuis, de ses déplacements et comment faire bouger l'autre. Pourtant il serait incapable de dire comment cela s'est fait.

Les ostéopathes interviewés ont tous cherché à s'améliorer, leur but étant d'enrichir leur enseignement. Pour y parvenir, ils se sont surtout basés sur leurs propres expériences, les rencontres et leurs pratiques personnelles.

Les ostéopathes pour qui l'appropriation d'une technique passe par une « *intériorisation du mouvement* » sont ceux qui ont une pratique corporelle régulière : Eric, Igor, Charles et le tennis, François et la méditation ou la relaxation, Hélène et la danse ; Jacques et l'aïkido ou le karaté.

#### **Synthèse : thème 4**

##### **1. Existe-t-il un lien entre l'« apprentissage d'une technique » par un étudiant et le mode d'enseignement mis en place ?**

Chaque ostéopathe interviewé fonde son enseignement sur la définition de l'ostéopathie qu'il a donnée ainsi que celle de la technique ou sur ses conditions de réalisation : l'intégration d'une technique passe par l'appropriation de savoir-faire techniques.

Ce qui montre à nouveau la cohérence entre ce que décrivent les enseignants et ce qu'ils essayent de mettre en place : leur enseignement est en lien avec le concept ostéopathique ; il tient compte à chaque fois des aspects formel et fonctionnel de la technique ou des compétences à acquérir.

##### **2. Quel est le mode d'enseignement mis en place ?**

L'important pour chacun des ostéopathes interrogés est de donner aux étudiants les moyens de s'approprier progressivement les techniques. Les moyens, mis en place, différent en fonction de l'expérience acquise (cours plus ou moins dirigés).



Les enseignants utilisent l'analogie, les représentations visuelles, la démonstration, le feed-back, l'imitation et la répétition ; dès que possible, ils mettent les étudiants en situation réelle.

### **3. À quoi est lié ce mode d'enseignement ?**

Le mode de transmission des ostéopathes interviewés est lié avant tout à leur propre fonctionnement et à leur propre parcours.

Pour s'améliorer, ces enseignants se sont surtout basés sur leurs propres expériences, les rencontres et leurs pratiques personnelles.

Comme il avait déjà été fait la remarque après l'analyse structurale des entretiens, les différences observées entre enseignants ne dépendent pas des différentes catégories (la matière enseignée, le poste occupé, la durée d'enseignement...) mais de leurs conceptions de l'enseignement, de l'ostéopathie, de la technique et du corps. Chacun, à sa manière, s'approche inconsciemment de la formation idéale qu'il a décrite.

### **4. Comment procèdent-ils ?**

Pour les ostéopathes, l'appropriation d'une technique passe par l'expérimentation et la répétition ; ils considèrent que les étudiants doivent être placés en situation réelle le plus tôt possible.

Après la lecture de la citation de Nathalie Schmid Nichols, certains ostéopathes ont abordé le rôle du corps dans l'intégration des expériences et donc dans l'appropriation des techniques ostéopathiques.

Par contre, d'autres l'ont fait au moment de parler de leur propre mode d'acquisition ; ces enseignants ont tous une pratique corporelle régulière (le tennis, la méditation, la relaxation, la danse, l'aïkido ou le karaté).

## **Conclusion de l'analyse thématique catégorielle**

### **1. « La réalisation d'une technique repose sur l'habileté de l'ostéopathe »**

La première partie de l'hypothèse a été confirmée. En effet,

- dans la description des conditions nécessaires à l'apprentissage des techniques, ont été retrouvés les connaissances théoriques, l'habileté et les qualités humaines.

La réalisation d'une technique dépend de deux paramètres : la maîtrise du geste et la manière de l'« habiter ».

- Le fait que cela ait été formulé de manière explicite, confirme que les ostéopathes interrogés ont conscience de ces conditions.

### **2. Le terme « savoir-faire technique » peut être employé en ostéopathie**

- L'analyse structurale des entretiens a validé une partie de la définition des savoir-faire techniques : l'existence de savoirs et de connaissances individuels et collectifs en ostéopathie.
- Parmi les ressources citées par les ostéopathes, ont été retrouvées : des *connaissances et savoirs* (ressources théoriques) *aidant à la mise en forme d'une technique (gestuel / intellectuel ; collectifs / individuels)*.
- La question des « *rapports entre les hommes et les lois de la matière* » a été validée après la description du mode d'apprentissage de l'habileté gestuelle et manuelle : cet apprentissage passe par une éducation sensitive et sensorielle où l'étudiant apprend à moduler sa pression et ainsi à être à l'écoute des tissus.

Toutes ces ressources figurent dans la définition des savoir-faire techniques, donnée par Marie-Noëlle Chamoux.

Il semble donc légitime d'utiliser le terme « *savoir-faire technique* » pour qualifier une technique ostéopathique, d'autant plus que ce terme a un autre intérêt : y est retrouvée l'idée à laquelle renvoient les mots *ars* et *technê* dans l'Antiquité, où les aspects manuels et intellectuels n'étaient pas distingués.

### **3. « L'habileté s'acquiert par l'appropriation de savoir-faire techniques »**

La seconde partie de l'hypothèse a été confirmée également.

L'apprentissage des techniques passe par l'expérience. De manière spontanée, les ostéopathes parlent de la nécessité, pour les étudiants, de développer leur palpation et leur ressenti ainsi que des connaissances théoriques et des qualités humaines. Dans cette description sont retrouvés les éléments de la définition de l'habileté, aussi bien la dextérité et l'adresse que de l'intelligence et l'ingéniosité.

Pratiquer les techniques et les ressentir sur soi-même est un moyen de les intégrer.

Leur enseignement diffère donc selon l'expérience déjà acquise des étudiants.

Cet apprentissage des techniques a lieu aussi bien en cours, grâce à l'observation, l'imitation et la répétition que dans la vie courante. Un temps de retour d'expérience, de réflexivité, est à prévoir. Dans cet apprentissage, l'aspect « *efficacité de la technique* » n'a été évoqué que deux fois ; cette observation corrobore la décision de modifier la première hypothèse<sup>57</sup>.

#### **4. La transmission, le mode d'enseignement privilégié des enseignants ostéopathes**

Comme les référentiels de formation en ostéopathie le préconisent, l'apprentissage des savoir-faire techniques nécessite de développer à la fois des connaissances théoriques, de l'habileté gestuelle et manuelle et des qualités humaines.

En ce qui concerne l'habileté gestuelle et manuelle, l'apprentissage suppose une éducation sensitive et sensorielle pour permettre à un étudiant d'être dans le dialogue tissulaire et ainsi de savoir moduler sa pression. Cette éducation sensitive prend du temps et demande une pratique régulière.

Les enseignants interviewés préconisent, pour cela, aux étudiants de pratiquer les techniques, dans un premier temps entre eux puis sur de vrais patients. Ils prévoient également un temps de retour d'expérience.

Ces ostéopathes basent leur enseignement sur leurs propres expériences ainsi que sur leur conception de l'ostéopathie : ils ont des valeurs à partager et à transmettre. Une manière, pour chacun d'eux de se rapprocher de la formation idéale qu'ils ont décrite, le compagnonnage.

#### **5. Le rôle du corps dans la réalisation et l'enseignement d'une technique ostéopathique**

Alors qu'ils définissent la technique comme un processus ou un mode opératoire, les enseignants, dans leur discours spontané, ne décrivent pas en détail les étapes de ce processus et abordent le corps de l'ostéopathe de manière indirecte (nécessité d'être centré, importance à accorder à la position ou aux paramètres de mise en tension, aisance et automatisme).

Le même constat peut être fait même après la lecture des deux citations : les ostéopathes interviewés considèrent, pour la majorité d'entre eux, que leur outil principal est la main.

Certains évoquent, tout de même, le rôle du corps dans l'appropriation des techniques quand ils sont interrogés sur leur propre apprentissage (« *intériorisation du mouvement* »).

---

<sup>57</sup> Voir 1.2.2. *Évolution du guide d'entretien* p.41.

## DISCUSSION

*« Je désire exprimer clairement qu'il existe de nombreux moyens pour ajuster les os. Et lorsqu'un praticien n'utilise pas la même méthode qu'un autre, cela ne démontre aucunement de l'ignorance criminelle de la part de l'un ou de l'autre, mais simplement deux moyens différents pour obtenir le même résultat... Chaque praticien devrait utiliser son jugement personnel et choisir sa propre méthode pour ajuster tous les os du corps. Le problème n'est pas d'imiter ce que font avec succès quelques praticiens, mais de ramener un os de l'anormal au normal. » (Still, 2001, p. 44)*

La finalité spécifiée dans le référentiel du groupe INFO, comme pour tout référentiel de formation, est de former des professionnels autonomes, responsables et compétents. Un ostéopathe doit donc non seulement savoir reproduire ce qu'il a appris, mais l'adapter ou le modifier selon les situations qu'il rencontre, de manière à s'ajuster au plus près des besoins du patient qui le consulte.

En effet, le travail d'un ostéopathe ne se borne pas à l'application d'une technique par rapport à un symptôme donné. L'ostéopathie n'étant pas fondée sur une vision mécaniste du corps que l'on manipule, la libération des entraves mécaniques n'est pas un but en soi mais un moyen de redonner aux tissus leur liberté de mouvement. Pour y arriver, l'ostéopathe s'appuie sur son ressenti<sup>58</sup> pour être conscient de ce qu'il réalise et de l'intention thérapeutique qu'il y met.

Quand il est demandé aux ostéopathes de décrire comment ils réalisent une technique, rares sont ceux qui y parviennent : ils savent faire mais ils ne savent pas toujours expliquer comment ils font ni comment ils ont appris à faire.

Pourtant, le métier d'ostéopathe s'est transmis depuis A.T. Still et se transmet encore. Comment les ostéopathes ont-ils réussi ? A quels éléments ont-ils donné la priorité ? Comment se sont-ils organisés pour que les étudiants puissent s'approprier les techniques ostéopathiques ?

Les ostéopathes ont-ils juste perpétué une tradition et fait comme ils avaient appris ? Ont-ils trouvé de manière pragmatique, une « méthode » qui fonctionne ?

---

<sup>58</sup> Rappel : le terme "pathos" désigne l'éprouvé (*ce que l'on éprouve*) (Picoche, 1997).

Ou, au contraire, se sont-ils basés sur une réflexion et ont conçu une ingénierie de formation<sup>59</sup> ? Quels contenus ont-ils privilégié ? Quelles procédures ont-elles été suivies ? Selon quelle progression ?

Les enseignants de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie de Paris, interviewés dans le cadre de cette étude, apportent un certain nombre d'éléments de réponse à ces questions.

Selon eux, l'apprentissage des techniques ostéopathiques passe avant tout par l'expérience, aussi bien en cours que dans la vie courante. Cet apprentissage est progressif : il va du geste technique de base à la pratique professionnelle.

Pour y parvenir, les étudiants doivent développer leur ressenti de manière à prendre en compte en toute conscience, les aspects fonctionnel et formel d'une technique ostéopathique, la réaliser avec aisance pour mettre cette technique au service du patient.

Les enseignants privilégient une pédagogie active avec des temps de retour d'expérience. Pratiquer les techniques sur soi-même, tout en ayant compris dans quel but elles sont réalisées, est décrit comme le moyen privilégié de les intégrer.

Les ostéopathes préconisent également un accompagnement des étudiants en fonction de l'expérience qu'ils ont déjà acquise, du stade d'apprentissage auquel ils sont parvenus<sup>60</sup> ou de ce qu'ils ont encore à apprendre<sup>61</sup>. Les principes de base de leur enseignement sont la démonstration, l'imitation et la répétition, l'analogie, l'imagerie mentale.

## 1. Qu'est-ce qu'apprendre ?

En français, le mot « apprendre » signifie à la fois « s'instruire » et « instruire » Cette double signification donne une certaine ambiguïté à ce terme<sup>62</sup> (Reboul, 1980 / 2010).

Dans le sens de « s'instruire », Olivier Reboul<sup>63</sup> distingue trois registres : « *apprendre que* », « *apprendre à* », « *apprendre* ».

- « *Apprendre que* » correspond à une recherche d'information qui fournit des renseignements. Il coïncide avec le niveau le plus passif de l'acte d'apprendre, celui où l'on reçoit. Il revient, donc, à l'enseignant d'aider l'apprenant à assimiler à l'information, à

---

<sup>59</sup> Ensemble de démarches méthodologiques articulées. Elles s'appliquent à la conception de systèmes d'actions et de dispositifs de formation pour atteindre efficacement l'objectif fixé.

L'ingénierie de formation comprend l'analyse des besoins de formation, la conception du projet formatif, la coordination et le contrôle de sa mise en oeuvre et l'évaluation des effets de la formation. (Source : AFNOR)

<sup>60</sup> Voir 2.3.2. « *Progression pédagogique* » et 2.3.3. « *Spécificités FI/FPS* ».

<sup>61</sup> Voir 2.4.2. « *Apprentissage de nouvelles / anciennes techniques* »

<sup>62</sup> Ce n'est le cas ni allemand et ni anglais où deux termes distincts existent : *lernen/lehren* - *learning / teaching*.

<sup>63</sup> Olivier Reboul (1925,1992), philosophe, s'est interrogé sur l'éducation. Pour lui, le verbe apprendre représente une activité volontaire. Apprendre nécessite un enseignement organisé pour apprendre et au service de l'élève.

comprendre que l'information est apprise dans un but, tout en développant son esprit critique.

- L'apprentissage concerne uniquement le fait d'*apprendre à*, c'est-à-dire l'acquisition de savoir-faire. Un savoir-faire s'acquiert « en faisant ». Olivier Reboul a souligné un paradoxe : « *il faut faire ce qu'on ne sait pas faire pour apprendre à le faire* » (Reboul, 1980 / 2010, p.42). L'imitation et la répétition jouent un rôle capital dans l'apprentissage humain, à la condition que les essais et les erreurs soient permis. Le but est de permettre à la personne de trouver sa propre méthode d'apprendre à apprendre. Il ne s'agit donc pas uniquement d'une reproduction de conduites acquises mais d'une aptitude à s'adapter à des situations nouvelles. La personne qui " apprend à ", s'implique volontairement.

Un savoir-faire est transférable. Pour Oliver Reboul, un savoir-faire correspond à un pouvoir<sup>64</sup> direct du sujet sur son propre corps. « *Le savoir-faire est au contraire une maîtrise de soi, qui permet de supprimer cette gesticulation diffuse, cette raideur provenant de l'irradiation de l'effort dans tout l'organisme, et ainsi de localiser l'acte : de ne faire que ce qu'on veut.* » (Reboul, 1980 / 2010, p.67).

- Le verbe *apprendre*, utilisé sous la forme intransitive, est à entendre dans le sens « étudier » et « comprendre » : l'étude amène à la compréhension et, par conséquent, à la prise de recul, grâce à l'analyse et la synthèse. Comprendre permet donc d'accéder à un « *savoir-faire supérieur* », mis en œuvre dans les disciplines telles que les échecs, l'ingénierie ou la chirurgie. Ces disciplines comportent une part d'intelligence théorique et d'abstraction. Olivier Reboul distingue ainsi le technicien qui n'a pas besoin de comprendre pour pouvoir faire, d'un ingénieur qui sait faire parce qu'il a compris (Reboul 1980 / 2010, p.85).

Chacun de ces trois sens se rapporte à des substantifs d'action et de résultat particuliers.

**Tableau 7 : Les trois sens d'apprendre** (d'après Reboul, 2010, p. 10)

Verbe	Substantif d'action	Substantif de résultat
apprendre que	information	renseignement
apprendre à	apprentissage	savoir-faire
apprendre	étude	compréhension

Oliver Reboul ajoute une nuance, apprendre « à être ». Cette expression signifie apprendre « dans la vie » et correspond au substantif « *expérience* » ou « *éducation* ». Apprendre « à être » prépare à affronter les situations de la vie. Cela suppose avoir assez de recul et donc

<sup>64</sup> Pouvoir dans le sens "können" en allemand (Reboul, 1980 / 2010, p. 66).

avoir compris les informations et les apprentissages, pour que le sens critique puisse s'éveiller et se développer.

Quelle est la position des ostéopathes ? Ont-ils privilégié la transmission, la formation ou l'enseignement ?

## 2. Apprendre comment ? <sup>65</sup>

Les différents courants théoriques de l'apprentissage peuvent être identifiés à partir des éléments qui apparaissent dans le discours des ostéopathes interviewés.

- Plusieurs ostéopathes interviewés accordent de l'importance aux cours construits de manière rigoureuse, où ils essayent de choisir un vocabulaire adapté, où ils illustrent, par des exemples, leurs propos, où ils donnent à l'élève l'occasion d'apprendre par imitation et où ils contrôlent les acquisitions. Ces éléments se rapportent au **modèle de l'empreinte**. Ce modèle est approche transmissive qui privilégie le rapport au savoir ; celui qui apprend (l'élève), considéré comme une page blanche à remplir, se contenterait d'être attentif et concentré afin de recevoir et de mémoriser les informations transmises par le maître. L'élève doit donc avoir une certaine motivation. Il doit éviter toute erreur sous peine de sanction.

- Le **béhaviorisme**<sup>66</sup>, s'intéresse à l'étude des comportements visibles, dans sa relation avec le milieu extérieur. De ce modèle sont issus, notamment, la pédagogie par objectifs (PPO) et l'enseignement assisté par ordinateur (EAO) ainsi que le développement des référentiels de compétences<sup>67</sup>.

Pour le béhaviorisme, l'esprit (*mind* en anglais) est considéré comme une « boîte noire » à laquelle il n'est pas possible d'avoir accès directement. Il est donc préférable de s'intéresser à ce qui est observable : « les entrées et les sorties ». Le formateur définit les connaissances à acquérir en termes de comportements observables qui devront être mis en œuvre en fin d'apprentissage.

Apprendre, c'est devenir capable de donner la réponse adéquate,<sup>68</sup> preuve que l'objectif visé, est atteint. Il s'agit donc d'une modification durable du comportement. Cela se fait par la répétition de l'association stimulus-réponse, dans une contiguïté spatio-temporelle où

---

<sup>65</sup> OCDE, 2010.

<sup>66</sup> Conditionnement classique (Pavlov, Watson) ; conditionnement opérant (Skinner) ; connexionnisme (Thorndike).

<sup>67</sup> Dans la conception béhavioriste, la compétence est définie en termes de tâches que le sujet doit savoir exécuter en fonction du contexte alors que pour le cognitivisme, il s'agit d'une stratégie.

<sup>68</sup> Dans le texte, les mots soulignés se rapportent aux éléments présents dans le discours des enseignants interviewés.

rien n'est laissé au hasard : les conditions extérieures d'apprentissage sont privilégiées, les objectifs sont prédéfinis ; la personne qui apprend peut le faire par tâtonnement ; lui sont donnés des renforcements positifs en cas de bonnes réponses et des renforcements négatifs pour rectifier les erreurs.

Ce type de formation est efficace dans les apprentissages techniques ou professionnels.

Ce modèle facilite la concertation entre formateurs. Néanmoins, plusieurs problèmes sont susceptibles d'apparaître : d'une part, un nombre trop important d'objectifs pédagogiques prédéfinis et par conséquent, une difficulté à les atteindre tous, ou une distorsion entre les objectifs à atteindre et ce que la personne en formation, a réellement appris ; d'autre part, une distorsion entre ce qu'elle a appris et ce qu'elle a réellement compris.

- Quand les ostéopathes interrogés parlent d'aspect subtil de la technique, de progression dans leur enseignement pour donner les moyens aux étudiants d'assimiler les nouvelles connaissances ou de « pédagogie active », ils se situent dans une approche constructiviste. Le **cognitivisme**<sup>69</sup> se place en rupture avec le behaviorisme en prônant l'étude des processus cognitifs internes. Il a pour objet l'étude de la connaissance, la mémoire, la perception et le raisonnement. Les psychologues cognitifs ont cherché à comprendre ces processus mentaux ; pour eux, les apprenants ne sont pas passifs mais construisent activement leurs connaissances en cherchant à résoudre les problèmes rencontrés. Selon Jean Piaget, apprendre signifie être doublement actif : pour connaître quelque chose de nouveau, une personne utilise les connaissances qu'il a déjà assimilées, et les transforme en partie par accommodation (Masciotra, 2007). Jean Piaget utilise le terme « *incorporé* » pour désigner une nouvelle connaissance résultant de la combinaison de l'assimilation et l'accommodation. Francisco Varela a prolongé cette idée avec la notion de connaissance incarnée (*embodied cognition*<sup>70</sup>). Pour ce chercheur, le cerveau existe dans un corps, le corps existe dans le monde. Et c'est de l'activité permanente de l'organisme qui bouge, agit, se reproduit, rêve ou imagine, qu'émerge le sens de son monde et des choses (Varela, 1998).

L'approche constructiviste met l'apprenant en position centrale (Masciotra, 2007). Elle implique, au départ, une évaluation des prérequis, une évaluation des connaissances de l'apprenant, ainsi que celles des dispositifs, des méthodes et des moyens à mettre en œuvre pour aider celui-ci dans ses acquisitions. Les situations-problèmes sont à privilégier.

---

<sup>69</sup> Piaget ; Bruner.

<sup>70</sup> Voir le concept *d'embodiment* (corporéité de l'expérience) (Naji, 2009).



Claude Bastien<sup>71</sup> préconise un guidage en temps réel dans la résolution de ces problèmes. D'après cet auteur, l'apprentissage guidé reposerait sur l'activation de connaissances antérieures par analogie ; ce qui permettrait l'établissement de nouveaux liens fonctionnels (Boutte, 2007, p. 137).

- Le travail en binôme fait référence au **socioconstructivisme**<sup>72</sup>, approche développée par Henri Wallon et Lev Vygotski, psychologue russe. Cette approche met l'accent sur la dimension sociale de l'apprentissage : l'appropriation de la connaissance s'élabore dans des situations d'interaction sociales. Le rôle de l'enseignant est de favoriser ces situations d'interaction pour que se développe, de manière consciente, la capacité à analyser, à comprendre et à apprendre. La notion de conflit sociocognitif a été introduite par l'école néo-piagétienne. Doise, Mugny & Perret-Clermont prolongent les travaux de Vygotski et affirment qu'une opposition entre deux apprenants, dans une situation d'interaction, permet de créer un conflit sociocognitif, dont la résolution implique une prise de recul et une remise en cause des conceptions antérieures (Boutte, 2007 ; Winnykamen & Lafont, 1990).
- L'observation et l'imitation se réfèrent à la **théorie de l'apprentissage social**. Selon Albert Bandura, psychologue canadien, l'imitation faciliterait la construction des savoirs et des savoir-faire ; elle n'agit pas par imprégnation passive mais elle est intentionnelle. Quatre processus cognitifs y interviennent, l'attention, la mémoire, la reproduction motrice et la motivation. L'apprentissage par expérience survient sur une base vicariante<sup>73</sup> : il est facilité par l'observation du comportement des autres et de leurs conséquences (Carré, 2004). En se basant sur cette théorie, Faïda Winnykamen a décrit une procédure de guidage par ajustement, imitation-modélisation interactive<sup>74</sup> (Lafont, 2002a). Dans cette forme d'apprentissage, l'auteur confirme que l'imitation n'est pas un simple mimétisme : ni l'apprenant ni l'enseignant n'est passif (Boutte, 2007).
- La recherche d'information par un ostéopathe se rapporte à la **théorie écologique de la perception** (Gibson), fondée sur la relation perception-action. Contrairement à la théorie cognitiviste, la théorie écologique considère le sujet comme intégré dans son environnement : perception et action sont deux mécanismes interdépendants (Chatillon & Baldy, 1994). L'objectif de Gibson est d'étudier la façon dont les observateurs actifs appréhendent leur environnement. Selon lui, la perception se base sur une information qui

---

<sup>71</sup> Claude Bastien est professeur à l'université d'Aix-en-Provence, Il conduit ses recherches sur la cognition humaine dans le cadre du Centre de recherche en psychologie cognitive (CREPCO, UMR 6561 du CNRS).

<sup>72</sup> Vygotski (zone proximale de développement) ;

<sup>73</sup> Voir glossaire.

<sup>74</sup> Voir glossaire.

est externe aux organismes (d'où le terme *écologique*) et spécifique à ses sources environnementales (contrairement aux sensations). Une personne peut donc accéder à la connaissance de l'environnement sans faire appel à des fonctions cognitives supérieures. Gibson parle de stimulations obtenues pour désigner les informations qu'un observateur actif saisit directement dans un environnement donné. (Leonova, 2004).

### **C'est en forgeant...**

Ces courants théoriques de l'apprentissage soulignent tous le rôle capital de l'action ; même dans l'empreinte, l'action ne peut être exclue car cette théorie ne peut être considérée uniquement du point de vue de la réception ou des stimulations sensorielles. L'action volontaire participe, en effet, au développement cognitif, psychomoteur, à celui du langage ou de l'espace. L'expérience de Held et Hein avec des chatons (1958) démontre la différence entre l'expérience active de l'environnement et la perception passive de celui-ci (Masciotra, 2007).

Apprendre passe nécessairement par l'action. John Dewey<sup>75</sup> parle de « *learning by doing* » et Donald Schön de « *knowing in action* » (Boutte, 2007). Donald Schön, décrit trois manières de procéder : la répétition des gestes, l'exploration par essais/erreurs et la vérification d'une hypothèse (Bourassa, Serre & Ross, 1998).

Une réflexion doit être menée dans un second temps pour qu'une représentation devienne possible (Masciotra, 2007).

Action, perception et réflexion sont donc des conditions qui permettent à une expérience de devenir source d'apprentissage, d'incorporation, en favorisant l'adaptation à l'environnement.

En ce qui concerne les compétences, plusieurs auteurs (Malglaive, 1992 ; Levy-Leboyer, 1996 / 2009 ; Leplat, 1995 ; le Boterf, 2008a ; Nonaka & Takeuchi, 1997), ont attribué également un rôle primordial à l'action.

L'action participe à l'acquisition de nouvelles connaissances ou de nouvelles habiletés gestuelles ou manuelles puisque, pour agir avec compétence, une personne a besoin de connaître ses ressources et de les mobiliser, et donc d'avoir eu l'occasion de les expérimenter. Sans cette expérimentation active, ces connaissances ou ces habiletés ne seront ni transférables ni généralisables : la personne ne fera qu'appliquer ce qu'elle a mémorisé, et réagir aux situations.

---

<sup>75</sup> John Dewey (1859, 1952) est le fondateur et le directeur de l'Ecole-Laboratoire de l'Université de Chicago. Il a eu une influence capitale sur le mouvement de « l'éducation nouvelle », de l'éducation active (l'apprentissage expérientiel).

Les ostéopathes interrogés s'accordent sur l'importance de l'expérience dans l'acquisition des connaissances, savoir-faire techniques et savoir-être. Pourtant, même si ces enseignants aspirent à mettre en place une pédagogie active, peu d'éléments concrets sont encore identifiables dans leur discours. Ils souhaitent placer l'étudiant au centre du processus de formation en se positionnant en tant qu'accompagnateur. En adoptant une telle posture, ils suivent ce qui a été préconisé par la commission internationale de l'UNESCO sur l'éducation pour le 21<sup>e</sup> siècle qui parle de l'évolution du métier d'enseignant. Celui-ci sera de plus en plus appelé à « *établir une relation nouvelle avec l'apprenant, passer du rôle de soliste à celui d'accompagnateur, devenant désormais non plus tant celui qui dispense les connaissances que celui qui aide ses élèves à trouver, à organiser et à gérer le savoir* » (Delors, 1996 / 1999, p. 146).

Quelles conclusions en tirer ?

Les trois modèles, empreinte, béhaviorisme et cognitivisme, coexistent, dans les modalités d'enseignement des ostéopathes interviewés, ainsi que l'accompagnement et la transmission de certaines valeurs, appartenant au savoir-être. Cette coprésence aurait-elle un lien avec la définition de l'ostéopathie en tant qu'art, science et philosophie, définition qui impliquerait conjointement la transmission, l'apprentissage, l'étude et le partage d'expérience ?

### **3. Apprendre quoi ? Un exemple, les habiletés motrices.**

Dans les entretiens enregistrés des enseignants ostéopathes, apparaissent plusieurs principes de base de l'apprentissage des habiletés motrices : répétition, imitation, observation, modèle, démonstration, progression et prise en compte du niveau des acquisitions des étudiants. Que penser de ces conditions d'apprentissage ? Sont-elles appropriées à l'intégration des savoir-faire techniques ?

En STAPS ont été menées des recherches sur l'apprentissage des habiletés motrices qui apportent des éléments susceptibles de faire avancer la réflexion.

Le psychologue E. R. Guthrie définit l'habileté comme la "*capacité acquise par apprentissage à atteindre des résultats fixés à l'avance avec le maximum de réussite et souvent un minimum de temps, d'énergie ou les deux.*" (Guthrie, 1935 ; cité par Collet, 2002, p. 19).

L'habileté implique donc apprentissage mais également maîtrise d'exécution. Elle peut être, par conséquent, évaluée du point de vue de la performance, observable et mesurable, et du point de vue qualitatif, en tenant compte de l'efficacité.

Fitts & Posner (1967, in Ferrel-Chapus & Tahej, 2010) ont décrit un modèle de l'apprentissage moteur, qui comprend trois étapes :

- le stade cognitif : la tâche est complètement nouvelle. Les apprenants doivent comprendre ce qu'ils doivent faire et ils doivent commencer à élaborer des stratégies pour atteindre le but. beaucoup d'erreurs sont observées.
- le stade associatif correspond à l'étape de fixation de l'habileté. Le geste devient plus efficace et son coût énergétique diminue.
- le stade d'automatisation : le geste va demander moins d'attention. L'accent pourra être mis sur l'aspect stratégique des actions à mener.

Au cours de cet apprentissage, plusieurs procédures de guidage coexistent (Lafont, 2002a) : des procédures de maîtrise, qualifiées de fortes (démonstration explicitée) ou des procédures par ajustement, dites souples (l'imitation-modélisation interactive de Winnykamen ; l'interaction de tutelle de Bruner ; le coping model). Dans l'interaction de tutelle, l'enseignant va aider à l'apprenant à dépasser la situation-problème grâce à un guidage qui s'ajuste aux besoins de ce dernier (étayage). Progressivement, cette aide diminuera au fur et à mesure que l'apprenant accède à un degré d'autonomie (désétayage) (Boutte, 2007). Le coping<sup>76</sup> model, démontre la progression ajustée à la demande de la tâche. Il semble utile dans les situations anxiogènes mais aussi lorsque la tâche est difficile. (Lafont 2002a).

Le feedback intervient après l'exécution du mouvement. Il peut être intrinsèque (afférences d'origine proprioceptive, visuelle ou auditive) ou extrinsèque (connaissance du résultat ou connaissance de la performance<sup>77</sup>).

Pour Marjorie Bernier et ses collaborateurs, apprendre de façon implicite par l'utilisation d'analogies est peu coûteux et demande une faible demande en mémoire de travail grâce à une synthèse de toutes les règles et connaissances relatives au mouvement par une unique métaphore. Ils s'appuient sur l'étude de Liao et Masters de 2001 qui montre que la performance d'un groupe ayant appris par analogies est plus robuste que celle d'un groupe ayant appris par apprentissage explicite (Bernier & al., 2009, p. 38).

Pour que cet apprentissage soit optimum, plusieurs facteurs doivent être considérés :

- le but de l'habileté motrice (habileté topo cinétique<sup>78</sup> et habileté morphocinétique<sup>79</sup>) ;

---

<sup>76</sup> De l'anglais *to cope* : se débrouiller, faire face à l'obstacle, assumer une difficulté.

<sup>77</sup> Merian & Baumberger, 2007, p.108

<sup>78</sup> Tir au but, mettre un panier.

<sup>79</sup> Danse, gymnastique, patinage.

- les sources d'informations : extéroceptives (visuel, auditif), proprioceptives ou kinesthésiques ; ces sources n'entrent pas en jeu à chaque fois ni en même temps ;
- le milieu dans lequel l'habileté se déroule ; une habileté fermée a lieu dans un milieu stable et une habileté ouverte, dans un milieu instable ;
- le niveau des apprenants (débutants ou non).

Pendant l'apprentissage d'une habileté motrice, la prise en compte de ces facteurs influencera le mode d'accompagnement :

- les habiletés topocinétiques sollicitent surtout des informations extéroceptives (visuel, auditif) alors que les habiletés morphocinétiques reposent surtout sur des informations proprioceptives ;
- les milieux porteurs d'incertitude poseraient plus de problèmes au débutant que les milieux stables ;
- Le débutant a besoin de repères verbaux pour l'aider à trier les informations dans l'environnement ; au cours de l'apprentissage, les connaissances déclaratives sont moins efficaces (Ferrel-Chapus & Tahej, 2010) ;
- une procédure de guidage de maîtrise, comme la démonstration explicitée, est plus efficace en début d'apprentissage. La connaissance de la performance n'intervient que dans un second temps (Carroll & Bandura, 1982, in Lafont, 2002a) ;
- le coping model est préconisé quand les sujets sont anxieux ou en cas de tâche très difficile ;
- les recherches portant sur les « interactions entre pairs » concluent sur le fait que la connaissance du résultat est plus efficace lorsqu'elle est donnée par les élèves eux-mêmes (Lafont, 2002a).
- les méthodes privilégiant les analogies semblent favoriser l'apprentissage procédural, contrairement aux méthodes d'apprentissage privilégiant des consignes explicites qui favorisent l'utilisation de la mémoire déclarative (Chauvel & al., 2009).

Que disent les enseignants interviewés de l'enseignement des techniques ostéopathiques ?

Ils décrivent une progression qui rappelle celle du modèle de Fitts et Posner : de l'apprentissage de la technique de base à la tactique<sup>80</sup>.

Les procédures qu'ils mettent en place, diffèrent selon le niveau des étudiants. Ils privilégient dès que possible l'apprentissage entre pairs. Ils utilisent la démonstration explicitée, procédure de maîtrise, en début d'apprentissage puis ils mettent en place des procédures

---

<sup>80</sup> Cette progression rappelle celle de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France (AOCDTF) : du geste métier au métier. Voir annexes n°10.

d'ajustement au fur et à mesure que les étudiants acquièrent de l'expérience. Certains enseignants vont même jusqu'à tenir compte de l'état émotionnel de l'étudiant. Tous disent adopter le feedback pour aider les étudiants dans leur apprentissage ; certains emploient l'analogie.

Ces exemples nous montrent combien, dans leur enseignement, les ostéopathes savent prendre en compte les différents facteurs décrits en STAPS. Pourtant, à aucun moment, ils ne le formulent explicitement. Cela reste tacite.

#### **4. Les compétences incorporées, un cas particulier de connaissances tacites**

Des auteurs (Berthoz, 1997 ; Clot & Fernandez, 2005 ; 2007) ont montré que, pour accomplir une tâche manuelle, une personne doit mettre en acte des savoir-faire de métier et des habiletés sensori-motrices mais aussi anticiper les résultats de cette mise en acte. Elle met en œuvre également des connaissances théoriques incorporées ou embodied cognition (Boutte, 2007 ; Malet, 2000 ; Varela, 1998 ; Vanpouille, 2011).

Pour Yves Barel, anthropologue, les « *savoir-faire incorporés*<sup>81</sup> », indissociables d'individus ou de groupes concrets, est le résultat de leur apprentissage personnel, de leur expérience, de leur habileté. Il les différencie des « *savoir-faire algorithmisés*<sup>82</sup> » (Barel, 1977, cité par Chamoux, 1981).

Jacques Leplat, ergonomiste, désigne également par l'expression « *compétences incorporées*<sup>83</sup> », les compétences qui font « *corps avec les actions qui les expriment, [...] elles sont facilement accessibles, difficilement verbalisables, peu coûteuses sur le plan de la charge mentale, difficilement dissociables, très liées au contexte* » (Leplat, 1995, p. 102). Elles se manifestent au travers des activités dont les résultats correspondent aux attentes de l'individu sans avoir besoin d'une réflexion ou d'une planification préalable. Ce qui les rend difficilement explicites et peu transmissibles au cours d'une formation. Marcelle Stroobants (2009) indique que ces connaissances, véritables ficelles de métier, peuvent même donner l'impression d'être innées.

Quelles sont les conditions de transmission, d'apprentissage ou d'enseignement de ces compétences incorporées ?

Répondre à cette question est important puisque les moyens à mettre en œuvre en dépendent.

---

<sup>81</sup> Voir p. 113 : Jean Piaget utilise le terme « *incorporé* » pour désigner une nouvelle connaissance résultant de la combinaison de l'assimilation et l'accommodation.

<sup>82</sup> Voir glossaire.

<sup>83</sup> Sous entendu « *incorporé à l'action* » (Leplat, 1995, p. 102).

Guy le Boterf (2008a) recommande de repérer parmi les connaissances tacites, celles qui sont formalisables de celles qui ne le sont pas, les premières étant transmissibles au cours d'une formation alors que les secondes s'acquièrent dans un contact direct sur le terrain. Nonaka et Takeuchi (1997) donnent une explication, dans leur modèle SECI, comme la manière de rendre explicites les connaissances tacites : le partage de connaissances tacites s'effectue en face à face, alors que les concepts deviennent explicites lors de la phase de réflexion collective, grâce à des échanges qui se font par mots-phrases, métaphores ou analogie. Ils précisent que le face-à-face produit, en plus du partage d'expériences, une synchronisation des rythmes physiques et mentaux.

Comment apprendre un geste technique dans la mesure où le voir réaliser n'est pas suffisant pour le reproduire et que « *Les meilleurs manuels ne parviennent pas à mettre en scène le corps à corps qu'implique l'acquisition des ficelles d'un métier.* » (Stroobants, 2009, p.176) ?

Tout comme une habileté ou un savoir-faire technique regroupe plusieurs catégories, un geste est un « système complet » qui possède un aspect visible (positionnement, déplacement, mouvement) et un aspect plus subtil, pas toujours évident à déceler ; il intègre des composantes biomécaniques, cognitives et psychiques (Cuvelier & Caroly, 2009), mais aussi psychomotrices (Boutte, 2007), psychologiques, sociales et culturelles (Chevallier, D. 1995). Le bon geste suppose, en effet, une bonne tonicité, une coordination des mouvements, l'intégration des sensations provenant des différentes régions du corps, une bonne connaissance de soi, ainsi qu'un repérage dans l'espace et dans le temps<sup>84</sup>. Howard Gardner parle d'intelligence kinesthésique pour désigner la capacité de résoudre des problèmes ou de produire des biens en utilisant tout ou partie de son corps. Cette forme de l'intelligence intègre une dimension temporelle spécifique : le sens de la *chronologie* et le sens du *rythme* ; ce qui correspond à la capacité consciente de réaliser une série de mouvements tout en respectant des phases précises (Richez, 2009). « *Reconquérir le temps et les rythmes du corps est certainement un des défis que la société post-industrielle doit relever, si elle veut survivre* » (Rabouin, 2003, cité par Richez, 2009, p. 84). Cette intelligence kinesthésique en tant qu'aptitude à appréhender son corps dans l'espace, correspond, pour Alain Berthoz (1997), à la proprioception qu'il désigne à la fois le sens de la position et le sens de la vitesse (Berthoz, 1997, p.32).

Dans la mesure où un geste est un « système complet », son apprentissage requiert de prendre en compte toutes ces modalités pour transmettre « *savoir efficaces, sens et identité* » (Sigaut,

---

<sup>84</sup> Ces aspects sont étudiés par la psychomotricité.

1988, p. 6 ; cité par Chevallier, 1995, p. 24). Cela suppose aider la personne à trouver sa propre façon de faire et d'évoluer (Dubois, 1995, cité par Hulin, 2011).

Les Compagnons du Devoir et du Tour de France (AOCDTF) ont bien compris cette exigence<sup>85</sup>. Leur formation prend en compte l'homme dans sa globalité ; elle intègre aux savoirs et savoir-faire professionnels des principes éthiques ("*esprit compagnon*") dans le but est de transmettre non seulement un geste mais aussi la compréhension de ce geste. C'est ce qui rend possible le passage de l'apprentissage du « *geste métier* » à celui du *métier*. Pour y parvenir, est nécessaire une connaissance personnelle concrète et éprouvée des matériaux, des outils, des techniques et des gestes, mais aussi un langage, des comportements et des qualités morales.

Y arriver demande du temps et exige de l'expérience.

Yves Clot souligne que pour qu'un geste « *soit effectivement approprié par moi – et il faut du temps et des échecs – il faut qu'il devienne approprié pour moi.* » (Clot, 1999, p.2 ; cité par Cuvelier & Caroly, p. 60). Karine Chassaing spécifie que cette expérience relève aussi bien de l'expérience professionnelle que de l'expérience de vie (Chassaing, 2004 ; 2011).

L'apprentissage d'un geste requiert également, pour le formateur, d'être conscient de ce qui se transmet. Un travail de réflexivité est à réaliser pour tout enseignant qui souhaite mettre en place une pédagogie active. Le fait de savoir mettre des mots sur sa pratique, rend plus facile la transmission.

Plusieurs auteurs (Clot & Faïta, 2000 ; le Bellu et al, 2010 ; Vanpouille, 2011 ; Velasco, 2010) recommandent les techniques d'explicitation de l'action, élaborées par Pierre Vermersch. Ces techniques ont pour but de créer les conditions favorables à la verbalisation pour décrire aussi finement que possible l'activité réelle ainsi que la part d'implicite qu'elle comporte. Ces techniques peuvent donc permettre de comprendre puis d'explicitier comment et pourquoi un geste technique est mis en œuvre. Sophie le Bellu et ses collaborateurs parlent *d'extraction du savoir incorporé* (le Bellu et al, 2010).

Cet apprentissage basé sur l'expérience sous-entend également un accompagnement personnalisé, au centre duquel se trouve l'apprenant. Comme le souligne Michel Develay (1992), il est important que l'enseignant porte son attention sur ce que les étudiants apprennent et qu'il connaisse les mécanismes sous-jacents d'apprentissage. Ce qui lui permettra de mieux les accompagner et ainsi créer les conditions favorables à l'acquisition des

---

<sup>85</sup> Voir annexes n° 10.



compétences souhaitées. Cela nécessite également qu'il soit conscient des théories qui sous-tendent sa manière d'enseigner.

## 5. Compétences incorporées et ostéopathie

L'analyse du discours des enseignants d'ISO Paris, interrogés dans cette étude, montre que, pour eux, l'habileté manuelle et gestuelle du praticien, son aisance et sa position ainsi que les connaissances théoriques et le savoir-être interviennent dans la réalisation d'une technique ostéopathique.

Cette analyse montre également que les ostéopathes interviewés considèrent la main comme leur outil principal. Sophie Gergaud<sup>86</sup> (2010), anthropologue, a fait le même constat. Le discours des enseignants du CEESO laisse entendre que l'apprentissage en ostéopathie se fait uniquement sur le plan manuel.

Pourtant, ses films lui ont permis d'observer que tout le corps est impliqué à la fois dans l'exécution des techniques et dans le « savoir-être » ostéopathique et que plusieurs compétences relatives au corps sont acquises pendant la formation.

Cet apprentissage passe, entre autre, par l'adoption de postures appropriées<sup>87</sup> (le port de la blouse, la façon de bouger et l'attitude face aux patients). Selon Sophie Gergaud, l'acquisition de ces postures est capitale car elles sont la marque d'un langage corporel symbolique et elles garantissent l'appartenance au groupe d'ostéopathes professionnels.

Sophie Gergaud a noté également que, grâce au travail en binôme où un étudiant est tantôt celui qui pratique, tantôt celui sur qui l'on pratique, deux capacités se développent : la *capacité performative*, au moment d'exécuter une technique et la *capacité réceptive* lorsque l'étudiant devient lui-même patient. Ainsi, l'empreinte laissée dans son propre corps, permet à un étudiant en ostéopathie d'intégrer correctement un geste et ainsi de se souvenir de sa précision et de l'intensité de sa mise en tension quand il effectuera lui-même la technique.

Le ressenti en ostéopathie n'est pas que manuel mais il met en jeu le corps tout entier.

Que dire de la capacité performative ?

---

<sup>86</sup> Pour sa thèse de doctorat, Sophie Gergaud a étudié l'apprentissage des savoirs et savoir-faire ostéopathiques dans un établissement spécialisé de la région parisienne, le CEESO.

Gergaud, S. (2008). L'apprentissage de l'ostéopathie en France. Une étude d'anthropologie filmique. Thèse d'anthropologie. Université Paris X. Nanterre : France.

<sup>87</sup> Voir l'importance de cette posture à acquérir pour François.

Pour exécuter une action, une personne doit concilier deux objectifs qui peuvent paraître antagonistes : stabiliser sa position pour que le geste n'entraîne pas de déséquilibre et mobiliser les segments corporels nécessaires à l'exécution de l'action.

Comment aider dans l'apprentissage du contrôle de sa propre posture tout en sachant mobiliser le corps de quelqu'un d'autre et s'ajuster aux tensions qu'ils ressentent ?

Yves Gahery<sup>88</sup> (1987) définit la posture par la position des segments entre eux et par rapport à la gravité, à un moment donné. La posture est fondamentale pour stabiliser et orienter le corps, avant, durant et après une action. Dans les conditions optimales d'exécution d'un geste, la posture est contrôlée par anticipation. Cet ajustement postural anticipé « *permet de soutenir l'initiation du mouvement et de maintenir la position malgré un changement de la répartition des forces dans le corps.* » (Jover & Mellier, 2005, p.555).

Comment accompagner les étudiants en ostéopathie pour qu'ils ne soient pas uniquement dans la reproduction d'un mouvement automatisé mais qu'ils puissent s'adapter aux patients qui les consultent ? En sachant que s'adapter signifie savoir faire preuve de créativité, est-ce que savoir s'adapter nécessite pour un ostéopathe (comme c'est le cas pour un danseur, un musicien ou un chanteur) de connaître le fonctionnement de son propre corps ? D'en être conscient ?

Landini (2010), dans son mémoire pour l'obtention du DUHEPS, a conclu que les étudiants en ostéopathie devraient avoir accès, durant leur formation, à des techniques de connaissance somatique dans la mesure où quelques-uns d'entre eux éprouvent des difficultés à réaliser les techniques ou à aborder un patient, par méconnaissance de leur propre corps.

Parmi ces techniques de connaissances somatiques, figure l'eutonnie de Gerda Alexander (du grec *eu* = bien, de manière juste et *tonos* = tension, tonus) ; cette technique traduit l'idée d'un tonus harmonieux et constamment adapté à la situation ou à l'action à vivre. Elle se fonde sur l'observation des sensations. A partir du moment où une personne est consciente de ses sensations, elle entre en contact plus facilement et plus librement avec son environnement, les processus naturels d'autorégulation de son organisme étant favorisés (circulation, respiration, tonus musculaire).

Pour Frederick Matthias Alexander, la technique va au-delà de l'utilisation d'une partie ou du corps en entier ; elle est une manifestation de « *l'usage de soi* »<sup>89</sup>, à entendre comme un tout

---

<sup>88</sup> Yves GAHERY - Laboratoire de Neurobiologie Intégrative et Adaptative, UMR 6562 - Université de Provence/CNRS, Marseille.

<sup>89</sup> Voir p. 116 : pour Olivier Reboul, un savoir-faire correspond à un pouvoir direct du sujet sur son propre corps.

indissociable qui comprend le corporel, le mental et le spirituel. Sans la prise en compte de cette globalité, une personne ne ferait qu'appliquer une technique qui serait ainsi coupée de son sens. « *Une technique libre est donc synonyme de bon usage de soi car c'est le bon usage de soi qui permet à nos perceptions sensorielles d'être justes.* » (de Alcantara, 2000/2006, p. 216).

Ce bon usage de soi passe par une bonne connaissance de soi.

Danis Bois<sup>90</sup>, fasciathérapeute, a réalisé l'importance de l'utilisation de ces techniques de connaissances somatiques pour sa pratique. Il place la présence à soi, dans l'interaction avec autrui, au centre du processus d'accès à la connaissance. Cette présence à soi est mise en œuvre à partir d'un contact conscient avec l'intériorité du corps. Cet enrichissement perceptif se fait à travers des mises en situations pratiques du corps. (Berger, 1999 ; Rugira, 2008). Cette relation sensible à son propre corps permet au thérapeute d'être à l'écoute du patient et de son mouvement interne.

Ces notions d'usage de soi et de présence à soi sont apparues dans le discours de certains des enseignants d'ISO Paris pour définir deux paramètres qui concernent l'habileté, à savoir la maîtrise du geste et la manière de l'« habiter ». Ce deuxième paramètre est primordial dans la mesure où un ostéopathe s'adresse à une « personne vivante ».

Cette idée fait référence au concept de Leib. Chez Husserl, le *Leib* désigne corps vivant et sensible. Il s'oppose au *Körper* qui correspond au corps physique observable<sup>91</sup> (Berthoz & Jorland, 2004 ; Bertrand, 2002). Est-ce que cela signifie que, pour s'adresser à une « personne vivante », un ostéopathe ne doit pas s'arrêter au corps physique mais s'intéresser au *Leib*, au *demas* ? Est-ce que cela sous-entend également que pour s'adresser à une « personne vivante », un ostéopathe doit, pour avoir une connaissance de soi comme le préconise le référentiel de formation du groupe INFO, ressentir, en conscience, l'aspect sensible de son propre corps ?

Qu'en est-il pour la technique ostéopathique ? En tant qu'interface entre le praticien et le patient, doit-elle être éprouvée elle aussi ?

---

<sup>90</sup> Danis Bois, docteur en sciences de l'éducation et agrégé en Psychopédagogie Perceptive, est professeur en Sciences Sociales à l'Université Fernando Pessoa de Porto au Portugal, où il dirige le Centre d'Etude et de Recherche Appliquée en Psychopédagogie perceptive ([www.cerap.org](http://www.cerap.org)). Il a élaboré une pratique gestuelle intériorisée à partir du mouvement ainsi qu'une psychopédagogie perceptive.

<sup>91</sup> Le mot « corps » vient du latin *corpus, corporis* qui désigne le corps mort, la charogne par opposition à l'âme (*anima*). Nous retrouvons cette nuance dans la langue grecque qui utilise deux termes : le *soma*, pour le corps mort et le *demas*, pour le vivant. Cette nuance existe également dans la langue allemande avec les termes "*Körper*" et "*Leib*".  
Voir annexes n° 11.

Pour qu'une technique puisse être appropriée (dans les deux sens du terme), une incorporation des savoir-faire techniques et des connaissances théoriques de l'ostéopathe est nécessaire. Cela implique que, pendant la formation, cet aspect soit pris en compte et que les étudiants puissent « apprendre par corps<sup>92</sup> ».

Est-ce la condition pour que, au-delà de l'aspect purement formel de la technique, l'art ostéopathique puisse s'exprimer ?

*« La technique ostéopathique est une application intelligente du sens tactile et du sens proprioceptif permettant de rechercher le problème correct dans le corps du patient. Il n'est pas possible d'acquérir les compétences opérationnelles et de diagnostic nécessaires pour une bonne pratique de l'ostéopathie en regardant simplement les manipulations de ses confrères. L'ostéopathe est un praticien qui pense, et non un bricoleur. Par conséquent, la technique ne peut être enseignée par la démonstration d'une série de manipulations. L'étudiant peut acquérir ces compétences en travaillant aux côtés d'un moniteur. Il est possible d'enseigner de main en main en étudiant les tissus vivants et en les guidant soigneusement, doucement, fermement, et scientifiquement vers leurs relations normales. Le toucher est essentiel pour le traitement, ainsi que pour le diagnostic. » (Sutherland, 2006, p. 170).*

---

<sup>92</sup> Biennale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles. CNAM. Juillet 2012.  
Communication n° 272 – Atelier 36 : Sens, sensible et corporéité. 6 juillet 2012.  
*Apprendre « par corps » : Corps de la transmission ou Transmission du corps ? Le cas du chant et de la danse*  
Alessia Rita Vitale, Maître de conférences, Sorbonne, Université Paris IV  
[http://labiennale.cnam.fr/medias/fichier/alessia-r-vitale-com-n-272-atelier-36\\_1360078952176.pdf](http://labiennale.cnam.fr/medias/fichier/alessia-r-vitale-com-n-272-atelier-36_1360078952176.pdf)

Voir également Faure & Gosselin, 2008.

## CONCLUSION

Les ostéopathes interrogés, enseignants à l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS, ont tous placé l'expérience au cœur de l'apprentissage des savoir-faire techniques en ostéopathie. Cette expérience s'étaye sur la perception, l'action et la réflexion ; le corps en entier est impliqué.

Pour ces enseignants, l'élément clé de la pratique ostéopathique est le ressenti, le ressenti manuel, le ressenti de la posture, le ressenti des tissus du patient. Pourtant, il ne leur est pas facile de mettre des mots sur leur propre ressenti et leur pratique. Quand ils sont interrogés sur la manière d'enseigner une technique ostéopathique, certains disent que, contrairement à la pratique professionnelle, l'appropriation d'un geste technique est facile. Tous précisent que les étudiants doivent ressentir une technique sur eux-mêmes avant de l'appliquer à des patients en situation réelle. C'est grâce à ce ressenti, associé à ses connaissances théoriques et à son savoir-être, qu'un ostéopathe réalise les techniques adaptées aux besoins du patient.

S'adapter sous-entend savoir faire preuve de créativité. Grâce à l'observation, l'imitation et la répétition, les étudiants en ostéopathie apprennent à ne pas singer une technique et à réaliser un mouvement qui n'est pas automatisé.

Toutes ces données justifient l'utilisation de l'expression « art ostéopathique ».

Parler d'art ostéopathique, en effet, c'est dire que les techniques ostéopathiques ne sont pas de simples schémas à reproduire. C'est spécifier qu'un ostéopathe ne travaille pas sur une machine, que la finalité du traitement ostéopathique n'est pas un simple ajustement osseux ou tissulaire, mais apporter une réponse spécifique à un patient unique. C'est aussi signifier l'aisance avec laquelle un ostéopathe exerce « son art ». C'est mettre l'accent sur la nécessité de transmettre des valeurs et les qualités humaines.

Notre profession est arrivée à un tournant de son histoire : continuer à transmettre en étant conscient de ce qui est transmis. Cela implique une prise du recul et une conceptualisation. Plusieurs disciplines peuvent venir alimenter cette réflexion. Grâce à l'anthropologie, l'ostéopathie peut être considérée comme une technique du corps. La phénoménologie nous apprend à considérer le corps vivant.

L'ostéopathie ne peut faire l'économie de cette réflexion si elle veut être reconnue, mais surtout si les ostéopathes souhaitent que les générations futures n'aient pas une vision mécaniste du corps et qu'elles continuent à réaliser, dans les règles de l'art, les techniques en les éprouvant.

## PROLONGEMENTS, PRECONISATIONS

Un des buts de la professionnalisation de la formation est de mettre en relation les compétences à acquérir et leur mode d'acquisition. Le référentiel de formation du groupe INFO préconise la pédagogie active ainsi qu'une connaissance de soi.

Mettre l'étudiant au centre du processus, comme le propose la pédagogie active, requiert l'évaluation de ses connaissances et de ses besoins, dès le début de la formation puis en cours de formation. Cela suppose également la mise en place de moyens (humain, technique,...) adaptés et évalués régulièrement ainsi qu'un cadre clairement posé (contenu, didactique, progression), cadre qui est réajusté au fur et à mesure.

### 1. Mettre l'apprenant au centre de la formation

#### 1.1. L'évaluation des étudiants

- *Évaluer comment un étudiant apprend* pour comprendre quel canal est privilégié et ainsi lui proposer un accompagnement plus adapté.  
Peut être utilisée la théorie des intelligences multiples de Gardner (Richez, 2009) ou la notion de styles d'apprentissage, développée par David A. Kolb (Chartier, 2003).
- *Évaluer ce qu'un étudiant sait faire* : comment il utilise son corps en se basant sur sa propre expérience (pratique artistique ; sportive)

#### 1.2. La formation

##### 1.2.1. Évaluation des risques professionnels et mise en œuvre de mesures de prévention

- Education Gestuelle Spécifique (EGS)<sup>93</sup> : utiliser la sécurité physique et l'économie d'effort indispensable pour acquérir une habileté et une aisance dans le geste et le comportement (redressement, pivot, transfert, translation) ;
- Connaître les postures PRAP (les bons gestes et postures au travail)<sup>94</sup> pour choisir une position adaptée.
- la PSE (Prévention Santé Environnement)<sup>95</sup> prend en compte :
  - l'individu et la santé (concilier rythmes biologiques et rythmes influencés par le travail ; adapter son alimentation à son activité ; gérer son activité physique...)
  - l'individu dans ses actes de consommation ;
  - l'individu dans son parcours professionnel ;

---

<sup>93</sup> <http://www.sistm50.com/newsletterSISTM/Newsletter9/newsletter9.html>

<sup>94</sup> <http://www.inrs.fr/accueil/produits/mediatheque/doc/publications.html?refINRS=DW%2060>

<sup>95</sup> [http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP\\_Prevention\\_Sante\\_Environnement\\_65521.pdf](http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP_Prevention_Sante_Environnement_65521.pdf)

- l'individu dans son environnement professionnel (appréhender les risques professionnels : risques professionnels au poste de travail ; prévenir les troubles musculosquelettiques.

Connaître ses éléments de prévention s'avèrerait utile aussi bien pour la pratique future de leur profession que pour les conseils qu'ils seront amenés à donner à leurs patients.

### ***1.2.2. La formation du ressenti***

- sur soi : pour apprendre à réaliser une technique ostéopathique dans l'éprouvé et à stabiliser son attention
  - des ateliers interactifs pour développer le ressenti manuel et la palpation ;
  - des groupes de pratiques d'éducation somatique (Eutonie de Gerda Alexander ; Gi Gong.)
- sur l'autre : savoir prendre contact avec l'autre est un élément à prendre en compte (le holding et le handling, décrits par Winnicott ; le toucher haptique défini par Frans Veldman ; le concept d'espace proxémique, développé par Edward. T. Hall ; le « care », développé par Maëla Paul, 2004).

### ***1.2.3. La réflexivité***

La pédagogie active préconise de privilégier des situations-problèmes pour favoriser le développement d'un conflit cognitif. Ces situations-problèmes se situent dans une temporalité différente de celle de l'action qui se déroule en temps réel.

- des photographies ou des films qui représentent des ostéopathes ou des étudiants en train de réaliser des techniques, peuvent être proposés ; les étudiants ont à commenter la réalisation de la technique, les postures, les mises en tension ; des erreurs sont à intégrer volontairement ;
- photographier ou filmer les étudiants en train de réaliser une technique ; ils sont invités à les commenter eux-mêmes dans un deuxième temps (le Bellu et al, 2010).

Ces exercices sont proposés dans le but de nourrir la réflexion « en cours d'action et sur l'action » (Schön, 1993) et d'extraire le savoir incorporé (le Bellu et al, 2010).

## **2. Au niveau des enseignants**

Une réflexion est à mener également chez les enseignants. Des réunions sur différents thèmes pourraient ainsi être proposées, comme cela a été le cas à l'Institut Supérieur d'Ostéopathie de Lyon, avec la collaboration de Michel Develay (2011).

## 2.1. Une réflexion théorique

- sur l'apprentissage des savoir-faire techniques ;
  - quels sont les savoir-faire techniques à enseigner spécifiques en ostéopathie ?
  - quelles sont leurs conditions d'apprentissage ?
  - quelles modalités didactiques favorisent cet enseignement ? Selon quelle progression ?
- sur la mémoire (procédurale ; déclarative) ;
- sur l'imitation (Meltzoff & Moore, 2005) ;
- sur le corps<sup>96</sup> ;
- sur les neurones miroirs et leur intervention dans les apprentissages moteurs ;
- sur l'accompagnement des étudiants (Boutte, 2007 ; Paul, 2003, Greenfield & Lave, 1979 in Chevallier, 1991 ; Richez, 2009).

## 2.1. Une réflexion sur la pratique, à la fois ostéopathique et enseignante

- L'apprentissage des habiletés motrices ;
- L'apprentissage informel (Boutte, 2007 ; Chevallier, 1995 ; Crahay, 2002) ;
- L'analyse de l'action dans la mesure où une compétence s'acquiert et se manifeste dans l'action et qu'une partie des connaissances restent incorporées. Plusieurs possibilités existent : l'observation directe ou enregistrée de l'action, qui concerne l'activité effective<sup>97</sup> ou les techniques d'explicitation de l'action qui porte sur le discours à son propos (Pierre Vermersch<sup>98</sup>).

La constitution de tels groupes de réflexion permettrait d'établir un vocabulaire commun et de booster l'esprit d'équipe ; ce qui aurait l'avantage de dépasser les croyances de chacun (Crahay, et al. 2010). Cela faciliterait, d'une part, la transformation d'une connaissance tacite en connaissance explicite et sa transmission (externalisation), et d'autre part, l'augmentation des connaissances explicites de chacun par des mises en commun des connaissances (combinaison)<sup>99</sup>.

---

<sup>96</sup> Dereux, 2005 ; Girard & Calvin, 1997/2004 ; Loux, 1979.

<sup>97</sup> Barbier J.-M. (2011). *Vocabulaire d'analyse des activités*. Paris : PUF.  
Pastré P. (2011). *La didactique professionnelle*. Paris : PUF.

<sup>98</sup> Vermersch P. (2011). *L'entretien d'explicitation*. Paris : ESF édition.

<sup>99</sup> Voir p.29, les quatre temps du modèle SECI.



### 3. Au niveau institutionnel

- Pour prendre en compte l'apprentissage des habiletés motrices, il serait intéressant d'intégrer, dans les objectifs pédagogiques, les taxonomies psychomotrices de manière à hiérarchiser ces objectifs et à graduer la progression du cours (Thibault, 1997).

A titre d'exemple, peut être citée la taxonomie de Harrow, constituée de l'ensemble des mouvements observables chez l'être humain. Harrow a retenu ainsi six catégories : les mouvements réflexes, les mouvements fondamentaux, les capacités perceptives, les capacités physiques, les habiletés motrices et la communication gestuelle (Nadeau, 1981/1988)<sup>100</sup>.

- Une personne extérieure pourrait intervenir pour accompagner l'équipe dans son processus de réflexion et d'analyse (Cloutier et al, 2012 ; Develay, 2011). Le but de cette intervention est de permettre à l'institution d'intégrer et de mobiliser les connaissances accumulées au niveau individuel.

Une réflexion ainsi menée au sein de l'institution rendrait possible la mise en place, non pas de curriculums<sup>101</sup> formels (ou prescrits) où il serait question uniquement de développement de compétences et de résolution de situations-problèmes, mais plutôt de curriculums réels (ou réalisés) et de curriculums cachés<sup>102</sup> qui mettraient en jeu des sujets et, par conséquent, qui tiendraient compte de leurs connaissances incorporées, de leurs expériences vécues et de leur savoir-être. (Perrenoud, 1993/1994 ; Malet, 2000).

---

<sup>100</sup> Voir annexes n°12.

<sup>101</sup> « *Un curriculum, au sens commun, c'est un parcours, celui que résume le curriculum vitae. Dans le champ éducatif, c'est un parcours de formation.* » (Perrenoud, 1993).

<sup>102</sup> « *Le curriculum caché, c'est la part des apprentissages qui n'apparaît pas programmée par l'institution scolaire, du moins pas explicitement.* » (Perrenoud, 1993).

## **BILAN**

La grande difficulté de ce mémoire a été de trouver la distance suffisante pour expliciter la pratique et l'apprentissage des techniques, étant donné que je suis moi-même ostéopathe et que j'anime, au sein de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie, Paris, des cours de connaissance somatique. Les étudiants peuvent y expérimenter et ressentir leur palpation, leur posture, leur façon de se mouvoir, leur façon d'aborder l'autre, dans des ateliers interactifs... Les exercices proposés ont été créés à partir de ma pratique de psychomotricienne. Après huit années, le besoin de mettre en mots cette expérience puis de la conceptualiser s'est fait sentir.

Le M2 GTE – ostéopathie est donc arrivé au bon moment dans ma vie et j'ai pu m'y inscrire par le biais du dispositif VAP 85. Je pensais pouvoir y mener une réflexion sur mon expérience et réaliser une étude à visée compréhensive. Comme il s'agissait d'un outil que je ne connaissais pas encore, mon choix s'est porté sur une étude qualitative, l'analyse de contenu.

Il était prévu au départ d'interviewer 6 enseignants en ostéopathie et 6 enseignants en pratique corporelle ou artistique. Il a été, cependant, nécessaire de réajuster cette position : ce qui était attendu, était un mémoire professionnel où des préconisations devaient être apportées, en réponse à une demande précise de l'institution dans laquelle j'effectuais mon stage.

Mais comment réussir à prendre suffisamment de recul pour traiter ce thème alors que je suis impliquée personnellement ? Un moyen, baser la recherche uniquement sur ce que pensent d'autres ostéopathes-enseignants et suivre une démarche précise et rigoureuse, étayée par de nombreuses références, autres que celles que je connaissais en tant que psychomotricienne pour ne pas être influencée.

Dix enseignants de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie, Paris se sont prêtés au jeu et ont accepté d'être interviewés.

Pour obtenir les informations pertinentes pour la rédaction de la problématique et de l'hypothèse, la préparation du guide d'entretien et l'analyse du discours, une longue phase exploratoire a été nécessaire. L'anthropologie et l'ergonomie m'ont apporté les premiers éléments nécessaires. Puis la biennale du CNAM, qui a eu lieu en juillet 2012 sur le thème de la transmission, m'a fait découvrir les recherches menées en STAPS, en ethnométhodologie et en didactique professionnelle.

Dans la mesure où l'analyse de contenu est un outil que j'expérimentais, cette étude présente certainement des biais et des maladresses :

- certains éléments pertinents du discours des ostéopathes interviewés n'ont peut-être pas été repérés ;
- l'analyse quantitative a été réalisée avec le logiciel Tropes V8.3. Ce logiciel gratuit a une utilisation limitée car il a recours à un traitement automatisé. Il a été nécessaire de vérifier manuellement la pertinence de ces éléments, apportés par le logiciel, avant leur utilisation.

Ces deux années de M2 ont répondu à des enjeux professionnels et personnels.

L'enjeu professionnel majeur était l'obtention d'un diplôme universitaire en sciences de l'éducation. Derrière ce besoin explicite, se cachait un besoin implicite de légitimation, légitimation de la formation pratique que j'ai mis en place mais également légitimation de ma place de directrice de la rédaction d'ApoStill.

Ces deux années ont été très riches, riches en découvertes, en surprises, en rencontres.

Une de ces surprises est de me rendre compte qu'au final, en plus d'étayer cette recherche, la phase exploratoire m'a permis de réaliser, d'une certaine manière, mon projet initial : mener une réflexion sur l'apprentissage des techniques en ostéopathie. Il serait envisageable de poursuivre cette recherche, par une étude sur l'explicitation de l'apprentissage des techniques en s'appuyant sur le savoir-faire de professionnels, enseignant d'autres techniques du corps (artistiques, sportives ou thérapeutiques).

Le fait de venir à ISO Paris en dehors de mes jours de présence habituels, m'a donné l'occasion d'avoir des temps de discussion et de partage avec des ostéopathes que je ne voyais que rarement. Nous avons ainsi réalisé que ce qui paraissait comme allant de soi pour chacun d'entre nous, ne l'était pas pour tous les enseignants.

Un sujet d'étude peut être déduit de cette constatation : les croyances des enseignants déterminent-elles leurs pratiques ?

Il serait intéressant également de connaître l'opinion des étudiants sur leur formation pratique : pour la réalisation d'une technique, évoquent-ils les mêmes critères que les enseignants ? Quelle est leur définition des savoir-faire techniques ? Évoquent-ils le besoin d'ateliers personnalisés ? Des améliorations encore plus ajustées pourraient, ainsi, être apportées.

## BIBLIOGRAPHIE

- Abeshera, A. (1986). *Traité de médecine ostéopathique*. Paris : Editions Maloine.
- Agulhon, C. (2007). La professionnalisation à l'Université, une réponse à la demande sociale ? *Recherche et Formation*, 54, 11-27 ; consulté le 05/12/2012.  
<http://0-rechercheformation.revues.org/portail.scd.univ-tours.fr/928>
- À propos des modes d'apprentissage corporels. *Mouvements*. 2001, 15-16, 178-180. Consulté le 20/01/2013 sur ENT. <http://www.cairn.info/revue-mouvements-2001-3-page-178.htm>.
- Attia, M. (2008). Interprétation du concept de réflexivité dans la pratique de l'ostéopathie ; *Cahiers d'ethnométhodologie* 2, 23-35. Consulté le 12.01/2013.  
<http://cahiers.ethnomethodologie.net/index.php/cahiers/article/viewArticle/13>
- Aubry, J.P. (2002). *L'étonnante mémoire du corps*. Paris : Editions du Rocher.
- Auquier, O., Corriat P. (1997). *L'ostéopathie (comment ça marche ?)*. Paris : Editions Frison-Roche.
- Autissier, D. et all (2010). *Conduite du changement : concepts clés*. Paris : Dunod.
- Bardin, L. (2011). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF.
- Barral, J.P. (2005). *Comprendre les messages de notre corps*. Paris : Editions Albin Michel.
- Bayard, J.-P. (1977 / 1990). *Le compagnonnage en France*. Paris : Editions Payot.
- Bédoué, C., Espinasse, J.M., & Vincens, J. (2007). De la formation professionnelle à la professionnalité d'une formation, *Formation emploi*, 99, 103-120. Consulté le 1/1/13 sur ENT : <http://formationemploi.revues.org/1495>
- Berger, E. (1999). *Le mouvement dans tous ses états. Les recherches de Danis Bois*. Avignon : éditions point d'appui.
- Bernier M. & al. (2009). Attention et performance sportive : état de la question en psychologie du sport appliquée. *Staps*, 83(1), p. 25-42.  
[http://www.cairn.info/landing\\_pdf.php?ID\\_ARTICLE=STA\\_083\\_0025](http://www.cairn.info/landing_pdf.php?ID_ARTICLE=STA_083_0025)
- Berthoz, A. (1997). *Le sens du mouvement*. Paris : éditions Odile Jacob.
- Berthoz, A. & Jorland, G. (2004). *L'empathie*. Paris : éditions Odile Jacob.
- Bertrand, R. (2002). *Corps sensible et EPS*. Besançon : CRDP Franche-Comté.
- Blanchet, A. & Gotman, A. (1992 / 2001). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Nathan.
- Bochuberg, C. (1996). *Le corps et l'aventure ostéopathique*. Paris : Editions L'Harmattan.
- Bourassa B., Serre F. & Ross D. (1998). *Apprendre de son expérience*. Québec : Presse d'Université du Québec.
- Bourgeois, E. & Piret A. (2006). L'analyse structurale de contenu, une démarche pour l'analyse des représentations. In Paquay, L. et all., *L'analyse qualitative en éducation*. (pp. 179-191). Bruxelles : De Boeck Supérieur. Consulté le 12/05/2013 sur ENT :

<http://0-www.cairn.info/portail.scd.univ-tours.fr/l-analyse-qualitative-en-education--9782804150518.htm>

- Boutte, J.L. (2007). *Transmission de savoir-faire : Réciprocité de la relation éducative expert-novice*. Paris : L'Harmattan.
- Carré P. (2004). Bandura : une psychologie pour le XXI<sup>e</sup> siècle ? *Savoirs*, 5 9-50. Consulté le 9/12/12 sur ENT. <http://www.cairn.info/revue-savoirs-2004-5-page-9.htm>
- Caure H. & Pilate P. (2013). *Le grand livre de l'ostéopathie : le guide indispensable pour tous*. Paris : Eyrolles.
- Chamoux, M.-N. (1978). La transmission des savoir-faire un objet pour l'ethnologie des techniques ? *Techniques et culture*. Bulletin de l'équipe de recherche, 191, 3, 46-83, Paris, Maison des sciences de l'Homme, Université René Descartes.; consulté le 02/03/2013. [http://hal.ird.fr/docs/00/37/48/41/PDF/78-TRANSMISSION\\_SAVOIR.pdf](http://hal.ird.fr/docs/00/37/48/41/PDF/78-TRANSMISSION_SAVOIR.pdf)
- Chamoux, M.-N. (1981). Les Savoir-faire techniques et leur appropriation : le cas des Nahuas du Mexique. *L'Homme*, 21(3), 71-94. Consulté le 09/01/2013 sur ENT. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom\\_0439-4216\\_1981\\_num\\_21\\_3\\_368206](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1981_num_21_3_368206).
- Chamoux, M.-N. (2010). La transmission des savoir-faire : Un objet pour l'ethnologie des techniques ? » *Techniques & Culture*, 54-55(1), 139-161. Consulté le 17/01/2012 sur ENT : <http://0-www.cairn.info/portail.scd.univ-tours.fr/revue-techniques-et-culture-2010-1.htm>
- Chassaing, K. (2004) Vers une compréhension de la construction des gestuelles avec l'expérience : le cas des « tôleurs » d'une entreprise automobile. *Pistes*, 6, 1, 1-21. <http://www.pistes.uqam.ca/v6n1/pdf/v6n1a5.pdf>
- Chassaing, K. (2011). Former pour faire de la qualité : quelle reconnaissance pour les gestes professionnels ? Un exemple dans le secteur de l'industrie automobile. *Troisième Congrès francophone sur les troubles musculosquelettiques (TMS)*. Échanges et pratiques sur la prévention. Organisé par l'Anact et Pacte, Grenoble : France. <http://www.anact.fr/portal/pls/portal/docs/1/12122379.PDF>
- Chartier, D. (2003). Les styles d'apprentissage : entre flou conceptuel et intérêt pratique. *Savoirs*, 2 (2), 7-28. DOI : 10.3917/savo.002.0007. Consulté le 18/7/13 sur ENT. <http://www.cairn.info/revue-savoirs-2003-2-page-7.htm>
- Chatillon J.-F. & Baldy R. (1994). Performance motrice et développement moteur, les liens au développement cognitif. *Enfance*. 47(2-3), 299-319. Consulté le 15/7/12 sur ENT. [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan\\_0013-7545\\_1994\\_num\\_47\\_2\\_2106](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/enfan_0013-7545_1994_num_47_2_2106).
- Chauvel G, Maquestiaux F, Didierjean A, Joubert S, Dieudonné B, Verny M. (2009). Utilisation des processus mnésiques non déclaratifs et automatiques dans l'apprentissage moteur : comment atténuer les effets du vieillissement. *Geriatr Psychol Neuropsychiatr Vieil* 9(4) :455-63 ; [http://www.jle.com/e-docs/00/04/6F/67/vers\\_alt/VersionPDF.pdf](http://www.jle.com/e-docs/00/04/6F/67/vers_alt/VersionPDF.pdf)
- Chazal, G. (2006). *L'ordre humain ou le déni de nature*. Seyssel : Editions Champ Vallon.
- Chevallier, D. (1991). Des savoirs efficaces. *Terrain*, 16, 5-11. Consulté le 07/04/2012 sur ENT : <http://terrain.revues.org/2992>

- Chevallier, D. (1995). *Savoir faire et pouvoir transmettre : transmission et apprentissage des savoir-faire et des techniques*. Paris : Mission Patrimoine Ethnologique.
- Clot, Y. (1999). Le geste est-il transmissible ? In *Apprendre autrement aujourd'hui ? 10<sup>e</sup> Entretiens de la Villette*. Paris : Éditions de la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette.
- Clot, Y. & Faïta D. (2000). Genres et styles en analyse du travail. Concepts et méthodes. – *Travailler*, 4, 7-42. Consulté le 28/12/2012.  
[http://www.comprendre-agir.org/images/fichier-dyn/doc/genres\\_styles\\_clot\\_faïta.pdf](http://www.comprendre-agir.org/images/fichier-dyn/doc/genres_styles_clot_faïta.pdf)
- Clot, Y. & Fernandez, G. (2005). Analyse psychologique du mouvement : apport à la compréhension des TMS. *Activités*, 2 (2). <http://www.activites.org/v2n2/fernandez.pdf>. Consulté le 17/5/12 sur ENT.
- Clot, Y., Fernandez, G., & Scheller, L. (2007). Le geste de métier : problèmes de la transmission. *Psychologie de l'interaction*, 23-24, 109-138.
- Cloutier, E., Fournier, P.S., Élise, E., Gagnon, I., Beauvais, A. & Vincent-Genod, C. (2012). La Transmission des savoirs de métier et de prudence par les travailleurs expérimentés. Comment soutenir cette approche dynamique de formation dans les milieux de travail. RAPPORT R-740 l'IRSST et CSST. *Magazine Prévention au travail*. Consulté le 05/12/13. <http://www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/R-740.pdf>
- Collet, C. (2002). *Mouvements et cerveau*. Bruxelles : Editions de Boeck Université.
- Crahay, M. (2002). Enseigner, entre réussir et comprendre. Théories implicites de l'éducation et pensée des enseignants experts. Essai de recadrage socio-constructiviste, in Bru, M. & Donnay J., *Recherches, pratiques et savoirs en éducation*. (p.107-132). Bruxelles : Editions de Boeck. Consulté sur ENT le 17/07/13.  
<http://0-www.cairn.info/portail.scd.univ-tours.fr/recherches-pratiques-et-savoirs-en-education--9782804135294.htm>
- Crahay, M., Wanlin, P., Issaieva ; I. & Laduron I. (2010). Fonctions, structuration et évolution des croyances (et connaissances) des enseignants. *Revue française de pédagogie*. 172, 85-129. URL : <http://rfp.revues.org/2296>. Consulté le 07/07/13 sur le portail Cairn : <http://www.cairn.info>
- Cuvelier, L. & Caroly, S. (2009) Appropriation d'une stratégie opératoire : un enjeu du collectif de travail. *Activités*, 6(2), 57-74. Consulté le 24/07/13 sur <http://www.activites.org/v6n2/cuvelier.pdf>
- de Alcantara, P. (2000/2006). *Techniques Alexander pour les musiciens*. Montauban : aleXitère Editions.
- Dejours, C., Dessors, D. & Molinier, P., (1994). Pour comprendre la résistance au changement. *Documents pour le médecin du travail*, 58, 112-117, Éd. I.N.R.S. & Ministère du Travail - Direction des Relations du Travail. [http://sbssa.discip.ac-caen.fr/sites/sbssa.discip.ac-caen.fr/IMG/pdf/resistance\\_au\\_changement.pdf](http://sbssa.discip.ac-caen.fr/sites/sbssa.discip.ac-caen.fr/IMG/pdf/resistance_au_changement.pdf)  
Consulté le 04/04/2012.
- Delors, J. (1996 / 1999). *L'éducation : un trésor est caché dedans*. Paris : UNESCO – éditions Odile Jacob.

- Dereux, V. (2005). *L'éveil à danse chez le jeune enfant. Pédagogie éducative et artistique*. Paris : L'Harmattan.
- Develay, M. (1992). *De l'apprentissage à l'enseignement*. Paris : ESF.
- Develay, M. (2011). Eléments de l'histoire d'une innovation au sein d'un établissement de formation en ostéopathie.... une histoire inachevée. *ApoStill*. 23, 35-40.
- Faure, S. & Gosselin, A.-S. (2008). Apprendre par corps : le concept à l'épreuve de l'enquête empirique. Exemple des jeunes danseurs des favelas. *Regards sociologiques*, 2008, 35, 27-36.
- Ferrel-Chapus C. & Tahej P.K. (2010). Processus attentionnels et apprentissage moteur. *Movement & Sport Sciences*, 71(3), 71-83. Consulté le 3/8/12 sur ENT.  
<http://www.cairn.info/revue-science-et-motricite-2010-3-page-71.htm>
- Foulquie, P. & Saint-Jean, R., (1969). *Le dictionnaire de la langue philosophique*. Paris : PUF.
- Gal-Petitfaux, N., (2012). Enseigner la gymnastique entre significations culturelles et maîtrise gestuelle : une question de conception de la technique. *eJRIEPS* consulté le 16/04/2013.  
<http://www.fcomte.iufm.fr/ejrieps/ejournal25/7.%20Gal-Petifaux%20eJ%2025.pdf>
- Gayraud, L., Simon-Zarca, G. & Soldano, C. (2011). Université : les défis de la professionnalisation. *NEF* 46. Marseille : Cereq. Consulté le 05/12/2012.  
<http://www.cereq.fr/index.php/publications/Nef/Universite-les-defis-de-la-professionnalisation>
- Gélard, M.-L. (2013). Les techniques du corps » de Marcel Mauss. Renouveau ou retour sur une question annexe. In Dianteill E. (éd.) *Marcel Mauss. L'anthropologie de l'un et du multiple* (pp .81-100). Consulté le 25/04/2013.  
[http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/80/77/86/PDF/Gelard\\_techniques\\_du\\_corps.pdf](http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/80/77/86/PDF/Gelard_techniques_du_corps.pdf)
- Gergaud, S. (2010). L'apprentissage de l'ostéopathie en France. Une étude d'anthropologie filmique. *Bulletin Amades*. 81. Consulté le 7/7/13. URL : <http://amades.revues.org/1141>
- Girard V. & Calvin M.-J. (1997/2004). *Un corps pour comprendre et pour apprendre*. Paris : Nathan.
- Girod, M. (1995). La mémoire organisationnelle, *Revue française de gestion*, 105, 30-42.  
<http://www.securitesociale.csq.qc.net/sites/1676/documents/publications/D11753.pdf>
- Grand Dictionnaire Hachette (1993). Paris : Hachette.
- Guérin, P. (2011). Osteopathy – ostéopathie : recherches et proposition d'étymologie, *Revue ApoStill*. 22, 31-33.
- Guillaume, J.-P. (2009). *Etre vivant : l'ostéopathie, nouvelle médecine humaniste*. Paris : éditions Anne Carrière.
- Hall E. T. (1971). *La Dimension cachée*. Paris : Éditions Points.
- Hammond, P. (2004). *La mémoire du corps - l'approche ostéopathique*. Paris : Presses de la Renaissance.



- Henry, P. & Moscovici, S. (1968). Problèmes de l'analyse de contenu. *Langages*, 1968, 11, 36-60. Consulté le 7/ 7/2013 sur ENT.  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge\\_0458726X\\_1968\\_num\\_3\\_1\\_2900](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lgge_0458726X_1968_num_3_1_2900)
- Hulin A. (2011). Les rites comme outil clé de transmission du métier. Journée de recherche «Entreprise et Sacré ». Propedia, IGS, Paris, 1er décembre. Consulté le 23/04/2012.  
[http://www.propedia-igs.fr/wp-content/uploads/2012/02/HULIN\\_A.pdf](http://www.propedia-igs.fr/wp-content/uploads/2012/02/HULIN_A.pdf)
- Jelmam, Y. (2012). Évaluation des compétences numériques acquises suite à une formation C2I. Cas d'étudiants tunisiens. *Questions Vives*, 17(7), consulté le 03/01/13 sur ENT  
<http://questionsvives.revues.org/1111>
- Jobert, G. (2002). CHAPITRE 11. La professionnalisation, entre compétence et reconnaissance sociale, in Altet M. et al., *Formateurs d'enseignants*. (pp. 247-260). Bruxelles : De Boeck Supérieur. Consulté sur ENT le 09/05/13. <http://0-www.cairn.info/portail.scd.univ-tours.fr/formateurs-d-enseignants--9782804138363-p-247.htm>
- Johsua S. & Dupin J.-J., (1993). *Introduction à la didactique des sciences et des mathématiques*. Paris : PUF.
- Jover M. & Mellier D. (2005). Connaissance du contexte et anticipation posturale chez l'enfant au cours du développement. *L'année psychologique*. 105(4), 553-572.  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy\\_00035033\\_2005\\_num\\_105\\_4\\_30492](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_00035033_2005_num_105_4_30492) Consulte le 19/12/12 sur ENT.
- Laborit, H. (1986). *La nouvelle grille*. Paris : Gallimard.
- Lafont, L. (2002a). Efficacité comparée de la démonstration explicitée et de l'imitation-modélisation interactive pour l'acquisition d'une séquence dansée chez des adolescentes de 12 à 15 ans. *STAPS*, 58, 69-79. DOI : 10.3917/sta.058.0069. Consulté le 22/9/12 sur ENT : <http://www.cairn.info/revue-staps-2002-2-page-69.htm>
- Lafont L. (2002b). Technique, modèles et didactique de l'éducation physique et sportive », *Staps*, 59, 57-70. DOI : 10.3917/sta.059.0057. <http://www.cairn.info/revue-staps-2002-3-page-57.htm>. Consulté sur ENT 19/11/12.
- Lamari, M. (2010). Le transfert intergénérationnel des connaissances tacites : les concepts utilisés et les évidences empiriques démontrées, *Télescope*, 16, 39-65. Consulté le 12/01/2013 sur ENT : <http://0-web.ebscohost.com/portail.scd.univ-tours.fr/ehost/pdfviewer/pdfviewer?vid=3&sid=ba3c34a3-184c-4282-82d8-e9834922ad2e%40sessionmgr115&hid=112>
- Landini G. (2010). L'étudiant en ostéopathie et son corps. Mémoire DUHEPS. Université François Rabelais. Tours : France.
- Le Bellu, S., Lahlou, S. & Le Blanc B., (2010). Comment capter le savoir incorporé dans un geste métier du point de vue de l'opérateur ? *ISDM : Informations, Savoirs, Décisions, Médiations*, 36. ISSN 1265-499X. Consulté le 28/04/12. <http://eprints.lse.ac.uk/33176/>
- Le Bot, M. (1985). Technique. In *Encyclopædia Universalis* (pp.755-764). France.



- Le Boterf, G. (2008a / 2013). *Construire les compétences individuelles et collectives*. Paris : Éditions d'Organisation.
- Le Boterf, G. (2008b). *Repenser la compétence*. Paris : Eyrolles.
- Le Boterf, G. (2011). *Ingénierie et évaluation des compétences*. Paris : Eyrolles.
- Leca, R. & Billard, M. (2005). L'enseignement des activités physiques, sportives et artistiques : licence. *STAPS, éducateurs sportifs*. Paris : Ellipses.
- Leonova T. (2004) L'approche écologique de la cognition sociale et son impact sur la conception des traits de personnalité. *L'année psychologique*. 104(2), 249-294. Consulté le 13/07/13 sur [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy\\_0003-5033\\_2004\\_num\\_104\\_2\\_29667](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/psy_0003-5033_2004_num_104_2_29667)
- Leplat, J. (1995). A propos des compétences incorporées. *Education permanente*, 123(2), 101-113.
- Loux, F. (1979). *Le corps dans la société traditionnelle*. Paris : Berger-Lervault.
- Levy-Leboyer, C. (1996 / 2009). *La gestion des compétences*. Paris : Eyrolles.
- Malet R. (2000). Savoir incarné, savoir narratif. Recherche phénoménologique et formation de l'enseignant-sujet. *Revue française de pédagogie*. Volume 132, 43-53. Consulté le 13/07/13 sur [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp\\_0556-7807\\_2000\\_num\\_132\\_1\\_1032](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp_0556-7807_2000_num_132_1_1032)
- Malglaive, G. (1992). *Enseigner à des adultes*. Paris : PUF.
- Masciotra, D. (2007). Le constructivisme en termes simples. *Vie pédagogique*, 143, 48-52. [http://www.academia.edu/1068095/Le\\_constructivisme\\_en\\_termes\\_simples](http://www.academia.edu/1068095/Le_constructivisme_en_termes_simples). Consulté sur ENT le 24/7/12.
- Mauss, M. (1934). Les techniques du corps. *Sociologie et anthropologie*. Paris : PUF pp365-388. Consulté le 05/04/2012. [http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss\\_marcel/socio\\_et\\_anthro/6\\_Techniques\\_corps/Techniques\\_corps.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthro/6_Techniques_corps/Techniques_corps.html)
- Meltzoff A. N. & Moore M. K. (2005). Imitation et développement humain : les premiers temps de la vie. *Terrain*. 44. Consulté sur ENT <http://terrain.revues.org/2455> le 16/12/12.
- Merian T. & Baumberger B. (2007). Le feedback vidéo en éducation physique scolaire, *Staps*, 76(2), 107-120. Consulté le 16/7/12 sur ENT <http://www.cairn.info/revue-staps-2007-2-page-107.htm>
- Mohib, N. (2011). Développer des compétences ou comment s'engager dans l'agir professionnel ; *Formation emploi*, 114, mis en ligne le 04 octobre 2011. Consulté le 11/02/2012 sur ENT : <http://0-www.cairn.info.portail.scd.univ-tours.fr/revue-formation-emploi-2011-2.htm>
- Mucchielli, A. (1991). *Les méthodes qualitatives*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Nadeau, M.A. (1981/1988). Les objectifs pédagogiques in *L'évaluation des programmes* (pp. 251-284). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Naji, M. (2009). Le fil de la pensée tisserande. « Affordances » de la matière et des corps dans le tissage. *Techniques & Culture*, 52-53 (2-3), p. 2-28. Consulté le 11/06/2013 sur ENT : <http://rputour.scd.univ-tours.fr/iicairniii/revue-techniques-et-culture-2009-2-page-68.htm>
- Negura, L. (2006). *L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales*. SociologieS, Théories et recherches, mis en ligne le 22 octobre 2006, consulté le 7/7/13 sur ENT. URL : <http://sociologies.revues.org/993>
- Nonaka, I. & Takeuchi, H. (1997). *La connaissance créatrice, la dynamique de l'entreprise apprenante*. Bruxelles : Editions de Boeck Université.
- OCDE (2010). *Comment apprend-on ? La recherche au service de la pratique*. Éditions OCDE. Consulté le 12/6/12. <http://dx.doi.org/10.1787/9789264086944-fr>
- Paquette, G. (2002). *Modélisation des connaissances et des compétences Un langage graphique pour concevoir et apprendre*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Paul, M. (2003). Ce qu'accompagner veut dire. *Carrierologie* 9 (1-2), 121-144. Consulté sur Google Scholar le 30/11/11. <http://www.forres.espacedoc.net/fileadmin/forres/accompagnement-paul.pdf>
- Paul, M. (2004). *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*. Paris : L'harmattan.
- Perrenoud, P. (1993/1994). Curriculum : le formel, le réel, le caché. In Houssaye, J. (dir.) *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui* (pp. 61-76). Paris : SF. [http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php\\_main/php\\_1993/1993\\_21.html](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1993/1993_21.html) Consulté le 26/02/2012.
- Perrenoud, P. (1998). La transposition didactique à partir de pratiques : des savoirs aux compétences. *Revue des sciences de l'éducation*. 24 (3), 487-514. Consulté le 16/6/12. <http://www.erudit.org/revue/rse/1998/v24/n3/031969ar.html>
- Perrenoud, P. (2004). *L'université entre transmission de savoirs et développement de compétences*. Conférence au Congrès de l'enseignement universitaire et de l'innovation, Girona, Espagne, juin 2004, Consulté le 26/02/2012 sur : [http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php\\_main/php\\_2004/2004\\_07.rtf](http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2004/2004_07.rtf)
- Petit J., Chassaing K. & Danielhou F. (2009). Le corps dans la conception ou la transformation de situations de travail. *Corps* 1(6), 39-4. Consulté le 10/7/13. [www.cairn.info/revue-corps-2009-1-page-39.htm](http://www.cairn.info/revue-corps-2009-1-page-39.htm)
- Petit, L., Oudart, A.-C. & Leclercq, G. (2011). *Professionnaliser des formateurs en ostéopathie : enjeux et tensions* - Cueep -Université Lille 1, Laboratoire Trigone-Cirel, Lille, France COLLOQUE\_livre1.indd 337 - consulté le 30/05/2012 sur Google Scholar [http://www.colloque-pedagogie.org/workspaces/colloque\\_2011/pub\\_data/35.pdf/view](http://www.colloque-pedagogie.org/workspaces/colloque_2011/pub_data/35.pdf/view)
- Picoche, J. (1997). *Dictionnaire de l'étymologie du Français*. Paris : Le Robert.
- Pontrandolfi, P. (2011). Pour une unité en ostéopathie, *Revue ApoStill*, 23, 25-33.

- Rabardel, R. & Six, B. (1995). Outiller les acteurs de la formation pour le développement des compétences au travail. *Education Permanente*, 123, 33-46.
- Reboul, O. (1980 / 2010). *Qu'est-ce qu'apprendre ?* Paris : PUF.
- Ribault, P. (2011). Du toucher au geste technique : la « technê des corps ». *Revue Appareil*, 8, consulté sur <http://revues.mshparisnord.org/lodel/appareil/index.php?id=1315> le 24/11/2012
- Richez, Y. (2009). L'accompagnement du changement professionnel, l'apport de la théorie des intelligences multiples de Gardner. *Humanisme et Entreprise*, 294(4), 77-96. Consulté sur ENT le 7/712. <http://www.cairn.info/revue-humanisme-et-entreprise-2009-4-page-77.htm>
- Riffaud S. (2007). Compte-rendu d'études - Âges et savoirs : vers un transfert intergénérationnel des savoirs. CSQ Communications. (Sous la direction de Bernier, C. & Caron, L.) [http://www.aruc.rlt.ulaval.ca/sites/aruc.rlt.ulaval.ca/files/dr-2007-002\\_sebastien\\_riffaud.pdf](http://www.aruc.rlt.ulaval.ca/sites/aruc.rlt.ulaval.ca/files/dr-2007-002_sebastien_riffaud.pdf). Consulté le 29/04/12.
- Rugira J.-M. (2008). La relation au corps, une voie pour apprendre à comprendre et à se comprendre : pour une approche perceptive de l'accompagnement. 3, 122-143. <http://www.cirp.uqam.ca/documents%20pdf/Collection%20vol.%203/7-Jeanne-Marie%20Rugira.pdf>
- Samurçay, R. & Pastré, P. (1995). La conceptualisation des situations de travail dans la formation des compétences. *Education Permanent*. 123, 13-31.
- Schön, D. (1993). *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Montréal : Éditions Logiques.
- Schlanger, N. (1991). Le fait technique total. *Terrain*. 16, 114-130. Consulté le 6/4/13 sur <http://0-terrain.revues.org.portail.scd.univ-tours.fr/3003>
- Sigaut, F. (1990). Folie, réel et technologie. *Techniques et culture*. 15, 167-179.
- Sigaut, F. (1991). L'apprentissage vu par les ethnologues... In Chevallier, D. (1995). *Savoir-faire et pouvoir transmettre : transmission et apprentissage des savoir-faire et des techniques*. (pp. 33-42). Paris : Mission Patrimoine Ethnologique.
- Sigaut, F. (2009). Techniques, technologies, apprentissage et plaisir au travail... *Techniques & Culture*, 52-53, 40-49. Consulté le 10/06/2012 sur ENT <http://tc.revues.org/4770>
- Sigaut, F. (2010). La Formule de Mauss, *Techniques & Culture*, 54-55. Consulté le 05/04/2012 sur ENT : <http://tc.revues.org/5007>
- Schmid Nichols, N. (2010). Notre corps, cet étrange objet ? Son importance dans le développement du sujet et dans le champ thérapeutique. *Psychothérapies*, 30(2) 89-95. Consulté le 5/12/12 sur ENT : <http://www.cairn.info/revue-psychotherapies-2010-2-page-89.htm>
- Sutherland, W.G. (2006). *Enseignements dans la science de l'ostéopathie*. Bruxelles : Sutherland Cranial Teachings Foundation.
- Still, A.T. (1999). *Philosophie de l'ostéopathie*. Vannes : Sully Editions.

- Still, A.T. (2001). *La philosophie et les principes mécaniques de l'ostéopathie*. Paris : Editions Frison-Roche.
- Still, A.T. (2008). *Autobiographie*. Vannes : Sully Editions.
- Still, A.T. (2013). *Recherche et pratique en ostéopathie*. Vannes : Sully Editions.
- Stroobants M. (1998). La production flexible des aptitudes. *Education Permanente*. 135, 11-21.
- Stroobants, M. (2007). La fabrication des compétences, un processus piloté par l'aval ? *Formation emploi*, 99, 89-94, sur ENT : <http://formationemploi.revues.org/14912>. Consulté le 24/04/12.
- Stroobants, M. (2009). Dénouer les ficelles du métier. Pour connecter les savoirs formels et informels. *Techniques & Culture*, 51 166-179. Consulté sur ENT le 31/5/12. <http://tc.revues.org/4625>
- Tardif, J. (1996). *Le transfert des compétences analysé à travers la formation de professionnels*. In Meirieu, P., Develay, M., Durand, C. & Mariani, Y., *Le concept de transfert de connaissances en formation initiale et en formation continue*. (pp.31-45). Lyon : CRDP.
- Thibault M.-C. (1997). Validation des acquis expérimentiels et professionnalisation des formateurs. *Education permanente*. 133 (4), 101-111.
- Tricot, P. (1992). *Ostéopathie – libérer la vie*. Paris : Editions Chiron.
- Tricot, P. (2002). *Approche tissulaire de l'ostéopathie – un modèle du corps conscient*. Vannes : Sully Editions.
- Trowbridge, C. (1999). *Naissance de l'ostéopathie*. Vannes : Sully Editions.
- Vanpouille Y. (2011). Connaissance par corps et épistémologie en STAPS. *Staps*, 92(2), 75-90. DOI : 10.3917/sta.092.0075. Consulté le 12/1/13 sur ENT. <http://www.cairn.info/revue-staps-2011-2-page-75.htm>
- Vatin, F. (2004). Mauss et la technologie. *Revue du MAUSS*, 2004-1, 23, 418-433. DOI : 10.3917/rdm.023.0418 – consulté le 03 /05/ 2012 sur ENT [www.cairn.info/portail.scd.univ-tours.fr/revue-du-mauss-2004-1-page-418.htm](http://www.cairn.info/portail.scd.univ-tours.fr/revue-du-mauss-2004-1-page-418.htm)
- Varela F. (1998). Le cerveau n'est pas un ordinateur. *La Recherche*, 308, p. 109 <http://www.larecherche.fr/savoirs/autre/francisco-varela-cerveau-n-est-pas-ordinateur-01-04-1998-79275>
- Velasco, L. (2010). Accéder aux gestes de métiers en formation initiale. *Les Cahiers Dynamiques*, 48(3), 68-77. Consulté sur ENT <http://0-www.cairn.info/portail.scd.univ-tours.fr/revue-les-cahiers-dynamiques-2010-3-page-68.htm> le 28/04/2012.
- Veldman, F. (1989 /1991). *Haptonomie, science de l'affectivité*. Paris : Presse Universitaire de France.
- Winnicott, D. W. (1969). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot.
- Winnikamen F. (1990). *Apprendre en imitant ?* Paris : Presse Universitaire de France.

- Winnykamen F. & Lafont L. (1990). Place de l'imitation-modélisation parmi les modalités relationnelles d'acquisition. *Revue française de pédagogie*. 92, 23-30. Consulté le 19/12/12 sur ENT : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp\\_0556-7807\\_1990\\_num\\_92\\_1\\_1378](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfp_0556-7807_1990_num_92_1_1378)
- Wittorski, R. (1998). De la fabrication des compétences. *Éducation permanente*, 1998-2, 135, 57-69.
- Wittorski, R. (2008). Professionnaliser la formation : enjeux, modalités, difficultés. *Formation emploi* janvier-mars 2008, consulté le 15/6/12 sur ENT [http:// Cairn.info/portail.scd.univ-tours.fr/resume.php?ID\\_ARTICLE=FORM\\_101\\_0105](http:// Cairn.info/portail.scd.univ-tours.fr/resume.php?ID_ARTICLE=FORM_101_0105)
- Wittorski, R., (2009). *À propos de la professionnalisation* in Barbier JM, Bourgeois E, Chapelle G et Ruano-Borbalan JC. *Encyclopédie de l'éducation et de la formation*. (pp.781-793). Paris : PUF.
- Zarifian, P. (1999). *Objet compétence – pour une nouvelle logique*. Paris : Ed. Liaisons.

## GLOSSAIRE

### **Analyse de contenu :**

« Un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des énoncés, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces énoncés ». (Bardin, 1977, p. 43).

**Didactique** d'une discipline : « science qui étudie, pour un domaine particulier, les phénomènes d'enseignements, les conditions de la transmission de la «culture» propre à une institution et les conditions de l'acquisition des connaissances par un apprenant. » (Johsua & Dupin, 1993)

**Fulcrum** : n.m. (mot anglais, lat. ; *fulcrum*, « point d'appui »). *Point d'appui, pivot.* (Tricot, 2002)

**Habilité** : n.f. du latin *habilitas*, -atis, aptitude

**A.** – *Au sing.*

**1. a)** Qualité (innée ou acquise) de finesse, d'adresse dans le choix des moyens pour arriver à une fin.

**b)** Qualité d'adresse, d'intelligence, de compétence dans une activité demandant l'acquisition et l'application de techniques.

**2.** [Constr. avec un compl. ou un adj. spécifiant un type d'activité, une activité ou un domaine d'activité] Aptitude et/ou adresse particulière dans (tel domaine) ou pour (telle activité).

*Habilité d'esprit ; Habilité pratique, commerciale, politique, professionnelle.*

**B.** – *Au sing.* Caractère habile de (quelque chose), caractère de ce qui est approprié à un but.

**C.** – *Au sing. ou au plur., p. méton.*

**1.** Manière d'agir habile, adroite et opportune.

**2.** Manière de faire habile, dénotant la grande maîtrise d'une technique.

– [Constr. avec un compl. *de* ou un adj. spécifiant une technique ou un domaine technique]

*Habilité de langage, habileté oratoire; habileté de procédure.*

(Extraits de <http://www.cnrtl.fr/definition/habilité>)

Cette définition de l'habileté fait penser à la *métis* : (*intelligence pratique*) grecque qui s'identifie par trois caractéristiques : l'*Euchérea* (la dextérité), l'*Eustochia* (la sûreté du coup d'œil), l'*Agchinoa* (la pénétration de l'esprit). (Richez, 2009, p. 83).

### **Imitation-modélisation interactive**

« Nous proposons la notion d'imitation-modélisation interactive, là où le sujet, modifiant ses conduites en fonction de celles du modèle, provoque chez ce dernier une inflexion des siennes, à partir d'une prise en considération des transformations comportementales qu'il a induites chez l'observateur » [Winnykamen, 1990, p. 333]

**Relance** (Types de) [Blanchet & Gotman, 1992 / 2001, p82] :

- **Réitération** : le locuteur reprend, en le répétant, un point de vue énoncé par l'interlocuteur
- **Déclaration** : le locuteur fait connaître à l'interlocuteur son point de vue sur le discours de l'interviewé
- **Interrogation** : l'interviewer pose une question à l'interviewé

### **Savoir-faire techniques :**

« Ensemble des connaissances et des savoirs humains, conscients ou inconscients, qui permettent la mise en forme d'une technique. Ils peuvent être gestuels et intellectuels, collectifs et individuels, et ils dépendent toujours à la fois des rapports entre les hommes et les lois de la matière. » [Chamoux, 2010]

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

**Savoir-y-faire :**

« Ce sont les tours de main, les ficelles du métier, les trucs, les astuces. C'est le coup d'oeil du cuiseur de four qui sait estimer la température en fonction de la couleur de la matière en fusion. C'est l'oreille du fondeur de cloche pour s'assurer de la sonorité de la cloche. C'est la sensibilité de l'infirmière qui sait plus vite que l'interne repérer le malade qui va dans les minutes qui suivent faire des complications. C'est le coup d'œil du radiologue dans l'interprétation d'un cliché, c'est l'intuition. » (Le Boterf, 2008b, p. 30).

**Savoir-faire incorporé / savoir-faire algorithmisé :** « Le travail est d'abord une activité qui repose soit sur un savoir-faire incorporé, soit sur la maîtrise d'algorithmes. Un savoir-faire incorporé est un savoir-faire indissociable d'individus ou de groupes concrets : il est le résultat de leur apprentissage personnel, de leur expérience, de leur habileté. La caractéristique la plus importante du savoir-faire incorporé est qu'il n'est pas analysable et décomposable jusqu'au bout (le cas où l'analyse et la décomposition totales sont possibles, mais non tentées, est un cas limite). Le travailleur sait faire, mais il ne sait pas complètement comment il sait. Le savoir-faire incorporé n'est donc pas transmissible par enseignement. Il n'est transmissible que par apprentissage c'est-à-dire par la reproduction plus ou moins à l'identique d'individus ou groupes au cours du travail lui-même. Le support du savoir-faire est humain et biologique. Mais quand le savoir-faire est analysable et décomposable jusqu'au bout le savoir et le faire peuvent se déconnecter. Le savoir s'incorpore alors dans un rapport non humain : un livre, un traité, un programme, une fiche d'instructions, un croquis etc. Le grand trend du travail depuis la fin du Moyen Âge réside dans son algorithmisation croissante, liée à une impossibilité de pousser jusqu'à son terme cette algorithmisation : de nouveaux savoir-faire incorporés naissent de la dynamique même de l'algorithmisation. » [Barel, 1977, cité par Chamoux, 1981, p. 74].

**Technique :**

- « Un acte traditionnel efficace » (Mauss, 1934).
- « L'ensemble des moyens transmissibles à mettre en œuvre par l'homme, pour effectuer le plus efficacement possible une tâche motrice donnée. » (Vigarello et al., 1983, 45, cité par Lafont, 2002b, 59).
- C'est d'abord un « ensemble de procédés bien définis, transmissibles destinés à produire des résultats jugés utiles. » Combarrous (1984, cité par Goirand, 1987, p. 16).

**Trait (art du) :** « terme spécial au Compagnon, pour désigner l'art de dessiner les appareils. » (Bayard, 1977 / 1990).

**Transmission** (Le Grand Dictionnaire Hachette, 1993)

1. Action de transmettre légalement ;
2. Action de faire passer (quelque chose) ;
3. Propagation ;
4. Fait, pour un mouvement, d'être transmis d'un organe à un autre ;
5. plur. MIL ensemble des moyens qui permettent aux troupes et aux états-majors de communiquer. »

**Vicariant :** Se dit d'un organe qui supplée, par son propre fonctionnement, à l'insuffisance fonctionnelle d'un autre organe. (Larousse).

## Table des matières

Résumé.....	2
Remerciements.....	3
Avant propos .....	4
UN EXEMPLE DE TRANSMISSION.. ..	5
SOMMAIRE .....	6
INTRODUCTION .....	7
PRESENTATION DU LIEU D'ACCUEIL .....	9
DEMANDE INITIALE .....	10
ANALYSE DE LA DEMANDE INITIALE.....	10
CONTEXTUALISATION .....	13
1. Enjeux pour le lieu d'accueil : le contexte politique et législatif .....	13
1.1. La reconnaissance de l'ostéopathie en France .....	13
1.2. La professionnalisation de la formation .....	14
1.2.1. Au niveau de l'Europe.....	14
1.2.2. En France.....	16
2. Enjeux de société : le contexte socio économique .....	18
CONTEXTUALISATION SCIENTIFIQUE .....	20
1. L'ostéopathie.....	20
1.1. Le concept ostéopathique.....	20
1.3. L'action de l'ostéopathe .....	21
1.4. L'ostéopathie.....	22
2. Etre un professionnel compétent .....	23
2.1. Rappel historique.....	23
2.2. Définition - définitions .....	24
2.3. Connaissances explicites et connaissances tacites.....	27
3. La technique.....	31
3.1. Etymologie .....	31
3.2. Définition.....	31
3.3. L'anthropologie des techniques .....	33
REFORMULATION DE LA DEMANDE .....	37
METHODOLOGIE.....	39
1. Enquête de terrain .....	39
1.1. Choix de la population.....	39
1.2. Guide d'entretien .....	40
1.2.1. Structure du guide d'entretien .....	40
1.2.2. Évolution du guide d'entretien.....	40
2. Méthode d'analyse .....	44
2.1. Analyse quantitative .....	45
2.2. Analyse qualitative .....	46
2.2.1. Analyse structurale par entretien.....	46
2.2.2. Analyse globale thématique .....	47
PRINCIPAUX RESULTATS .....	48
1. La population .....	48
2. L'étude quantitative par entretien.....	49
Entretien n°1 : Albert.....	49
Entretien n°2 : Bernard .....	49
Entretien n°3 : Charles.....	50
Entretien n°4 : Denis .....	51
Entretien n°5 : Eric .....	52
Entretien n°6 : François .....	53



Entretien n°7 : Gérard.....	54
Entretien n°8 : Hélène .....	55
Entretien n°9 : Igor .....	55
Entretien n°10 : Jacques .....	56
<b>ANALYSE .....</b>	<b>58</b>
<b>1. Analyse structurale par entretien.....</b>	<b>58</b>
1.1. Entretien n°1 : Albert.....	58
1.2. Entretien n°2 : Bernard .....	60
1.3. Entretien n°3 : Charles.....	62
1.4. Entretien n°4 : Denis .....	64
1.5. Entretien n°5 : Eric .....	66
1.6. Entretien n°6 : François .....	68
1.7. Entretien n°7 : Gérard.....	71
1.8. Entretien n°8 : Hélène .....	73
1.9. Entretien n°9 : Igor .....	75
1.10. Entretien n°10 : Jacques .....	78
<b>2. Analyse thématique catégorielle globale des entretiens .....</b>	<b>82</b>
2.1. Thème 1 : le cadre de la formation .....	82
2.1.1. Définition de l'ostéopathie .....	82
2.1.2. Formation idéale .....	83
2.1.3. Ressources générales pour l'ostéopathie .....	84
2.1.4. Ressources spécifiques pour l'art ostéopathique .....	85
2.2. Thème 2 : la technique.....	87
2.2.1. Définition de « Technique » .....	87
2.2.2. Finalité d'une technique .....	88
2.2.3. Réalisation de la technique .....	89
2.2.4. Le corps-instrument .....	90
2.3. Thème 3 : l'apprentissage.....	93
2.3.1. Modalité d'apprentissage .....	93
2.3.2. La progression pédagogique .....	95
2.3.3. Spécificités Formation Initiale (FI) /Formation Professionnels de Santé (FPS) ..	96
2.3.4. Le corps, lieu d'intégration des expériences.....	97
2.4. Thème 4 : la transmission .....	99
2.4.1. Mode de transmission .....	99
2.4.2. Apprentissage de nouvelles / anciennes techniques.....	101
2.4.3. Leur propre progression .....	102
2.4.4. Mode d'apprentissage de l'enseignant .....	103
<b>DISCUSSION.....</b>	<b>108</b>
<b>1. Qu'est-ce qu'apprendre ? .....</b>	<b>109</b>
<b>2. Apprendre comment ? .....</b>	<b>111</b>
<b>3. Apprendre quoi ? Un exemple, les habiletés motrices. ....</b>	<b>115</b>
<b>4. Les compétences incorporées, un cas particulier de connaissances tacites.....</b>	<b>118</b>
<b>5. Compétences incorporées et ostéopathie .....</b>	<b>121</b>
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>125</b>
<b>PROLONGEMENTS, PRECONISATIONS .....</b>	<b>126</b>
<b>BILAN .....</b>	<b>130</b>
<b>REFERENCES .....</b>	<b>132</b>
<b>GLOSSAIRE.....</b>	<b>142</b>
<b>Table des matières .....</b>	<b>144</b>
<b>Table des illustrations .....</b>	<b>146</b>
<b>Table des annexes .....</b>	<b>147</b>

## Table des illustrations

Figure 1 : Les trois axes de compétences du professionnel.....	24
Figure 2 : Boucle de l'apprentissage expérientiel .....	26
Figure 3 : Les trois dimensions de la compétence.....	27
Figure 4 : La spirale de création des connaissances organisationnelles .....	29
Figure 5 : Le triangle de la dynamique de l'identité.....	34
Figure 6 : La technique du corps .....	35
Figure 7 : Cooccurrence « <i>Technique – répétition</i> » (Jacques).....	45
Figure 8 : Association de plusieurs cooccurrences (Bernard).....	46
Figure 9 : Albert - cooccurrences 1. ....	58
Figure 10 : Albert - cooccurrences 2. ....	59
Figure 11 : Bernard - cooccurrences 1.....	60
Figure 12 : Bernard - cooccurrences 2. ....	60
Figure 13 : Bernard - cooccurrences 3.....	60
Figure 14 : Charles - cooccurrences 1 .....	62
Figure 15 : Charles - cooccurrences 2 .....	62
Figure 16 : Charles - cooccurrences 3 .....	63
Figure 17 : Denis - cooccurrences 1 .....	65
Figure 18 : Denis - cooccurrences 2 .....	65
Figure 19 : Eric - cooccurrences .....	67
Figure 20 : François - cooccurrences.....	69
Figure 21 : Gérard - cooccurrences 1 .....	71
Figure 22 : Gérard - cooccurrences 2 .....	72
Figure 23 : Hélène : cooccurrences .....	74
Figure 24 : Igor - cooccurrences 1.....	76
Figure 25 : Igor - cooccurrences 2.....	76
Figure 26 : Jacques - cooccurrences 1 .....	79
Figure 27 : Jacques - cooccurrences 2.....	79
Tableau 1 : Les quatre modes de conversion de connaissances .....	30
Tableau 2 : Récapitulatif des thèmes et catégories.....	47
Tableau 3 : Occurrences de « <i>technique</i> » (Jacques).....	78
Tableau 4 : Cooccurrences de « <i>technique</i> » (Jacques).....	78
Tableau 5 : Cooccurrences d'« <i>écoute</i> » .....	82
Tableau 6 : Cooccurrences de « <i>qualité</i> » .....	82
Tableau 7 : Les trois sens d'apprendre .....	110

## **Table des annexes**

- Annexes 1 : Référentiels rédigés par les ostéopathes**
- Annexes 2 : Textes législatifs France**
- Annexes 3 : Court rappel historique de l'ostéopathie**
- Annexes 4 : Guides d'entretien**
- Annexes 5 : Entretien n°10 : Jacques**
- Annexes 6 : Etude de la population interviewée**
- Annexes 7 : Etude descriptive thématique des entretiens**
- Annexes 8 : Résultats de l'étude quantitative globale des entretiens**
- Annexes 9 : Place du *corps* dans les entretiens**
- Annexes 10 : Au coeur de la transmission chez les Compagnons du Devoir : « le geste métier »**
- Annexes 11 : Pour une unité en ostéopathie**
- Annexes 12 : Taxonomie de Harrow**
- Annexes 13 : Pyramide des âges des ostéopathes au 31/12/2011**



Université François Rabelais - Tours  
UFR Arts et Sciences Humaines  
Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation  
Master 2 Pro GTE

## **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

**Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie**

**- ANNEXES -**

Mémoire professionnel présenté par  
*Porzia PONTRANDOLFI*

*Sous la direction de  
Béatrice PELUAU, enseignante-chercheur, Centre Régional du CNAM, Tours.*



Année universitaire 2012/13

## **Tables des annexes**

**Annexes 1 : Référentiels rédigés par les ostéopathes**

**Annexes 2 : Textes législatifs France**

**Annexes 3 : Court rappel historique de l'ostéopathie**

**Annexes 4 : Guides d'entretien**

**Annexes 5 : Entretien n°10 : Jacques**

**Annexes 6 : Etude de la population interviewée**

**Annexes 7 : Etude descriptive thématique des entretiens**

**Annexes 8 : Résultats de l'étude quantitative globale des entretiens**

**Annexes 9 : Place du corps dans les entretiens**

**Annexes 10 : Au coeur de la transmission chez les Compagnons du Devoir, « le geste métier »**

**Annexes 11 : Pour une unité en ostéopathie**

**Annexes 12 : Taxonomie de Harrow**

**Annexes 13 : Pyramides des âges des ostéopathes au 31/12/11**

## Annexes 1 : Référentiels rédigés par les ostéopathes

- le référentiel profession ostéopathe<sup>1</sup> (rpo©), en 2001 ;
- référentiel métier ostéopathe (rmo) ;
- le référentiel d'activités du métier d'ostéopathe, ainsi que référentiel de compétences du métier d'ostéopathe<sup>2</sup>, en 2009 ;
- le référentiel du métier et compétences<sup>3</sup>, en 2010 ;
- le référentiel de formation du groupe INFO<sup>4</sup>, en 2012 ;
- devenir ostéopathe. « Agir avec compétence », juin 2012.

Parmi eux, peuvent être distingués 4 types de référentiels<sup>5</sup> :

- des *référentiels métier ou professionnel*, qui désignent l'ensemble des activités, des aptitudes, des savoirs et des savoir-faire associés à un métier, ainsi que les conditions d'exercice, les buts et les objectifs visés ;
- des *référentiels de compétences*, qui décrivent les compétences dont faire preuve un ostéopathe dans l'exercice de son activité ;
- des *référentiels d'évaluation* (modalités de délivrance du diplôme) ;
- des *référentiels de formation* qui ont pour but de professionnaliser le parcours de l'étudiant ostéopathe et d'explicitier les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir.

---

<sup>1</sup> [http://www.osteopathie.org/documents.php?url=rpo-vf-rof\\_3566.pdf](http://www.osteopathie.org/documents.php?url=rpo-vf-rof_3566.pdf)

<sup>2</sup> <http://afosteo.org/files/Referentiel%20activites%20osteopathes.pdf>  
<http://afosteo.org/files/Referentiel%20Competences%20osteopathes.pdf>

<sup>3</sup> <http://www.osteofrance.com/actualites/media/pdf/livrereferencosteo.pdf>

<sup>4</sup> <http://www.infosteo.com/lereferentieldef/le-r-f-rentiel-de-formation.pdf>

<sup>5</sup> Newsletter n°44 – *Les référentiels en ostéopathie - Rappels et historique* [www.osteopathie.org](http://www.osteopathie.org)

## Annexes 2 : textes législatifs France

Les enjeux de la préservation et de la transmission des savoir-faire ont été pris en compte par les législateurs en France

1. Le préambule de l'accord national interprofessionnel du 13 octobre 2005 relatif à l'emploi des seniors en vue de promouvoir leur maintien et leur retour à l'emploi<sup>6</sup> indique que l'amélioration du taux d'emploi des seniors constitue pour notre pays un enjeu majeur.

L'article 10 de cet accord portant sur la transmission des savoirs et des savoir-faire, stipule que :

*« Organiser la transmission des savoirs et des savoir-faire au sein de l'entreprise doit constituer un objectif prioritaire de la gestion des ressources humaines. La pratique du tutorat, du parrainage ou de toute autre modalité de transmission des savoirs et des savoir-faire est de nature à contribuer à la réalisation d'un tel objectif dès lors qu'elle est conçue et mise en oeuvre de façon à permettre un échange réciproque d'expériences et de connaissances entre le salarié ou les salariés chargés de cette mission et le salarié concerné. »*

2. la mission ministérielle projets annuels de performances – annexe au projet de loi de finances pour 2013 : travail et emploi :

*« Au terme de la négociation qui se déroule au second semestre 2012, le dispositif du contrat de génération ouvrira en 2013 de nouvelles opportunités dans les entreprises du secteur marchand pour les jeunes, conjointement aux actions en direction des salariés seniors de ces mêmes entreprises et favoriseront ainsi la transition générationnelle et le maintien des seniors dans l'emploi. (...) La mise en place prochaine du contrat de génération devra contribuer à la fois à améliorer l'accès des jeunes au marché du travail en réduisant la précarité et favoriser le maintien des seniors en emploi ainsi que la transmission des compétences.»<sup>7</sup>*

3. Les accords et plans d'actions en faveur de l'emploi des salariés âgés : obligations des entreprises<sup>8</sup>. Le 18 mars 2013 est entrée en vigueur la Loi portant création du « contrat de génération » : les jeunes en CDI sont embauchés pour accéder à un emploi stable et les seniors sont maintenus dans leur emploi.

---

<sup>6</sup> [http://www.dialogue-social.fr/files\\_upload/documentation/200810091459040.accord\\_interprof\\_seniors.pdf](http://www.dialogue-social.fr/files_upload/documentation/200810091459040.accord_interprof_seniors.pdf)

<sup>7</sup> [http://www.performance-publique.budget.gouv.fr/farandole/2013/pap/pdf/PAP2013\\_BG\\_Travail\\_emploi.pdf](http://www.performance-publique.budget.gouv.fr/farandole/2013/pap/pdf/PAP2013_BG_Travail_emploi.pdf)

<sup>8</sup> <http://travail-emploi.gouv.fr/ses-actions,277/plan-national-d-action-concerte,542/plan-national-d-action-concerte,3428.html>

## Annexes 3 : court rappel historique de l'ostéopathie

La "Convention Européenne" à Bruxelles en 1987 donne la définition suivante :

*"La médecine ostéopathique est une science, un art et une philosophie des soins de santé, étayée par des connaissances scientifiques en évolution. Sa philosophie englobe le concept de l'unité de la structure de l'organisme vivant et de ses fonctions. Sa spécificité consiste à utiliser un mode thérapeutique qui vise à réharmoniser les rapports de mobilité et de fluctuation des structures anatomiques. Son art consiste en l'application de ses concepts à la pratique médicale dans toutes ses branches et spécialités. Sa science comprend notamment les connaissances comportementales, chimiques, physiques et biologiques relatives au rétablissement et à la préservation de la santé, ainsi qu'à la prévention de la maladie et au soulagement du malade."* (Caure & Pilate, 2013 p. 14).



En quoi Andrew Taylor Still, en tant que médecin, ingénieur et pasteur méthodiste, occupe-t-il une place particulière dans l'histoire de la médecine ?

Des réponses sont possibles à partir de ses écrits et ceux de Pierre Tricot, d'Alain Abeshera et de Carol Trowbridge.

Still est né à Jonesville en Virginie dans une famille de pionniers, missionnaires méthodistes américains. Le méthodisme est une religion très puritaine qui repose sur la peur de l'Enfer, mais aussi sur le moyen d'y échapper : l'amour de Dieu et la fraternité entre les hommes.

*" Mon expérience de frontalière fut pour moi d'une valeur que je ne pourrais jamais dire. Elle fut inestimable pour ma recherche scientifique. Avant d'étudier l'anatomie dans les livres, j'avais déjà perfectionné mon savoir grâce au grand livre de la nature. Le dépeçage des écureuils m'avait mis en contact avec les muscles, les veines. Les os, grande fondation de la merveilleuse demeure dans laquelle nous vivons, furent pour moi un sujet d'étude constant, bien avant d'apprendre les noms compliqués donnés par le monde scientifique." [Still, 2008, p. 40-41.]*

Il suit les traces de son père et devient "médecin" à son tour.

Jusqu'en 1857, la biographie de Still est floue. Dans son autobiographie, il évoque des études d'ingénieur, mais aucune trace n'en existe. Il étudie la mécanique pour améliorer les travaux de la ferme et décrit plusieurs dispositifs de son invention. La pensée mécanique jouera un rôle très important dans le développement du concept ostéopathique.

Au Kansas dans les années 1850, une lutte féroce oppose partisans et opposants de l'esclavage. Chaque camp essayant de faire nombre, de nombreux colons venus de l'Est et du Nord des USA arrivent.

A.T. Still rencontre beaucoup de colons, dont certains, très cultivés, lui permettent de découvrir de nombreux courants scientifiques, philosophiques et spirituels de l'époque.

En 1859, Mary Vaughan sa première épouse décède. L'année suivante, il épouse Mary Elvira Turner qui est issue de la région de New York. Non seulement elle le soutiendra dans sa

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



recherche et ses épreuves, mais elle lui fournira un lien constant avec ces milieux intellectuels.

La guerre de sécession éclate le 12 avril 1861. Still s'engage chez les fédéraux en tant que médecin et chirurgien. Il est désespéré par le peu de moyens dont il dispose pour soigner :

*" En parlant de l'armée, laissez moi vous dire que j'ai servi en tant que chirurgien sous les ordres de Fremont et que je sais de quoi je parle lorsque je dis que l'équipement de la trousse du chirurgien était complet lorsqu'elle contenait du calomel, de la quinine, du whisky, de l'opium, des chiffons et un scalpel. Si un patient avait un pied dans la tombe, et un demi-litre de whisky dans une bouteille, le docteur devait travailler aussi dur pour faire sortir le whisky de la bouteille que pour maintenir le pied hors de la tombe. "* [Still, 2008, p. 167-168].

En 1865, trois membres de sa famille meurent au cours d'une épidémie de méningite cérébro-spinale. Il pense alors abandonner la médecine, mais finalement, cette épreuve sera pour lui un puissant stimulant dans sa quête vers une autre médecine.

Son intérêt pour la mécanique le conduit à établir des rapprochements avec l'organisation de la structure humaine et à se plonger dans l'anatomie.

Le 22 juin 1874 à 10 heures, il dit avoir pris soudain conscience qu'il développait une nouvelle approche médicale qui deviendra l'ostéopathie.

*" Ma science ou ma découverte naquit au Kansas à l'issue de multiples essais, réalisés à la frontière, alors que je combattais les idées pro-esclavagistes, les serpents et les blaireaux puis, plus tard, tout au long de la guerre de Sécession et jusqu'au 22 juin 1874. Comme l'éclat d'un soleil, une vérité frappa mon esprit : par l'étude, la recherche et l'observation, j'approchai graduellement une science qui serait un grand bienfait pour le monde. "* [Still, 2008, p. 73-74]

A.T. Still essaye, par la suite, de fournir un cadre conceptuel à l'ostéopathie.

En 1878, il s'installe à Kirksville dans le Missouri et jusque vers 1885, exerce l'ostéopathie de manière itinérante. Ses succès thérapeutiques lui font acquérir une renommée dépassant les états du Missouri et du Kansas.

Il forme ses propres enfants à l'ostéopathie. Tous seront ostéopathes. L'ostéopathie n'est donc pas un don mais peut être transmise, s'apprendre.

Transmettre devient une préoccupation essentielle qui le conduit en 1892, à fonder l'American School of Osteopathy. Le collège et l'ostéopathie connaissent une expansion très rapide : entre 1896 et 1899, treize collèges d'ostéopathie sont créés dans le pays.

Still sent l'ostéopathie lui échapper. A partir de 1898, il se retire progressivement de l'enseignement. Toujours conscient de la nécessité de transmettre son savoir, il passe une grande partie de son temps à écrire :

- Autobiography (1897),
- Philosophy of Osteopathy (1899),
- Philosophy and mechanical Principles of Osteopathy (1902),
- Osteopathy, research and practice (1910).

En 1914, âgé de 86 ans, il est atteint d'un ictus cérébral dont il ne se remettra jamais complètement.

Il décède le 12 décembre 1917.

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## **Annexes 4 : guides d'entretien**

### **A. Guide d'entretien N° 1**

#### **1. Présentation :**

- Age
- Depuis combien de temps exercez-vous l'ostéopathie ?
- Depuis combien de temps enseignez-vous ?
- Quelle matière ?
- En FI ? en FP ?
- En quelle(s) année(s) ?

#### **2. Selon vous, sur quoi devrait reposer la formation d'un étudiant en ostéopathie ?**

##### **Quelle place accorder à la pratique ? à la technique ?**

Sous quelle forme ? Collectif (cours – clinique – stage sportif) ou individuel (stages en cabinet).

#### **3. Quelle définition donneriez-vous au mot « technique » ?**

Quelle est sa fonction ?

#### **4. Pour vous, sur quoi repose l'efficacité d'une technique ostéopathique ? (à expliciter)**

#### **5. Comment faire passer cela auprès des étudiants ?**

##### **- comment faites-vous ?**

**- avez-vous organisé une progression dans votre enseignement ? Donner des exemples concrets ?**

- progression au cours d'une année ?
- en fonction des années d'études ?

##### **- avez-vous observé une différence :**

- entre FI et FPS ?
- entre votre manière d'enseigner une technique ou de faire réviser une technique déjà vue ?
- depuis que vous avez commencé à enseigner ?

Si oui, est-elle liée :

- . à votre parcours ?
- . à l'établissement dans lequel vous enseignez ?
- . au statut de l'ostéopathe (décrets 2007 – référentiels) ?

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

**6. - pour Mauss, anthropologue, « le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme », qu'en pensez-vous ? est-ce valable en ostéopathie ?**

- mêmes remarques : Nathalie Schmid Nichols, psychologue, « le corps est le lieu d'intégration des expériences »

**7. Comment vous êtes-vous formé / enseignement ?**

- tenez-vous votre « savoir »
- de quelqu'un ?
- de formations
- de réflexions personnelles
- d'activités artistiques, sportives...

**8. Quel serait selon vous, un enseignement idéal de la pratique?**

- celui que vous auriez aimé avoir ?
  - celui que vous auriez aimé pouvoir enseigner ?
- 

## **B. Guide d'entretien N°2**

**1. Présentation :**

- Age
- Depuis combien de temps exercez-vous l'ostéopathie ?
- Depuis combien de temps enseignez-vous ?
- Quelle matière ?
- En FI ? en FP ?
- En quelle(s) année(s) ?

**2. D'après vous, quelles sont les compétence(s) dont doit faire preuve un ostéopathe ?**

**Pour « l'art ostéopathique », des compétences sont-elles requises plus particulièrement ?**

**3. Quel est le mode d'acquisition de ces compétences ?**

- globalement
- pour celles qui concerne l'« art ostéopathique »

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

**4. Quelle définition donneriez-vous au mot « technique » ?**

Quelle est sa fonction ? À quoi sert-elle ?

**5. Pour vous, sur quoi repose la réalisation d'une technique ostéopathique ? (à expliciter)**

**6. Comment faire passer cela auprès des étudiants ?**

**Comment faites-vous ?** Donner des exemples concrets...

**Avez-vous organisé une progression dans votre enseignement ?**

- progression au cours d'une année ?
- en fonction des années d'études ?

**7. Avez-vous observé une différence :**

- entre la manière d'apprendre des étudiants en FI et FP ?
- entre votre manière d'enseigner une technique ou de faire réviser une technique déjà vue ?
- depuis que vous avez commencé à enseigner ?

Si oui, est-elle liée :

- o à votre parcours ?
- o à l'établissement dans lequel vous enseignez ?
- o au statut de l'ostéopathe (décrets 2007 – référentiels) ?

**8. Pour Mauss, anthropologue, « *le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme* », qu'en pensez-vous ? est-ce valable en ostéopathie ?**

**Nathalie Schmid Nichols, psychologue, « *le corps est le lieu d'intégration des expériences* »**

**9. En ce qui concerne votre enseignement, d'où tenez-vous vos savoirs et vos connaissances?**

De quelqu'un ? De formations ? De réflexions personnelles ? D'activités artistiques, sportives... ?

**10. Quel serait selon vous, un enseignement idéal de la pratique ?**

Celui que vous auriez aimé avoir

Celui que vous auriez aimé pouvoir enseigner

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Annexes 5

### Entretien n°10 : Jacques

**Je te remercie de répondre à ces quelques questions. Dans le cadre de mon M2, je fais un mémoire dont je ne te dis pas le sujet tout de suite, comme ça, je n'induis rien. Est-ce que tu peux te présenter ?**

Tu veux que je me présente par rapport à ce que, que j'ai fais ou... ?

**Juste ton âge dans un premier temps, ton nom...**

Donc. ...., 53 ans.

**Depuis combien de temps tu exerces l'ostéopathie?**

Euh depuis euh...1984.

**Et depuis combien de temps tu l'enseignes ?**

Depuis 1990.

**Dans quelles matières enseignes-tu ?**

J'enseigne essentiellement crânien et clinique.

**Tu as enseigné autre chose ?**

Ouais. J'enseigne l'énergie musculaire mais pas au CETOHM, et puis sinon j'ai fait quelque post-grad. sur euh la pédiatrie.

**D'accord. En FI en FPS?**

Les deux.

**Et pour quelles années?**

Euh... Alors en FPS toutes les années et en FI essentiellement 4eme et 5eme ; P4. P5.

**D'après toi quelles sont les compétences dont doit faire preuve un ostéopathe pour exercer sa profession?**

Alors les compétences d'un ostéopathe, euh tu me laisses deux secondes pour réfléchir ?

**Vas y, y a pas de soucis.**

Hé... hé... hé. Euh, alors je pense qu'il faut déjà un bon niveau d'écoute, euh, un bon niveau de... bah d'écoute et à la fois par rapport au patient et puis ensuite un bon niveau d'écoute euh... au niveau tissulaire, euh... c'est à dire faut à la fois être disponible sur un plan euh... mental intellectuel psychologique et disponible sur un plan palpatoire, euh... ça, ça me paraît essentiel, et puis euh je pense que de cette écoute doit naître une, une empathie par rapport au patient qui permet de de, de s'investir dans le traitement d'une part, et puis d'autre part bien évidemment après les, les, les, les qualités je dirais "humaines", les qualités techniques évidemment sont essentielles je pense, c'est deux versants d'une même chose quoi.

**Tu peux en parler plus sur ces qualités? Pour l'art ostéopathique pour toi, les compétences ce serait quoi ?**

...

**Les compétences pour l'art ostéopathique, pour la pratique, pour les techniques...**

Bah, je pense que c'est, c'est une euh... d'abord une bonne disponibilité, enfin, pas une bonne, une grande disponibilité par rapport euh... par rapport à l'autre. Ça me paraît être essentiel. Et pour euh... pour l'acquisition euh, d'une bonne technique, bah c'est aussi être capable d'avoir, comment dire, une capacité à se centrer, à se concentrer sur euh sur ce qu'on a à faire, euh... Avec euh comment dire un..., une attention particulière au niveau de, au niveau du dialogue avec le patient, dialogue dans tous les sens du terme, que ce soit un dialogue verbal et que ce soit un dialogue tissulaire. Donc ça, ça me paraît être un élément clef dans le, dans l'acquisition de, de, de compétences cliniques efficaces quoi. Cliniques et pratiques efficaces,

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

quoi.

**Et quel est le mode d'acquisition de ces compétences? D'abord pour être un ostéopathe et après par rapport à l'art ostéo justement? Comment on acquiert ces compétences?**

Euh, on acquiert ces compétences, je pense déjà euh..., par une réflexion et un travail sur soi. Ça me paraît être la... la première chose. Euh..., ensuite je pense que sur un plan euh technique, c'est euh la répétition, euh la répétition du geste la répétition du, du, de l'approche palpatoire qui est euh qui est super importante. Euh... et puis ensuite c'est, euh, c'est de, de s'ouvrir à la diversité des approches ostéopathiques qui permettent de, de, de comment... "d'inventer un petit peu sa propre approche" parce que je pense qu'elle est vraiment, elle doit être vraiment personnelle et acquise au fil, au fil de l'expérience mais de l'expérience des autres et de ce qu'elle peut apporter à chacun quoi et de se construire comme ça sa propre euh sa propre compétence.

**Et concrètement ?**

Concrètement, concrètement, euh concrètement oui. Hé... hé (rires). Euh qu'est ce que tu veux me faire dire par, concrètement?

**Je ne veux pas te faire dire quelque chose ; en fait tu parles de répétition, d'approche palpatoire, tu peux expliciter?**

Euh... Bah, écoute je pense que le, le, le, ... sur un plan pratique je pense que au niveau euh... au niveau palpatoire ça demande, euh, un travail, euh, un travail répétitif. J'suis en train de me répéter complètement mais euh mais comment te dire ça concrètement... Je pense que ça demande euh un apprentissage euh, de la pratique euh... Qui peut ... donne le temps à l'étudiant d'avoir une ... répétitions justement des gestes qui sont... qui sont demandés, qui sont appris alors que ce soit sur un plan de la palpation en tant que tel, que ce soit sur un plan du, du geste technique de correction... Enfin j' pense que c'est d'abord un travail d'apprentissage en cours qui doit être fait et répété. Ça, c'est une première chose. Ensuite, c'est un... le, le, cet apprentissage palpatoire doit être mis en place sur un plan clinique... pareil sur un travail qui doit être un travail de, de, répétitions. Alors répétitions pas évidemment sur la même technique sur tous les patients mais une répétition de c'qui a été appris en cours sur un maximum de cas cliniques. C'est quand le geste devient un automatisme qu'il devient efficace

**Quelle définition tu donnerais au mot Technique ?**

Heu quelle définition je donnerais au mot Technique. Heu... (blanc) je ne sais pas...

**Quelle est sa fonction ?**

Sa fonction, c'est d'avoir la possibilité d'être répétée dans les... meilleures conditions possibles, c'est-à-dire avec le maximum de paramètres maîtrisés.

**Et elle sert à quoi ?**

Elle sert à... être un moyen de, de, d'ajustement le plus... précis, le plus pertinent possible.

**Selon toi, sur quoi repose justement la réalisation des techniques ostéopathiques ?**

Heu... Pour moi la chose essentielle de la technique, c'est qu'elle doit reposer sur le dialogue tissulaire, c'est-à-dire, heu, à la fois l'action qu'on va avoir sur les tissus et la façon dont répondent les tissus... à cette action.

**Concrètement, comment on fait passer ça auprès des étudiants ?**

Et bien on fait passer ça concrètement d'abord en leur faisant prendre conscience que le tissu sur lequel ils travaillent... va répondre à leur action et donc d'avoir conscience du fait que le, le tissu en tant que tel est réactif à tous les niveaux de la technique c'est-à-dire de la mise en place de la technique jusqu'à la correction. Et concrètement, ben l'idée, c'est de leur faire sentir à la fois sur eux et à la fois dans leurs gestes techniques de ... de poser la main sur les

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathe**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

leurs... de se mettre dans leur situation... Ce sont des situations de mise en tension ou autre chose comme ça pour leur faire sentir ... ce qu'on attend d'eux dans le geste... ce qu'on attend des tissus qui sont sous leurs mains.

**Donc si je comprends bien, tu mets ta main quand tu dis faire sentir...**

Ouais, ouais, absolument je fais sentir sur lui ... pour qu'il l'intègre sur lui ; je mets ma main sur la sienne effectivement pour lui faire travailler la technique et essayer de lui faire ressentir ce que... j'aimerais ce qu'il ressent cette information tissulaire qui lui est donnée, quoi.

**Est-ce que dans ta formation t'a organisé une progression par rapport à tes techniques ? Par rapport à ce que tu enseignes ?**

Oui, oui, tout à fait.

**Tu peux en dire deux mots ?**

Heu ben la progression ça va être justement une progression sur... une approche palpatoire, entre guillemets, simple qui va jouer plus sur des notions de qualités tissulaires souples, rigides. Et puis au fur et à mesure on va faire évoluer les... techniques sur l'approche tissulaire en écoute, c'est-à-dire, on laisse l'information tissulaire sous la main donner le ...comment dire... (rires)

**Ce qui vient...**

On va laisser l'étudiant prendre l'information telle qu'elle est dans les tissus en fait. On l'amène d'abord à lui à aller chercher l'information et après à laisser le corps lui donner l'information. Donc si je peux résumer en trois mots l'évolution qu'on essaye d'avoir sur les 5 années.

**Est-ce que toi, tu as observé, puisque tu travailles avec des FI et des FPS, est ce que dans leur mode d'apprentissage dans leur façon d'apprendre y a une différence ?**

Oui a une différence... Les FI sont plus neutres au départ sur un plan palpatoire... alors que les FPS ont déjà... comment dire, une certaine approche palpatoire... Sur les FPS, y a certaines choses qui sont plus faciles quand ce sont eux qui doivent aller chercher l'information au niveau palpatoire. Par contre, c'est beaucoup plus difficile quand ils doivent attendre des tissus l'information ; alors que le FI y sont beaucoup plus neutres et... pour eux de laisser venir l'information dans leur main, c'est beaucoup plus simple... Par contre c'est moins évident pour eux d'aller... chercher des mises en tension, des choses comme ça d'aller mettre une information au niveau tissulaire... je trouve que là ils ont plus de mal à se mettre dedans que les FPS.

**Du coup t'a fait la même progression pour FI et FPS ?**

J'ai fait ... alors est-ce que j'ai fait la même progression... ? (blanc).

**Tu disais que d'abord ils doivent aller chercher et dans un deuxième temps ils doivent laisser le corps s'exprimer...**

Ouais, ouais, on a globalement le même type d'approche... absolument, ouais, tout à fait.

**Est-ce que tu as remarqué une différence dans ta manière d'enseigner quand c'est une technique nouvelle ou quand c'est une technique qui est en révision... qui a déjà été vue par les étudiants ? Est-ce que toi, tu fais pareil ?**

Alors ça c'est une bonne question... Euh (blanc) j'en sais rien. J'vais dire, j'en sais rien parce que... En fait, si comment on travaille, on les fait travailler pas mal sur... comment dire, des types de technique, en fait, à partir du moment où le... type de technique est maîtrisé, la nouvelle technique ce n'est qu'un changement de position de mains. Donc y'a pas vraiment de..., tu vois, de notion de nouvelle technique en fait. Parce qu'en fait, on travaille nous sur quoi trois techniques quoi à peu près... Et à partir de là, le reste, c'est que de la position de mains quoi ; tu vois ce que je veux dire ; y a pas vraiment de nouvelles techniques en tant que

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

telles...

**Imagine que t'ai fait un cours sur le sphénoïde, tu les a vus une première fois pour apprendre la technique et qu'à un moment dans l'année, on est en révision ; on refait ce jour-là sphénoïde et occipital... on te demande de remontrer, de revoir la technique. Comment tu fais quand c'est en début d'année et quand c'est en fin d'année ? Est-ce que tu fais la même chose ? Est ce que tu insistes sur les mêmes choses ?**

Non j'insiste pas sur les même choses ça c'est clair. Je dirai que si... voilà sur cet exemple-là, on va être plus au début dans l'explication mécanique des choses et dans le palpatoire, on va dire entre guillemet, « grossier » c'est-à-dire qui essaye la palpation, qui essaye de se mettre en phase de la « biomécanique » qu'ils ont sous les mains, alors que justement les répétitions ont va être plus dans le ressenti palpatoire ; on va laisser de côté complètement l'aspect intellectualisé, le système mécanique qui est... et toutes les notions de mouvement, d'axe et autres pour être vraiment dans la palpation, dans ce que je te disais tout à l'heure, au niveau du dialogue tissulaire, essayer de rentrer vraiment dans une technique avec... un... un... un axe thérapeutique quoi.

**Est-ce que toi, t'as observé une différence dans ta façon de faire depuis que t'as démarré l'enseignement ?**

Dans ma pratique à moi ou... ?

**Dans ta pratique d'enseignant...**

Dans ma pratique d'enseignant ha ben oui ça c'est sûr...

**Tu peux en dire un peu plus ?**

Heu ouais, ben ouais, j'ai énormément simplifié... énormément simplifié les choses quoi... ou j'essaye justement sur un plan... sur un plan de l'apprentissage technique d'être, d'être le plus... le plus simple possible, le plus concis possible...euh... pour justement... laisser l'étudiant le plus disponible possible au niveau de... au niveau de sa main et qu'il ne soit pas... trop dans l'intellect quand il travaille quoi.

**D'accord et ce changement, ça a été lié à quoi ?**

...

**Ce changement, chez toi...**

Ce changement, il a été très progressif ; il est lié au fait que... y a un moment donné, je m'apercevais que les étudiants étaient bien meilleurs dans l'explication de la technique que dans la réalisation de la technique donc heu... y a un moment où je me suis dit que ça servait à rien d'aller dans trop dans l'explication et... trop de choses parce que c'est ce qu'ils renaient mais en fait heu... dans les mains y avait rien de plus quoi. Donc heu... donc c'est pour ça que j'ai pris plutôt cette... cette option-là d'être beaucoup moins dans l'explication et d'être beaucoup plus dans le ressenti.

**Je vais te donner deux citations. La première est de Marcel Mauss qui est anthropologue ; il dit « le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme ». Qu'est-ce que tu en penses ?**

(blanc) ouais je suis assez d'accord Hé... Hé... Hé...

**Tu peux en dire un peu plus ?**

(rires) ... ben non... c'est avec ça qu'on... qu'on vit... c'est avec ça qu'on travaille que... Non, ça me paraît assez clair.

**Une psychologue qui s'appelle Nathalie Schmid Nichols dit « le corps est le lieu d'intégration des expériences »**

Heu ... oui ben oui, oui (rires) ... tu veux que je t'en dise un peu plus ?

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



### **Oui. Qu'est ce qui te fait rire ?**

Ben. non c'est...voilà ça me paraît assez ... assez évident quoi...

### **Tu parlais tout à l'heure d'information intégrée...**

Ben oui, oui justement ... je pense que notamment dans l'apprentissage c'est ... c'est exactement ça ; c'est... c'est des expériences qu'on intègre... petit à petit et qui viennent, qui viennent se conforter ou se confronter les unes les autres et qui... qui va... te construire ton expérience et qui va te construire ta compréhension des choses et ta pratique donc heu... Ouais, ça me paraît assez clair et puis assez parlant par rapport à ce qu'on fait nous, quoi.

### **Et le corps dans l'intégration, t'en dis quoi ?**

Ben, le corps dans l'intégration heu... je vais dire cette intégration pour moi elle n'est pas que psychologique d'autant plus en ostéopathie heu... elle est/... elle est... complètement ... complètement physique cette intégration. J'veux dire, quand on travaille avec heu... avec nos mains, on intègre à la fois intellectuellement mais aussi physiquement ...les informations qu'on va chercher, quoi.

### **En ce qui concerne ton enseignement comment tu fais ? Comment tu t'es formé ? Est-ce que tu tiens ça de quelqu'un ? De formations ? Comment ç'a t'est venu tout ça ?**

Ben moi j'ai fait heu... j'ai déjà fait à la base deux formations différentes, au CETOHM et à Montréal donc heu... j'avais déjà un approche assez heu... assez diverse, assez complémentaire et puis heu... j'ai continué pas mal dans cette voie-là quoi... j'ai pas... je me suis jamais raccroché à quelque chose ou quelqu'un en particulier j'ai, j'ai, j'ai été cherché pas mal de choses un peu... un peu partout qui m'ont permis moi de ... voilà de construire un p'tit peu ma compréhension des choses et d'arriver à faire un petit melting-pot de tout ce que j'avais vu quoi .

### **Les deux approches entre le CETOHM et Montréal, tu peux en dire quelque chose... ? Elles étaient différentes en quoi ?**

Ben elles différentes dans le... le sens où au CETOHM on était dans une approche beaucoup plus rationnelle et heu... et mécaniste on va dire, alors que... qu'à Montréal on était dans une approche beaucoup plus heu... (souffle) Comment on pourrait dire ça ? Sensorielle ; donc heu... c'était, c'était assez intéressant parce que ça me permettait quand j'étais à Montréal, de recalculer des choses heu... plus concrètes sur ce qu'on me disait et quand j'étais au CETOHM, ça me permettait de... voilà d'aller un petit peu plus loin que... que l'axe simplement mécanique, quoi.

### **Tu les as faites en parallèle ?**

Ouais, ouais, j'ai les ai faites en parallèle. Tout à fait.

### **Tu as pratiqué un sport particulier qui t'aurait aidé aussi à intégrer des choses ?**

Une pratique corporelle, en fait, c'est pour ça que je pensais à ça. Tu parlais de corps tout à l'heure qui pouvait aussi intégrer des expériences.

### **Est-ce que toi tu as fait des approches corporelles particulières qui t'on aidé ?**

Heu... ouais, j'en ai fait pas mal mais je ne peux pas dire qu'il y en est une spécifiquement qui heu... qui ai été déterminante...

### **Qu'est-ce que tu entends par « pas mal » ?**

J'ai fait pas mal de travail heu... sur moi que ce soit au niveau psychologique, que ce soit au niveau physique, sur un plan thérapeutique comme heu... des approches en Mézières, comme en fascia, comme en ... en énergétique, mais j'ai aussi fait, par exemple, beaucoup d'aïkido, beaucoup de karaté. Ça, c'est des trucs qui m'ont apporté heu... qui m'ont apporté pas mal, tu vois.

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

**Tu peux en dire 2 mots... ? Est-ce que de l'aïkido et le karaté ont pu t'aider par rapport à l'ostéopathie dans ta pratique et dans ton enseignement, dans les deux ?**

Ouais dans les deux c'est-à-dire... c'est vrai que quand t'as... des approches physiques qui sont heu... qui te demandent une heu... comment dire, une enter..., une intériorisation du mouvement, une heu... par rapport à des... comment dire, des systèmes qui sont heu... qui sont à la fois différents mais qui recoupent complètement les notions qu'on peut avoir en ostéopathie ... Quand tu fais heu... ce travail sur toi et pas sur l'autre, forcément ça t'amène à découvrir des choses intérieurement qui vont t'aider dans ta pratique. Derrière ça, c'est clair ne serait-ce que, que dans ta ... ta posture par rapport à l'autre, quoi. C'est des choses qui sont... enfin qui m'ont vraiment apporté. Après j'ai jamais réfléchi au pourquoi du comment. J'aurai bien du mal à t'expliquer le pourquoi. Voilà. C'est vraiment... moi ; c'est vraiment des choses qui m'ont aidé, quoi, dans ton enseignement.

**Comment, concrètement, c'que t'apprend en aikido tu le mets en place, dans ton enseignement et dans ta pratique ostéo ? Est ce que ça t'aide déjà ? Et si c'est oui...**

Ouais, ouais, bien sur bien sûr. Ça m'aide mais... heu... comment j'en sais rien ; j'en sais rien parce que c'est vraiment heu... là on est plus, on est plus dans le ressenti. J'ai jamais intellectualisé le fait de voir comment l'aïkido m'avait aidé dans ma pratique ostéo ; je dirais que c'est plutôt quelque chose que je ressens que quelque chose que je comprends, tu vois... Que ce soit sur des appuis que ce soit sur des déplacements que ce soit sur heu... pouvoir faire bouger... bouger quelqu'un ou autre... Voilà, franchement, je te dis, je serai bien incapable de te dire comment, quoi.

**Ta pratique de thérapeute de danseurs ?**

Ouais...

**Ça ta apporté aussi des choses ?**

Ha ben ouais, ouais, ça m'a apporté énormément, ouais... dans la mesure là où tu as... tu as la chance d'avoir quelqu'un sur la table qui est capable de te dire, au moment où tu fais un geste, si c'est bon ou si c'est pas bon, quoi. Et pareil quand il se relève de la table, il va te dire tout de suite si c'est bien ou c'est pas bien. Donc ça, c'est... pour moi, ça a été un apport énorme, énorme ; surtout au début, au début où j'ai travaillé.

**Donc tu les soignais dès le départ pendant que tu étais étudiant...**

Ha ouais, ouais, ouais, tout à fait ; absolument.

**Ça t'a aidé... ?**

Ha ben énormément, énormément parce que là eux étaient capables de me dire quand je faisais une technique si heu ... si c'était passé ou pas...

**Donc t'avais le feedback ... ?**

J'avais le feedback immédiat, ouais.

**Quel serai selon toi l'enseignement idéal en ostéopathie ?**

.....

**Tu aurais les moyens quel qu'ils soient, humains, financiers, matériels... ?**

Ouais...

**Qu'est ce que serait, pour toi, l'enseignement idéal en ostéopathie ?**

Heu ... ben écoute l'enseignement idéal ç'a serait heu... un enseignant avec un étudiant sur un patient ; voilà et ça toute la journée hé... hé... pas le même patient c'est-à-dire ça serait de pouvoir confronter en permanence ce que fait l'étudiant..., son test..., son bilan, sa compréhension des choses, le... le... la technique qu'il va mettre en place, comment, pourquoi et puis pouvoir contrôler à chaque niveau, justement, son ressenti palpatoire et son ressenti sur

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

la technique parce que je pense que si on pourrait faire ça en permanence, on gagnerait des années quoi, des années d'enseignement...

**C'est celui que t'aurai aimé avoir ?**

Ha oui ; oui complètement... ouais absolument. Parce que... patauger pendant des semaines et des mois à pas savoir si ton test il est bon ou s'il est pas bon, heu... et pas savoir si ta technique elle est bonne, ou si elle est pas bonne ; c'est sûr que... si t'a quelqu'un derrière pour mettre la main, pour te dire ça, ça va ; ça, ça va pas ça... aide beaucoup. Et moi, c'est ce que j'essaye de mettre en place et dans les cours et en clinique ; c'est vraiment de les amener à leurs faire partager mon expérience pour les faire avancer plus vite ou au moins valider ce qu'ils sentent, quoi. Ça me paraît un élément essentiel de l'apprentissage.

**Ils cherchent par eux-mêmes et toi tu valides ?**

Exactement.

## Annexes 6 : étude de la population interviewée

Dans le but de faire apparaître des spécificités, si elles existent, les dix enseignants de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie Paris ont été choisis en fonction d'un certain nombre de variables.

### 1. Formation initiale

Sur les 10 enseignants interviewés, 6 ont eu une formation de masseur-kinésithérapeute, un de psychomotricien et trois sortent de la formation temps plein en ostéopathie :

interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Formation initiale	MK	x	x	x		x		x			x
	Psychomot.						x				
	Ostéopathe				x				x	x	

### 2. Durée de l'enseignement

L'échantillon est composé de cinq enseignants ayant plus de 10 ans d'ancienneté et de 5 ayant moins de 10 ans d'ancienneté :

interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
durée enseignement	> 10 ans	x	x			x		x			x
	≤ 10 ans			x	x		x		x	x	

### 3. Matières enseignées

Toutes les matières concernant la pratique de l'ostéopathie, enseignées au sein de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS sont représentées : musculo-squelettique (MS), myo-fascial-abdomino-thoracique (MFAT), myo-fascial-cervico-céphalique (MFCC), fascia, fonctionnel. Tous, à l'exception d'un enseignant qui n'intervient uniquement en post-gradué et un assistant, participent à la clinique :

interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Matières enseignées	MS	x	x	x	x						
	MFAT				x			x		x	
	MFCC				x					x	x
	fascia				x	x					
	fonctionnel				x				x		
	clinique	x	x	x				x	x	x	x

#### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

#### 4. Promotions à qui ils enseignent

Les enseignants interviennent soit en post-gradué, soit en Formation Temps Plein (FI), soit en Formation Professionnelle de santé (FPS). Quelques uns cependant le font dans deux ou trois types de formations :

Interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
FI / FPS / post grade	FI	x	x	x	x		x	x	x		x
	FPS	x	x	x				x			x
	Post gradué	x				x		x			x

Toutes les promotions (à l'exception de la première année FI) sont représentées :

Interviewés			A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Années	FI	P1					/				x	
		P2			x		/			x	x	
		P3	x		x	x	/		x	x	xx	
		P4	x	x		x	/	x	x	x	xx	x
		P5	x	x	xx		/	xx	x	x	x	x
	FPS	A1		x	xx		/		x		=	x
		A2		x	xx		/		x		=	x
		A3	x	x	x		/		x		=	x
		A4	x	x	x		/		x		=	x
		A5	x				/		x			x

= remplacement

#### 5. Statuts

Tous sont enseignants, même s'ils occupent des fonctions au sein de l'institution (directeur, directeur pédagogique, responsable de cycle, responsable de matière). L'interviewé n° 4 est assistant.

Interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Statut	Directeur		x								
	Dir. pédagogique	x									
	Resp. cycle							x			
	Resp. matière							x			x
	Enseignant	x	x	x		x	x	x	x	x	x
	Assistant				x						

#### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## 6. Professionnalisation

La moitié des enseignants interviewés ont suivi une formation universitaire.

Interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Diplôme universitaire	oui	x	x					x	x	x	
	non			x	x	x	x				x

## 7. Genre - Âge

Interviewés	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Genre	M	M	M	M	M	M	M	F	M	M
Age	56	61	54	24	65	57	63	36	29	53

## Annexes 7 : étude descriptive thématique des entretiens

### 1. Thème 1 : le cadre de la formation

#### 1.1. Définition de l'ostéopathie

**Albert** parle de thérapie ostéopathique. La place de la technique y est fondamentale : « *sans technique, il n'y a pas d'osteo* » [A.38].

**Bernard** dit du métier d'ostéopathe que c'est à la fois un métier humaniste et un métier technique [« *c'est ça qui est le fondement même...* » [B.55]. Il parle d'« art ostéopathique ».

**Charles** souligne que l'ostéopathie est à la fois une science (connaissances) et un art qui nécessite de l'habileté et une gestuelle.

**François** définit l'ostéopathie comme une interface, à la charnière entre un savoir-faire et un savoir-être. D'après lui, son mode d'action sur la vie serait multiple : du mécanique, à l'émotionnel et au spirituel. Une lésion ostéopathique serait due à un blocage d'une énergie (cinétique, toxémique ou émotionnelle) ou un mélange de différentes énergies, qui ne circulent pas. L'ostéopathe représenterait un fulcrum pour les patients, dans leur posture, et ce dès l'anamnèse.

**Hélène** qualifie, elle aussi, l'ostéopathie de thérapie.

Pour **Igor**, l'ostéopathie est un métier manuel. Ce qui ne veut pas dire, pour autant qu'il suffit d'être dans le toucher pour être un ostéopathe. Un ostéopathe n'est pas un guérisseur : il interagit avec une personne et ce sont les capacités de cette personne vont qui lui permettront d'aller mieux ou pas.

#### 1.2. Formation idéale

**Albert** définit le compagnonnage comme la forme de formation idéale, vers laquelle les ostéopathes devraient tendre. « *C'est quelque chose d'impossible à faire en ostéo, mais pourtant ce serait le meilleurs système* » [A315-316]. Albert préconise, non pas forcément une relation de face-à-face avec un seul élève, mais, pour la pratique, des petits groupes de travail d'une dizaine d'étudiants. Cela permettrait de les suivre de plus près et de susciter la curiosité de tous.

Cela sous-entend de réduire le nombre d'étudiants au sein d'une promotion et de prévoir des séquences beaucoup plus courtes pour maintenir une attention maximum pendant une heure sur une petite série de techniques.

**Bernard** préconise avant tout l'expérientiel : à partir d'un bagage théorique minimum, les étudiants sont invités à mettre tout de suite les "mains à la pâte". Les objectifs à atteindre sont donnés à l'avance ainsi que des pistes pour les aider à chercher ; puis les étudiants sont invités à mettre en commun les techniques ainsi trouvées.

**Charles** propose qu'une formation idéale soit un mixe entre, premièrement, un socle commun de techniques, deuxièmement, apprendre aux étudiants à se servir de leurs mains pour développer leur sensibilité, troisièmement, induire de la pratique sportive de manière à leur apprendre à se servir de leur corps et, dernièrement, être confrontés à de vrais patients pour développer la tactique.

**Denis** conseille, pour les cours de pratiques, de réduire la taille réduite des promotions (20 étudiants maximum), la présence de deux enseignants au moins mais également de multiplier le nombre d'intervenants différents au cours de la formation. Il insiste sur l'importance de la répétition d'une technique pour la ressentir mais surtout sur la fréquence de contrôles continus.

**Eric** rejoint Francis Peyralade quand il évoque le concept de compagnonnage comme modèle pour transmettre les valeurs éthiques, philosophiques et les techniques fondamentales en ostéopathie. Ce mode d'enseignement met l'accent sur des groupes à petits effectifs et des enseignants proches de leurs étudiants et de leurs difficultés. « *Je ne vois pas en particulier comment on peut enseigner l'ostéopathie à des groupes de 100 personnes ou plus, peu encadrées (par des gens inexpérimentés)...* » [E. 209-210].

Pour **François**, c'est difficile de donner une réponse : une formation idéale nécessite énormément de pratique-technique, plus de découverte palpatoire, plus de pratique personnelle (danse, de yoga, de méditation, ou de Tai chi chuan), tout en apprenant aux étudiants en fin de cursus, d'être beaucoup plus libres avec les techniques.... Cela implique d'être confronté à des patients aigus avant leur installation professionnelle.

**Gérard** préconise lui aussi des promotions d'une trentaine de personnes. Cette taille réduite favoriserait la bonne entente et l'entraide. Cela évite les perturbations liées à la formation de sous-groupes. Gérard ajoute une autre condition : les étudiants devraient être passionnés.

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



« *Plus y'a d'étudiants, plus c'est difficile de capter l'attention de tout le monde.* » [G. 256-257]. Pour Gérard, une formation idéale ne dépend moins des moyens que des professeurs eux-mêmes. L'enseignant idéal devrait être brillant et intéressant, savoir faire bien passer son cours, et ainsi passionner ses élèves.

**Hélène** recommande elle aussi des petits groupes ; elle conseille également plus de stages. Une formation idéale devrait tenir compte de l'engagement et de la motivation. Le compagnonnage fournit un cadre correspondant à sa définition de la formation idéale : des étudiants motivés, une formation sur le tas, l'accent mis sur la transmission, des formateurs qui s'investissent avec l'étudiant, la notion de partage, la réalisation d'un chef d'œuvre. A la fin de leur formation, l'étudiant devient lui-même formateur : « *c'est une boucle qui est bouclée et quand on a été content de sa formation on a envie de redonner ce qu'on nous a transmis* » » [H.556-557].

L'important pour **Igor** est de sortir un peu des rails d'un système classique d'apprentissage et mettre en place un cadre d'enseignement dans lequel un étudiant s'ouvre à plusieurs disciplines telle que l'écriture, la calligraphie, mais aussi dans lequel un temps est consacré à des expériences manuelles pour développer le toucher (travailler la terre). Igor souhaite, pour former des ostéopathes, que soit aménagé un espace-temps dans lequel l'étudiant peut être amené à travailler sur lui-même, à ce qu'il peut ressentir au delà des livres. « *On peut l'apprendre par cœur mais bon euh...on peut le raisonner mais on ne peut pas le vivre* ». [I.448-449].

**Jacques** prône dans l'idéal une formation en face à face : « *un enseignant avec un étudiant sur un patient et ça toute la journée... pas le même patient...* » [J. 268-269]. Ce type de formation permettrait de confronter en permanence ce que fait l'étudiant avec sa compréhension de la technique mais aussi de contrôler son ressenti palpatoire et son ressenti pendant la réalisation de la technique. Cela permettrait de gagner des années d'enseignement. Jacques aurait aimé avoir ce genre d'enseignement.

### ***1.3. Ressources générales pour l'ostéopathie***

#### **Albert :**

- les savoirs, les connaissances (anatomiques, physiologiques, sciences fondamentales, technique) ;
- connaissances techniques indispensables ;
- le savoir-être, le comportement, l'attitude, position du soignant, du thérapeute ;

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

- tout l'apprentissage, qu'il soit théorique ou pratique, doit être baigné dans le concept ostéopathique pour qu'il ait un sens, à la thérapie ostéopathique.

### **Bernard :**

- des qualités humaines à développer dès la formation : la première, c'est aimer les gens, une nécessité d'empathie, d'écoute du patient pour bien comprendre ce qui l'amène à consulter ;
- la compétence ultime, c'est de prendre conscience qu'on est dans un métier de relation, un métier de travail à l'humain ;
- compétences techniques qui sont validées par un examen ; les compétences techniques de base s'affinent avec le temps ;
- c'est ce qui permet de renforcer toute son attention au patient, d'être plus centré sur lui, d'être à l'écoute de ce qu'il veut dire ;
- le plus difficile c'est de faire un lien de transversalité entre toutes les compétences acquises dans les matières

### **Charles**

- l'écoute du patient ;
- la connaissance des pathologies ;
- la manière de traiter, les connaissances pratiques ;
- le cheminement dans une séance, les limites de traitement.

### **Denis**

- \* le relationnel fait 75% de la séance ; pour être un bon ostéopathe on est obligé de s'adapter à notre patient.
- Je pars du principe que si on s'entend bien avec le patient, bon ça fait pas tout c'est sûr, mais si on s'entend bien avec lui, qu'il est réceptif à ce qu'on lui dit, il sera réceptif à notre traitement.
- ne pas braquer un patient dès le début, par une phrase mal choisie, par peut être une question mal posée que le patient n'était peut être pas prêt à ce moment là à entendre,
- \* c'est être avenant et avoir de bonnes mains forcément, connaître son anatomie,
- \* avoir envie de faire ce qu'on fait

### **Eric**

Des compétences que devrait avoir tout thérapeute

- la science médicale ;

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

- la compétence technique ;
- la compétence lui permettant d'établir avec les patients une relation de confiance et de bienveillance, tournée vers l'intention d'aider le patient ;
- au niveau de la qualité de présence et des aptitudes à la palpation, c'est-à-dire à la relation avec le système corporel des patients ;
- compétence relationnelle importante ; capacité d'écoute.

### **François**

- des qualités manuelles ;
- des qualités palpatoires ;
- des qualités d'écoute de l'autre ;
- des qualités de remise en cause de lui-même ;
- des qualités de remise en cause de sa pratique ;
- avoir des compétences techniques au service d'une relation humaine avec le patient.

### **Gérard**

- être à l'écoute,
- être curieux,
- être empathique, Si il n'arrive pas à avoir cette qualité, c'est difficile.

### **Hélène**

- l'écoute,
- l'empathie,
- être bien dans sa vie pour pouvoir être à l'écoute de son patient
- être bien posé, bien centré

### **Igor**

- l'intégrité.
- l'ego doit...avant tout être une notion qu'il faut laisser de côté pour pouvoir être à l'écoute des autres et non pas se laisser déborder avec soi même ;
- c'est une des choses dont on parle peu en cours, qu'on enseigne pas ; on parle pas parce que c'est peut être du domaine de savoir-être mais je pense que c'est un sujet qu'on devrait quand même aborder parce que c'est souvent une affaire d'ego ;
- en partant du principe qu'on est moins centré sur soi, on est plus ouvert et à l'écoute de l'autre ;

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

- c'est un métier où on doit être à la fois à l'écoute auditive de ce qu'on raconte et à l'écoute sensitive, sensorielle de ce qu'on ressent ;
- .je vois pas d'autre moyen que d'être dans la réception de ce qui se passe du monde autour de nous que d'être perturbé avec son monde intérieur ;
- en l'occurrence le plus grand but c'est soi même.
- c'est ce que j'entends lorsque je parle du mot ego. C'est tout ce qui passe en nous et qui n'est pas forcément canalisé et avec lequel parfois on peut être en lutte.

### **Jacques**

- un bon niveau d'écoute, à la fois par rapport au patient et un bon niveau d'écoute au niveau tissulaire,
- à la fois être disponible sur un plan mental intellectuel, psychologique et disponible sur un plan palpatoire,
- de cette écoute doit naître une empathie par rapport au patient qui permet de s'investir dans le traitement
- les qualités je dirais "humaines",
- les qualités techniques évidemment sont essentielles
- je pense, c'est deux versants d'une même chose.

---

### ***1.4. Ressources spécifiques pour l'art ostéopathique***

Deux types d'ostéopathes ont été décrits : ceux qui sont nés avec un don et ceux qui le sont devenus Denis parce que ce n'est pas inné Charles.

**Bernard** cite, en premier lieu, les ressources qui correspondent à ce qu'il nomme « *technique-technique* » (« *savoir comment ça marche, comment ça marche pas* » [B.353]) : l'anatomie, la gestuelle et les tests. Vient en second la façon de toucher le patient, de l'appréhender (« *l'obligation de demander la permission, consciemment ou non* » [B.86-87]).

**Charles** insiste sur les compétences en gestuelle, sur l'habileté manuelle en plus des compétences de base (l'anatomie, la biomécanique,...). Un étudiant doit être curieux. Mais pour lui, « *dans l'art de l'ostéopathie, on n'est pas ostéopathe par hasard...* » [C.41].

**Denis** le rejoint quand il décrit deux types d'ostéopathes : ceux qui sont « *nés avec ça* » (« *des mains vraiment où il y a la sensation* » [D.65-66]) et ceux qui sont devenus ostéopathes. Il

insiste sur la nécessité d'un bagage solide en anatomie, physiologie et biomécanique avant de se lancer dans la pratique.

**Eric** met l'accent, quant à lui, sur les compétences relationnelles (importante capacité d'écoute et qualité de présence) ainsi que des aptitudes à la palpation (« *c'est-à-dire à la relation avec le système corporel des patients.* ») [E.23-24]

**François** ne croit pas que des compétences particulières soient nécessaires ; pour lui, il est plus question du désir d'utiliser cette technique. Interviennent ensuite les compétences humaines et les compétences d'adresse.

Pour **Gérard**, un étudiant doit connaître l'anatomie et les principes fondamentaux de l'ostéopathie. Cela lui permet d'avoir une réflexion thérapeutique puisque « *chaque patient est différent, chaque façon d'aborder le patient est différente (...). Le patient, c'est une énigme et il faut essayer de résoudre cette énigme en fait.* » [G.24-28]

Pour **Hélène**, c'est grâce aux savoir-faire, au savoir-vivre et à l'expérience que l'on peut devenir un thérapeute ; ce qui implique savoir être à l'écoute des tissus. « *Parce qu'à partir du moment où on est à l'écoute des tissus, on va pas aller les violer ; on va aller dans le sens thérapeutique* ». [H.63-64]

**Igor** développe la notion d'optimisation de contrainte. C'est une notion qu'il expérimente lui-même. Elle correspond à la capacité de chercher à toujours faire mieux, au sein d'un cadre imposé par soi-même ou qui nous est imposé. Elle permet d'aller au-delà de l'acquis, de se bousculer un peu. « *Cette notion de d'optimisation de contrainte revient à dire que, pour moi, l'art ostéopathique, c'est celui où l'on s'exerce à chercher à chaque fois à s'améliorer.* » [I.79-81]

Pour **Jacques**, l'art ostéopathique nécessite une grande disponibilité à l'autre ainsi qu'une capacité à se centrer, à se concentrer sur ce qu'il y a à faire. Jacques porte une attention particulière au dialogue avec le patient, dialogue aussi bien verbal que tissulaire.

## **2. Thème 2 : la technique**

### **2.1. Définition « technique »**

### **2.2. Finalité d'une technique**

### **2.3. Réalisation de la technique**

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

## **2.4. Le corps-instrument**

Commentaires de la citation de Mauss : « *le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme* ».

Pour **Albert**, le concept d'instrument est trop réducteur dans la mesure où le corps et esprit sont interreliés. La technique ostéopathe n'est rien sans le concept ; la main ne peut agir qu'avec l'esprit et dans le concept. L'outil principal c'est la main qui est le prolongement de notre esprit. Le corps s'implique à travers les mains au contact du patient. L'ostéopathe est à la fois artiste et artisan.

Pour **Bernard**, il est péjoratif de dire que l'outil principal est la main ; elle n'est pas toute seule ; il manque l'esprit. Bernard ne parvient pas à dissocier le corps d'un fonctionnement global : le corps physique permet la performance par l'entraînement et l'apprentissage ; le corps permet de se mouvoir, d'avoir une action ou le relationnel.

Pour **Charles**, notre corps est fait pour bouger et se déplacer. Il est organisé dans ce but. Charles fait le lien avec l'ostéopathie dont le but est la restauration de mobilité perdue. « *L'immobilité, c'est mortel* » [C.333-334]. Mais il est nécessaire de tenir compte de notre esprit.

**Denis** précise qu'un ostéopathe mobilise son corps tout entier : « *parce que juste avec les mains sans une bonne position on fera pas une bonne technique.* »

**Eric** considère le corps comme une interface entre le non-matériel (« *l'être* ») et le matériel (l'univers physique) et comme un système de déchiffrement (« *élément de diagnostic* »).

Pour **François**, il est impossible de différencier le corps et l'homme : « *c'est pas un instrument au service de quelqu'un d'autre ; c'est quelqu'un.* ». Le corps est bien un instrument puisqu'une correction nécessite des paramètres de force physique. « *À ce moment-là, on se sert d'un corps-instrument mais il ne doit jamais être uniquement un instrument* » puisqu'il a un fonctionnement systémique (du mécanique, à l'émotionnel et au spirituel).

**Gérard** considère le corps comme un instrument formidable dans la mesure où il est capable d'autogénération et d'autogestion. Un ostéopathe doit être en mesure de se servir de ses qualités, qualité de sensorialité, d'intuition, de curiosité, d'écoute.

Pour **Hélène** également, il n'est pas possible de prendre en compte le corps sans l'âme (« *autre chose derrière* »). Le corps sert à faire des choses. Elle le considère comme « *un bel instrument dans nos mains* » que l'on ne sait pas forcément toujours bien utiliser dans la

mesure où l'on se crée des limites. Il est donc important, pour elle, d'arriver à lâcher ces barrières.

**Igor** insiste lui aussi sur le côté spirituel. Pour lui, le corps peut être considéré comme un instrument pour un ostéopathe : « *on peut transmettre une vibration et cette vibration elle doit naître à l'intérieur de nous-mêmes pour pouvoir être transmise et non pas par le biais de contraction musculaire* ». [I.384-386]

Pour **Jacques**, le fait de considérer le corps comme un instrument est d'une telle évidence qu'il ne voit pas l'intérêt de développer ce point de vue : « *c'est avec ça qu'on vit, c'est avec ça qu'on travaille...* » [J. 175]

### **3. Thème 3 : l'apprentissage (étudiants)**

#### **3.1. Modalité d'apprentissage**

#### **3.2. Progression pédagogique**

#### **3.3. Spécificités FI/FPS**

#### **3.4. Le corps, lieu d'intégration des expériences**

Commentaires de la citation Nathalie Schmid Nichols, psychologue : « *le corps est le lieu d'intégration des expériences* ».

Pour **Bernard**, le corps retire toujours quelque chose des expériences, que ce soit en bien ou non.

**Charles** note que les expériences psychologiques ou affectives s'intègrent dans la gestuelle, la posture et la manière de fonctionner.

Pour **Denis**, intégration va de pair avec répétition. Dans l'art ostéopathique, l'intégration de tout ce qui est connaissances s'effectue au niveau cérébral alors que l'intégration de tout ce qui est palpation ou sensation a lieu au niveau du corps.

Pour **Eric**, lorsque les expériences ne peuvent s'intégrer correctement, elles laissent des traces dans le corps ; ces traces sont lisibles pour les personnes qui savent lire ou déchiffrer ce qu'il exprime.

**François** cette intégration dans le corps est une évidence : « *en même temps, je ne sais pas trop ce qu'on est d'autre que le corps. Donc, je ne sais pas où est-ce que cela s'intégrerait ailleurs...* » [F.163-164]

Pour **Gérard**, tout ce qui arrive, est intégré dans l'organisme ; le corps a la capacité d'emmagasiner les sensations ressenties. L'ostéopathe doit interpréter, au niveau de sa tête, les informations que les mains ou la peau ressentent.

Pour **Hélène**, tout ce qui nous arrive, tout ce que nous entendons ou toutes les émotions que nous ressentons, passent par le corps. Pour apprendre les techniques, les étudiants doivent donc se les approprier dans leur corps.

Pour **Igor**, engrammer une notion, c'est avant tout en faire l'expérience. Il invite par conséquent, les étudiants à en vivre un maximum pleinement.

Pour **Jacques**, cette intégration n'est pas que psychologique. En ostéopathie, quand nous travaillons avec nos mains, sont intégrées à la fois intellectuellement et physiquement les informations que nous allons chercher.

#### **4. Thème 4 : la transmission<sup>9</sup> (enseignants)**

##### ***4.1. Mode de transmission***

En cours, les étudiants apprennent les bases, des principes aussi bien théoriques que techniques selon le modèle de l'empreinte pour rendre possible, dans un second temps, la recherche d'autres techniques (position officielle et position adaptée). Parmi ses bases à acquérir, **Bernard** décrit le positionnement et la palpation (palper un tas de choses, modifier des pressions ou des tensions et donner des éléments de comparaison). En clinique, il est possible d'affiner un peu plus cette démarche. Mais le cabinet d'ostéopathie reste le lieu qui permet réellement un travail à deux (comparaison des ressentis, l'intention, comment s'investir).

Le principal est de faire expérimenter les étudiants (faire avec eux la gestuelle, ressentir sur eux la technique) pour qu'ils aient les sensations puis de discuter avec eux de leur vécu.

Bernard passe toujours par le concret et par l'analogie.

Pour **Charles**, les étudiants sont très heureux de trouver la technique par eux-mêmes. Pour cela, il leur donne les éléments de base (l'anatomie, la biomécanique) à partir desquels ils peuvent chercher le moyen de corriger une articulation. Charles passe par le concret, le visuel (image mentale, dessin, représentation), la palpation non induite et la démonstration à vide de

---

<sup>9</sup> La notion de transmission implique la notion d'héritage (passer quelque chose à quelqu'un).



la gestuelle. Il est conscient que « *sur le plan pédagogique, c'est pas évident à mettre en place* ».

**Denis** pense lui aussi qu'il est nécessaire de partir de la théorie (base) avant d'aborder la pratique. Il note l'importance de tenir compte des différents modes d'acquisition des étudiants en alliant cours pratique et théorique pour toucher tout le monde. Il ajoute que pour faciliter l'apprentissage des étudiants, il importe de prévoir une évaluation régulière des connaissances pratiques en début de cours ou sous forme de contrôle continu.

Il poursuit en notant l'importance de l'application et de la répétition des techniques sur des sujets différents ainsi que de la multiplication des enseignants. C'est en partant de son ressenti, en l'accompagnant et en répondant à ses questions pendant la réalisation de la technique qu'un étudiant pourra l'intégrer.

Pour **Eric**, l'aspect plus subtil de la qualité de la relation est difficile à transmettre. Il repose sur les paramètres de palpation de la structure physique, à savoir la densité, la tension, l'attention et l'intention de ce qu'on cherche à faire. Il utilise des ballons pour exercer les étudiants.

**François** précise que la transmission n'est pas facile dans la mesure où il n'existe pas de recettes et qu'il refuse d'être considéré comme un modèle. Pour leur éviter de partir directement dans les tests ou les techniques, il demande aux étudiants de parler du patient en même temps qu'ils travaillent, de palper la zone douloureuse pour l'identifier. De temps à temps, François travaille avec eux (mettre les mains sur les leurs ; s'engager avec eux dans le traitement) avant de les lâcher à un moment. Cela permet l'ouverture à des sensations. Il discute avec eux une fois le patient parti. François est attentif, dès l'anamnèse, à la posture des étudiants ; il leur demande de se tenir comme des professionnels et ainsi être des fulcrums pour les patients.

**Gérard**, dans un premier temps, pose sa main sur celle des étudiants pour les aider à ressentir, puis il enlève sa main pour qu'ils aient cette perception propre.

**Hélène** essaye de montrer aux étudiants, l'intérêt de mettre en place les techniques. L'important est qu'ils l'aient comprise pour pouvoir se l'approprier progressivement, même s'ils la modifient légèrement. C'est de cette manière qu'ils la retiendront mieux et la retrouveront. Elle les invite à prendre le temps de se poser, se centrer puis d'être dans leurs mains avant d'appliquer une technique (accompagnement).

Hélène trouve difficile de faire passer cela auprès des étudiants. Répéter ne suffit pas dans la mesure où certains étudiants comprendront plus vite que les autres « *parce que ils ont déjà fait du yoga* » [H.158]. Cela dépend donc du vécu des étudiants. Mais même si cela est difficile à faire passer, cette constatation montre que cela peut s'apprendre.

**Igor** tient du fait que la mémoire a plusieurs facettes. Enseigner une technique passe donc par plusieurs vecteurs. Il invite les étudiants expérimenter pour prendre conscience et engrammer une notion (le centrage ; le ressenti dans des ateliers interactifs ou sur le marché). Il est important pour Igor de se faire comprendre ; il fait donc attention au vocabulaire ou à l'image qu'il utilise pour être au plus près du message qu'il cherche à faire passer.

Pour **Jacques**, pour qu'un étudiant intègre une technique, il doit prendre conscience que le tissu sur lequel il travaille, va répondre à son action : « *le tissu en tant que tel est réactif à tous les niveaux de la technique c'est-à-dire de la mise en place de la technique jusqu'à la correction* » [J.86-88]. Pour cela, Jacques se propose de leur faire sentir à la fois sur eux et à la fois dans leurs gestes techniques ce qui est attendu des tissus qui sont sous leurs mains. Le fait de leur faire ressentir sur eux leur permet d'intégrer sur eux.

#### ***4.2. Apprentissage de nouvelles / anciennes techniques***

L'enseignement **d'Albert** est différent pour une technique nouvelle ou une technique en révision. Albert ne montre qu'une technique nouvelle à la fois. Son enseignement est basique, extrêmement précis et rigoureux sur le positionnement pour que les étudiants parviennent à la cerner et la reproduire. Par la suite, il donne la liberté aux étudiants de choisir leur position et leur mise en tension [« *On ne peut créer qu'avec de la matière de base, je pense* ». A.197]. Il les invite également à être plus dans le ressenti. Si une technique trouvée par un étudiant est validée par Albert, elle est montrée et appliquée par l'ensemble de la promotion.

**Charles** n'applique pas non plus la même pédagogie selon le moment d'apprentissage d'une technique. Quand cela est possible pour lui, il prend le temps, au cours suivant, de reprendre les techniques pour lesquelles les étudiants ont des difficultés ; il leur fait à nouveau la démonstration avant de leur demander de la travailler par eux-mêmes, soit en training pour toute la promotion en même temps pour les FI, soit par binôme chacun à leur rythme, pour les FPS. Dans ce cas-là, Charles passe dans les rangs pour corriger si nécessaire.

Quand il s'agit d'une technique nouvelle, Gérard suit toujours la même séquence : il la montre pour que les étudiants la voient et la comprennent ; puis ils la réalisent chacun à son rythme ;

ce n'est qu'à la fin qu'ils en écrivent les différentes étapes. Gérard ne met pas en place pas de training dans la mesure où il tient compte du fait que chacun a un rythme différent.

**Hélène**, pour les techniques en révision, ne se place plus dans la technicité ; elle considère cela comme acquis. Elle privilégie alors la sensation, la finesse. Elle souhaite que les étudiants aillent dans la correction et ressentent dans leurs mains le relâchement tissulaire.

Au moment de retravailler une technique en cours de révision, **Igor** développe une notion sur laquelle ils ne se sont pas encore penchés jusque-là (intention, mise en tension, subtilité de l'écoute tissulaire). « *C'est quelque chose que je ne peux pas faire quand je présente une technique pour la première fois* » [I.344-345] parce qu'un étudiant a besoin de s'approprier une technique avant de pouvoir jouer avec elle.

**Jacques** n'insiste pas sur les mêmes choses. Au début, il va être plus dans l'explication mécanique des choses et dans le palpatoire « grossier ». Dans les répétitions, il introduit le ressenti palpatoire en abandonnant complètement l'aspect intellectualisé du système mécanique. Son but est de permettre aux étudiants de mettre en place le dialogue tissulaire et par conséquent d'entrer dans une technique avec un axe thérapeutique.

#### **4.3. Leur propre progression**

**Albert** dit avoir énormément évolué : il est devenu plus sûr de lui grâce à des notions de pédagogie acquises sur le terrain et à la correction de certaines erreurs. Sur le plan pédagogique aussi, Albert dit avoir changé : « *Avant, je sortais d'un cours, j'étais exténué, vidé parce que j'avais tout donné. Je donne toujours autant mais différemment, en les stimulant plus qu'en donnant de ma personne* » [A.227-229]. Il ne donne plus tous les éléments ; c'est aux étudiants de trouver eux-mêmes la technique à partir de ces éléments. Pour lui, c'est plus intéressant pour eux dans la mesure où « *ils vont retenir plus facilement ce qu'ils « créent eux-mêmes » plutôt que ce qu'ils vont mimer* » [A.236-237].

**Bernard** a modifié sa manière de présenter les techniques. Au départ, les étudiants devaient reproduire par imitation les techniques qu'il avait montrées. Maintenant, il est plus dans l'accompagnement des étudiants et tient compte de leurs difficultés.

**Charles** également dit avoir beaucoup changé. Ses cours sont plus structurés ; il est plus synthétique ; il fait plus d'efforts de verbalisation (il explicite ; il donne des exemples). Il se sent plus à l'aise.

**Eric** doutait énormément de lui au départ. Il est arrivé à dépasser cela grâce à la pratique (essais/erreurs), la réflexivité (différence entre *faire* et *être*) et l'envie d'aider les autres.

**François** voit surtout une grande différence : il se permet désormais de plus intervenir en box pour stimuler les étudiants. Avant, il avait peur de les déstabiliser, de les mettre en porte à faux vis-à-vis du patient et moi.

**Gérard** dit qu'il était maladroit dans sa verbalisation au début ; cela l'a amené à suivre une formation en PNL. Un changement s'est produit également dans sa manière de préparer ses cours : ils sont plus clairs, beaucoup plus carrés, avec plus de références scientifiques et utilisation des nouvelles technologies (PowerPoint ; Internet). Il y a également inclus des films. Pour Gérard, enseigner est enrichissant dans la mesure où ça l'oblige à réfléchir et par conséquent à modifier son enseignement.

L'évènement majeur qui a modifié la façon de travailler d'**Hélène** est la naissance de ses enfants. Cela a des conséquences aussi bien en cabinet que dans sa façon d'être avec les étudiants : elle est plus dans l'accompagnement maintenant.

**Igor** a mis du temps à essayer de personnaliser son enseignement jusqu'au moment où il a compris que pour y arriver, il lui fallait oublier ce qui lui a été montré et chercher en lui-même l'information et non pas à l'extérieur : il avait déjà emmagasiné toutes les connaissances nécessaires ; à lui de composer quelque chose en les prenant dans leur globalité.

Pour **Jacques**, le changement a été très progressif. Il s'est produit quand il a réalisé que les étudiants étaient meilleurs dans l'explication de la technique que dans la réalisation de la technique. A partir de ce moment, Jacques a pris plutôt l'option d'être moins dans l'explication et de mettre l'accent plus dans le ressenti.

#### ***4.4. Mode d'apprentissage de l'enseignant***

Les modèles qu'ont été son frère masseur-kinésithérapeute et ses premiers enseignants, sont importants pour **Albert**. La touche personnelle n'intervient que par la suite : « *la personnalité va donner un sens pédagogique* ». Pour Albert, ce sens pédagogique est inné et le seul moyen de le développer, c'est l'enseignement.

**Bernard** puise ses connaissances de sa propre expérience. La formation DUHEPS lui a permis de prendre du recul et de mettre en mots son expérience mais aussi d'accueillir celles des autres professionnels.

**Charles** apprend en se représentant visuellement les choses, en se référant à quelque chose de concret et en partageant avec d'autres [*« il faut pas rester dans son coin »*]. Cela se fait au cours de formations et grâce à des discussions avec les autres professeurs. Charles tire aussi des leçons de son expériences : *« la technique en elle-même pure et dure ça va être apprendre les gestes du tennis mais la tactique, la tactique pour battre un adversaire c'est la même chose que la tactique qu'on a face à la pathologie d'un patient »* [C.385-387].

**Denis** a appris durant sa formation sur le plan théorique en coloriant des schémas et en recopiant le cours ; sur le plan technique en les répétant. Mais pour Denis, un ostéopathe n'a pas terminé sa formation à la sortie de l'école. L'assistantat, les rencontres avec professionnels ainsi que sa qualité de soigneur dans une équipe de rugby lui permettent de la poursuivre. Un ostéopathe doit également savoir se remettre en question en cherchant à faire autrement et en cherchant l'information qui lui manque.

**Eric** a beaucoup appris des ostéopathes, ses maîtres français (René Quéguiner et Francis Peyralade) et américains (Viola Frymann et Tom Schooley) ainsi que de formations (Bruno Ducoux pour le somato-émotionnel de Upledger). Il a également beaucoup appris de ses démarches personnelles (PNL), de ses lectures et sa pratique personnelle. La PNL lui a apporté des outils pour mettre en œuvre une réelle communication. *« La motivation n'était pas de prendre le contrôle de la relation pour quelque profit personnel mais simplement pour améliorer la qualité de la relation et aider l'autre dans une relation thérapeutique. »* [E.170-173]

**François** tire lui aussi des leçons de son expérience : son vécu, le cabinet et de l'école (sur le tas) ; de formations post gradué (Pierre Tricot) ; de sa pratique personnelle (méditation, relaxation) et de sa formation de base en psychomotricité qui lui a donné plus de facilité de faire des liens esprit-corps et ainsi être plus à l'aise entre ces deux pôles).

La PNL a aidé Gérard pour une meilleure communication. La rencontre avec certains ostéopathes a été capitale pour lui ainsi que certaines formations (en viscéral avec J.P. Barral et J. Weischenck ; en fascia avec P. Tricot ; en anatomie ; en structurel).

**Hélène** tire ses enseignements de sa formation initiale, de ses rencontres avec des ostéopathes, du stage de Pierre Tricot qui lui a donné confiance en ses propres ressentis. La pratique de la danse depuis 5 ans lui appris à lâcher prise sur certaines choses. La façon de faire de l'enseignante de ce cours l'a amené à sa propre manière d'enseigner. *« Ce que j'apprécie chez elle, c'est que elle fait avec ce que l'on est »* [J.361]. Cette pratique lui a permis d'être bien dans son corps et sa posture et ainsi être encore plus à l'écoute de son patient et des étudiants.

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

**Igor** a toujours basé ses apprentissages sur l'expérimentation, ressenti par soi-même, l'observation de ce qui l'entoure tout en étant à l'écoute de ce qui se passe à l'intérieur de lui. Ce lui importe, c'est d'être capable de mettre des mots sur ce vécu (Marcel Proust). Une personne a énormément compté pour lui : son grand-père qui l'emmenait voir les canards et qui observait l'onde produite par le morceau de pain jeté à l'eau : « *même si tu ne la vois pas, l'onde revient toujours à l'épicentre d'un phénomène* » [I.255-256].

**Jacques** a beaucoup travaillé sur lui aussi bien au niveau psychologique, sur un plan thérapeutique (Mézières), en fascia ou en énergétique ; il a beaucoup pratiqué de l'aïkido et du karaté, qui sont des approches physiques qui demandent une intériorisation du mouvement « *qui recourent complètement les notions qu'on peut avoir en ostéopathie* » [J. 230]. Jacques a conscience que ce travail sur soi et pas sur l'autre l'a aidé dans son enseignement et sa pratique (sa posture par rapport à l'autre - ses appuis - ses déplacements - pouvoir faire bouger l'autre) mais il serait incapable de dire comment cela s'est fait. Jacques reconnaît le fait d'être le thérapeute de danseurs lui a apporté énormément : il a eu la chance d'avoir quelqu'un qui est capable de lui dire tout de suite si son geste était bon ou pas, si une technique était passée ou pas. [« *Pour moi ç'a été un apport énorme surtout au début où j'ai commencé à travailler* » J. 253-254].

## Annexes 8 : résultats de l'étude quantitative globale des entretiens

### ➤ données quantitatives

total et fréquence par entretien des occurrences « substantifs – adjectifs et verbes »

	A.	B.	C.	D.	E.	F.	G.	H.	I.	J.	total
<b>SUBST.</b>	<b>613</b>	<b>735</b>	<b>850</b>	<b>522</b>	<b>156</b>	<b>311</b>	<b>431</b>	<b>578</b>	<b>714</b>	<b>422</b>	<b>5332</b>
	16,06%	16,80%	16,05%	13,20%	18,25%	15,47%	15,87%	12,86%	14,16%	16,44%	
<b>ADJ.</b>	<b>195</b>	<b>148</b>	<b>218</b>	<b>146</b>	<b>29</b>	<b>71</b>	<b>91</b>	<b>130</b>	<b>143</b>	<b>122</b>	<b>1293</b>
	5,10%	3,38%	4,12%	3,70%	3,40%	3,53%	3,35%	2,90%	2,84%	4,75%	
<b>VERBE</b>	<b>700</b>	<b>895</b>	<b>1070</b>	<b>849</b>	<b>168</b>	<b>357</b>	<b>559</b>	<b>864</b>	<b>1001</b>	<b>466</b>	<b>6929</b>
	18,33%	20,47%	20,02%	21,46%	19,65%	17,76%	20,59%	19,23%	19,85%	18,15%	
<b>total</b>	<b>3818</b>	<b>4375</b>	<b>5296</b>	<b>3956</b>	<b>855</b>	<b>2010</b>	<b>2715</b>	<b>4494</b>	<b>5042</b>	<b>2567</b>	<b>31310</b>

### \* cooccurrences principales :

Matrices des fréquences moyennes des cooccurrences pour l'ensemble des textes

SUBSTANTIFS	nombre d'apparition	nombre personnes
<b>Technique</b>	<b>246</b>	<b>10</b>
Patient	108	7
Corps	83	9
Etudiant	82	7
Main	75	7
Expérience	56	5
Cours	35	3
<b>Qualité</b>	<b>32</b>	<b>4</b>
quelque chose	31	2
Question	28	3
<b>ostéopathe</b>	<b>26</b>	<b>2</b>
Ecoute	26	3
Pratique	25	3
Façon	25	2
articulation	24	1
<b>Chose</b>	<b>23</b>	<b>1</b>
Personne	19	2
information	19	2
Geste	18	2

SUBSTANTIFS	nombre d'apparition	nombre personnes
Praticien	18	2
Notion	18	2
Paramètre	17	2
Formation	17	2
Manière	16	1
Répétition	16	2
Côté	16	1
apprentissage	14	2
Accord	14	2
Base	13	1
Concept	13	1
Relation	12	2
Tissus	12	3
Avis	12	2
Approche	12	1
Niveau	12	1
Gestuelle	11	1
Présence	11	1
Tension	10	2

ADJECTIFS	nombre d'apparition	nombre personnes
<b>Bon</b>	<b>68</b>	<b>6</b>
<b>différent</b>	<b>36</b>	<b>6</b>
<b>petit</b>	<b>29</b>	<b>4</b>
<b>difficile</b>	<b>26</b>	<b>4</b>
tissulaire	17	3
technique	16	4
<b>important</b>	<b>15</b>	<b>3</b>
premier	13	2

ADJECTIFS	nombre d'apparition	nombre personnes
facile	12	3
propre	11	2
gestuel	10	1
certain	9	2
<b>palpatoire</b>	<b>9</b>	<b>1</b>
curieux	8	2
pédagogique	7	1
manuel	6	2

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

VERBES	nombre d'apparition	nombre personnes
être	1660	10
avoir	545	9
faire	500	10
dire	221	9
pouvoir	140	8
falloir	123	7
penser	114	6
pouvoir	94	3
mettre	60	4
voir	57	5
savoir	50	5
sentir	45	6
essayer	37	4
apprendre	35	3
vouloir	34	4
devoir	33	4
permettre	32	3

VERBES	nombre d'apparition	nombre personnes
trouver	32	3
arriver	24	2
aller	24	1
travailler	20	3
donner	17	2
partir	16	1
ressentir	16	3
enseigner	15	2
chercher	15	2
traiter	14	2
passer	14	2
comprendre	13	2
aider	12	2
poser	12	1
changer	11	2
fonctionner	10	1
bouger	9	1

\* **cooccurrences principales**

mise / tension	(12)	technique / personnes	technique / geste	
niveau / écoute	(9)	qualité / enracinement	bonne / disponibilité	
art / ostéopathique	(7)	voie / passage	mode / acquisition	
ostéopathie / qualité		écoute / tissus	corps / esprit	
part / pain	(6)	pouvoir / écoute	univers / physique	
lieu / intégration		qualité / écoute	technique / répétition	
tissus / patient		ostéopathie / écoute	(3) aspect / qualité	
point / appui	(5)	niveau / palpatoire	qualité / palpatoire	
concept / ostéopathique		qualité / intuition	zone / souffrance	
corps / intégration		principes / technique	esprit / concept	
qualité / présence		approche / palpatoire	but / paramètre	(2)
qualité / relation		technique / tissus	compétence / habileté	
écoute / patient	(4)	compétences / écoute	position / enracinement	
optimisation / contrainte		répétition / cours	position / mise	
corps / patient		technique / base		

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

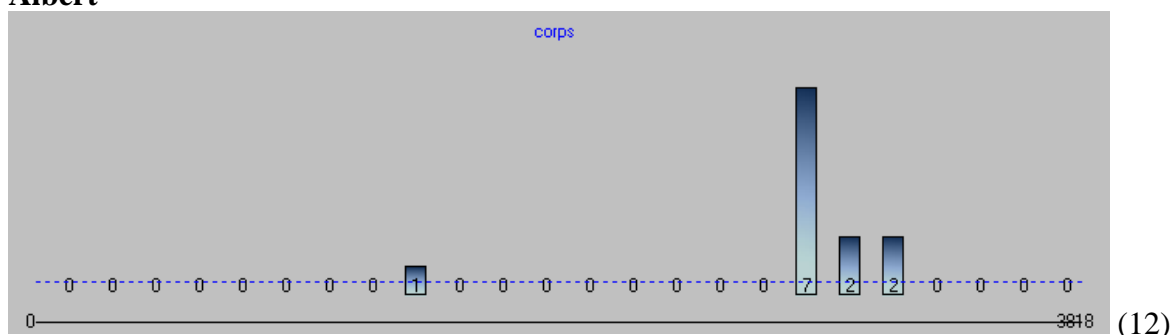
Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



## Annexes 9 :

### Place du *corps* dans les entretiens à partir du logiciel Tropes V8.3

Albert



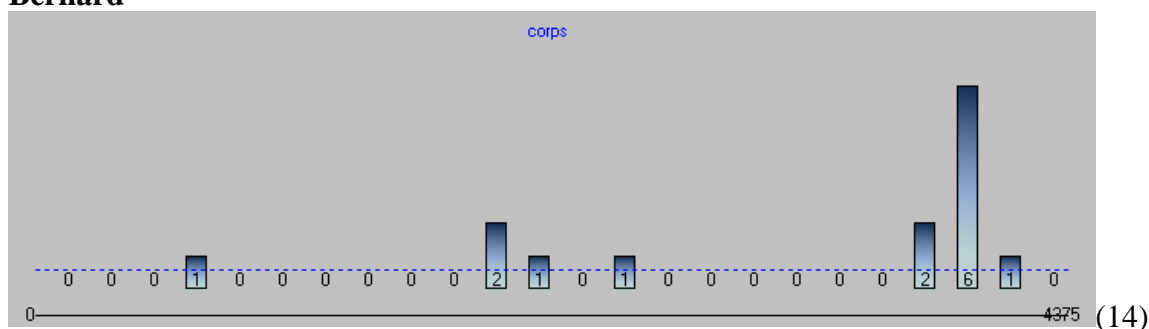
A. 130-131 : Ils vont se familiariser avec ces trois plans de l'espace qui est le fonctionnement du **corps** humain.

A. 246 : Alors le **corps**, y a pas que le corps, le **corps** le **corps** l'esprit ! Euh... Le **corps** il est rien sans l'esprit !

A. 248 : le **corps** en lui-même si tu résumes qu'au **corps** bon c'est une main qui...

A. 263-268 : parce que c'est pas que les mains parce que si ton **corps** est mal placé dans une technique, tes mains seront pas efficaces, mais c'est quand même les mains qui sont au contact. Donc on va dire que le **corps** s'implique à travers les mains au contact du patient, bien sûr puisqu'on travaille pas qu'avec les mains dans les techniques que j'enseigne. Se servir de son **corps** dans ce sens là oui c'est sûr c'est évident que y a une gestion du **corps** importante ! Mais bon, moi je trouve pas péjoratif de dire que l'outil principal c'est la main, mais pas toute seule.

Bernard



B. 54 : technique parce que l'on connaît bien le **corps** humain,

B. 151-152 : c'est un... un geste... manuel...euh... qui aide le **corps** (donc le patient) qui aide le **corps** ou la structure à trouver la voie... d'un mieux être.

B. 158-159 : c'est un geste précis qui respecte les tissus, bien sûr, qui permet au **corps** de se débrouiller tout seul.

B. 203-204 : c'est cette aisance (j'allai dire complicité) mais si, complicité quand même avec le **corps** du patient...

B. 324-325 : Donc le **corps** (ça dépend de ce que tu entends par ... la définition que tu donnes au mot **corps**) ; si c'est **corps** physique, alors oui.

B. 326-330 : je suis intimement convaincu qu'il faut absolument l'esprit là-dessus... Tu vois bien que dans un... une situation, t'arriveras pas à faire quelque chose ; suffit que les conditions changent et qu'il y ait besoin de survie etc... et tu ... le **corps** y se booste quoi... Donc le **corps** oui, oui, c'est quelque chose d'important mais pas que...

B. 339-340 : Encore une fois, si c'est le **corps** physique, intégration des expériences, oui.

B. 343 : J'arrive pas à dissocier le **corps** d'un fonctionnement global, si tu veux

B. 345-346 : Donc, le **corps**, c'est ce qui permet de faire quelque chose, se mouvoir, d'avoir une action, le relationnel, de faire quelque chose.

B. 346-348 : tu peux pas le dissocier de l'esprit ; donc que t'ais des expériences ressenties douloureuses intellectuellement, ton **corps** va forcément, euh... retirer quelque chose de cette expérience

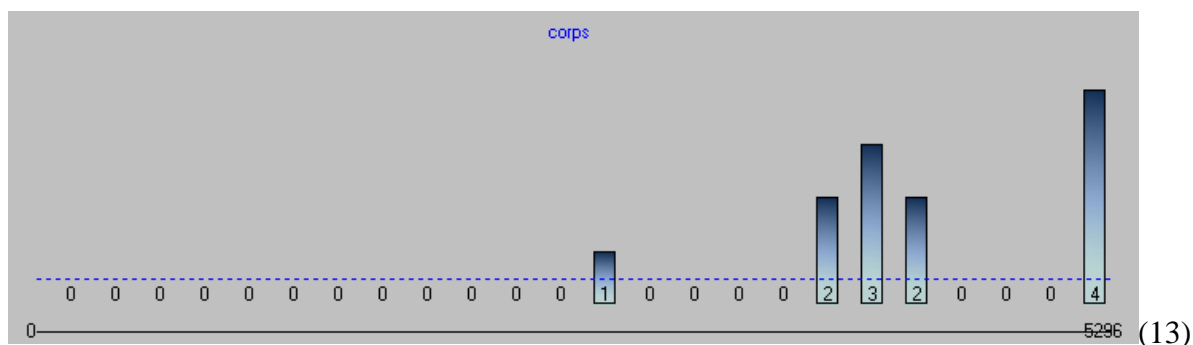
#### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Charles



**C. 249** : Alors on peut une logique élargie, hein euh une logique de fonctionnement euh du **corps** d'un patient.

**C. 331-332** : le **corps** ça dépend comment on le... Je pense que l'être humain il est... Notre **corps** est fait pour bouger et fait pour déplacer.

**C. 339** : Donc je pense que notre **corps**, ouais, c'est un instrument

**C. 352-354** : alors si on prend le **corps**, notre chair, nos muscles, nos articulations, mais je dirai un « petit mais » parce qu'il n'y a pas que ça, il y a aussi notre esprit ; Après tout dépend si on inclut le cerveau dans le **corps**...

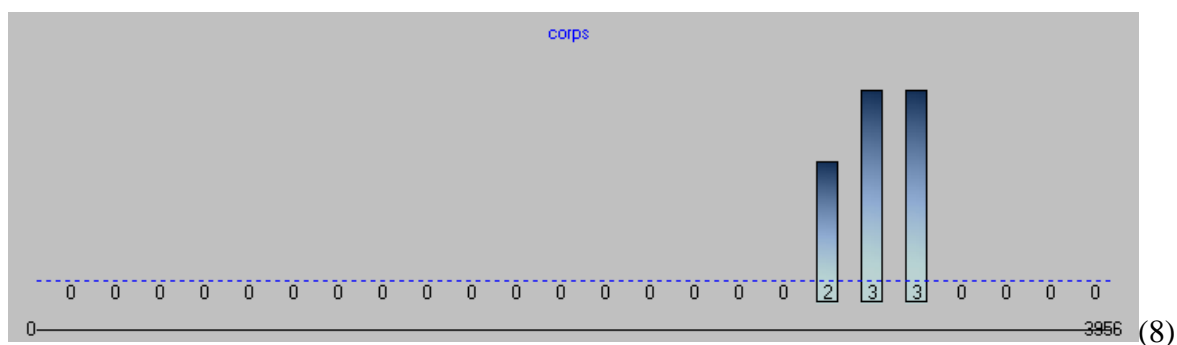
**C. 362-363** : Le **corps** est le lieu d'intégration des expériences... C'est un peu plus dur là... Le **corps** est le lieu d'intégration des expériences...

**C. 428-430** : mais je pense à la limite qu'il faudrait qu'ils fassent des cours d'aïkido pour apprendre à se servir de leur **corps**. Comment tu veux traiter un patient si tu sais pas te servir de ton **corps**?

**C. 431-433** : par exemple en FA un type qui soigne des judokas, qui a fait du judo à un relativement haut niveau, tu lui montres une technique vlan, il a le placement du **corps**, c'est immédiat.

**C. 435-437** : En FA ils ont souvent fait pas mal de sports. Y en a qui en font en FI, mais on en revient par rapport à vos questions de tout à l'heure : le **corps** et l'ostéopathie.

## Denis



**D. 202-205** : Moi je suis d'accord dans le sens ou de toute façon tout ce qu'on cherche à créer, tout ce qu'on cherche à faire, c'est "dans le prolongement du **corps**". Si y a de nouvelles machines ou quoi que ce soit c'est pour faciliter ce que le **corps** ne peut pas faire ou ce qu'on est trop "fainéant" pour faire et donc je suis vraiment d'accord.

**D. 206-207** : Alors j'allais dire ses mains mais je pense que c'est son **corps** tout entier.

**D. 209-210** : donc je pense que c'est le **corps** en entier, d'un côté pour la position, et de l'autre côté pour les extrémités qu'on peut utiliser

**D. 213** : Le **corps** est le lieu d'intégration des expériences...

**D. 216-220** : je suis d'accord dans le sens ou l'intégration, le **corps** est le lieu d'intégration forcément parce que que ce soit dans l'art ostéopathique où on va intégrer au niveau tout ce qui est connaissances au niveau cérébral forcément, et tout ce qui palpation tout ce qui est sensation au niveau des mains ou comme je disais tout à l'heure d'autres parties du **corps**, c'est vraiment global, et du coup on peut vraiment dire le **corps** plutôt qu'autre chose.

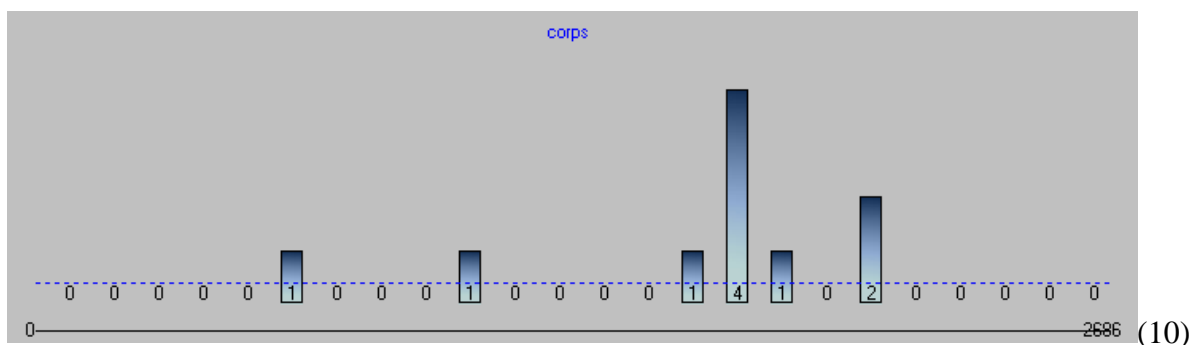
### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Eric



**E. 70-71** : en ostéopathie, à trouver et libérer les zones de difficulté de vie dans le **corps** du patient.

**E. 97-100** : Des questions aussi basiques que le positionnement, la qualité de l'enracinement (la manière de s'appuyer sur le sol ou sur la table, etc.) peuvent demander de l'apprentissage, d'autant que pour être valide, il faut que ça passe par le ressenti de son propre **corps** par le praticien.

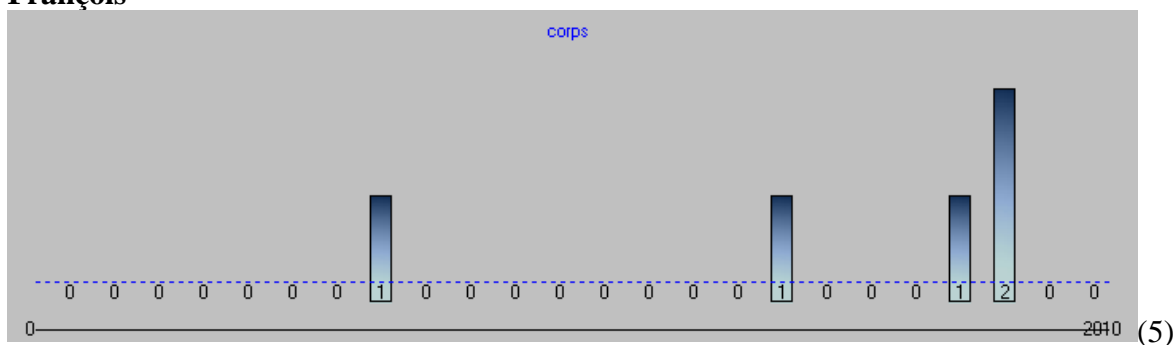
**E. 147-148** : Je vois le **corps** comme une interface entre ce qui est non matériel, parlons de l'être, et ce qui est matériel, l'univers physique.

**E. 148-154** : Cela veut dire que ce que l'être veut exprimer passe par le **corps** pour aller dans l'univers physique, mais qu'inversement, ce qui vient de l'univers physique passe bien souvent par le **corps** pour rejoindre l'être. De plus, dans le **corps** s'inscrivent (se manifestent) les difficultés de l'être, c'est-à-dire ce qu'il n'a pu vivre complètement (et probablement bien plus que l'être lui-même, mais également des informations sur la lignée ancestrale). Et comme c'est inscrit dans le **corps**, celui-ci devient un système de déchiffrement qui permet de remonter de l'effet à la cause. Pour un ostéopathe, je vois cela comme fondamental.

**E. 156-158** : Lorsque les expériences ne peuvent s'intégrer correctement, elles laissent des traces, lisibles dans le **corps**, à qui sait lire ou déchiffrer ce qu'il exprime

**E. 178-180** : J'ai suivi peu de formations, parce qu'à l'époque de ma quête, il y en avait peu qui répondaient à mes questionnements. Beaucoup s'intéressaient à des choses du **corps** pour le **corps**, sans aller au-delà (à cette époque en tout cas).

## François



**F. 83** : Engager à la fois dans son **corps** et dans les tissus du patient

**F. 145-147** : en fin ça l'est dans le sens où on peut mettre des paramètres de force physique qui nous permettent de corriger ; donc à ce moment-là on se sert d'un **corps**-instrument mais il ne doit jamais être uniquement un instrument.

**F. 172-173** : je ne sais pas trop ce qu'on est d'autre que le **corps**. Donc euh... je ne sais pas où est-ce que cela s'intégrerait

**F. 183-184** : ... je pense qu'on a plus de facilité de faire des liens esprit-**corps** Mais même temps l'esprit et le **corps** c'est un peu la même chose. Ouais. Voilà. Je pense qu'on est plus à l'aise entre les deux pôles.

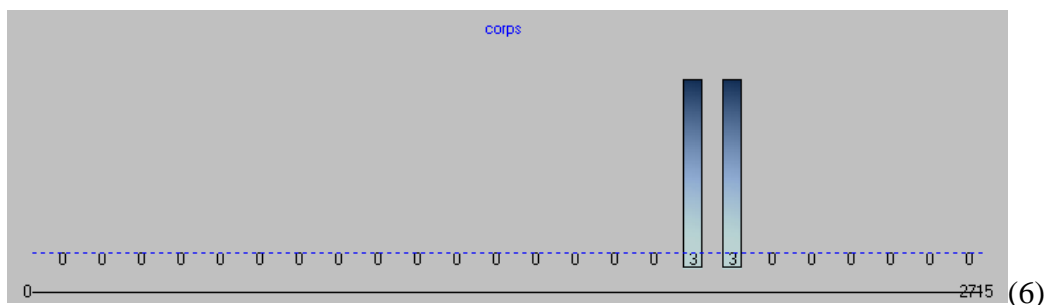
### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Gérard

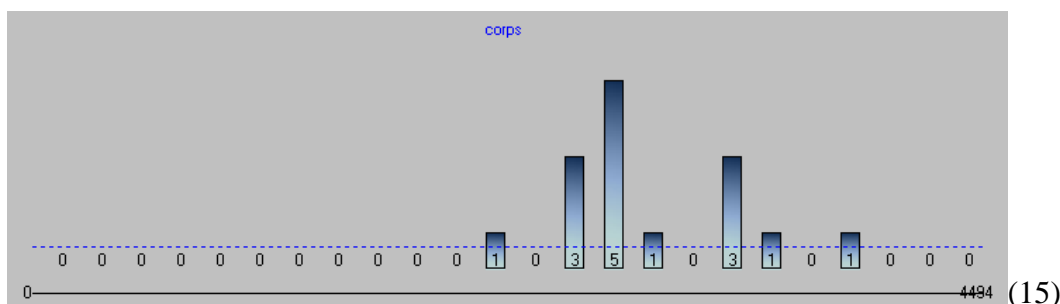


**G. 180-182** : ... il rejoint la pensée de Still qui dit que le **corps** de l'homme, dans le **corps** de l'homme, se trouvent tous les ingrédients nécessaires à son... à s'autoguérir et s'autogérer, en fait. Ça revient à ça en fait... c'est vrai que euh... le **corps** est un instrument formidable.

**G. 190-191** : je pense que, si j'ai bien compris, elle veut dire que, pas le **corps** elle veut dire, l'esprit, parce que...

**G. 196-198** : le lieu d'intégration des expériences...euh... oui je pense que le **corps** a la capacité de... alors c'est à double euh...tranchant. Le **corps** a la capacité d'emmagasiner les sensations ressenties...et d'analyser ce que.... les mains ou la peau ressent en fait.

## Hélène



**H. 267-273** : Le premier oui parce que bah voilà, on est euh...on est comme ça mais c'est pas...pas seulement il y a le **corps** mais il y a aussi... il y a l'âme il y a autre chose derrière mais euh...voilà. Et euh...et puis en tant qu'ostéopathe euh...bah là, là on est en plein dedans quoi...c'est que le **corps** il est pas du tout naturel quoi donc euh...on a en permanence des stress qui nous viennent dessus et euh...et donc qui modifient complètement notre...nos attitudes, notre posture, notre...voilà.

**H. 277-278** : l'instrument moi ça me renvoie à la musique donc euh... Alors effectivement on utilise notre **corps** pour faire plein de choses...

**H. 285-288** : des petits ajustements du **corps** font que on va ressentir dans...dans la...on va ressentir et on va avoir une correction qui va être différente. Et donc, plus on est...bien placé...mieux on est placé et mieux la...mieux on va sentir dans les tissus et les tissus vont plus nous parler

**H. 293-299** : J'suis euh...entièrement d'accord, à trois cents pour cent parce que tout passe par le **corps**...tout ce qui nous arrive, l'émotion...ça passe par le **corps**. Tout ce qu'on entend euh...moi d'entendre de la musique ça peut me faire vibrer...dans tout le **corps** quoi donc euh...avec le cœur qui se met à battre, avec des frissons, avec euh...voilà. La danse c'est pareil donc euh...voilà. Les enfants euh...moi la naissance de mes enfants, ça a été un chamboulement...profond pour moi donc euh voilà et dans le **corps** puis alors là encore plus dans un accouchement parce que on le vit.

**H. 304-307** : ils apprennent pas les techniques pour apprendre les techniques mais qu'ils se les approprient dans leur **corps** quoi en fait, voilà. Alors le mot appropriation effectivement je le mettais pas derrière dans leur **corps** mais c'est tout à fait ça quoi.

**H. 362-365** : c'est le côté de... bah de se lâcher dans son **corps** donc du coup se lâcher dans son **corps** c'est après être bien dans son **corps** et être euh...donc du coup d'être...de pouvoir être encore plus à l'écoute de... de son patient...

**H 374-375** : Je suis plus à l'aise dans mon **corps** donc du coup je suis plus à l'aise en tant qu'enseignante

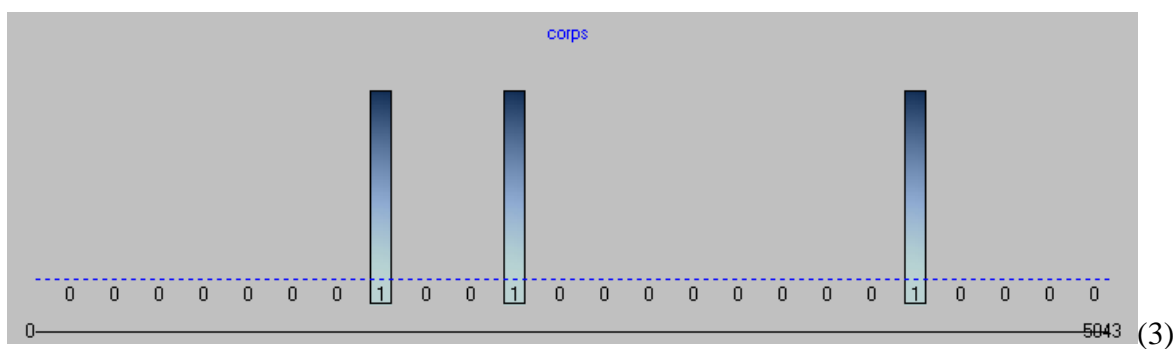
**H. 424-416** : c'est vrai que j'ai vécu un accouchement où euh... on accouchait à trois et... ça a changé beaucoup de choses dans ma vie euh... personnelle, intime voilà. Donc... et dans mon **corps** du coup.

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Igor



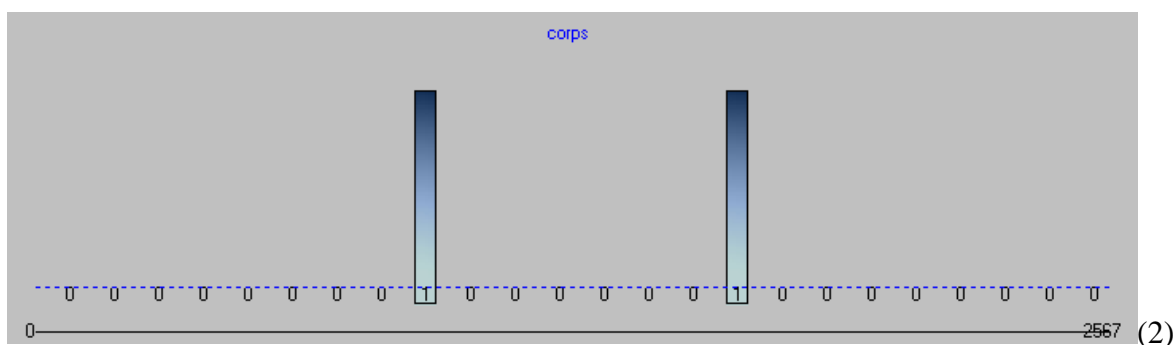
**I. 141-143 :** *Et qu'entre les deux il existe un espace et...et à l'intérieur duquel euh...justement pour moi se trouve toutes les subtilités du **corps**.*

**I. 313-214 :** *même si vous vous en rendez pas compte, votre **corps**, votre euh...votre cerveau et un ensemble de choses même archaïques, primaires vont se mettre à analyser, à ressentir, être à l'écoute de ce qui se passe.*

**I. 374-378 :** *Oui. oui, le premier et le plus naturel... (silence) Le **corps** ? (long silence) Je sais pas trop quoi dire de ça parce que je pense que ça, c'est un anthropologue, c'est un domaine plutôt scientifique. Je...j'ai du mal à aborder les choses uniquement sous un rapport euh...euh...pragmatique, terre à terre, je...je garde toujours un côté euh...spirituel et euh...aux choses. Naturel oui...premier, non mais...*

**I. 385 :** *je pense que c'est...le **corps** est, est un.*

## Jacques



**J. 105-106 :** *On va laisser l'étudiant prendre l'information telle qu'elle est dans les tissus en fait. On l'amène d'abord à lui à aller chercher l'information et après à laisser le **corps** lui donner l'information.*

**J. 186-187 :** *le **corps** dans l'intégration heu... je vais dire cette intégration pour moi elle n'est pas que psychologique d'autant plus en ostéopathie heu... elle est/... elle est... complètement ... complètement physique cette intégration.*

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



## **Annexes 10**

**Au coeur de la transmission chez les Compagnons du Devoir (AOCDTF) :**

**« le geste métier »**

Présenté par

*Porzia PONTRANDOLFI*

Sous la direction de

Roland Fonteneau, Maître de conférences, Université Rabelais de Tours

*Évaluation de l'UE 24 : Politique d'aménagement des temps de formation*

Année universitaire 2011/12

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## **Au coeur de la transmission chez les Compagnons du Devoir :**

### **« le geste métier »**

*« L'homme est intelligent parce qu'il a une main. »*  
Anaxagore (500-428 av. J.-C.)

*« L'apprentissage d'un métier, la pratique de celui-ci et sa transmission, sont l'assise fondamentale du Compagnonnage »*  
(de Castera, 2003, p.53)

*« Pour Dubois (1995) former un individu en situation de travail, c'est l'aider à trouver sa propre façon de faire et d'évoluer et non le conformer à un moule prédéfini »* (Hulin 2011)

*« Permettre à l'homme de s'accomplir dans et par son métier, par le partage d'un esprit, dans une attitude d'ouverture et de transmission », tel est le but fixé par les Compagnons du Devoir. »*  
(Nauleau B.)

Pour aider à comprendre l'importance de la transmission chez les Compagnons du devoir, Florent Teyras, responsable pédagogique à Tours de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France (AOCDTF) a développé l'ingénierie et expliqué le but de leur formation, lors de l'entretien qu'il nous a accordé le 20 avril 2012.

### **L'ASSOCIATION OUVRIERE DES COMPAGNONS DU DEVOIR DU TOUR DE FRANCE (AOCDTF)**

L'AOCDTF est une association loi 1901, créée en 1941. Elle est reconnue d'utilité publique. Elle est inscrite au patrimoine de l'Unesco.

Elle forme chaque année 10000 jeunes dont 6000 apprentis dans une trentaine de métiers différents.

### **ENRACINEMENT HISTORIQUE**

Il est difficile de déterminer l'origine exacte du Compagnonnage.

Des légendes font remonter cette organisation, entre autre, à Salomon et la construction du Temple de Jérusalem. Des historiens pensent que c'est au temps de la construction des cathédrales et des monastères, avec le regroupement des ouvriers tailleurs de pierre et charpentiers, qu'elle a vu le jour. D'autres font référence aux fraternités ouvrières qui accompagnaient les croisés (de Castéra, Icher).

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

L'histoire en Occident nous apprend que les ouvriers se sont rassemblés très tôt : les Guildes ou les Hanses au IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles dans l'Europe du nord, les Fraternités ou les Charités dans le Midi de la France. Ces regroupements avaient pour finalité la solidarité, l'entraide sociale, la coopération entre gens de même métier.

Une différence est à noter cependant avec le Compagnonnage qui ne regroupe que des ouvriers compétents confirmés, prêts à transmettre leur savoir (savoir théorique, savoir faire et savoir être). « *Au sens large, le compagnon, c'est celui qui partage* » précise Bertrand Nauleau, Secrétaire Général de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France en 2006.

*« Quoi qu'il en soit des origines du Compagnonnage, il est l'héritier d'une culture ouvrière qui se confond avec le patrimoine spirituel des grandes civilisations. (...) De temps immémorial, le sacré fait partie intégrante de la culture ouvrière (...). En accomplissant ce geste [ouvrier], c'est l'homme lui même qui se construit, qui s'accomplit dans l'unité de la main et de la pensée. »* (de Castéra p.22)

De Castéra en conclut que le compagnonnage est le dépositaire « *de quelque chose de sacré qui touche au mystère (...) du pouvoir de créer.* » (de Castéra p.53)

## **LA TRANSMISSION**

L'apprentissage d'un métier, sa pratique ainsi que sa transmission constituent la base du Compagnonnage, depuis son origine jusqu'à nos jours.

*« L'extraordinaire dans l'Association tient probablement à sa capacité d'inciter chacun à se révéler à lui-même, en s'engageant dans le devoir d'être le « compagnon » de quelqu'un d'autre. »* (JANNIN B.)

*« " Devoir" intègre des éléments essentiels pour le compagnonnage. Le devoir, c'est d'abord être redevable de ce que l'on possède, pour l'avoir reçu auparavant. Le devoir, c'est aussi une notion essentielle de transmission, sans laquelle le compagnonnage n'existerait plus depuis longtemps ; le devoir, c'est donc une obligation morale de s'employer à faire perdurer savoir et savoir-être afin de permettre aux jeunes de se réaliser dans et par leur métier, dans un esprit d'ouverture et de partage. »* (Nauleau B.)

Florent Teyras nous a énoncé ses deux principes :

- la transmission de l'homme par l'homme (transmission transgénérationnelle qui s'appuie sur le réseau d'anciens transmettant aux jeunes) ;

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



- transmettre à travers le « geste métier. »

Qu'est-ce que la transmission ? Le Grand Dictionnaire Hachette (1993) donne la définition suivante : « **transmission** :

1. Action de transmettre légalement ;
2. Action de faire passer (qqch) ;
3. Propagation ;
4. Fait, pour un mouvement, d'être transmis d'un organe à un autre ;
5. plur. MIL en semble des moyens qui permettent aux troupes et aux états-majors de communiquer. »

La notion de transmission implique donc la notion d'héritage (passer quelque chose à quelqu'un). Chez les compagnons, cet héritage est la transmission d'un métier, avec tout ce que cela implique (savoir faire – valeurs – fraternité – amour du métier...).

*« La transmission est le liant de toute la France du compagnonnage. Un métier ne peut s'apprendre qu'à partir du moment où « quelqu'un qui sait » redonne un jour à un autre « ce qui lui a été prêté ». (...) Ainsi définie, la transmission suppose donc de s'inscrire dans la durée, de voyager pour rencontrer, de découvrir l'autre et de l'accepter. Ce qui est visé, à l'occasion de cette formation, ce n'est pas l'obtention de tel diplôme ou titre (même s'ils sont nécessaires) mais la formation d'un homme de métier. C'est là la finalité de l'action de formation. » (Nauleau B.)*

## **L'ECOLE DE L'EXPERIENCE ET DU TRAIT**

Le compagnonnage est le plus ancien de tous les systèmes de formation.

*« L'enseignement donné n'est pas théorique et abstrait. C'est un accompagnement permettant à chacun de progresser à partir de son expérience. » (de Castéra p 63)*

Ce que Florent Teyras résume par « *l'Ecole de l'Expérience et du Trait* » dans laquelle l'alternance est valorisée.

### **1. cadre législatif relatif à l'apprentissage**

Un certain nombre de lois et de décrets encadrent l'apprentissage en France :

- la Loi n° 71-576 du 16 juillet 1971 relative à l'apprentissage définit l'apprentissage comme une voie de formation initiale. Elle règlemente l'idée d'une formation professionnelle avec un contrat de travail ;

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

- La loi n° 75-620 du 11 juillet 1975 relative à l'éducation instaure le collège unique. L'orientation se fera désormais par le jeu des options choisies en quatrième, options d'enseignement général ou à caractère préprofessionnel ;
- le décret n° 77-99 du 2 février 1977 précise les conditions de forme du contrat d'apprentissage ;
- La loi n°77-767 du 12 juillet 1977 modifiant certaines dispositions du code du travail relatives à l'apprentissage, complète le statut de l'apprenti ;
- La loi de programme n° 85-1371 du 23 décembre 1985 sur l'enseignement technologique et professionnel ;
- La loi n° 87-572 du 23 juillet 1987 consacre l'apprentissage comme une véritable filière de formation professionnelle initiale (création du bac professionnel) ;
- La loi quinquennale du 20 décembre 1993 sur l'emploi et la formation professionnelle ;
- La loi du 27 février 2002 de modernisation sociale concernant la réforme d'ensemble du système de formation professionnelle ;
- La loi du 4 mai 2004 relative à la formation professionnelle tout au long de la vie et au dialogue social ;
- La loi de programmation pour la cohésion sociale du 18 janvier 2005 améliore le statut de l'apprenti.

Les compagnons du Devoir ont intégré ce cadre légal dans leur formation.

## **2. La formation chez les Compagnons du Devoir**

La formation comprend trois volets :

### ➤ la formation initiale, l'apprentissage

Un CFA est accessible à partir de la troisième. Les jeunes deviennent alors apprentis et suivent pendant deux ans une formation en alternance. Au terme de cette formation, ils obtiennent un diplôme de niveau V (CAP-BEP). Ils peuvent alors, s'ils le souhaitent, suivre le tour de France ;

### ➤ le perfectionnement à un métier par le voyage (sous contrat de professionnalisation)

Le tour de France a une durée de 6 à 8 ans. Il est impossible de devenir Compagnon sans avoir effectué son tour de France. Son objectif est l'amélioration des connaissances et l'intégration au sein de la communauté des Compagnons. *« Il permet les rencontres, la confrontation des personnalités et des techniques et s'appuie sur le réseau des anciens. »* précise Florent Teyras. *« Et le but de ces investigations est de parvenir à l'intelligence du geste concret qu'on va exécuter à telle ou telle phase du processus de la transformation de*

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

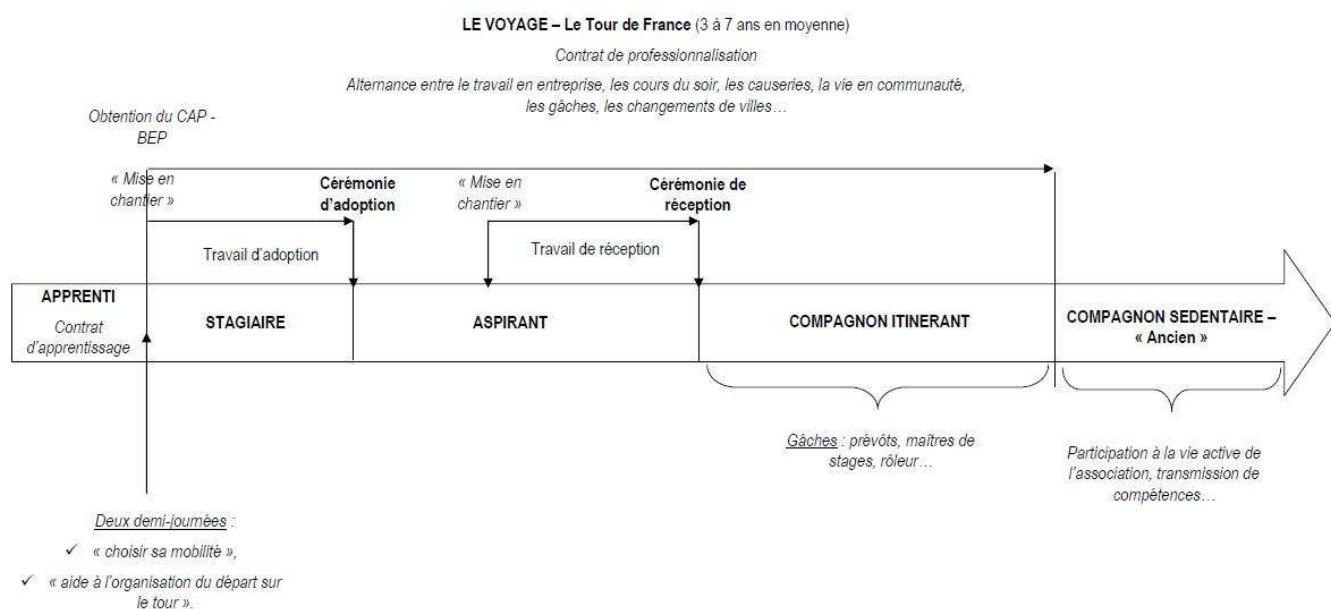
la matière. L'homme émerge alors de son métier car il en constate la logique » (de Castéra 2012 p.57).

Le tour de France est marqué par deux cérémonies rituelles : l'adoption et la réception. Il rend possible le passage de l'apprenti au professionnel et du professionnel à l'Homme. « L'initiation, c'est l'apprentissage des vertus du métier » (de Castéra 2012 p.61). « Dès qu'un jeune est adopté, il est à même de transmettre. » Florent Teyras ;

- la formation continue où deux profils coexistent (l'évolution de carrière et la reconversion complète).

Il est à noter que le voyage et la formation continue sont accessibles à des professionnels qui n'ont pas suivi leur formation initiale chez les compagnons.

**Fig. 1 : Le déroulement « type » de la carrière d'un compagnon du Devoir (Hulin 2008)**



### 3. La pédagogie

Les compagnons du Devoir ont toujours fait figure d'innovateurs en matière de formation<sup>10</sup>. La pédagogie qu'ils mettent en place, prend en compte la personnalité du jeune dans sa globalité. Pour Florent Teyras, « on ne peut pas se départir des valeurs qui nous animent quand on fait de la formation ou quand on est au travail. »

<sup>10</sup> Les femmes sont accueillies dans le compagnonnage du Devoir depuis 2004.

De Castéra énumère les vertus<sup>11</sup> à développer à chacune des étapes du parcours (Robo P.) :

- le Compagnon-aspirant : *persévérance et goût du perfectionnement* ;
- le Compagnon : *discipline et possession de soi* ;
- le Compagnon-fini: *plénitude de la conscience et sollicitude envers les jeunes* ;
- le Maître d'oeuvre : *souci d'une pérennité des valeurs ouvrières et prise de conscience d'une vocation sociale.*

*« Les étapes par lesquelles l'ouvrier est appelé à se perfectionner ne sont pas seulement techniques. Ce sont des étapes d'humanité. C'est à dire qu'elles sanctionnent des "états", et non pas une qualification purement technique. La technique n'est d'ailleurs pas dévaluée : comment le serait-elle quand elle est mise au service de l'homme ? »*

(de Castéra 1996 p. 88)

Le principe de transmission est mis en avant en permanence dans le but de diffuser la philosophie du compagnonnage et de rapprocher les générations dans toutes les situations.

*« La pédagogie inductive - où le geste précède la pratique - au cœur de leurs pratiques de transmission fait l'objet d'un fort engouement à la fois de la part des pouvoirs publics mais aussi des chercheurs en Sciences de Gestion qui prennent régulièrement pour exemple les Compagnons du Devoir pour illustrer les pratiques de tutorat. »*

(Hennequin E., Abonneau D.)

L'accompagnement représente une autre caractéristique de la formation chez les compagnons. Lors de sa formation, un apprenti n'est jamais seul ; il est conseillé et soutenu dans l'exercice de son métier. Il apprend ainsi l'entraide et la solidarité dans le respect de la règle<sup>12</sup>.

#### **4. L'organisation de la formation**

La formation est assurée par plusieurs acteurs :

- le maître d'apprentissage en entreprise
- le maître de stage (formateur professionnel) en CFA.
- des "anciens " bénévoles, sédentaires ou itinérants au sein des Maisons de Compagnons.

---

<sup>11</sup> Les 7 vertus des compagnons du devoir sont : la fidélité, l'honnêteté, la fraternité, le courage, la générosité, la discipline et la patience.

<sup>12</sup> Une règle est toujours expliquée ; en effet ce n'est qu'une fois comprise qu'elle peut être appliquée et suivie en toute connaissance de cause (col pour entrer dans la salle à manger – piercing non accepté).

« Il s'agit d'une hiérarchie fonctionnelle » précise Florent Teyras. « Les bénévoles sont âgés de 26 à 80 ans. Ils sont coordonnés par les salariés ("maîtres de métier") qui assurent l'aspect organisationnel et cadrent les choses sur le plan juridique (sécurisation). Le maître de métier est à l'écoute du jeune ; il a autorité sur lui pour réguler certains comportements déviants... Il suit les formations, les stages et les formations transmises par les bénévoles. »

Des cours sont donnés en soirée :

- du lundi au mercredi : culture générale - entreprise.

L'enseignement de la culture générale se fait toujours en lien avec le métier, que ce soit pour les mathématiques, le français, l'histoire - géographie. Sont enseignées également la PSE (Prévention Santé Environnement<sup>13</sup>) et les postures PRAP (les bons gestes et postures au travail).

Florent Teyras insiste sur l'importance de cet enseignement : « à la rentrée, une formation bac + 3 sera mise en place. Il s'agit d'une formation supérieure<sup>14</sup>, amorce de ce qui doit devenir la Grande École des Hommes de Métier en Compagnonnage (bac+5). Cela viendra compléter notre offre de formation.

**Grande** : élévation ; **Homme de métier** : pratique ; **en compagnonnage** : savoir être.

Il ne sera pas question de faire des énarques mais des hommes de métiers manuels de transformation de la matière et en compagnonnage (notion d'apprentissage par la transmission). » ;

- le jeudi : instant purement compagnonnique : culture, historique ou symbolique ("causerie" où des anciens racontent leur histoire de vie) ;

- le vendredi : des anciens enseignent une technique hors atelier ou le dessin (le *trait*<sup>15</sup>), savoir faire particulier qui ne se maîtrise qu'après entraînement.

- le samedi est consacré à un cours pratique en atelier en présence d'un ancien (technique particulière transmise). « Le projet pédagogique de ce cours est de mettre en valeur des

---

<sup>13</sup> a. **l'individu et la santé** (concilier rythmes biologiques et rythmes influencés par le travail ; adapter son alimentation à son activité ; gérer son activité physique...)

b. **l'individu dans ses actes de consommation**

c. **l'individu dans son parcours professionnel**

d. **l'individu dans son environnement professionnel** (appréhender les risques professionnels : risques professionnels au poste de travail ; prévenir les troubles musculosquelettiques ;

[http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP\\_Prevention\\_Sante\\_Environnement\\_65521.pdf](http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP_Prevention_Sante_Environnement_65521.pdf)

<sup>14</sup> A partir de la rentrée, est mise en place une « licence des métiers », véritable bac+3, en collaboration avec le CNAM.

<sup>15</sup> Pour plus d'information, lire de Castéra (2012) pp 80 – 83.

*compétences particulières. Par exemple, la technique du moellon ou la réalisation d'un four à pain selon une technique traditionnelle ancienne. Techniques où l'art est associé à la technologie. Ce qui donne une valeur ajoutée concurrentielle. »*

## **LA FORMATION DANS ET PAR LE METIER <sup>16</sup>**

La formation chez les compagnons intègre aux savoirs professionnels (savoir faire) des principes éthiques (savoir être ou "*esprit compagnon*"). Il s'agit d'une formation de l'homme dans sa globalité dont le but est de "*transmettre dans et par le métier*".

*« C'est dans le travail de l'œuvre qu'elle s'apprend, c'est dans l'œuvre réalisée qui la prouve. Et le fruit en est l'homme, façonné par son travail. »* (de Castéra p 55)

Le métier constitue un référent identitaire fort chez les Compagnons.

*« On en peut pas comprendre cette dimension tant qu'on réduit le métier à une quelconque habilité manuelle. (...) La qualité du métier suppose que l'ouvrier en maîtrise tous les éléments, toute la chaîne qui va de la matière brute à l'objet fini. La recherche personnelle, solitaire, devient inséparable de celle accumulée et transmise par les générations. Avancer dans la connaissance d'un métier, c'est s'inscrire dans une chaîne de solidarité. »* (de Castéra p.56)

*« Les matériaux sont eux sacratisés, tout comme le corps humain. »* (Florent Teyras)

Comment acquérir cette intelligence du métier ?

➤ Par la répétition accompagnée du geste. Florent Teyras explique que l'« on est dans le geste métier essentiellement : le formateur montre, les jeunes répètent et le formateur n'accompagne de sa main le jeune que si ce dernier a une difficulté. On est dans la répétition systématique jusqu'à ce que cela fonctionne. C'est notre seule technique. »

Il précise que « la transmission, ce n'est pas forcément transmettre le geste, c'est d'avoir la compréhension du geste. »

➤ Par une connaissance personnelle concrète et éprouvée des matériau, des outils, des techniques, des gestes, du langage, des comportements et des qualités morales. « *Le compagnon sent ce qu'il sait.* » (de Castéra p.59).

---

<sup>16</sup> Voir l'Institut des Métiers (créé pour les Compagnons soient acteurs du devenir de leurs métiers) et l'Institut de la Transmission.

## CONCLUSION

Les Compagnons du Devoir ont su mettre en place un **système cohérent** qui comprend :

- un socle de base : langage commun ; rites ; comportements en adéquation avec les valeurs qui animent (vivantes) ;
- des connexions avec le métier, l'histoire, la règle et la symbolique (sens apporté) ;
- le lien générationnel et le sentiment d'appartenance à un groupe.

La **finalité** de ce système est la formation d'un Homme de métier dont la devise est « *Ni se servir, ni s'asservir, mais servir* ».

La **transmission** est une des clés de voûte de ce système. Quels en sont les arcanes ?

- la transmission est rendue possible par une organisation transgénérationnelle où chacun est le maillon d'une chaîne (dimension temporelle et notion d'humilité) ;
- la transmission s'opère par la rencontre où chacun apprend de l'autre ; où chacun donne à l'autre (partage - don) ;
- la transmission participe à la construction des compétences (de l'individuel au collectif) ;
- la transmission des savoir faire ne peut être indépendante de celle du savoir être ; elle concourt à la transmission du métier (formation d'un homme de métier et non d'un simple technicien) ;
- la transmission du métier ne peut s'opérer que dans une pédagogie active : le geste est pratiqué, éprouvé ; il n'est pas une simple imitation ; il implique pour l'apprenti d'avoir une vision de l'ensemble des processus du matériau au produit fini et de savoir se projeter ("*sens de l'orient*"<sup>17</sup>).

Ce système de transmission pourrait-il servir de modèle aux ostéopathes ?

---

<sup>17</sup> « *L'Orient, c'est, en substance, le sens de l'organisation, la pratique ; le Trait, c'est la science classique, la théorie.* » [Vergez, 1995 : 94].

## BIBLIOGRAPHIE

<http://www.compagnons-du-devoir.com/>

[http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP\\_Prevention\\_Sante\\_Environnement\\_65521.pdf](http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP_Prevention_Sante_Environnement_65521.pdf)

BAYARD J.P. (2005). *Le Compagnonnage aujourd'hui - tradition vivante*. St-Jean-de-Braye : Editions Dangles.

BROUTTE J.L. (2007). *Transmission de savoir-faire : Réciprocité de la relation éducative expert-novice*. Paris : L'Harmattan.

de CASTERA B. (1996 ; 2012). *Le compagnonnage*. Paris : PUF. Que sais-je ?

ICHER F. (2010). *Les Compagnons du Tour de France*. Paris : Editions de la Martinière.

HENNEQUIN E., ABONNEAU D (2001) Les Compagnons réussissent-ils comme les autres ? Proposition d'une typologie des attentes en termes de carrière au sein de l'AOC DT. Cahiers de Recherche PRISM-Sorbonne / CR 11-10 7 <http://prism.univ-paris1.fr> – consulté le 28/04/12.

HULIN A. (2008). Les carrières des compagnons du Devoir : entre tradition et modernité. 5<sup>èmes</sup> journées d'études sur les carrières, AGRH, EM Lyon, IAE de Lyon, 22-23 mai. [http://centremagellan.univ-lyon3.fr/fr/articles/294\\_613.pdf](http://centremagellan.univ-lyon3.fr/fr/articles/294_613.pdf) - consulté le 23/04/2012.

HULIN A. (2009), *La transmission : élément clé de la carrière des compagnons du Devoir*, 2<sup>ème</sup> colloque international « Nouveau travail, nouveaux emplois, nouvelles carrières », ESC Rouen, 14 et 15 mai. Consulté le 23/04/2012. <http://www.nouvelles-carrieres.fr/wordpress/wp-content/uploads/2009/06/hullin-annabelle.pdf> -

HULIN A. (2010) (thèse) *Les pratiques de transmission du métier : de l'individu au collectif. Une application au compagnonnage*, sous la direction de M. Franck Brillet ; soutenue le 27/04/2010. [www.applis.univ-tours.fr/theses/2010/annabelle.hulin\\_3278.pdf](http://www.applis.univ-tours.fr/theses/2010/annabelle.hulin_3278.pdf) ; consulté le 17/01/1012.

HULIN A. (2011), *Les rites comme outil clé de transmission du métier*, Journée de recherche «Entreprise et Sacré », Propedia, IGS, Paris, 1er décembre. Consulté le 23/04/2012. [http://www.propedia-igs.fr/wp-content/uploads/2012/02/HULIN\\_A.pdf](http://www.propedia-igs.fr/wp-content/uploads/2012/02/HULIN_A.pdf)

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



JANNIN B. *L'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France*  
[http://www.industrie3000.com/index.php?contenu=documents&id\\_article=508](http://www.industrie3000.com/index.php?contenu=documents&id_article=508)  
Consulté le 28/04/2012.

NAULEAU B. *Les compagnons du Devoir*. Empan, 2006/3 n°63, 9. 113-116.  
<http://www.cairn.info/revue-empan-2006-3pages-113.htm> consulté le 17/01/1012.

ROBO P. *Formation accompagnante et compagnonnage*. Le Nouvel éducateur n°129 – mai  
2011. [http://probo.free.fr/accompagnement/Formation\\_et\\_Compagnonnage.htm](http://probo.free.fr/accompagnement/Formation_et_Compagnonnage.htm) ;  
consulté le 11/12/2011

VERGEZ R. (1995), *La pendule à Salomon*. Paris : Editions Jean-Michel Garnier.

## Annexes 11 : Pour une unité en ostéopathie...

Porzia PONTRANDOLFI D.O. MRO(F)

Depuis l'origine, les ostéopathes ont essayé de confirmer empiriquement ou scientifiquement les principes émis par Still. Parmi ces explications, nous citerons à titre indicatif<sup>18</sup> :

- Charlotte Weaver qui a démontré le lien entre une base du crâne en lésion et des troubles mentaux, survenus pratiquement à chaque fois après un accident ;
- Louisa Burns [ ] qui a constaté expérimentalement qu'une lésion vertébrale déclenche une réaction de type inflammatoire sur le territoire qui lui correspond ;
- John Stedman Denslow et Irvin Korr [ ] qui ont mis en évidence la facilitation nerveuse métamérique ;
- Jean Pierre Barral et Alain Croibier [ ] qui décrivent une porte d'entrée mécanique : lors d'un choc, les structures fasciales et ligamentaires vont supporter l'inertie et installeront des lésions liées à cet étirement (énergie potentielle/énergie cinétique) ;
- Philippe Bourdinaud [ - ] qui, à partir des travaux de Dan Urry sur le phénomène de "*transition inverse*", nous explique que l'ostéopathe, par la pression qu'il exerce, va apporter une énergie nouvelle. Cet apport a pour effet le réajustement de l'organisation cellulaire et tissulaire : la structure est alors modifiée, la fonction améliorée et l'homéostasie rétablie.
- ...

Le nombre sans cesse croissant de ces hypothèses a pu contribuer à donner l'image d'une ostéopathie divisée, voir de faire croire à la coexistence de plusieurs ostéopathies...

Une manière de dépasser cette situation est de réfléchir sur les concepts à la base de notre profession, de les resituer dans leur contexte historique et de les étayer par des théories issues d'autres disciplines.

S'interroger sur le concept est, en effet, une étape essentielle à mon sens, si nous souhaitons obtenir un véritable statut et une reconnaissance<sup>19</sup>. Je suis persuadée que le concept est le ciment qui nous permettra de rester unis dans l'esprit alors que des différences coexistent dans la lettre.

Catherine Malabou, philosophe, nous donne une idée du rôle que peut remplir un concept : "*la plasticité est le concept fédérateur des neurosciences (...) dans la mesure où elle permet de décrire le cerveau à la fois comme une dynamique, une organisation et une structure inédites.*" [Malabou p.14]

Quel concept pourrait être assez fédérateur, chez nous ostéopathes, pour servir à la fois *de dynamique, d'organisation et de structure inédites* ? Pourquoi les principes fondateurs que Still nous a légués n'y parviennent-ils pas ? Trop philosophiques ? Pas assez démontrables ?

Le premier concept sur lequel je vous invite à nous arrêter est un concept que nous "manipulons", au sens propre du terme, tous les jours : le CORPS<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> Cette liste n'est pas exhaustive et n'implique aucune préférence de ma part

<sup>19</sup> L'homéopathie en est arrivée au même constat

<sup>20</sup> Peu de livres en ostéopathie développent ce sujet

S'interroger sur le corps pourrait paraître accessoire, voire futile ou trop intellectuel. Néanmoins, cela me semble être une des questions incontournables dans l'établissement des bases théoriques de notre profession ainsi que dans la prise de conscience des principes qui sous-tendent notre pratique.

## Qu'est-ce que le corps ?

Nous nous faisons tous une idée de ce qu'est le corps. Même si elle reste hors du champ de notre conscience, cette idée est déterminée par un modèle que nous privilégions :

- corps-puzzle, composé de pièces interchangeables (chirurgie esthétique),
- corps, instrument à modeler (muscultation),
- corps, moyen de connaissance (gymnastique douce),
- corps, moyen de communication ou d'épanouissement (danse, relaxation, théâtre, sports, tai chi chuan, gi gong)
- corps, instrument de notre psychisme (méthode Padovan, psychomotricité),
- corps, temple de notre âme (méditation)...

Une première étape consiste à s'appuyer sur l'étymologie dont le but est de chercher le vrai sens des mots tout en les inscrivant dans leur histoire.

Le mot " corps " vient du latin *corpus, corporis* qui désigne le corps mort, la charogne par opposition à l'âme (*anima*). Nous retrouvons cette nuance dans la langue grecque qui utilise deux termes : le *soma*, pour le corps mort et le *demas*, pour le vivant. Cette nuance existe également dans la langue allemande avec les termes "*Korper*" et "*Leib*".

A quel " corps " l'ostéopathie s'adresse-t-elle ? Au *soma* ou au *demas* ? Dans la mesure où l'emploi du mot " corps " est une habitude langagière, comment continuer sans contre sens ? Comment le faire vivre ?

Le Dictionnaire de la langue philosophique de Foulquié et Saint-Jean nous apporte un premier élément de réponse :

« **Corps** : tout objet matériel

a) la composante matérielle d'un être animé.

b) par extension : toute substance matérielle.

c) par analogie : se dit de la partie principale d'une chose ou de ce qui constitue un ensemble organique (*corps de bâtiment, corps d'armée, esprit de corps*) ; sert à marquer la consistance (*un bruit qui prend corps, faire corps avec*). »

**Au travers de cette définition, nous voyons combien le corps et la matière sont indissociables.**

Dans son analyse du "*Corps multiple et un* ", François Dagognet, docteur en médecine et agrégé de philosophie, met l'accent sur le fait que le mot "*corps*" s'applique à un tout organisé, composé de plusieurs parties interreliées et interdépendantes.

« (...) les parties chez l'homme ne peuvent fonctionner, s'isoler apparemment que si le tout intégrateur et remanieur n'est pas altéré. Les segments (ou les parties) ressemblent alors à une "forme" inséparable d'un "fond" sur lequel elles se détachent (optiquement parlant). » [Dagognet p.117]

**Le corps désigne donc une matière à la fois individualisée et organisée.**

Une approche historique longitudinale nous révèle un autre aspect.

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Le corps au fil du temps

Dans les civilisations traditionnelles, les "thérapeutes" abordaient la personne dans son intégralité, en tenant compte de ses composantes matérielles et immatérielles.

Le XIX<sup>e</sup> siècle, en Occident, marque un bouleversement : la pensée dite scientifique se développe et seule la dimension anatomo-bio-physiologique du corps est privilégiée. Le regard du médecin devient alors plus "rationnel" dans le but de trouver la maladie grâce aux signes qu'il observe.

Le XX<sup>e</sup> siècle décrit un autre tournant : le corps devient un objet d'attention. De nombreux écrits témoignent de cet intérêt. Une nouvelle discipline voit le jour, l'anthropologie du corps.

**Jean Le Camus** psychologue, a observé plusieurs périodes pendant lesquelles le corps occupe une place particulière.

### \* de 1900 à 1945

Grâce aux progrès de la neurophysiologie normale ou pathologique, émerge la notion du **corps adroit**. C'est le corps du réflexe myotatique, des schémas moteurs, de la sensibilité.

C'est à cette époque qu'apparaît la gymnastique suédoise ou le training autogène de Schultz.

Mais dans la mesure où l'on aborde le corps par une fonction particulière (le mouvement, l'équilibre, la coordination dynamique générale, la coordination oculo-manuelle, la latéralisation, la posture ou la détente), le corps adroit reste une approche parcellaire qui élude l'intensité émotionnelle.

### \* de 1945 à 1973

Le corps est reconnu capable de recevoir, d'organiser et de mémoriser des messages issus de son propre fonctionnement et du milieu dans lequel il vit. L'importance est alors donnée aux premiers contacts entre la mère et l'enfant : comment elle le porte ; quels messages elle lui envoie par le toucher, le regard, ses mimiques, sa voix, son intonation...

C'est l'époque **du corps imprimable, corps récepteur** qui obéit à la loi de diffusion : hypotonie en cas de détente ou de satisfaction et hypertonie pour signifier l'appel ou la souffrance.

Plusieurs auteurs ont marqué cette période en donnant à la motricité une place prépondérante. C'est, en effet, par la motricité que l'enfant va pouvoir structurer :

- son intelligence (Piaget<sup>21</sup>) ;
- sa communication (Wallon et la notion de "*corps propre*"<sup>22</sup>).

---

<sup>21</sup> Selon **Piaget**, le **corps cognitif** va développer l'activité intellectuelle à partir de l'activité sensorimotrice puis perceptivomotrice jusqu'à la représentation. Il permet de faire des opérations, de créer sur la réalité et ainsi conceptualiser le monde ; ce corps cognitif est lié à la motricité volontaire, à l'action.

Merleau Ponty avec le courant phénoménologique va enrichir cette notion de corps propre en étudiant la manière dont le sujet vit son corps en lui-même. Il définit ainsi la notion de "*corps vécu*" : le corps devient le point de rencontre de toutes les expériences, de toutes les découvertes.

Le corps devient un élément primordial du développement de la personnalité : l'origine de la conscience de soi est située dans l'expérience motrice. La réalité du mouvement ne se limite donc pas à son apparence mécanique et neurophysiologique. Un trouble émotionnel peut ainsi être à l'origine de dysfonctions retrouvées dans le système neuromoteur volontaire ou dans le système neurovégétatif.

Le corps imprimable est un corps qui comprend mais qui ne parle pas. La psychanalyse et les thérapies corporelles vont modifier ce statut.

### \* de 1974 à 1980

Le corps est désormais reconnu capable d'émettre de l'information : **corps émetteur** qui parle en utilisant son propre langage.

Ajurriaguerra spécifie la notion de "*dialogue tonique*" à partir de la notion de corps propre : le jeune enfant peut établir une communication avec son entourage par la fonction posturale. Par elle, l'enfant exprime ses besoins, ses sensations, ses émotions ou ses pensées. L'affectivité influe donc sur nos gestes et inversement.

Ce langage corporel ou langage infra-verbal reste présent tout le long de notre vie : par notre corps, nous vivons notre relation à l'autre et au monde en rendant compte à tout moment, par son état tonique, de la qualité de cette relation.

Les thérapies à médiation corporelle se sont appuyées sur ces concepts.

Remarque : à partir de cette période, les trois modèles coexistent :  
- le corps anatomo-bio-physiologique, corps objectif- objectivable,  
- le corps psychanalytique, subjectif,  
- le corps phénoménologique, vécu.

### \* de 1980 à nos jours

**Philippe Meyer**, psychiatre, complète cette liste en décrivant :

- le **corps communicationnel** que l'on met en action au travers des techniques telles que l'Analyse Transactionnelle, la Programmation Neuro-Linguistique, la Gestalt-thérapie.
- le **corps transfonctionnel** que l'on touche par toutes les techniques<sup>23</sup> qui induisent des états modifiés de conscience (l'hyperventilation, la danse, le Rebirth).

---

<sup>22</sup> L'état tonique fait partie intégrante du vécu affectif et émotionnel ; il est lié, par la motricité involontaire, aux pulsions, aux interdits, aux conflits relationnels et inconscients (**corps émotionnel**).

<sup>23</sup> Par ces techniques, s'ouvre la porte au spirituel.

Ces approches prennent en compte l'homme dans sa globalité en établissant des relations entre l'ensemble et les parties qui le composent. Elles mettent l'accent sur la santé et rejoignent, en cela, les thérapeutes de l'Antiquité.

*« Considérer l'individu comme un tout plus grand que la somme de ses parties, c'est le considérer dans la totalité de ses parties (c'est-à-dire le corps, l'esprit, la pensée, les ressentis, l'imagination, le mouvement, etc.), tout en étant différent de chacune des parties. C'est le fonctionnement intégré des différentes facettes du tout dans le temps et dans l'espace qui constitue la personne. » [Kepner p50]*

C'est vers cette prise en charge holistique que tend l'avenir :

*« Le corps ne sera plus demain cet objet dont on use et abuse et que l'on abandonne, une fois brisé, à la toute-puissance d'une médecine mécaniste, mais le sujet autonome d'une médecine holistique. Une conception de la santé renouvelée, où les médecines se montrent soucieuses de préserver l'harmonie entre le corps, l'esprit et la nature. » [Foreseen p.21]*

Pour Philippe Meyer, la chronologie de ces cinq temps n'est pas fortuite. Elle décrit la genèse et les étapes de la maturation de l'être humain.

Représentons ces cinq étapes dans un tableau récapitulatif :

<b>de 1900 à 1945</b>	<b>corps adroit</b>	<b>corps objectif</b>
<b>de 1945 à 1974</b>	<b>corps imprimable</b>	<b>corps vécu</b>
<b>de 1974 à 1980</b>	<b>corps émetteur</b>	
<b>de 1980 à nos jours</b>	<b>corps communicationnel</b>	<b>corps subjectif</b>
	<b>corps transfonctionnel</b>	

Il est à noter que, parmi ces cinq périodes, plusieurs se retrouvent dans l'histoire de l'ostéopathie. En effet, même si le corps a toujours été envisagé de manière globale depuis Still, plusieurs auteurs ont apporté un éclairage particulier. Nous citerons<sup>24</sup>, à titre d'exemples, les conceptions de Littlejohn qui émergent l'époque du corps adroit, celles de Becker à l'époque du corps imprimable, celles de Upledger à l'époque du corps émetteur et celles de Tricot à l'époque du corps communicationnel.

Cette approche chronologique, basée sur les capacités du corps, nous a ouvert des perspectives mais peut, malgré tout, augmenter l'impression de disparité.

Pour approfondir notre analyse, il convient de superposer, à cette description, une modalité d'approche du corps basée sur la physiologie.

## **Apport de la psychomotricité et de l'analyse systémique**

<sup>24</sup> Liste non exhaustive

En allant de la superficie à la profondeur, Franco Boscaini, psychomotricien et psychologue, décrit :

- **un plan biologique, biochimique** (glucides, acides aminés, cellules, milieu intérieur, ...) ;
  - **un plan biomécanique**, résultat de lois physiques, osseuses, mécaniques ;
  - **un plan neuromoteur** qui fonctionne avec la règle du réflexe ; si un relais défaille, la machine ne fonctionne plus ;
  - **un plan cognitif** où l'activité intellectuelle est liée à la motricité volontaire ;
  - **un plan émotionnel**, avec l'expression tonique en tant que communication de base support des expériences sur lequel se construit notre identité ;
  - **un plan fantasmatique, symbolique** lié au vécu imaginaire du corps dans la relation à l'autre et au monde,
- auxquels nous pouvons ajouter, à partir des écrits de Meyer, les **plans communicationnel et spirituel**.

Ce qui donne le tableau suivant :

	<b>Description chronologique</b>	<b>Description liée à la physiologie</b>
<b>corps objectif</b>	corps adroit	biologique mécanique neuromoteur
<b>corps vécu</b>	corps imprimable	émotionnel
	corps émetteur	fantasmatique symbolique
<b>corps subjectif</b>	corps communicationnel	communicationnel
	corps transfonctionnel	spirituel

Il est primordial de ne pas opposer ces différents plans ou d'en privilégier un aux dépens des autres mais de les considérer **comme des niveaux d'organisation** qui agissent en interrelation par étayages successifs <sup>25</sup>.

*« Chacun de ces étages a son mode d'expression et son mode défensif (...). Et chaque personne, en fonction de son histoire, essaye au mieux d'établir la plus grande continuité co-intégrée de l'un à l'autre, avec parfois des ruptures qui déchirent tel ou tel tissu, somatique, corporel ou psychique. »* [Tonella p.83-84]

L'analyse systémique nomme ce type d'organisation un « système complexe » dont Joël de Rosnay donne la définition suivante : "*système constitué de nombreux éléments en interaction qui possède sa dynamique propre se régulant par des mécanismes complexes.*" [de Rosnay p.36]

<sup>25</sup> Cf Dagognet

Un système complexe fait intervenir cinq facteurs :

- il est constitué d'éléments en interaction ;
- il est caractérisé par de nombreuses relations qui s'établissent entre ces éléments ;
- il est composé de plusieurs niveaux hiérarchiques ;
- il adopte un comportement dynamique dans le temps (pour en assurer le maintien) ;
- il possède une capacité d'évolution dans le temps.

Pour qu'un organisme soit en bonne santé, il est nécessaire qu'une communication s'établisse et se maintienne :

- entre les différentes parties qui le composent (assurant ainsi sa cohérence),
- entre lui et son environnement.

*« Un organisme est constitué de structures possédant une finalité fonctionnelle qui par niveaux d'organisation concourent à la finalité de l'ensemble, finalité qui paraît être ce que l'on peut appeler la survie de cet organisme et qui résulte du maintien de sa structure complexe dans un milieu qui l'est ». [Laborit p.41-42]*

### **Qu'en conclure pour l'ostéopathie ?**

Il est possible de mettre en place une grille de lecture qui permet de fédérer les divers points de vue à partir d'un socle commun.

En s'appuyant entre autre sur les idées définies par la psychomotricité et l'analyse systémique, un parallèle est à établir entre les hypothèses émises par les ostéopathes et les niveaux d'organisation du corps. En effet, dans la mesure où chacun de ces niveaux a son propre mode de fonctionnement et de dysfonctionnement, il est envisageable de les considérer comme une porte d'entrée ou un vecteur de transmission de la lésion ostéopathique.

Schématisons sous la forme d'un troisième tableau, les liens entre les niveaux d'organisation du corps et certains modèles explicatifs des mécanismes de la lésion ostéopathique<sup>26</sup> :

<b>niveaux d'organisation du corps</b>	<b>mécanismes de la lésion ostéopathique</b>
niveau transfonctionnel	approche biodynamique
niveau communicationnel	flux bloqués d'énergie
niveau fantasmatique	kyste énergétique
niveau émotionnel	traces dans les tissus whiplash émotionnel
niveau cognitif	
niveau neuromoteur	facilitation nerveuse métamérique

---

<sup>26</sup> Cette liste n'est pas exhaustive et, je le répète, n'implique aucune préférence de ma part



niveau mécanique	contraction musculaire cicatrice fibreuse énergie potentielle tenségrité
niveau biologique	stase, œdème ischémie acidose, alcalose

**Structurer**<sup>27</sup> ainsi, dans le sens mettre en relation, les différentes théories du mode de transmission de la lésion ostéopathique a l'avantage d'éviter l'écueil de morceler le corps. Pour paraphraser François Dagognet, nous pouvons dorénavant parler de lésion ostéopathique multiple et une :

- multiple dans les formes qu'elle prend (selon les niveaux du corps qu'elle atteint ou les fonctions qu'elle perturbe) ;
- une dans son essence (perte de mobilité / motilité et de relation).

Ce sont les différentes formes qu'elle revêt qui déterminent le niveau d'intervention en ostéopathie. De ce fait, au cours d'une même séance, un ostéopathe peut agir sur un ou plusieurs niveaux en fonction des besoins du patient, de sa réalité du moment et non pas de ses propres habitudes, croyances ou envies.

*« Chaque patient qui se présente devant le praticien est un être humain unique, avec ses interrogations qui demandent des techniques spécifiques pour leur solution. »* [Frymann V.]

Par cette démarche, nous affinons notre cadre conceptuel en envisageant comme un continuum historique les diverses théories ostéopathiques.

*« Il y a eu la Source Still, puis dans cette rivière sont venus se jeter d'autres cours : le crânien, le viscéral, le somato-émotionnel, j'y ajoute le réflexe. Et la rivière stillienne est devenue le fleuve ostéopathique. (...) L'ostéopathie, médecine manuelle, doit utiliser toutes les techniques pouvant être appliquées par la main afin de rendre l'équilibre à la structure. Mais il ne faut absolument pas que l'une ou l'autre de ses parties puisse faire et devienne une spécialité. (...) Il ne peut pas y avoir de traitement d'une partie, seule la rééquilibration totale peut être bénéfique. »* [Peyronneaud Ferré p.44]

Cette démarche nous permet également de revendiquer notre filiation directe avec Still, pour qui l'unité du corps était un élément capital.

---

<sup>27</sup> **Structure :**

« **A.** Disposition des différentes parties d'un tout : soit matériel (du corps humain, d'un massif montagneux), soit, par analogie, d'une réalité immatérielle (d'un discours, de la conscience), politique, économique (structure de l'État, réformes de structure)... (...)

**B.** De nos jours : disposition dans laquelle les parties sont dépendantes du tout et par la suite solidaires les unes des autres.» [Foulquie et Saint Jean]

Le terme "structure" ne s'applique donc pas simplement à la charpente musculo-squelettale. Ce que Henri Laborit résume en ces termes :

*« Si nous définissons la structure comme l'ensemble des relations existant entre les éléments d'un ensemble, c'est bien la structure de la matière vivante qui en supporte toutes les caractéristiques originales. »* [Laborit p24]

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

*« Je crois que le conseil le plus important que je pourrais donner à l'étudiant-Ostéopathe et au praticien qui s'oppose aux vieilles théories et se sert de sa tête comme de son étoile de raison, c'est celui-ci : qu'il considère le corps humain comme une confrérie bien organisée de travailleurs. Le travail du praticien, c'est de maintenir la paix et l'harmonie dans toute la confrérie. Celui qui réalise la grande importance de cette vérité, et qui la met en pratique, est un Ostéopathe digne de confiance. » [Still, p.8]*

Ce modèle, comme tout modèle, n'est qu'une construction, qu'une représentation simplifiée du réel dont le but en est la compréhension. Il sert à émettre des hypothèses, mettre en place des observations ou des expérimentations de manière à le confirmer ou l'infirmer.

*"Un modèle scientifique vise à rendre compréhensible toutes les connaissances disponibles; ensuite, on fait tout pour vérifier s'il est solide. Pour cela on engage de nouvelles recherches. Tant qu'elles le confortent, on le garde. Mais - et c'est le plus important en sciences - on développe d'autres recherches pour tenter de contester le modèle, on dit "réfuter". Le but de la science n'est pas de s'obstiner à conserver un modèle, mais de faire avancer les connaissances. En science, les modèles sont des moyens, pas des buts, ce qu'ont du mal à comprendre les diseurs de vérités." [Picq]*

Pour conclure, nous pouvons définir l'ostéopathie comme une médecine holistique positive qui s'adresse à un sujet. Elle dépasse le dualisme psyché et « soma<sup>28</sup>», tient compte des différentes composantes de l'organisme dans une analyse multifactorielle et permet la mise en relation (structure) pour que la fonction s'améliore.

A nous, donc, de ne pas morceler le corps en accordant plus d'importance à un des niveaux aussi bien dans nos techniques d'examen, de diagnostic ou de traitement ostéopathique.

A nous de comprendre qu'il s'agit de niveaux d'organisation qui interagissent par étayage successif.

A nous d'en assurer la synthèse et de les faire vivre dans l'harmonie, seule clé pour le maintien de la santé.

A nous de ne pas oublier que nos conceptions théoriques sont dépendantes de notre histoire ainsi que du contexte historique, social ou philosophique dans lequel nous vivons.

L'unité de notre profession se fera au prix de ces prises de conscience.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- [1] Aubry J.P., L'étonnante mémoire du corps. (Paris) Editions du Rocher, 2002.
- [2] Barral J.P., Comprendre les messages de votre corps. (Paris) Editions Albin Michel, 1995.
- [3] Barral J.P. et Croibier A., Approche Ostéopathique du Traumatisme. (St Etienne) Actes graphiques, 2008.
- [4] Bert J.F., Introduction à Michel Foucault. (Paris) La découverte, 2011.
- [5] Bert J.F., Michel Foucault, regards sur le corps (histoire, ethnologie, sociologie). (Strasbourg) Cahiers du Portique, 2007.
- [6] Bochurberg C., Le Corps et l'Aventure Ostéopathique. (Paris) L'Harmattan, 1996.
- [7] Boscaini F., Elementi di psicomotricità. (Verona) Libreria Universitaria Editrice, 1983.

---

<sup>28</sup> Bien que le terme *demas* soit plus approprié, nous continuerons, à utiliser « soma » par « commodité ».

- [8] Bourdinaud Ph., Biochimie des biopolymères au service de l'ostéopathie. *Revue Ostéo* n°44, juillet 1997, pp3-26.
- [9] Bourdinaud Ph., Concept ostéocytologique en ostéopathie. *Revue Ostéo* n°30, fév. 1994, pp7-23.
- [10] Burns L., Pathogénèse précocose suite à un « strain » vertébral., (traduction Heckmann R.). *ApoStill*, hiver 2011 n°22, pp 9-14.
- [11] Dagognet F., *Le corps multiple et un.* (Le Plessis-Robinson) Laboratoires Delagrance / Synthélabo, 1992.
- [12] de Rosnay J., *Le macrocosme- vers une vision globale.* (Paris) Editions du Seuil, 1975.
- [13] Fernandez D., Raymond P., *L'ostéopathie.* (Paris) Éditions RETZ, 1986.
- [14] Fiammetti R., *Le langage émotionnel du corps - l'approche somato-émotionnelle - chemin de libération.* (Paris) Editions Dervy, 2004.
- [15] Foreseen (laboratoire international des tendances sociologiques), *Du corps machine à la santé harmonique.* (Paris) Plon, 1999.
- [16] Foulquie P., Saint-Jean R., *Le dictionnaire de la langue philosophique.* (Paris) PUF, 1969.
- [17] Furlan I., Mossi E., Peyralade F., *L'organizzazione connettivale.* (Roma) GSC, 1999.
- [18] Hammond P., *La mémoire du corps - l'approche ostéopathique.* (Paris) Presses de la Renaissance, 2004.
- [19] Kepner J., *Le corps retrouvé en psychothérapie.* (Paris) RETZ, 1998.
- [20] Korr I., *Bases physiologiques de l'ostéopathie.* (Paris) SBORTM, 1982.
- [21] Laborit H., *La nouvelle grille.* (Paris) Gallimard, 1986.
- [22] Le Breton D., *Anthropologie du corps et modernité.* (Paris) PUF, 2001.
- [23] Le Breton D., *Sociologie du corps et modernité.* (Paris) PUF, 2008.
- [24] Le Camus J., *Itinéraire du concept de psychomotricité.* *Thérapie Psychomotrice* 1980, n°48, pp5-41.
- [25] Le Camus J., *Pratiques psychomotrices.* (Wavre) Pierre Mardaga éditeur, 1984.
- [26] Malabou C., *Que faire de notre cerveau ?* (Paris) Bayard, 2004.
- [27] Marchat Ph., *Le corps vécu : un objet pour la défense et la reconnaissance de l'homéopathie,* <http://www.homeo-philo.fr/textes/Def.de.l'objet.de.l'homeopathie.pdf> - consulté en mars 2011.
- [28] Martin C., Andrew Taylor Still: un systémicien avant la lettre ? *L'ostéopathie à la lumière du raisonnement systémique.* (Partie 1). *ApoStill*, automne 2010 n°21 pp7-11.
- [29] Martin C., Andrew Taylor Still : un systémicien avant la lettre ? *L'ostéopathie à la lumière du raisonnement systémique.* (Partie 2). *ApoStill*, hiver 2011 n°22, pp 37-44.
- [30] Merleau-Ponty M., *La phénoménologie de la perception.* (Paris) PUF, 1945.
- [31] Merleau-Ponty M., *La structure du comportement.* (Paris) PUF, 1942.
- [32] Meyer Ph., *Le corps dans le cadre analytique : la somanalyse.* *Journal des Psychologues*, mai 92, n°97, pp18-42.
- [33] Morin E., *Introduction à la pensée complexe.* (Paris) Editions du Seuil. 2005.
- [34] Peyronneaud Ferre R., *Entretien avec Robert Perroneaud-Ferré.* *Revue Apostill* n°2, pp41-45.
- [35] Pick P., *les origines de l'homme expliqués à nos petits-enfants.* (Paris) Seuil, 2010.
- [36] Pontrandolfi P., *Corps, mémoire et ostéopathie. [Mémoire].* Lognes : CETOHM; 2000.
- [37] Still A.T., *Recherche et pratique en ostéopathie,* (traduction Madeleine Veyrat).
- [38] Tonella G., *Symptôme psychosomatique et intégration psychocorporelle.* *Les lieux du corps* n°2 Éditions Morisset, 1995, pp59-84.
- [39] Vigarello G. et coll., *Histoire du corps, tome 1, De la Renaissance aux lumières.* (Paris) Seuil. 2005.
- [40] Vigarello G. et coll., *Histoire du corps, tome 2, De la Révolution à la Grande Guerre.* (Paris) Seuil. 2005.
- [41] Vigarello G. et coll., *Histoire du corps, tome 3, Les mutations du regard, le XX<sup>e</sup> siècle.* (Paris) Seuil. 2006.

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Annexes 12 : RÉSUMÉ DE LA TAXONOMIE DE HARROW

(d'après Nadeau, M. A., 1981/1988, p. 266)

1.00 Les mouvements réflexes	3.30 La discrimination auditive
1.10 Les réflexes segmentaires	3.31 L'acuité auditive
1.11 Le réflexe de flexion	3.32 Le repérage auditif continu
1.12 Le réflexe myotatique (d'étirement)	3.33 La mémoire auditive
1.13 Le réflexe d'extension	3.40 La discrimination tactile
1.14 Le réflexe d'extension croisée	3.50 La coordination
1.20 Les réflexes plurisegmentaires	3.51 La coordination oculo-manuelle
1.21 Le réflexe de coopération	3.52 La coordination oculo-pédestre
1.22 Le réflexe d'inhibition	4.00 Les capacités physiques
1.23 Le réflexe d'induction successive	4.10 L'endurance
1.24 La configuration réflexe	4.11 L'endurance musculaire
1.30 Les réflexes suprasegmentaires	4.12 L'endurance cardio-vasculaire
1.31 Le réflexe de rigidité d'extension	4.20 La force
1.32 Les réactions de plasticité	4.30 La souplesse
1.33 Les réflexes posturaux	4.40 L'agilité
1.331 Les réactions de maintien	4.41 Les changements de
1.332 Les réactions de transfert de poids	4.42 Les arrêts et les départs
1.333 Les réflexes toniques d'attitude	4.43 Le temps de réflexion
1.334 Le réflexe de redressement	4.44 La dextérité (par mutation!)
1.335 Le réflexe d'agrippement	5.00 Les habiletés motrices
1.336 Les réactions de stabilisation	5.10 D'adaptation simple
2.00 Les mouvements fondamentaux	5.11 Débutant
2.10 Les mouvements locomoteurs	5.12 Intermédiaire
2.20 Les mouvements non locomoteurs	5.13 Avancé
2.30 Les mouvements de manipulation	5.14 Expert
2.31 La préhension	5.20 D'adaptation composite
2.32 La dextérité (par maturation)	5.21 Débutant
3.00 Les capacités perceptives	5.22 Intermédiaire
3.10 La discrimination kinesthésique	5.23 Avancé
3.11 La conscience du corps propre	5.24 Expert
3.111 La bilatéralité	5.30 D'adaptation complexe
3.112 La latéralité	5.31 Débutant
3.113 La dominance	5.32 Intermédiaire
3.114 L'équilibre	5.33 Avancé
3.12 L'image corporelle	5.34 Expert
3.13 La relation spatiale corps-objets environnants	6.00 La communication gestuelle
3.20 La discrimination visuelle	6.10 Les mouvements d'expression
3.21 L'acuité visuelle	6.11 La posture et le maintien
3.22 Le repérage visuel continu	6.12 Les gestes
3.23 La mémoire visuelle	6.13 L'expression du visage
3.24 La perception figure-fond	6.20 Les mouvements d'interprétation
3.25 La constance perceptive	6.21 Les mouvements esthétiques
	6.22 Les mouvements de création

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

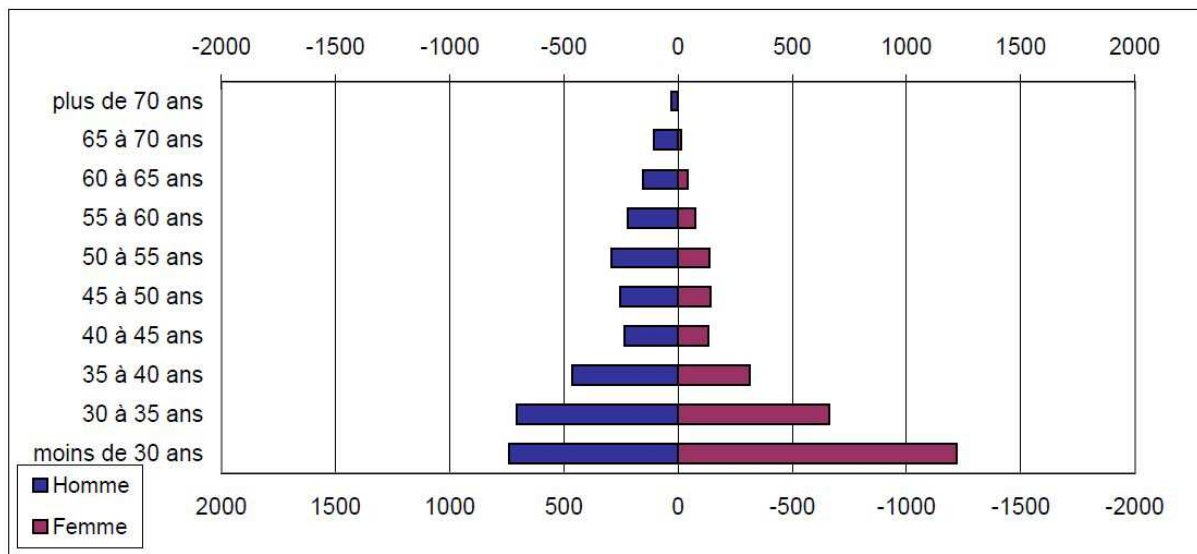
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Annexes 13

### Pyramides des âges des ostéopathes

Situation au 31/12/11



Source : caisse de retraite, traitement DGCIS-P3E

#### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013





Université François Rabelais - Tours  
UFR Arts et Sciences Humaines  
Département des Sciences de l'Éducation et de la Formation  
Master 2 Pro GTE

## **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

**Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie**

**- ANNEXES -**

Mémoire professionnel présenté par  
*Porzia PONTRANDOLFI*

*Sous la direction de  
Béatrice PELUAU, enseignante-chercheur, Centre Régional du CNAM, Tours.*



Année universitaire 2012/13

## **Tables des annexes**

**Annexes 1 : Référentiels rédigés par les ostéopathes**

**Annexes 2 : Textes législatifs France**

**Annexes 3 : Court rappel historique de l'ostéopathie**

**Annexes 4 : Guides d'entretien**

**Annexes 5 : Entretien n°10 : Jacques**

**Annexes 6 : Etude de la population interviewée**

**Annexes 7 : Etude descriptive thématique des entretiens**

**Annexes 8 : Résultats de l'étude quantitative globale des entretiens**

**Annexes 9 : Place du corps dans les entretiens**

**Annexes 10 : Au coeur de la transmission chez les Compagnons du Devoir, « le geste métier »**

**Annexes 11 : Pour une unité en ostéopathie**

**Annexes 12 : Taxonomie de Harrow**

**Annexes 13 : Pyramides des âges des ostéopathes au 31/12/11**



## Annexes 1 : Référentiels rédigés par les ostéopathes

- le référentiel profession ostéopathe<sup>1</sup> (rpo©), en 2001 ;
- référentiel métier ostéopathe (rmo) ;
- le référentiel d'activités du métier d'ostéopathe, ainsi que référentiel de compétences du métier d'ostéopathe<sup>2</sup>, en 2009 ;
- le référentiel du métier et compétences<sup>3</sup>, en 2010 ;
- le référentiel de formation du groupe INFO<sup>4</sup>, en 2012 ;
- devenir ostéopathe. « Agir avec compétence », juin 2012.

Parmi eux, peuvent être distingués 4 types de référentiels<sup>5</sup> :

- des *référentiels métier ou professionnel*, qui désignent l'ensemble des activités, des aptitudes, des savoirs et des savoir-faire associés à un métier, ainsi que les conditions d'exercice, les buts et les objectifs visés ;
- des *référentiels de compétences*, qui décrivent les compétences dont faire preuve un ostéopathe dans l'exercice de son activité ;
- des *référentiels d'évaluation* (modalités de délivrance du diplôme) ;
- des *référentiels de formation* qui ont pour but de professionnaliser le parcours de l'étudiant ostéopathe et d'explicitier les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir.

---

<sup>1</sup> [http://www.osteopathie.org/documents.php?url=rpo-vf-rof\\_3566.pdf](http://www.osteopathie.org/documents.php?url=rpo-vf-rof_3566.pdf)

<sup>2</sup> <http://afosteo.org/files/Referentiel%20activites%20osteopathes.pdf>  
<http://afosteo.org/files/Referentiel%20Competences%20osteopathes.pdf>

<sup>3</sup> <http://www.osteofrance.com/actualites/media/pdf/livrereferencosteo.pdf>

<sup>4</sup> <http://www.infosteo.com/lereferentieldef/le-r-f-rentiel-de-formation.pdf>

<sup>5</sup> Newsletter n°44 – *Les référentiels en ostéopathie - Rappels et historique* [www.osteopathie.org](http://www.osteopathie.org)

## Annexes 2 : textes législatifs France

Les enjeux de la préservation et de la transmission des savoir-faire ont été pris en compte par les législateurs en France

1. Le préambule de l'accord national interprofessionnel du 13 octobre 2005 relatif à l'emploi des seniors en vue de promouvoir leur maintien et leur retour à l'emploi<sup>6</sup> indique que l'amélioration du taux d'emploi des seniors constitue pour notre pays un enjeu majeur.

L'article 10 de cet accord portant sur la transmission des savoirs et des savoir-faire, stipule que :

*« Organiser la transmission des savoirs et des savoir-faire au sein de l'entreprise doit constituer un objectif prioritaire de la gestion des ressources humaines. La pratique du tutorat, du parrainage ou de toute autre modalité de transmission des savoirs et des savoir-faire est de nature à contribuer à la réalisation d'un tel objectif dès lors qu'elle est conçue et mise en oeuvre de façon à permettre un échange réciproque d'expériences et de connaissances entre le salarié ou les salariés chargés de cette mission et le salarié concerné. »*

2. la mission ministérielle projets annuels de performances – annexe au projet de loi de finances pour 2013 : travail et emploi :

*« Au terme de la négociation qui se déroule au second semestre 2012, le dispositif du contrat de génération ouvrira en 2013 de nouvelles opportunités dans les entreprises du secteur marchand pour les jeunes, conjointement aux actions en direction des salariés seniors de ces mêmes entreprises et favoriseront ainsi la transition générationnelle et le maintien des seniors dans l'emploi. (...) La mise en place prochaine du contrat de génération devra contribuer à la fois à améliorer l'accès des jeunes au marché du travail en réduisant la précarité et favoriser le maintien des seniors en emploi ainsi que la transmission des compétences.»<sup>7</sup>*

3. Les accords et plans d'actions en faveur de l'emploi des salariés âgés : obligations des entreprises<sup>8</sup>. Le 18 mars 2013 est entrée en vigueur la Loi portant création du « contrat de génération » : les jeunes en CDI sont embauchés pour accéder à un emploi stable et les seniors sont maintenus dans leur emploi.

---

<sup>6</sup> [http://www.dialogue-social.fr/files\\_upload/documentation/200810091459040.accord\\_interprof\\_seniors.pdf](http://www.dialogue-social.fr/files_upload/documentation/200810091459040.accord_interprof_seniors.pdf)

<sup>7</sup> [http://www.performance-publique.budget.gouv.fr/farandole/2013/pap/pdf/PAP2013\\_BG\\_Travail\\_emploi.pdf](http://www.performance-publique.budget.gouv.fr/farandole/2013/pap/pdf/PAP2013_BG_Travail_emploi.pdf)

<sup>8</sup> <http://travail-emploi.gouv.fr/ses-actions,277/plan-national-d-action-concerte,542/plan-national-d-action-concerte,3428.html>

## Annexes 3 : court rappel historique de l'ostéopathie

La "Convention Européenne" à Bruxelles en 1987 donne la définition suivante :

*"La médecine ostéopathique est une science, un art et une philosophie des soins de santé, étayée par des connaissances scientifiques en évolution. Sa philosophie englobe le concept de l'unité de la structure de l'organisme vivant et de ses fonctions. Sa spécificité consiste à utiliser un mode thérapeutique qui vise à réharmoniser les rapports de mobilité et de fluctuation des structures anatomiques. Son art consiste en l'application de ses concepts à la pratique médicale dans toutes ses branches et spécialités. Sa science comprend notamment les connaissances comportementales, chimiques, physiques et biologiques relatives au rétablissement et à la préservation de la santé, ainsi qu'à la prévention de la maladie et au soulagement du malade."* (Caure & Pilate, 2013 p. 14).



En quoi Andrew Taylor Still, en tant que médecin, ingénieur et pasteur méthodiste, occupe-t-il une place particulière dans l'histoire de la médecine ?

Des réponses sont possibles à partir de ses écrits et ceux de Pierre Tricot, d'Alain Abeshera et de Carol Trowbridge.

Still est né à Jonesville en Virginie dans une famille de pionniers, missionnaires méthodistes américains. Le méthodisme est une religion très puritaine qui repose sur la peur de l'Enfer, mais aussi sur le moyen d'y échapper : l'amour de Dieu et la fraternité entre les hommes.

*" Mon expérience de frontalière fut pour moi d'une valeur que je ne pourrais jamais dire. Elle fut inestimable pour ma recherche scientifique. Avant d'étudier l'anatomie dans les livres, j'avais déjà perfectionné mon savoir grâce au grand livre de la nature. Le dépeçage des écureuils m'avait mis en contact avec les muscles, les veines. Les os, grande fondation de la merveilleuse demeure dans laquelle nous vivons, furent pour moi un sujet d'étude constant, bien avant d'apprendre les noms compliqués donnés par le monde scientifique." [Still, 2008, p. 40-41.]*

Il suit les traces de son père et devient "médecin" à son tour.

Jusqu'en 1857, la biographie de Still est floue. Dans son autobiographie, il évoque des études d'ingénieur, mais aucune trace n'en existe. Il étudie la mécanique pour améliorer les travaux de la ferme et décrit plusieurs dispositifs de son invention. La pensée mécanique jouera un rôle très important dans le développement du concept ostéopathique.

Au Kansas dans les années 1850, une lutte féroce oppose partisans et opposants de l'esclavage. Chaque camp essayant de faire nombre, de nombreux colons venus de l'Est et du Nord des USA arrivent.

A.T. Still rencontre beaucoup de colons, dont certains, très cultivés, lui permettent de découvrir de nombreux courants scientifiques, philosophiques et spirituels de l'époque.

En 1859, Mary Vaughan sa première épouse décède. L'année suivante, il épouse Mary Elvira Turner qui est issue de la région de New York. Non seulement elle le soutiendra dans sa

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

recherche et ses épreuves, mais elle lui fournira un lien constant avec ces milieux intellectuels.

La guerre de sécession éclate le 12 avril 1861. Still s'engage chez les fédéraux en tant que médecin et chirurgien. Il est désespéré par le peu de moyens dont il dispose pour soigner :

*" En parlant de l'armée, laissez moi vous dire que j'ai servi en tant que chirurgien sous les ordres de Fremont et que je sais de quoi je parle lorsque je dis que l'équipement de la trousse du chirurgien était complet lorsqu'elle contenait du calomel, de la quinine, du whisky, de l'opium, des chiffons et un scalpel. Si un patient avait un pied dans la tombe, et un demi-litre de whisky dans une bouteille, le docteur devait travailler aussi dur pour faire sortir le whisky de la bouteille que pour maintenir le pied hors de la tombe. "* [Still, 2008, p. 167-168].

En 1865, trois membres de sa famille meurent au cours d'une épidémie de méningite cérébro-spinale. Il pense alors abandonner la médecine, mais finalement, cette épreuve sera pour lui un puissant stimulant dans sa quête vers une autre médecine.

Son intérêt pour la mécanique le conduit à établir des rapprochements avec l'organisation de la structure humaine et à se plonger dans l'anatomie.

Le 22 juin 1874 à 10 heures, il dit avoir pris soudain conscience qu'il développait une nouvelle approche médicale qui deviendra l'ostéopathie.

*" Ma science ou ma découverte naquit au Kansas à l'issue de multiples essais, réalisés à la frontière, alors que je combattais les idées pro-esclavagistes, les serpents et les blaireaux puis, plus tard, tout au long de la guerre de Sécession et jusqu'au 22 juin 1874. Comme l'éclat d'un soleil, une vérité frappa mon esprit : par l'étude, la recherche et l'observation, j'approchai graduellement une science qui serait un grand bienfait pour le monde. "* [Still, 2008, p. 73-74]

A.T. Still essaye, par la suite, de fournir un cadre conceptuel à l'ostéopathie.

En 1878, il s'installe à Kirksville dans le Missouri et jusque vers 1885, exerce l'ostéopathie de manière itinérante. Ses succès thérapeutiques lui font acquérir une renommée dépassant les états du Missouri et du Kansas.

Il forme ses propres enfants à l'ostéopathie. Tous seront ostéopathes. L'ostéopathie n'est donc pas un don mais peut être transmise, s'apprendre.

Transmettre devient une préoccupation essentielle qui le conduit en 1892, à fonder l'American School of Osteopathy. Le collège et l'ostéopathie connaissent une expansion très rapide : entre 1896 et 1899, treize collèges d'ostéopathie sont créés dans le pays.

Still sent l'ostéopathie lui échapper. A partir de 1898, il se retire progressivement de l'enseignement. Toujours conscient de la nécessité de transmettre son savoir, il passe une grande partie de son temps à écrire :

- Autobiography (1897),
- Philosophy of Osteopathy (1899),
- Philosophy and mechanical Principles of Osteopathy (1902),
- Osteopathy, research and practice (1910).

En 1914, âgé de 86 ans, il est atteint d'un ictus cérébral dont il ne se remettra jamais complètement.

Il décède le 12 décembre 1917.

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## **Annexes 4 : guides d'entretien**

### **A. Guide d'entretien N° 1**

#### **1. Présentation :**

- Age
- Depuis combien de temps exercez-vous l'ostéopathie ?
- Depuis combien de temps enseignez-vous ?
- Quelle matière ?
- En FI ? en FP ?
- En quelle(s) année(s) ?

#### **2. Selon vous, sur quoi devrait reposer la formation d'un étudiant en ostéopathie ?**

##### **Quelle place accorder à la pratique ? à la technique ?**

Sous quelle forme ? Collectif (cours – clinique – stage sportif) ou individuel (stages en cabinet).

#### **3. Quelle définition donneriez-vous au mot « technique » ?**

Quelle est sa fonction ?

#### **4. Pour vous, sur quoi repose l'efficacité d'une technique ostéopathique ? (à expliciter)**

#### **5. Comment faire passer cela auprès des étudiants ?**

##### **- comment faites-vous ?**

**- avez-vous organisé une progression dans votre enseignement ? Donner des exemples concrets ?**

- progression au cours d'une année ?
- en fonction des années d'études ?

##### **- avez-vous observé une différence :**

- entre FI et FPS ?
- entre votre manière d'enseigner une technique ou de faire réviser une technique déjà vue ?
- depuis que vous avez commencé à enseigner ?

Si oui, est-elle liée :

- . à votre parcours ?
- . à l'établissement dans lequel vous enseignez ?
- . au statut de l'ostéopathe (décrets 2007 – référentiels) ?

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

**6. - pour Mauss, anthropologue, « le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme », qu'en pensez-vous ? est-ce valable en ostéopathie ?**

- mêmes remarques : Nathalie Schmid Nichols, psychologue, « le corps est le lieu d'intégration des expériences »

**7. Comment vous êtes-vous formé / enseignement ?**

- tenez-vous votre « savoir »
- de quelqu'un ?
- de formations
- de réflexions personnelles
- d'activités artistiques, sportives...

**8. Quel serait selon vous, un enseignement idéal de la pratique?**

- celui que vous auriez aimé avoir ?
- celui que vous auriez aimé pouvoir enseigner ?

---

## **B. Guide d'entretien N°2**

**1. Présentation :**

- Age
- Depuis combien de temps exercez-vous l'ostéopathie ?
- Depuis combien de temps enseignez-vous ?
- Quelle matière ?
- En FI ? en FP ?
- En quelle(s) année(s) ?

**2. D'après vous, quelles sont les compétence(s) dont doit faire preuve un ostéopathe ?**

**Pour « l'art ostéopathique », des compétences sont-elles requises plus particulièrement ?**

**3. Quel est le mode d'acquisition de ces compétences ?**

- globalement
- pour celles qui concerne l'« art ostéopathique »

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

**4. Quelle définition donneriez-vous au mot « technique » ?**

Quelle est sa fonction ? À quoi sert-elle ?

**5. Pour vous, sur quoi repose la réalisation d'une technique ostéopathique ? (à expliciter)**

**6. Comment faire passer cela auprès des étudiants ?**

**Comment faites-vous ?** Donner des exemples concrets...

**Avez-vous organisé une progression dans votre enseignement ?**

- progression au cours d'une année ?
- en fonction des années d'études ?

**7. Avez-vous observé une différence :**

- entre la manière d'apprendre des étudiants en FI et FP ?
- entre votre manière d'enseigner une technique ou de faire réviser une technique déjà vue ?
- depuis que vous avez commencé à enseigner ?

Si oui, est-elle liée :

- o à votre parcours ?
- o à l'établissement dans lequel vous enseignez ?
- o au statut de l'ostéopathe (décrets 2007 – référentiels) ?

**8. Pour Mauss, anthropologue, « le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme », qu'en pensez-vous ? est-ce valable en ostéopathie ?**

**Nathalie Schmid Nichols, psychologue, « le corps est le lieu d'intégration des expériences »**

**9. En ce qui concerne votre enseignement, d'où tenez-vous vos savoirs et vos connaissances?**

De quelqu'un ? De formations ? De réflexions personnelles ? D'activités artistiques, sportives... ?

**10. Quel serait selon vous, un enseignement idéal de la pratique ?**

Celui que vous auriez aimé avoir

Celui que vous auriez aimé pouvoir enseigner

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Annexes 5

### Entretien n°10 : Jacques

**Je te remercie de répondre à ces quelques questions. Dans le cadre de mon M2, je fais un mémoire dont je ne te dis pas le sujet tout de suite, comme ça, je n'induis rien. Est-ce que tu peux te présenter ?**

Tu veux que je me présente par rapport à ce que, que j'ai fais ou... ?

**Juste ton âge dans un premier temps, ton nom...**

Donc. ...., 53 ans.

**Depuis combien de temps tu exerces l'ostéopathie?**

Euh depuis euh...1984.

**Et depuis combien de temps tu l'enseignes ?**

Depuis 1990.

**Dans quelles matières enseignes-tu ?**

J'enseigne essentiellement crânien et clinique.

**Tu as enseigné autre chose ?**

Ouais. J'enseigne l'énergie musculaire mais pas au CETOHM, et puis sinon j'ai fait quelque post-grad. sur euh la pédiatrie.

**D'accord. En FI en FPS?**

Les deux.

**Et pour quelles années?**

Euh... Alors en FPS toutes les années et en FI essentiellement 4eme et 5eme ; P4. P5.

**D'après toi quelles sont les compétences dont doit faire preuve un ostéopathe pour exercer sa profession?**

Alors les compétences d'un ostéopathe, euh tu me laisses deux secondes pour réfléchir ?

**Vas y, y a pas de soucis.**

Hé... hé... hé. Euh, alors je pense qu'il faut déjà un bon niveau d'écoute, euh, un bon niveau de... bah d'écoute et à la fois par rapport au patient et puis ensuite un bon niveau d'écoute euh... au niveau tissulaire, euh... c'est à dire faut à la fois être disponible sur un plan euh... mental intellectuel psychologique et disponible sur un plan palpatoire, euh... ça, ça me paraît essentiel, et puis euh je pense que de cette écoute doit naître une, une empathie par rapport au patient qui permet de de, de s'investir dans le traitement d'une part, et puis d'autre part bien évidemment après les, les, les, les qualités je dirais "humaines", les qualités techniques évidemment sont essentielles je pense, c'est deux versants d'une même chose quoi.

**Tu peux en parler plus sur ces qualités? Pour l'art ostéopathique pour toi, les compétences ce serait quoi ?**

...

**Les compétences pour l'art ostéopathique, pour la pratique, pour les techniques...**

Bah, je pense que c'est, c'est une euh... d'abord une bonne disponibilité, enfin, pas une bonne, une grande disponibilité par rapport euh... par rapport à l'autre. Ça me paraît être essentiel. Et pour euh... pour l'acquisition euh, d'une bonne technique, bah c'est aussi être capable d'avoir, comment dire, une capacité à se centrer, à se concentrer sur euh sur ce qu'on a à faire, euh... Avec euh comment dire un..., une attention particulière au niveau de, au niveau du dialogue avec le patient, dialogue dans tous les sens du terme, que ce soit un dialogue verbal et que ce soit un dialogue tissulaire. Donc ça, ça me paraît être un élément clef dans le, dans l'acquisition de, de, de compétences cliniques efficaces quoi. Cliniques et pratiques efficaces,

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



quoi.

**Et quel est le mode d'acquisition de ces compétences? D'abord pour être un ostéopathe et après par rapport à l'art ostéo justement? Comment on acquiert ces compétences?**

Euh, on acquiert ces compétences, je pense déjà euh..., par une réflexion et un travail sur soi. Ça me paraît être la... la première chose. Euh..., ensuite je pense que sur un plan euh technique, c'est euh la répétition, euh la répétition du geste la répétition du, du, de l'approche palpatoire qui est euh qui est super importante. Euh... et puis ensuite c'est, euh, c'est de, de s'ouvrir à la diversité des approches ostéopathiques qui permettent de, de, de comment... "d'inventer un petit peu sa propre approche" parce que je pense qu'elle est vraiment, elle doit être vraiment personnelle et acquise au fil, au fil de l'expérience mais de l'expérience des autres et de ce qu'elle peut apporter à chacun quoi et de se construire comme ça sa propre euh sa propre compétence.

**Et concrètement ?**

Concrètement, concrètement, euh concrètement oui. Hé... hé (rires). Euh qu'est ce que tu veux me faire dire par, concrètement?

**Je ne veux pas te faire dire quelque chose ; en fait tu parles de répétition, d'approche palpatoire, tu peux expliciter?**

Euh... Bah, écoute je pense que le, le, le, ... sur un plan pratique je pense que au niveau euh... au niveau palpatoire ça demande, euh, un travail, euh, un travail répétitif. J'suis en train de me répéter complètement mais euh mais comment te dire ça concrètement... Je pense que ça demande euh un apprentissage euh, de la pratique euh... Qui peut ... donne le temps à l'étudiant d'avoir une ... répétitions justement des gestes qui sont... qui sont demandés, qui sont appris alors que ce soit sur un plan de la palpation en tant que tel, que ce soit sur un plan du, du geste technique de correction... Enfin j' pense que c'est d'abord un travail d'apprentissage en cours qui doit être fait et répété. Ça, c'est une première chose. Ensuite, c'est un... le, le, cet apprentissage palpatoire doit être mis en place sur un plan clinique... pareil sur un travail qui doit être un travail de, de, répétitions. Alors répétitions pas évidemment sur la même technique sur tous les patients mais une répétition de c'qui a été appris en cours sur un maximum de cas cliniques. C'est quand le geste devient un automatisme qu'il devient efficace

**Quelle définition tu donnerais au mot Technique ?**

Heu quelle définition je donnerais au mot Technique. Heu... (blanc) je ne sais pas...

**Quelle est sa fonction ?**

Sa fonction, c'est d'avoir la possibilité d'être répétée dans les... meilleures conditions possibles, c'est-à-dire avec le maximum de paramètres maîtrisés.

**Et elle sert à quoi ?**

Elle sert à... être un moyen de, de, d'ajustement le plus... précis, le plus pertinent possible.

**Selon toi, sur quoi repose justement la réalisation des techniques ostéopathiques ?**

Heu... Pour moi la chose essentielle de la technique, c'est qu'elle doit reposer sur le dialogue tissulaire, c'est-à-dire, heu, à la fois l'action qu'on va avoir sur les tissus et la façon dont répondent les tissus... à cette action.

**Concrètement, comment on fait passer ça auprès des étudiants ?**

Et bien on fait passer ça concrètement d'abord en leur faisant prendre conscience que le tissu sur lequel ils travaillent... va répondre à leur action et donc d'avoir conscience du fait que le, le tissu en tant que tel est réactif à tous les niveaux de la technique c'est-à-dire de la mise en place de la technique jusqu'à la correction. Et concrètement, ben l'idée, c'est de leur faire sentir à la fois sur eux et à la fois dans leurs gestes techniques de ... de poser la main sur les

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathe**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

leurs... de se mettre dans leur situation... Ce sont des situations de mise en tension ou autre chose comme ça pour leur faire sentir ... ce qu'on attend d'eux dans le geste... ce qu'on attend des tissus qui sont sous leurs mains.

**Donc si je comprends bien, tu mets ta main quand tu dis faire sentir...**

Ouais, ouais, absolument je fais sentir sur lui ... pour qu'il l'intègre sur lui ; je mets ma main sur la sienne effectivement pour lui faire travailler la technique et essayer de lui faire ressentir ce que... j'aimerais ce qu'il ressent cette information tissulaire qui lui est donnée, quoi.

**Est-ce que dans ta formation t'a organisé une progression par rapport à tes techniques ? Par rapport à ce que tu enseignes ?**

Oui, oui, tout à fait.

**Tu peux en dire deux mots ?**

Heu ben la progression ça va être justement une progression sur... une approche palpatoire, entre guillemets, simple qui va jouer plus sur des notions de qualités tissulaires souples, rigides. Et puis au fur et à mesure on va faire évoluer les... techniques sur l'approche tissulaire en écoute, c'est-à-dire, on laisse l'information tissulaire sous la main donner le ...comment dire... (rires)

**Ce qui vient...**

On va laisser l'étudiant prendre l'information telle qu'elle est dans les tissus en fait. On l'amène d'abord à lui à aller chercher l'information et après à laisser le corps lui donner l'information. Donc si je peux résumer en trois mots l'évolution qu'on essaye d'avoir sur les 5 années.

**Est-ce que toi, tu as observé, puisque tu travailles avec des FI et des FPS, est ce que dans leur mode d'apprentissage dans leur façon d'apprendre y a une différence ?**

Oui a une différence... Les FI sont plus neutres au départ sur un plan palpatoire... alors que les FPS ont déjà... comment dire, une certaine approche palpatoire... Sur les FPS, y a certaines choses qui sont plus faciles quand ce sont eux qui doivent aller chercher l'information au niveau palpatoire. Par contre, c'est beaucoup plus difficile quand ils doivent attendre des tissus l'information ; alors que le FI y sont beaucoup plus neutres et... pour eux de laisser venir l'information dans leur main, c'est beaucoup plus simple... Par contre c'est moins évident pour eux d'aller... chercher des mises en tension, des choses comme ça d'aller mettre une information au niveau tissulaire... je trouve que là ils ont plus de mal à se mettre dedans que les FPS.

**Du coup t'a fait la même progression pour FI et FPS ?**

J'ai fait ... alors est-ce que j'ai fait la même progression... ? (blanc).

**Tu disais que d'abord ils doivent aller chercher et dans un deuxième temps ils doivent laisser le corps s'exprimer...**

Ouais, ouais, on a globalement le même type d'approche... absolument, ouais, tout à fait.

**Est-ce que tu as remarqué une différence dans ta manière d'enseigner quand c'est une technique nouvelle ou quand c'est une technique qui est en révision... qui a déjà été vue par les étudiants ? Est-ce que toi, tu fais pareil ?**

Alors ça c'est une bonne question... Euh (blanc) j'en sais rien. J'vais dire, j'en sais rien parce que... En fait, si comment on travaille, on les fait travailler pas mal sur... comment dire, des types de technique, en fait, à partir du moment où le... type de technique est maîtrisé, la nouvelle technique ce n'est qu'un changement de position de mains. Donc y'a pas vraiment de..., tu vois, de notion de nouvelle technique en fait. Parce qu'en fait, on travaille nous sur quoi trois techniques quoi à peu près... Et à partir de là, le reste, c'est que de la position de mains quoi ; tu vois ce que je veux dire ; y a pas vraiment de nouvelles techniques en tant que

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

telles...

**Imagine que t'ai fait un cours sur le sphénoïde, tu les a vus une première fois pour apprendre la technique et qu'à un moment dans l'année, on est en révision ; on refait ce jour-là sphénoïde et occipital... on te demande de remonter, de revoir la technique. Comment tu fais quand c'est en début d'année et quand c'est en fin d'année ? Est-ce que tu fais la même chose ? Est-ce que tu insistes sur les mêmes choses ?**

Non j'insiste pas sur les mêmes choses ça c'est clair. Je dirai que si... voilà sur cet exemple-là, on va être plus au début dans l'explication mécanique des choses et dans le palpatoire, on va dire entre guillemet, « grossier » c'est-à-dire qui essaye la palpation, qui essaye de se mettre en phase de la « biomécanique » qu'ils ont sous les mains, alors que justement les répétitions ont va être plus dans le ressenti palpatoire ; on va laisser de côté complètement l'aspect intellectualisé, le système mécanique qui est... et toutes les notions de mouvement, d'axe et autres pour être vraiment dans la palpation, dans ce que je te disais tout à l'heure, au niveau du dialogue tissulaire, essayer de rentrer vraiment dans une technique avec... un... un... un axe thérapeutique quoi.

**Est-ce que toi, t'as observé une différence dans ta façon de faire depuis que t'as démarré l'enseignement ?**

Dans ma pratique à moi ou... ?

**Dans ta pratique d'enseignant...**

Dans ma pratique d'enseignant ha ben oui ça c'est sûr...

**Tu peux en dire un peu plus ?**

Heu ouais, ben ouais, j'ai énormément simplifié... énormément simplifié les choses quoi... ou j'essaye justement sur un plan... sur un plan de l'apprentissage technique d'être, d'être le plus... le plus simple possible, le plus concis possible...euh... pour justement... laisser l'étudiant le plus disponible possible au niveau de... au niveau de sa main et qu'il ne soit pas... trop dans l'intellect quand il travaille quoi.

**D'accord et ce changement, ça a été lié à quoi ?**

...

**Ce changement, chez toi...**

Ce changement, il a été très progressif ; il est lié au fait que... y a un moment donné, je m'apercevais que les étudiants étaient bien meilleurs dans l'explication de la technique que dans la réalisation de la technique donc heu... y a un moment où je me suis dit que ça servait à rien d'aller dans trop dans l'explication et... trop de choses parce que c'est ce qu'ils renaient mais en fait heu... dans les mains y avait rien de plus quoi. Donc heu... donc c'est pour ça que j'ai pris plutôt cette... cette option-là d'être beaucoup moins dans l'explication et d'être beaucoup plus dans le ressenti.

**Je vais te donner deux citations. La première est de Marcel Mauss qui est anthropologue ; il dit « le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme ». Qu'est-ce que tu en penses ?**

(blanc) ouais je suis assez d'accord Hé... Hé... Hé...

**Tu peux en dire un peu plus ?**

(rires) ... ben non... c'est avec ça qu'on... qu'on vit... c'est avec ça qu'on travaille que... Non, ça me paraît assez clair.

**Une psychologue qui s'appelle Nathalie Schmid Nichols dit « le corps est le lieu d'intégration des expériences »**

Heu ... oui ben oui, oui (rires) ... tu veux que je t'en dise un peu plus ?

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

### **Oui. Qu'est ce qui te fait rire ?**

Ben. non c'est...voilà ça me paraît assez ... assez évident quoi...

### **Tu parlais tout à l'heure d'information intégrée...**

Ben oui, oui justement ... je pense que notamment dans l'apprentissage c'est ... c'est exactement ça ; c'est... c'est des expériences qu'on intègre... petit à petit et qui viennent, qui viennent se conforter ou se confronter les unes les autres et qui... qui va... te construire ton expérience et qui va te construire ta compréhension des choses et ta pratique donc heu... Ouais, ça me paraît assez clair et puis assez parlant par rapport à ce qu'on fait nous, quoi.

### **Et le corps dans l'intégration, t'en dis quoi ?**

Ben, le corps dans l'intégration heu... je vais dire cette intégration pour moi elle n'est pas que psychologique d'autant plus en ostéopathie heu... elle est/... elle est... complètement ... complètement physique cette intégration. J'veux dire, quand on travaille avec heu... avec nos mains, on intègre à la fois intellectuellement mais aussi physiquement ...les informations qu'on va chercher, quoi.

### **En ce qui concerne ton enseignement comment tu fais ? Comment tu t'es formé ? Est-ce que tu tiens ça de quelqu'un ? De formations ? Comment ç'a t'est venu tout ça ?**

Ben moi j'ai fait heu... j'ai déjà fait à la base deux formations différentes, au CETOHM et à Montréal donc heu... j'avais déjà un approche assez heu... assez diverse, assez complémentaire et puis heu... j'ai continué pas mal dans cette voie-là quoi... j'ai pas... je me suis jamais raccroché à quelque chose ou quelqu'un en particulier j'ai, j'ai, j'ai été cherché pas mal de choses un peu... un peu partout qui m'ont permis moi de ... voilà de construire un p'tit peu ma compréhension des choses et d'arriver à faire un petit melting-pot de tout ce que j'avais vu quoi .

### **Les deux approches entre le CETOHM et Montréal, tu peux en dire quelque chose... ? Elles étaient différentes en quoi ?**

Ben elles différentes dans le... le sens où au CETOHM on était dans une approche beaucoup plus rationnelle et heu... et mécaniste on va dire, alors que... qu'à Montréal on était dans une approche beaucoup plus heu... (souffle) Comment on pourrait dire ça ? Sensorielle ; donc heu... c'était, c'était assez intéressant parce que ça me permettait quand j'étais à Montréal, de recalculer des choses heu... plus concrètes sur ce qu'on me disait et quand j'étais au CETOHM, ça me permettait de... voilà d'aller un petit peu plus loin que... que l'axe simplement mécanique, quoi.

### **Tu les as faites en parallèle ?**

Ouais, ouais, j'ai les ai faites en parallèle. Tout à fait.

### **Tu as pratiqué un sport particulier qui t'aurait aidé aussi à intégrer des choses ?**

Une pratique corporelle, en fait, c'est pour ça que je pensais à ça. Tu parlais de corps tout à l'heure qui pouvait aussi intégrer des expériences.

### **Est-ce que toi tu as fait des approches corporelles particulières qui t'on aidé ?**

Heu... ouais, j'en ai fait pas mal mais je ne peux pas dire qu'il y en est une spécifiquement qui heu... qui ai été déterminante...

### **Qu'est-ce que tu entends par « pas mal » ?**

J'ai fait pas mal de travail heu... sur moi que ce soit au niveau psychologique, que ce soit au niveau physique, sur un plan thérapeutique comme heu... des approches en Mézières, comme en fascia, comme en ... en énergétique, mais j'ai aussi fait, par exemple, beaucoup d'aïkido, beaucoup de karaté. Ça, c'est des trucs qui m'ont apporté heu... qui m'ont apporté pas mal, tu vois.

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

**Tu peux en dire 2 mots... ? Est-ce que de l'aïkido et le karaté ont pu t'aider par rapport à l'ostéopathie dans ta pratique et dans ton enseignement, dans les deux ?**

Ouais dans les deux c'est-à-dire... c'est vrai que quand t'as... des approches physiques qui sont heu... qui te demandent une heu... comment dire, une enter..., une intériorisation du mouvement, une heu... par rapport à des... comment dire, des systèmes qui sont heu... qui sont à la fois différents mais qui recoupent complètement les notions qu'on peut avoir en ostéopathie ... Quand tu fais heu... ce travail sur toi et pas sur l'autre, forcément ça t'amène à découvrir des choses intérieurement qui vont t'aider dans ta pratique. Derrière ça, c'est clair ne serait-ce que, que dans ta ... ta posture par rapport à l'autre, quoi. C'est des choses qui sont... enfin qui m'ont vraiment apporté. Après j'ai jamais réfléchi au pourquoi du comment. J'aurai bien du mal à t'expliquer le pourquoi. Voilà. C'est vraiment... moi ; c'est vraiment des choses qui m'ont aidé, quoi, dans ton enseignement.

**Comment, concrètement, c'que t'apprend en aikido tu le mets en place, dans ton enseignement et dans ta pratique ostéo ? Est ce que ça t'aide déjà ? Et si c'est oui...**

Ouais, ouais, bien sur bien sûr. Ça m'aide mais... heu... comment j'en sais rien ; j'en sais rien parce que c'est vraiment heu... là on est plus, on est plus dans le ressenti. J'ai jamais intellectualisé le fait de voir comment l'aïkido m'avait aidé dans ma pratique ostéo ; je dirais que c'est plutôt quelque chose que je ressens que quelque chose que je comprends, tu vois... Que ce soit sur des appuis que ce soit sur des déplacements que ce soit sur heu... pouvoir faire bouger... bouger quelqu'un ou autre... Voilà, franchement, je te dis, je serai bien incapable de te dire comment, quoi.

**Ta pratique de thérapeute de danseurs ?**

Ouais...

**Ça ta apporté aussi des choses ?**

Ha ben ouais, ouais, ça m'a apporté énormément, ouais... dans la mesure là où tu as... tu as la chance d'avoir quelqu'un sur la table qui est capable de te dire, au moment où tu fais un geste, si c'est bon ou si c'est pas bon, quoi. Et pareil quand il se relève de la table, il va te dire tout de suite si c'est bien ou c'est pas bien. Donc ça, c'est... pour moi, ça a été un apport énorme, énorme ; surtout au début, au début où j'ai travaillé.

**Donc tu les soignais dès le départ pendant que tu étais étudiant...**

Ha ouais, ouais, ouais, tout à fait ; absolument.

**Ça t'a aidé... ?**

Ha ben énormément, énormément parce que là eux étaient capables de me dire quand je faisais une technique si heu ... si c'était passé ou pas...

**Donc t'avais le feedback ... ?**

J'avais le feedback immédiat, ouais.

**Quel serai selon toi l'enseignement idéal en ostéopathie ?**

.....

**Tu aurais les moyens quel qu'ils soient, humains, financiers, matériels... ?**

Ouais...

**Qu'est ce que serait, pour toi, l'enseignement idéal en ostéopathie ?**

Heu ... ben écoute l'enseignement idéal ç'a serait heu... un enseignant avec un étudiant sur un patient ; voilà et ça toute la journée hé... hé... pas le même patient c'est-à-dire ça serait de pouvoir confronter en permanence ce que fait l'étudiant..., son test..., son bilan, sa compréhension des choses, le... le... la technique qu'il va mettre en place, comment, pourquoi et puis pouvoir contrôler à chaque niveau, justement, son ressenti palpatoire et son ressenti sur

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

la technique parce que je pense que si on pourrait faire ça en permanence, on gagnerait des années quoi, des années d'enseignement...

**C'est celui que t'aurai aimé avoir ?**

Ha oui ; oui complètement... ouais absolument. Parce que... patauger pendant des semaines et des mois à pas savoir si ton test il est bon ou s'il est pas bon, heu... et pas savoir si ta technique elle est bonne, ou si elle est pas bonne ; c'est sûr que... si t'a quelqu'un derrière pour mettre la main, pour te dire ça, ça va ; ça, ça va pas ça... aide beaucoup. Et moi, c'est ce que j'essaye de mettre en place et dans les cours et en clinique ; c'est vraiment de les amener à leurs faire partager mon expérience pour les faire avancer plus vite ou au moins valider ce qu'ils sentent, quoi. Ça me paraît un élément essentiel de l'apprentissage.

**Ils cherchent par eux-mêmes et toi tu valides ?**

Exactement.

## Annexes 6 : étude de la population interviewée

Dans le but de faire apparaître des spécificités, si elles existent, les dix enseignants de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie Paris ont été choisis en fonction d'un certain nombre de variables.

### 1. Formation initiale

Sur les 10 enseignants interviewés, 6 ont eu une formation de masseur-kinésithérapeute, un de psychomotricien et trois sortent de la formation temps plein en ostéopathie :

interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Formation initiale	MK	x	x	x		x		x			x
	Psychomot.						x				
	Ostéopathe				x				x	x	

### 2. Durée de l'enseignement

L'échantillon est composé de cinq enseignants ayant plus de 10 ans d'ancienneté et de 5 ayant moins de 10 ans d'ancienneté :

interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
durée enseignement	> 10 ans	x	x			x		x			x
	≤ 10 ans			x	x		x		x	x	

### 3. Matières enseignées

Toutes les matières concernant la pratique de l'ostéopathie, enseignées au sein de l'Institut Supérieur d'Ostéopathie PARIS sont représentées : musculo-squelettique (MS), myo-fascial-abdomino-thoracique (MFAT), myo-fascial-cervico-céphalique (MFCC), fascia, fonctionnel. Tous, à l'exception d'un enseignant qui n'intervient uniquement en post-gradué et un assistant, participent à la clinique :

interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Matières enseignées	MS	x	x	x	x						
	MFAT				x			x		x	
	MFCC				x					x	x
	fascia				x	x					
	fonctionnel				x				x		
	clinique	x	x	x			x	x	x	x	x

#### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

#### 4. Promotions à qui ils enseignent

Les enseignants interviennent soit en post-gradué, soit en Formation Temps Plein (FI), soit en Formation Professionnelle de santé (FPS). Quelques uns cependant le font dans deux ou trois types de formations :

Interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
FI / FPS / post grade	FI	x	x	x	x		x	x	x		x
	FPS	x	x	x				x			x
	Post gradué	x				x		x			x

Toutes les promotions (à l'exception de la première année FI) sont représentées :

Interviewés			A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Années	FI	P1					/				x	
		P2			x		/			x	x	
		P3	x		x	x	/		x	x	xx	
		P4	x	x		x	/	x	x	x	xx	x
		P5	x	x	xx		/	xx	x	x	x	x
	FPS	A1		x	xx		/		x		=	x
		A2		x	xx		/		x		=	x
		A3	x	x	x		/		x		=	x
		A4	x	x	x		/		x		=	x
		A5	x				/		x			x

= remplacement

#### 5. Statuts

Tous sont enseignants, même s'ils occupent des fonctions au sein de l'institution (directeur, directeur pédagogique, responsable de cycle, responsable de matière). L'interviewé n° 4 est assistant.

Interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Statut	Directeur		x								
	Dir. pédagogique	x									
	Resp. cycle							x			
	Resp. matière							x			x
	Enseignant	x	x	x		x	x	x	x	x	x
	Assistant				x						

#### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



## 6. Professionnalisation

La moitié des enseignants interviewés ont suivi une formation universitaire.

Interviewés		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Diplôme universitaire	oui	x	x					x	x	x	
	non			x	x	x	x				x

## 7. Genre - Âge

Interviewés	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Genre	M	M	M	M	M	M	M	F	M	M
Age	56	61	54	24	65	57	63	36	29	53

## Annexes 7 : étude descriptive thématique des entretiens

### 1. Thème 1 : le cadre de la formation

#### 1.1. Définition de l'ostéopathie

**Albert** parle de thérapie ostéopathe. La place de la technique y est fondamentale : « *sans technique, il n'y a pas d'osteo* » [A.38].

**Bernard** dit du métier d'ostéopathe que c'est à la fois un métier humaniste et un métier technique [« *c'est ça qui est le fondement même...* » [B.55]. Il parle d'« art ostéopathe ».

**Charles** souligne que l'ostéopathie est à la fois une science (connaissances) et un art qui nécessite de l'habileté et une gestuelle.

**François** définit l'ostéopathie comme une interface, à la charnière entre un savoir-faire et un savoir-être. D'après lui, son mode d'action sur la vie serait multiple : du mécanique, à l'émotionnel et au spirituel. Une lésion ostéopathe serait due à un blocage d'une énergie (cinétique, toxémique ou émotionnelle) ou un mélange de différentes énergies, qui ne circulent pas. L'ostéopathe représenterait un fulcrum pour les patients, dans leur posture, et ce dès l'anamnèse.

**Hélène** qualifie, elle aussi, l'ostéopathie de thérapie.

Pour **Igor**, l'ostéopathie est un métier manuel. Ce qui ne veut pas dire, pour autant qu'il suffit d'être dans le toucher pour être un ostéopathe. Un ostéopathe n'est pas un guérisseur : il interagit avec une personne et ce sont les capacités de cette personne vont qui lui permettront d'aller mieux ou pas.

#### 1.2. Formation idéale

**Albert** définit le compagnonnage comme la forme de formation idéale, vers laquelle les ostéopathes devraient tendre. « *C'est quelque chose d'impossible à faire en ostéo, mais pourtant ce serait le meilleurs système* » [A315-316]. Albert préconise, non pas forcément une relation de face-à-face avec un seul élève, mais, pour la pratique, des petits groupes de travail d'une dizaine d'étudiants. Cela permettrait de les suivre de plus près et de susciter la curiosité de tous.

Cela sous-entend de réduire le nombre d'étudiants au sein d'une promotion et de prévoir des séquences beaucoup plus courtes pour maintenir une attention maximum pendant une heure sur une petite série de techniques.

**Bernard** préconise avant tout l'expérientiel : à partir d'un bagage théorique minimum, les étudiants sont invités à mettre tout de suite les "mains à la pâte". Les objectifs à atteindre sont donnés à l'avance ainsi que des pistes pour les aider à chercher ; puis les étudiants sont invités à mettre en commun les techniques ainsi trouvées.

**Charles** propose qu'une formation idéale soit un mixe entre, premièrement, un socle commun de techniques, deuxièmement, apprendre aux étudiants à se servir de leurs mains pour développer leur sensibilité, troisièmement, induire de la pratique sportive de manière à leur apprendre à se servir de leur corps et, dernièrement, être confrontés à de vrais patients pour développer la tactique.

**Denis** conseille, pour les cours de pratiques, de réduire la taille réduite des promotions (20 étudiants maximum), la présence de deux enseignants au moins mais également de multiplier le nombre d'intervenants différents au cours de la formation. Il insiste sur l'importance de la répétition d'une technique pour la ressentir mais surtout sur la fréquence de contrôles continus.

**Eric** rejoint Francis Peyralade quand il évoque le concept de compagnonnage comme modèle pour transmettre les valeurs éthiques, philosophiques et les techniques fondamentales en ostéopathie. Ce mode d'enseignement met l'accent sur des groupes à petits effectifs et des enseignants proches de leurs étudiants et de leurs difficultés. « *Je ne vois pas en particulier comment on peut enseigner l'ostéopathie à des groupes de 100 personnes ou plus, peu encadrées (par des gens inexpérimentés)...* » [E. 209-210].

Pour **François**, c'est difficile de donner une réponse : une formation idéale nécessite énormément de pratique-technique, plus de découverte palpatoire, plus de pratique personnelle (danse, de yoga, de méditation, ou de Tai chi chuan), tout en apprenant aux étudiants en fin de cursus, d'être beaucoup plus libres avec les techniques.... Cela implique d'être confronté à des patients aigus avant leur installation professionnelle.

**Gérard** préconise lui aussi des promotions d'une trentaine de personnes. Cette taille réduite favoriserait la bonne entente et l'entraide. Cela évite les perturbations liées à la formation de sous-groupes. Gérard ajoute une autre condition : les étudiants devraient être passionnés.

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

« *Plus y'a d'étudiants, plus c'est difficile de capter l'attention de tout le monde.* » [G. 256-257]. Pour Gérard, une formation idéale ne dépend moins des moyens que des professeurs eux-mêmes. L'enseignant idéal devrait être brillant et intéressant, savoir faire bien passer son cours, et ainsi passionner ses élèves.

**Hélène** recommande elle aussi des petits groupes ; elle conseille également plus de stages. Une formation idéale devrait tenir compte de l'engagement et de la motivation. Le compagnonnage fournit un cadre correspondant à sa définition de la formation idéale : des étudiants motivés, une formation sur le tas, l'accent mis sur la transmission, des formateurs qui s'investissent avec l'étudiant, la notion de partage, la réalisation d'un chef d'œuvre. A la fin de leur formation, l'étudiant devient lui-même formateur : « *c'est une boucle qui est bouclée et quand on a été content de sa formation on a envie de redonner ce qu'on nous a transmis* » » [H.556-557].

L'important pour **Igor** est de sortir un peu des rails d'un système classique d'apprentissage et mettre en place un cadre d'enseignement dans lequel un étudiant s'ouvre à plusieurs disciplines telle que l'écriture, la calligraphie, mais aussi dans lequel un temps est consacré à des expériences manuelles pour développer le toucher (travailler la terre). Igor souhaite, pour former des ostéopathes, que soit aménagé un espace-temps dans lequel l'étudiant peut être amené à travailler sur lui-même, à ce qu'il peut ressentir au delà des livres. « *On peut l'apprendre par cœur mais bon euh...on peut le raisonner mais on ne peut pas le vivre* ». [I.448-449].

**Jacques** prône dans l'idéal une formation en face à face : « *un enseignant avec un étudiant sur un patient et ça toute la journée... pas le même patient...* » [J. 268-269]. Ce type de formation permettrait de confronter en permanence ce que fait l'étudiant avec sa compréhension de la technique mais aussi de contrôler son ressenti palpatoire et son ressenti pendant la réalisation de la technique. Cela permettrait de gagner des années d'enseignement. Jacques aurait aimé avoir ce genre d'enseignement.

### ***1.3. Ressources générales pour l'ostéopathie***

#### **Albert :**

- les savoirs, les connaissances (anatomiques, physiologiques, sciences fondamentales, technique) ;
- connaissances techniques indispensables ;
- le savoir-être, le comportement, l'attitude, position du soignant, du thérapeute ;

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

- tout l'apprentissage, qu'il soit théorique ou pratique, doit être baigné dans le concept ostéopathique pour qu'il ait un sens, à la thérapie ostéopathique.

### **Bernard :**

- des qualités humaines à développer dès la formation : la première, c'est aimer les gens, une nécessité d'empathie, d'écoute du patient pour bien comprendre ce qui l'amène à consulter ;
- la compétence ultime, c'est de prendre conscience qu'on est dans un métier de relation, un métier de travail à l'humain ;
- compétences techniques qui sont validées par un examen ; les compétences techniques de base s'affinent avec le temps ;
- c'est ce qui permet de renforcer toute son attention au patient, d'être plus centré sur lui, d'être à l'écoute de ce qu'il veut dire ;
- le plus difficile c'est de faire un lien de transversalité entre toutes les compétences acquises dans les matières

### **Charles**

- l'écoute du patient ;
- la connaissance des pathologies ;
- la manière de traiter, les connaissances pratiques ;
- le cheminement dans une séance, les limites de traitement.

### **Denis**

- \* le relationnel fait 75% de la séance ; pour être un bon ostéopathe on est obligé de s'adapter à notre patient.
- Je pars du principe que si on s'entend bien avec le patient, bon ça fait pas tout c'est sûr, mais si on s'entend bien avec lui, qu'il est réceptif à ce qu'on lui dit, il sera réceptif à notre traitement.
- ne pas braquer un patient dès le début, par une phrase mal choisie, par peut être une question mal posée que le patient n'était peut être pas prêt à ce moment là à entendre,
- \* c'est être avenant et avoir de bonnes mains forcément, connaître son anatomie,
- \* avoir envie de faire ce qu'on fait

### **Eric**

Des compétences que devrait avoir tout thérapeute

- la science médicale ;

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

- la compétence technique ;
- la compétence lui permettant d'établir avec les patients une relation de confiance et de bienveillance, tournée vers l'intention d'aider le patient ;
- au niveau de la qualité de présence et des aptitudes à la palpation, c'est-à-dire à la relation avec le système corporel des patients ;
- compétence relationnelle importante ; capacité d'écoute.

### **François**

- des qualités manuelles ;
- des qualités palpatoires ;
- des qualités d'écoute de l'autre ;
- des qualités de remise en cause de lui-même ;
- des qualités de remise en cause de sa pratique ;
- avoir des compétences techniques au service d'une relation humaine avec le patient.

### **Gérard**

- être à l'écoute,
- être curieux,
- être empathique, Si il n'arrive pas à avoir cette qualité, c'est difficile.

### **Hélène**

- l'écoute,
- l'empathie,
- être bien dans sa vie pour pouvoir être à l'écoute de son patient
- être bien posé, bien centré

### **Igor**

- l'intégrité.
- l'ego doit...avant tout être une notion qu'il faut laisser de côté pour pouvoir être à l'écoute des autres et non pas se laisser déborder avec soi même ;
- c'est une des choses dont on parle peu en cours, qu'on enseigne pas ; on parle pas parce que c'est peut être du domaine de savoir-être mais je pense que c'est un sujet qu'on devrait quand même aborder parce que c'est souvent une affaire d'ego ;
- en partant du principe qu'on est moins centré sur soi, on est plus ouvert et à l'écoute de l'autre ;

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

- c'est un métier où on doit être à la fois à l'écoute auditive de ce qu'on raconte et à l'écoute sensitive, sensorielle de ce qu'on ressent ;
- .je vois pas d'autre moyen que d'être dans la réception de ce qui se passe du monde autour de nous que d'être perturbé avec son monde intérieur ;
- en l'occurrence le plus grand but c'est soi même.
- c'est ce que j'entends lorsque je parle du mot ego. C'est tout ce qui passe en nous et qui n'est pas forcément canalisé et avec lequel parfois on peut être en lutte.

### **Jacques**

- un bon niveau d'écoute, à la fois par rapport au patient et un bon niveau d'écoute au niveau tissulaire,
- à la fois être disponible sur un plan mental intellectuel, psychologique et disponible sur un plan palpatoire,
- de cette écoute doit naître une empathie par rapport au patient qui permet de s'investir dans le traitement
- les qualités je dirais "humaines",
- les qualités techniques évidemment sont essentielles
- je pense, c'est deux versants d'une même chose.

---

### ***1.4. Ressources spécifiques pour l'art ostéopathique***

Deux types d'ostéopathes ont été décrits : ceux qui sont nés avec un don et ceux qui le sont devenus Denis parce que ce n'est pas inné Charles.

**Bernard** cite, en premier lieu, les ressources qui correspondent à ce qu'il nomme « *technique-technique* » (« *savoir comment ça marche, comment ça marche pas* » [B.353]) : l'anatomie, la gestuelle et les tests. Vient en second la façon de toucher le patient, de l'appréhender (« *l'obligation de demander la permission, consciemment ou non* » [B.86-87]).

**Charles** insiste sur les compétences en gestuelle, sur l'habileté manuelle en plus des compétences de base (l'anatomie, la biomécanique,...). Un étudiant doit être curieux. Mais pour lui, « *dans l'art de l'ostéopathie, on n'est pas ostéopathe par hasard...* » [C.41].

**Denis** le rejoint quand il décrit deux types d'ostéopathes : ceux qui sont « *nés avec ça* » (« *des mains vraiment où il y a la sensation* » [D.65-66]) et ceux qui sont devenus ostéopathes. Il

insiste sur la nécessité d'un bagage solide en anatomie, physiologie et biomécanique avant de se lancer dans la pratique.

**Eric** met l'accent, quant à lui, sur les compétences relationnelles (importante capacité d'écoute et qualité de présence) ainsi que des aptitudes à la palpation (« *c'est-à-dire à la relation avec le système corporel des patients.* ») [E.23-24]

**François** ne croit pas que des compétences particulières soient nécessaires ; pour lui, il est plus question du désir d'utiliser cette technique. Interviennent ensuite les compétences humaines et les compétences d'adresse.

Pour **Gérard**, un étudiant doit connaître l'anatomie et les principes fondamentaux de l'ostéopathie. Cela lui permet d'avoir une réflexion thérapeutique puisque « *chaque patient est différent, chaque façon d'aborder le patient est différente (...). Le patient, c'est une énigme et il faut essayer de résoudre cette énigme en fait.* » [G.24-28]

Pour **Hélène**, c'est grâce aux savoir-faire, au savoir-vivre et à l'expérience que l'on peut devenir un thérapeute ; ce qui implique savoir être à l'écoute des tissus. « *Parce qu'à partir du moment où on est à l'écoute des tissus, on va pas aller les violer ; on va aller dans le sens thérapeutique* ». [H.63-64]

**Igor** développe la notion d'optimisation de contrainte. C'est une notion qu'il expérimente lui-même. Elle correspond à la capacité de chercher à toujours faire mieux, au sein d'un cadre imposé par soi-même ou qui nous est imposé. Elle permet d'aller au-delà de l'acquis, de se bousculer un peu. « *Cette notion de d'optimisation de contrainte revient à dire que, pour moi, l'art ostéopathique, c'est celui où l'on s'exerce à chercher à chaque fois à s'améliorer.* » [I.79-81]

Pour **Jacques**, l'art ostéopathique nécessite une grande disponibilité à l'autre ainsi qu'une capacité à se centrer, à se concentrer sur ce qu'il y a à faire. Jacques porte une attention particulière au dialogue avec le patient, dialogue aussi bien verbal que tissulaire.

## **2. Thème 2 : la technique**

### **2.1. Définition « technique »**

### **2.2. Finalité d'une technique**

### **2.3. Réalisation de la technique**

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**



## **2.4. Le corps-instrument**

Commentaires de la citation de Mauss : « *le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme* ».

Pour **Albert**, le concept d'instrument est trop réducteur dans la mesure où le corps et esprit sont interreliés. La technique ostéopathe n'est rien sans le concept ; la main ne peut agir qu'avec l'esprit et dans le concept. L'outil principal c'est la main qui est le prolongement de notre esprit. Le corps s'implique à travers les mains au contact du patient. L'ostéopathe est à la fois artiste et artisan.

Pour **Bernard**, il est péjoratif de dire que l'outil principal est la main ; elle n'est pas toute seule ; il manque l'esprit. Bernard ne parvient pas à dissocier le corps d'un fonctionnement global : le corps physique permet la performance par l'entraînement et l'apprentissage ; le corps permet de se mouvoir, d'avoir une action ou le relationnel.

Pour **Charles**, notre corps est fait pour bouger et se déplacer. Il est organisé dans ce but. Charles fait le lien avec l'ostéopathie dont le but est la restauration de mobilité perdue. « *L'immobilité, c'est mortel* » [C.333-334]. Mais il est nécessaire de tenir compte de notre esprit.

**Denis** précise qu'un ostéopathe mobilise son corps tout entier : « *parce que juste avec les mains sans une bonne position on fera pas une bonne technique.* »

**Eric** considère le corps comme une interface entre le non-matériel (« *l'être* ») et le matériel (l'univers physique) et comme un système de déchiffrement (« *élément de diagnostic* »).

Pour **François**, il est impossible de différencier le corps et l'homme : « *c'est pas un instrument au service de quelqu'un d'autre ; c'est quelqu'un.* ». Le corps est bien un instrument puisqu'une correction nécessite des paramètres de force physique. « *À ce moment-là, on se sert d'un corps-instrument mais il ne doit jamais être uniquement un instrument* » puisqu'il a un fonctionnement systémique (du mécanique, à l'émotionnel et au spirituel).

**Gérard** considère le corps comme un instrument formidable dans la mesure où il est capable d'autogénération et d'autogestion. Un ostéopathe doit être en mesure de se servir de ses qualités, qualité de sensorialité, d'intuition, de curiosité, d'écoute.

Pour **Hélène** également, il n'est pas possible de prendre en compte le corps sans l'âme (« *autre chose derrière* »). Le corps sert à faire des choses. Elle le considère comme « *un bel instrument dans nos mains* » que l'on ne sait pas forcément toujours bien utiliser dans la

mesure où l'on se crée des limites. Il est donc important, pour elle, d'arriver à lâcher ces barrières.

**Igor** insiste lui aussi sur le côté spirituel. Pour lui, le corps peut être considéré comme un instrument pour un ostéopathe : « *on peut transmettre une vibration et cette vibration elle doit naître à l'intérieur de nous-mêmes pour pouvoir être transmise et non pas par le biais de contraction musculaire* ». [I.384-386]

Pour **Jacques**, le fait de considérer le corps comme un instrument est d'une telle évidence qu'il ne voit pas l'intérêt de développer ce point de vue : « *c'est avec ça qu'on vit, c'est avec ça qu'on travaille...* » [J. 175]

### **3. Thème 3 : l'apprentissage (étudiants)**

#### **3.1. Modalité d'apprentissage**

#### **3.2. Progression pédagogique**

#### **3.3. Spécificités FI/FPS**

#### **3.4. Le corps, lieu d'intégration des expériences**

Commentaires de la citation Nathalie Schmid Nichols, psychologue : « *le corps est le lieu d'intégration des expériences* ».

Pour **Bernard**, le corps retire toujours quelque chose des expériences, que ce soit en bien ou non.

**Charles** note que les expériences psychologiques ou affectives s'intègrent dans la gestuelle, la posture et la manière de fonctionner.

Pour **Denis**, intégration va de pair avec répétition. Dans l'art ostéopathique, l'intégration de tout ce qui est connaissances s'effectue au niveau cérébral alors que l'intégration de tout ce qui est palpation ou sensation a lieu au niveau du corps.

Pour **Eric**, lorsque les expériences ne peuvent s'intégrer correctement, elles laissent des traces dans le corps ; ces traces sont lisibles pour les personnes qui savent lire ou déchiffrer ce qu'il exprime.

**François** cette intégration dans le corps est une évidence : « *en même temps, je ne sais pas trop ce qu'on est d'autre que le corps. Donc, je ne sais pas où est-ce que cela s'intégrerait ailleurs...* » [F.163-164]

Pour **Gérard**, tout ce qui arrive, est intégré dans l'organisme ; le corps a la capacité d'emmagasiner les sensations ressenties. L'ostéopathe doit interpréter, au niveau de sa tête, les informations que les mains ou la peau ressentent.

Pour **Hélène**, tout ce qui nous arrive, tout ce que nous entendons ou toutes les émotions que nous ressentons, passent par le corps. Pour apprendre les techniques, les étudiants doivent donc se les approprier dans leur corps.

Pour **Igor**, engrammer une notion, c'est avant tout en faire l'expérience. Il invite par conséquent, les étudiants à en vivre un maximum pleinement.

Pour **Jacques**, cette intégration n'est pas que psychologique. En ostéopathie, quand nous travaillons avec nos mains, sont intégrées à la fois intellectuellement et physiquement les informations que nous allons chercher.

#### **4. Thème 4 : la transmission<sup>9</sup> (enseignants)**

##### ***4.1. Mode de transmission***

En cours, les étudiants apprennent les bases, des principes aussi bien théoriques que techniques selon le modèle de l'empreinte pour rendre possible, dans un second temps, la recherche d'autres techniques (position officielle et position adaptée). Parmi ses bases à acquérir, **Bernard** décrit le positionnement et la palpation (palper un tas de choses, modifier des pressions ou des tensions et donner des éléments de comparaison). En clinique, il est possible d'affiner un peu plus cette démarche. Mais le cabinet d'ostéopathie reste le lieu qui permet réellement un travail à deux (comparaison des ressentis, l'intention, comment s'investir).

Le principal est de faire expérimenter les étudiants (faire avec eux la gestuelle, ressentir sur eux la technique) pour qu'ils aient les sensations puis de discuter avec eux de leur vécu.

Bernard passe toujours par le concret et par l'analogie.

Pour **Charles**, les étudiants sont très heureux de trouver la technique par eux-mêmes. Pour cela, il leur donne les éléments de base (l'anatomie, la biomécanique) à partir desquels ils peuvent chercher le moyen de corriger une articulation. Charles passe par le concret, le visuel (image mentale, dessin, représentation), la palpation non induite et la démonstration à vide de

---

<sup>9</sup> La notion de transmission implique la notion d'héritage (passer quelque chose à quelqu'un).

la gestuelle. Il est conscient que « *sur le plan pédagogique, c'est pas évident à mettre en place* ».

**Denis** pense lui aussi qu'il est nécessaire de partir de la théorie (base) avant d'aborder la pratique. Il note l'importance de tenir compte des différents modes d'acquisition des étudiants en alliant cours pratique et théorique pour toucher tout le monde. Il ajoute que pour faciliter l'apprentissage des étudiants, il importe de prévoir une évaluation régulière des connaissances pratiques en début de cours ou sous forme de contrôle continu.

Il poursuit en notant l'importance de l'application et de la répétition des techniques sur des sujets différents ainsi que de la multiplication des enseignants. C'est en partant de son ressenti, en l'accompagnant et en répondant à ses questions pendant la réalisation de la technique qu'un étudiant pourra l'intégrer.

Pour **Eric**, l'aspect plus subtil de la qualité de la relation est difficile à transmettre. Il repose sur les paramètres de palpation de la structure physique, à savoir la densité, la tension, l'attention et l'intention de ce qu'on cherche à faire. Il utilise des ballons pour exercer les étudiants.

**François** précise que la transmission n'est pas facile dans la mesure où il n'existe pas de recettes et qu'il refuse d'être considéré comme un modèle. Pour leur éviter de partir directement dans les tests ou les techniques, il demande aux étudiants de parler du patient en même temps qu'ils travaillent, de palper la zone douloureuse pour l'identifier. De temps à temps, François travaille avec eux (mettre les mains sur les leurs ; s'engager avec eux dans le traitement) avant de les lâcher à un moment. Cela permet l'ouverture à des sensations. Il discute avec eux une fois le patient parti. François est attentif, dès l'anamnèse, à la posture des étudiants ; il leur demande de se tenir comme des professionnels et ainsi être des fulcrums pour les patients.

**Gérard**, dans un premier temps, pose sa main sur celle des étudiants pour les aider à ressentir, puis il enlève sa main pour qu'ils aient cette perception propre.

**Hélène** essaye de montrer aux étudiants, l'intérêt de mettre en place les techniques. L'important est qu'ils l'aient comprise pour pouvoir se l'approprier progressivement, même s'ils la modifient légèrement. C'est de cette manière qu'ils la retiendront mieux et la retrouveront. Elle les invite à prendre le temps de se poser, se centrer puis d'être dans leurs mains avant d'appliquer une technique (accompagnement).

Hélène trouve difficile de faire passer cela auprès des étudiants. Répéter ne suffit pas dans la mesure où certains étudiants comprendront plus vite que les autres « *parce que ils ont déjà fait du yoga* » [H.158]. Cela dépend donc du vécu des étudiants. Mais même si cela est difficile à faire passer, cette constatation montre que cela peut s'apprendre.

**Igor** tient du fait que la mémoire a plusieurs facettes. Enseigner une technique passe donc par plusieurs vecteurs. Il invite les étudiants expérimenter pour prendre conscience et engrammer une notion (le centrage ; le ressenti dans des ateliers interactifs ou sur le marché). Il est important pour Igor de se faire comprendre ; il fait donc attention au vocabulaire ou à l'image qu'il utilise pour être au plus près du message qu'il cherche à faire passer.

Pour **Jacques**, pour qu'un étudiant intègre une technique, il doit prendre conscience que le tissu sur lequel il travaille, va répondre à son action : « *le tissu en tant que tel est réactif à tous les niveaux de la technique c'est-à-dire de la mise en place de la technique jusqu'à la correction* » [J.86-88]. Pour cela, Jacques se propose de leur faire sentir à la fois sur eux et à la fois dans leurs gestes techniques ce qui est attendu des tissus qui sont sous leurs mains. Le fait de leur faire ressentir sur eux leur permet d'intégrer sur eux.

#### **4.2. Apprentissage de nouvelles / anciennes techniques**

L'enseignement **d'Albert** est différent pour une technique nouvelle ou une technique en révision. Albert ne montre qu'une technique nouvelle à la fois. Son enseignement est basique, extrêmement précis et rigoureux sur le positionnement pour que les étudiants parviennent à la cerner et la reproduire. Par la suite, il donne la liberté aux étudiants de choisir leur position et leur mise en tension [« *On ne peut créer qu'avec de la matière de base, je pense* ». A.197]. Il les invite également à être plus dans le ressenti. Si une technique trouvée par un étudiant est validée par Albert, elle est montrée et appliquée par l'ensemble de la promotion.

**Charles** n'applique pas non plus la même pédagogie selon le moment d'apprentissage d'une technique. Quand cela est possible pour lui, il prend le temps, au cours suivant, de reprendre les techniques pour lesquelles les étudiants ont des difficultés ; il leur fait à nouveau la démonstration avant de leur demander de la travailler par eux-mêmes, soit en training pour toute la promotion en même temps pour les FI, soit par binôme chacun à leur rythme, pour les FPS. Dans ce cas-là, Charles passe dans les rangs pour corriger si nécessaire.

Quand il s'agit d'une technique nouvelle, Gérard suit toujours la même séquence : il la montre pour que les étudiants la voient et la comprennent ; puis ils la réalisent chacun à son rythme ;

ce n'est qu'à la fin qu'ils en écrivent les différentes étapes. Gérard ne met pas en place pas de training dans la mesure où il tient compte du fait que chacun a un rythme différent.

**Hélène**, pour les techniques en révision, ne se place plus dans la technicité ; elle considère cela comme acquis. Elle privilégie alors la sensation, la finesse. Elle souhaite que les étudiants aillent dans la correction et ressentent dans leurs mains le relâchement tissulaire.

Au moment de retravailler une technique en cours de révision, **Igor** développe une notion sur laquelle ils ne se sont pas encore penchés jusque-là (intention, mise en tension, subtilité de l'écoute tissulaire). « *C'est quelque chose que je ne peux pas faire quand je présente une technique pour la première fois* » [I.344-345] parce qu'un étudiant a besoin de s'approprier une technique avant de pouvoir jouer avec elle.

**Jacques** n'insiste pas sur les mêmes choses. Au début, il va être plus dans l'explication mécanique des choses et dans le palpatoire « grossier ». Dans les répétitions, il introduit le ressenti palpatoire en abandonnant complètement l'aspect intellectualisé du système mécanique. Son but est de permettre aux étudiants de mettre en place le dialogue tissulaire et par conséquent d'entrer dans une technique avec un axe thérapeutique.

#### **4.3. Leur propre progression**

**Albert** dit avoir énormément évolué : il est devenu plus sûr de lui grâce à des notions de pédagogie acquises sur le terrain et à la correction de certaines erreurs. Sur le plan pédagogique aussi, Albert dit avoir changé : « *Avant, je sortais d'un cours, j'étais exténué, vidé parce que j'avais tout donné. Je donne toujours autant mais différemment, en les stimulant plus qu'en donnant de ma personne* » [A.227-229]. Il ne donne plus tous les éléments ; c'est aux étudiants de trouver eux-mêmes la technique à partir de ces éléments. Pour lui, c'est plus intéressant pour eux dans la mesure où « *ils vont retenir plus facilement ce qu'ils « créent eux-mêmes » plutôt que ce qu'ils vont mimer* » [A.236-237].

**Bernard** a modifié sa manière de présenter les techniques. Au départ, les étudiants devaient reproduire par imitation les techniques qu'il avait montrées. Maintenant, il est plus dans l'accompagnement des étudiants et tient compte de leurs difficultés.

**Charles** également dit avoir beaucoup changé. Ses cours sont plus structurés ; il est plus synthétique ; il fait plus d'efforts de verbalisation (il explicite ; il donne des exemples). Il se sent plus à l'aise.

**Eric** doutait énormément de lui au départ. Il est arrivé à dépasser cela grâce à la pratique (essais/erreurs), la réflexivité (différence entre *faire* et *être*) et l'envie d'aider les autres.

**François** voit surtout une grande différence : il se permet désormais de plus intervenir en box pour stimuler les étudiants. Avant, il avait peur de les déstabiliser, de les mettre en porte à faux vis-à-vis du patient et moi.

**Gérard** dit qu'il était maladroit dans sa verbalisation au début ; cela l'a amené à suivre une formation en PNL. Un changement s'est produit également dans sa manière de préparer ses cours : ils sont plus clairs, beaucoup plus carrés, avec plus de références scientifiques et utilisation des nouvelles technologies (PowerPoint ; Internet). Il y a également inclus des films. Pour Gérard, enseigner est enrichissant dans la mesure où ça l'oblige à réfléchir et par conséquent à modifier son enseignement.

L'évènement majeur qui a modifié la façon de travailler d'**Hélène** est la naissance de ses enfants. Cela a des conséquences aussi bien en cabinet que dans sa façon d'être avec les étudiants : elle est plus dans l'accompagnement maintenant.

**Igor** a mis du temps à essayer de personnaliser son enseignement jusqu'au moment où il a compris que pour y arriver, il lui fallait oublier ce qui lui a été montré et chercher en lui-même l'information et non pas à l'extérieur : il avait déjà emmagasiné toutes les connaissances nécessaires ; à lui de composer quelque chose en les prenant dans leur globalité.

Pour **Jacques**, le changement a été très progressif. Il s'est produit quand il a réalisé que les étudiants étaient meilleurs dans l'explication de la technique que dans la réalisation de la technique. A partir de ce moment, Jacques a pris plutôt l'option d'être moins dans l'explication et de mettre l'accent plus dans le ressenti.

#### ***4.4. Mode d'apprentissage de l'enseignant***

Les modèles qu'ont été son frère masseur-kinésithérapeute et ses premiers enseignants, sont importants pour **Albert**. La touche personnelle n'intervient que par la suite : « *la personnalité va donner un sens pédagogique* ». Pour Albert, ce sens pédagogique est inné et le seul moyen de le développer, c'est l'enseignement.

**Bernard** puise ses connaissances de sa propre expérience. La formation DUHEPS lui a permis de prendre du recul et de mettre en mots son expérience mais aussi d'accueillir celles des autres professionnels.

**Charles** apprend en se représentant visuellement les choses, en se référant à quelque chose de concret et en partageant avec d'autres [*« il faut pas rester dans son coin »*]. Cela se fait au cours de formations et grâce à des discussions avec les autres professeurs. Charles tire aussi des leçons de son expériences : *« la technique en elle-même pure et dure ça va être apprendre les gestes du tennis mais la tactique, la tactique pour battre un adversaire c'est la même chose que la tactique qu'on a face à la pathologie d'un patient »* [C.385-387].

**Denis** a appris durant sa formation sur le plan théorique en coloriant des schémas et en recopiant le cours ; sur le plan technique en les répétant. Mais pour Denis, un ostéopathe n'a pas terminé sa formation à la sortie de l'école. L'assistantat, les rencontres avec professionnels ainsi que sa qualité de soigneur dans une équipe de rugby lui permettent de la poursuivre. Un ostéopathe doit également savoir se remettre en question en cherchant à faire autrement et en cherchant l'information qui lui manque.

**Eric** a beaucoup appris des ostéopathes, ses maîtres français (René Quéguiner et Francis Peyralade) et américains (Viola Frymann et Tom Schooley) ainsi que de formations (Bruno Ducoux pour le somato-émotionnel de Upledger). Il a également beaucoup appris de ses démarches personnelles (PNL), de ses lectures et sa pratique personnelle. La PNL lui a apporté des outils pour mettre en œuvre une réelle communication. *« La motivation n'était pas de prendre le contrôle de la relation pour quelque profit personnel mais simplement pour améliorer la qualité de la relation et aider l'autre dans une relation thérapeutique. »* [E.170-173]

**François** tire lui aussi des leçons de son expérience : son vécu, le cabinet et de l'école (sur le tas) ; de formations post gradué (Pierre Tricot) ; de sa pratique personnelle (méditation, relaxation) et de sa formation de base en psychomotricité qui lui a donné plus de facilité de faire des liens esprit-corps et ainsi être plus à l'aise entre ces deux pôles).

La PNL a aidé Gérard pour une meilleure communication. La rencontre avec certains ostéopathes a été capitale pour lui ainsi que certaines formations (en viscéral avec J.P. Barral et J. Weischenck ; en fascia avec P. Tricot ; en anatomie ; en structurel).

**Hélène** tire ses enseignements de sa formation initiale, de ses rencontres avec des ostéopathes, du stage de Pierre Tricot qui lui a donné confiance en ses propres ressentis. La pratique de la danse depuis 5 ans lui appris à lâcher prise sur certaines choses. La façon de faire de l'enseignante de ce cours l'a amené à sa propre manière d'enseigner. *« Ce que j'apprécie chez elle, c'est que elle fait avec ce que l'on est »* [J.361]. Cette pratique lui a permis d'être bien dans son corps et sa posture et ainsi être encore plus à l'écoute de son patient et des étudiants.

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



**Igor** a toujours basé ses apprentissages sur l'expérimentation, ressenti par soi-même, l'observation de ce qui l'entoure tout en étant à l'écoute de ce qui se passe à l'intérieur de lui. Ce lui importe, c'est d'être capable de mettre des mots sur ce vécu (Marcel Proust). Une personne a énormément compté pour lui : son grand-père qui l'emmenait voir les canards et qui observait l'onde produite par le morceau de pain jeté à l'eau : « *même si tu ne la vois pas, l'onde revient toujours à l'épicentre d'un phénomène* » [I.255-256].

**Jacques** a beaucoup travaillé sur lui aussi bien au niveau psychologique, sur un plan thérapeutique (Mézières), en fascia ou en énergétique ; il a beaucoup pratiqué de l'aïkido et du karaté, qui sont des approches physiques qui demandent une intériorisation du mouvement « *qui recourent complètement les notions qu'on peut avoir en ostéopathie* » [J. 230]. Jacques a conscience que ce travail sur soi et pas sur l'autre l'a aidé dans son enseignement et sa pratique (sa posture par rapport à l'autre - ses appuis - ses déplacements - pouvoir faire bouger l'autre) mais il serait incapable de dire comment cela s'est fait. Jacques reconnaît le fait d'être le thérapeute de danseurs lui a apporté énormément : il a eu la chance d'avoir quelqu'un qui est capable de lui dire tout de suite si son geste était bon ou pas, si une technique était passée ou pas. [« *Pour moi ç'a été un apport énorme surtout au début où j'ai commencé à travailler* » J. 253-254].

## Annexes 8 : résultats de l'étude quantitative globale des entretiens

### ➤ données quantitatives

total et fréquence par entretien des occurrences « substantifs – adjectifs et verbes »

	A.	B.	C.	D.	E.	F.	G.	H.	I.	J.	total
<b>SUBST.</b>	<b>613</b>	<b>735</b>	<b>850</b>	<b>522</b>	<b>156</b>	<b>311</b>	<b>431</b>	<b>578</b>	<b>714</b>	<b>422</b>	<b>5332</b>
	16,06%	16,80%	16,05%	13,20%	18,25%	15,47%	15,87%	12,86%	14,16%	16,44%	
<b>ADJ.</b>	<b>195</b>	<b>148</b>	<b>218</b>	<b>146</b>	<b>29</b>	<b>71</b>	<b>91</b>	<b>130</b>	<b>143</b>	<b>122</b>	<b>1293</b>
	5,10%	3,38%	4,12%	3,70%	3,40%	3,53%	3,35%	2,90%	2,84%	4,75%	
<b>VERBE</b>	<b>700</b>	<b>895</b>	<b>1070</b>	<b>849</b>	<b>168</b>	<b>357</b>	<b>559</b>	<b>864</b>	<b>1001</b>	<b>466</b>	<b>6929</b>
	18,33%	20,47%	20,02%	21,46%	19,65%	17,76%	20,59%	19,23%	19,85%	18,15%	
<b>total</b>	<b>3818</b>	<b>4375</b>	<b>5296</b>	<b>3956</b>	<b>855</b>	<b>2010</b>	<b>2715</b>	<b>4494</b>	<b>5042</b>	<b>2567</b>	<b>31310</b>

### \* cooccurrences principales :

Matrices des fréquences moyennes des cooccurrences pour l'ensemble des textes

SUBSTANTIFS	nombre d'apparition	nombre personnes
<b>Technique</b>	<b>246</b>	<b>10</b>
Patient	108	7
Corps	83	9
Etudiant	82	7
Main	75	7
Expérience	56	5
Cours	35	3
<b>Qualité</b>	<b>32</b>	<b>4</b>
quelque chose	31	2
Question	28	3
<b>ostéopathe</b>	<b>26</b>	<b>2</b>
Ecoute	26	3
Pratique	25	3
Façon	25	2
articulation	24	1
<b>Chose</b>	<b>23</b>	<b>1</b>
Personne	19	2
information	19	2
Geste	18	2

SUBSTANTIFS	nombre d'apparition	nombre personnes
Praticien	18	2
Notion	18	2
Paramètre	17	2
Formation	17	2
Manière	16	1
Répétition	16	2
Côté	16	1
apprentissage	14	2
Accord	14	2
Base	13	1
Concept	13	1
Relation	12	2
Tissus	12	3
Avis	12	2
Approche	12	1
Niveau	12	1
Gestuelle	11	1
Présence	11	1
Tension	10	2

ADJECTIFS	nombre d'apparition	nombre personnes
<b>Bon</b>	<b>68</b>	<b>6</b>
<b>différent</b>	<b>36</b>	<b>6</b>
<b>petit</b>	<b>29</b>	<b>4</b>
<b>difficile</b>	<b>26</b>	<b>4</b>
tissulaire	17	3
technique	16	4
<b>important</b>	<b>15</b>	<b>3</b>
premier	13	2

ADJECTIFS	nombre d'apparition	nombre personnes
facile	12	3
propre	11	2
gestuel	10	1
certain	9	2
<b>palpatoire</b>	<b>9</b>	<b>1</b>
curieux	8	2
pédagogique	7	1
manuel	6	2

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

VERBES	nombre d'apparition	nombre personnes
être	1660	10
avoir	545	9
faire	500	10
dire	221	9
pouvoir	140	8
falloir	123	7
penser	114	6
pouvoir	94	3
mettre	60	4
voir	57	5
savoir	50	5
sentir	45	6
essayer	37	4
apprendre	35	3
vouloir	34	4
devoir	33	4
permettre	32	3

VERBES	nombre d'apparition	nombre personnes
trouver	32	3
arriver	24	2
aller	24	1
travailler	20	3
donner	17	2
partir	16	1
ressentir	16	3
enseigner	15	2
chercher	15	2
traiter	14	2
passer	14	2
comprendre	13	2
aider	12	2
poser	12	1
changer	11	2
fonctionner	10	1
bouger	9	1

\* **cooccurrences principales**

mise / tension	(12)	technique / personnes	technique / geste	
niveau / écoute	(9)	qualité / enracinement	bonne / disponibilité	
art / ostéopathique	(7)	voie / passage	mode / acquisition	
ostéopathie / qualité		écoute / tissus	corps / esprit	
part / pain	(6)	pouvoir / écoute	univers / physique	
lieu / intégration		qualité / écoute	technique / répétition	
tissus / patient		ostéopathie / écoute	(3) aspect / qualité	
point / appui	(5)	niveau / palpatoire	qualité / palpatoire	
concept / ostéopathique		qualité / intuition	zone / souffrance	
corps / intégration		principes / technique	esprit / concept	
qualité / présence		approche / palpatoire	but / paramètre	(2)
qualité / relation		technique / tissus	compétence / habileté	
écoute / patient	(4)	compétences / écoute	position / enracinement	
optimisation / contrainte		répétition / cours	position / mise	
corps / patient		technique / base		

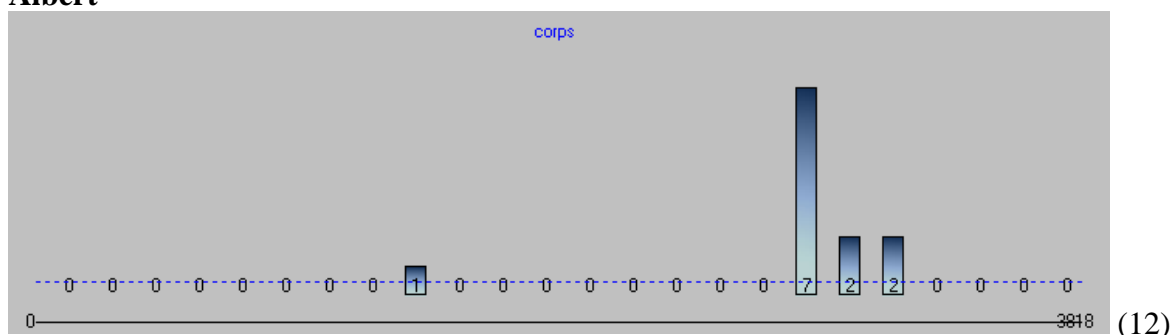
**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

## Annexes 9 :

### Place du *corps* dans les entretiens à partir du logiciel Tropes V8.3

Albert



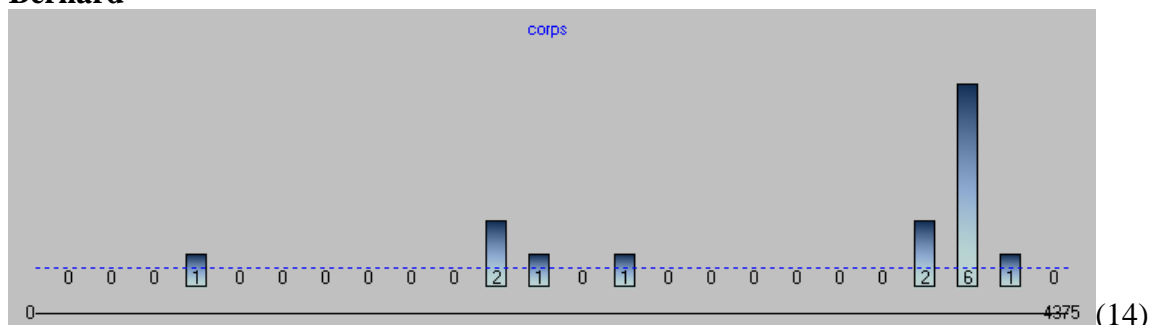
A. 130-131 : Ils vont se familiariser avec ces trois plans de l'espace qui est le fonctionnement du **corps** humain.

A. 246 : Alors le **corps**, y a pas que le corps, le **corps** le **corps** l'esprit ! Euh... Le **corps** il est rien sans l'esprit !

A. 248 : le **corps** en lui-même si tu résumes qu'au **corps** bon c'est une main qui...

A. 263-268 : parce que c'est pas que les mains parce que si ton **corps** est mal placé dans une technique, tes mains seront pas efficaces, mais c'est quand même les mains qui sont au contact. Donc on va dire que le **corps** s'implique à travers les mains au contact du patient, bien sûr puisqu'on travaille pas qu'avec les mains dans les techniques que j'enseigne. Se servir de son **corps** dans ce sens là oui c'est sûr c'est évident que y a une gestion du **corps** importante ! Mais bon, moi je trouve pas péjoratif de dire que l'outil principal c'est la main, mais pas toute seule.

Bernard



B. 54 : technique parce que l'on connaît bien le **corps** humain,

B. 151-152 : c'est un... un geste... manuel...euh... qui aide le **corps** (donc le patient) qui aide le **corps** ou la structure à trouver la voie... d'un mieux être.

B. 158-159 : c'est un geste précis qui respecte les tissus, bien sûr, qui permet au **corps** de se débrouiller tout seul.

B. 203-204 : c'est cette aisance (j'allai dire complicité) mais si, complicité quand même avec le **corps** du patient...

B. 324-325 : Donc le **corps** (ça dépend de ce que tu entends par ... la définition que tu donnes au mot **corps**) ; si c'est **corps** physique, alors oui.

B. 326-330 : je suis intimement convaincu qu'il faut absolument l'esprit là-dessus... Tu vois bien que dans un... une situation, t'arriveras pas à faire quelque chose ; suffit que les conditions changent et qu'il y ait besoin de survie etc... et tu ... le **corps** y se booste quoi... Donc le **corps** oui, oui, c'est quelque chose d'important mais pas que...

B. 339-340 : Encore une fois, si c'est le **corps** physique, intégration des expériences, oui.

B. 343 : J'arrive pas à dissocier le **corps** d'un fonctionnement global, si tu veux

B. 345-346 : Donc, le **corps**, c'est ce qui permet de faire quelque chose, se mouvoir, d'avoir une action, le relationnel, de faire quelque chose.

B. 346-348 : tu peux pas le dissocier de l'esprit ; donc que t'ais des expériences ressenties douloureuses intellectuellement, ton **corps** va forcément, euh... retirer quelque chose de cette expérience

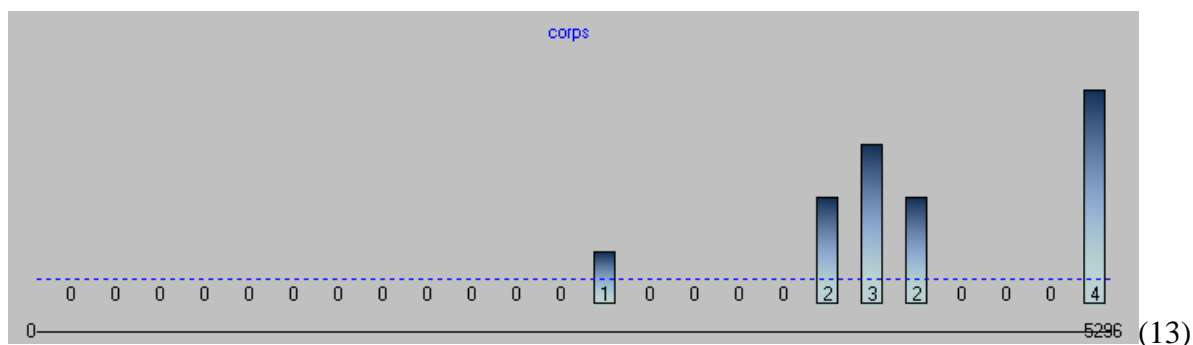
#### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Charles



**C. 249** : Alors on peut une logique élargie, hein euh une logique de fonctionnement euh du **corps** d'un patient.

**C. 331-332** : le **corps** ça dépend comment on le... Je pense que l'être humain il est... Notre **corps** est fait pour bouger et fait pour déplacer.

**C. 339** : Donc je pense que notre **corps**, ouais, c'est un instrument

**C. 352-354** : alors si on prend le **corps**, notre chair, nos muscles, nos articulations, mais je dirai un « petit mais » parce qu'il n'y a pas que ça, il y a aussi notre esprit ; Après tout dépend si on inclut le cerveau dans le **corps**...

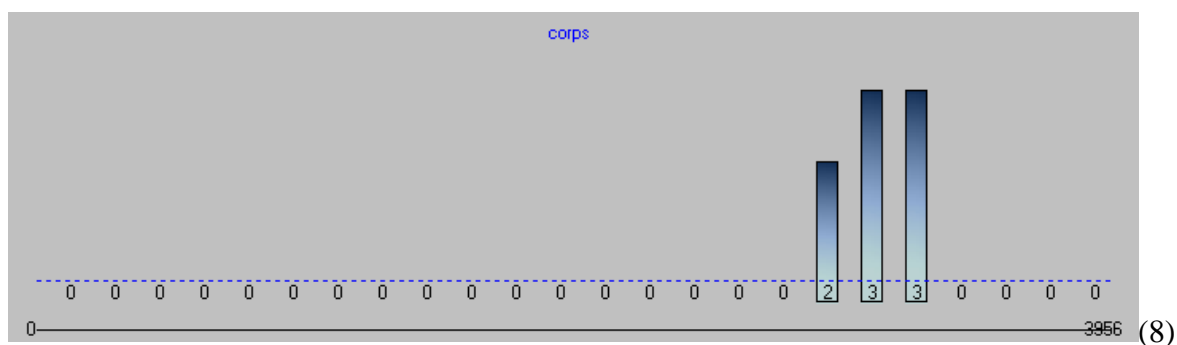
**C. 362-363** : Le **corps** est le lieu d'intégration des expériences... C'est un peu plus dur là... Le **corps** est le lieu d'intégration des expériences...

**C. 428-430** : mais je pense à la limite qu'il faudrait qu'ils fassent des cours d'aïkido pour apprendre à se servir de leur **corps**. Comment tu veux traiter un patient si tu sais pas te servir de ton **corps**?

**C. 431-433** : par exemple en FA un type qui soigne des judokas, qui a fait du judo à un relativement haut niveau, tu lui montres une technique vlan, il a le placement du **corps**, c'est immédiat.

**C. 435-437** : En FA ils ont souvent fait pas mal de sports. Y en a qui en font en FI, mais on en revient par rapport à vos questions de tout à l'heure : le **corps** et l'ostéopathie.

## Denis



**D. 202-205** : Moi je suis d'accord dans le sens ou de toute façon tout ce qu'on cherche à créer, tout ce qu'on cherche à faire, c'est "dans le prolongement du **corps**". Si y a de nouvelles machines ou quoi que ce soit c'est pour faciliter ce que le **corps** ne peut pas faire ou ce qu'on est trop "fainéant" pour faire et donc je suis vraiment d'accord.

**D. 206-207** : Alors j'allais dire ses mains mais je pense que c'est son **corps** tout entier.

**D. 209-210** : donc je pense que c'est le **corps** en entier, d'un côté pour la position, et de l'autre côté pour les extrémités qu'on peut utiliser

**D. 213** : Le **corps** est le lieu d'intégration des expériences...

**D. 216-220** : je suis d'accord dans le sens ou l'intégration, le **corps** est le lieu d'intégration forcément parce que ce soit dans l'art ostéopathique où on va intégrer au niveau tout ce qui est connaissances au niveau cérébral forcément, et tout ce qui palpation tout ce qui est sensation au niveau des mains ou comme je disais tout à l'heure d'autres parties du **corps**, c'est vraiment global, et du coup on peut vraiment dire le **corps** plutôt qu'autre chose.

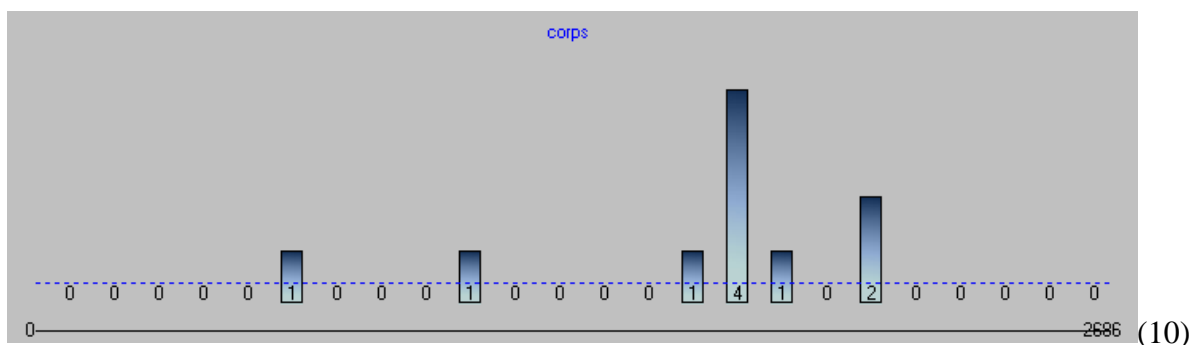
### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Eric



**E. 70-71** : en ostéopathie, à trouver et libérer les zones de difficulté de vie dans le **corps** du patient.

**E. 97-100** : Des questions aussi basiques que le positionnement, la qualité de l'enracinement (la manière de s'appuyer sur le sol ou sur la table, etc.) peuvent demander de l'apprentissage, d'autant que pour être valide, il faut que ça passe par le ressenti de son propre **corps** par le praticien.

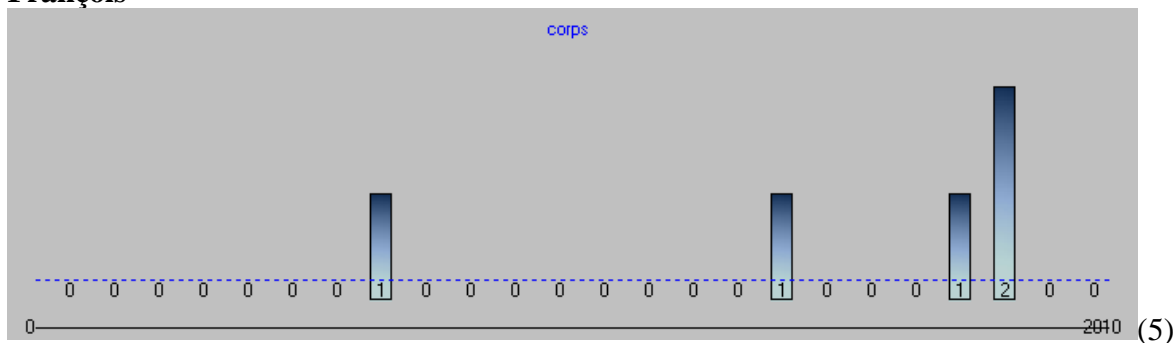
**E. 147-148** : Je vois le **corps** comme une interface entre ce qui est non matériel, parlons de l'être, et ce qui est matériel, l'univers physique.

**E. 148-154** : Cela veut dire que ce que l'être veut exprimer passe par le **corps** pour aller dans l'univers physique, mais qu'inversement, ce qui vient de l'univers physique passe bien souvent par le **corps** pour rejoindre l'être. De plus, dans le **corps** s'inscrivent (se manifestent) les difficultés de l'être, c'est-à-dire ce qu'il n'a pu vivre complètement (et probablement bien plus que l'être lui-même, mais également des informations sur la lignée ancestrale). Et comme c'est inscrit dans le **corps**, celui-ci devient un système de déchiffrement qui permet de remonter de l'effet à la cause. Pour un ostéopathe, je vois cela comme fondamental.

**E. 156-158** : Lorsque les expériences ne peuvent s'intégrer correctement, elles laissent des traces, lisibles dans le **corps**, à qui sait lire ou déchiffrer ce qu'il exprime

**E. 178-180** : J'ai suivi peu de formations, parce qu'à l'époque de ma quête, il y en avait peu qui répondaient à mes questionnements. Beaucoup s'intéressaient à des choses du **corps** pour le **corps**, sans aller au-delà (à cette époque en tout cas).

## François



**F. 83** : Engager à la fois dans son **corps** et dans les tissus du patient

**F. 145-147** : en fin ça l'est dans le sens où on peut mettre des paramètres de force physique qui nous permettent de corriger ; donc à ce moment-là on se sert d'un **corps**-instrument mais il ne doit jamais être uniquement un instrument.

**F. 172-173** : je ne sais pas trop ce qu'on est d'autre que le **corps**. Donc euh... je ne sais pas où est-ce que cela s'intégrerait

**F. 183-184** : ... je pense qu'on a plus de facilité de faire des liens esprit-**corps** Mais même temps l'esprit et le **corps** c'est un peu la même chose. Ouais. Voilà. Je pense qu'on est plus à l'aise entre les deux pôles.

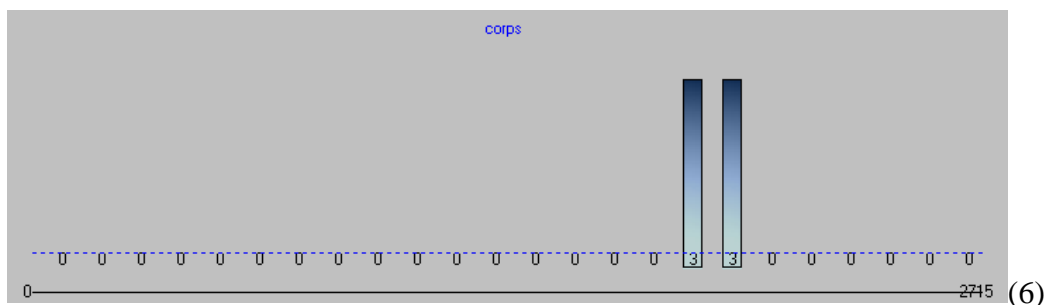
### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Gérard

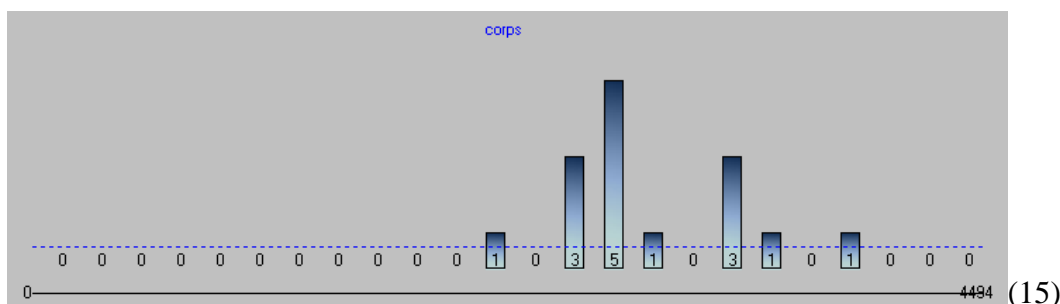


**G. 180-182** : ... il rejoint la pensée de Still qui dit que le **corps** de l'homme, dans le **corps** de l'homme, se trouvent tous les ingrédients nécessaires à son... à s'autoguérir et s'autogérer, en fait. Ça revient à ça en fait... c'est vrai que euh... le **corps** est un instrument formidable.

**G. 190-191** : je pense que, si j'ai bien compris, elle veut dire que, pas le **corps** elle veut dire, l'esprit, parce que...

**G. 196-198** : le lieu d'intégration des expériences...euh... oui je pense que le **corps** a la capacité de... alors c'est à double euh...tranchant. Le **corps** a la capacité d'emmagasiner les sensations ressenties...et d'analyser ce que.... les mains ou la peau ressent en fait.

## Hélène



**H. 267-273** : Le premier oui parce que bah voilà, on est euh...on est comme ça mais c'est pas...pas seulement il y a le **corps** mais il y a aussi... il y a l'âme il y a autre chose derrière mais euh...voilà. Et euh...et puis en tant qu'ostéopathe euh...bah là, là on est en plein dedans quoi...c'est que le **corps** il est pas du tout naturel quoi donc euh...on a en permanence des stress qui nous viennent dessus et euh...et donc qui modifient complètement notre...nos attitudes, notre posture, notre...voilà.

**H. 277-278** : l'instrument moi ça me renvoie à la musique donc euh... Alors effectivement on utilise notre **corps** pour faire plein de choses...

**H. 285-288** : des petits ajustements du **corps** font que on va ressentir dans...dans la...on va ressentir et on va avoir une correction qui va être différente. Et donc, plus on est...bien placé...mieux on est placé et mieux la...mieux on va sentir dans les tissus et les tissus vont plus nous parler

**H. 293-299** : J'suis euh...entièrement d'accord, à trois cents pour cent parce que tout passe par le **corps**...tout ce qui nous arrive, l'émotion...ça passe par le **corps**. Tout ce qu'on entend euh...moi d'entendre de la musique ça peut me faire vibrer...dans tout le **corps** quoi donc euh...avec le cœur qui se met à battre, avec des frissons, avec euh...voilà. La danse c'est pareil donc euh...voilà. Les enfants euh...moi la naissance de mes enfants, ça a été un chamboulement...profond pour moi donc euh voilà et dans le **corps** puis alors là encore plus dans un accouchement parce que on le vit.

**H. 304-307** : ils apprennent pas les techniques pour apprendre les techniques mais qu'ils se les approprient dans leur **corps** quoi en fait, voilà. Alors le mot appropriation effectivement je le mettais pas derrière dans leur **corps** mais c'est tout à fait ça quoi.

**H. 362-365** : c'est le côté de... bah de se lâcher dans son **corps** donc du coup se lâcher dans son **corps** c'est après être bien dans son **corps** et être euh...donc du coup d'être...de pouvoir être encore plus à l'écoute de... de son patient...

**H 374-375** : Je suis plus à l'aise dans mon **corps** donc du coup je suis plus à l'aise en tant qu'enseignante

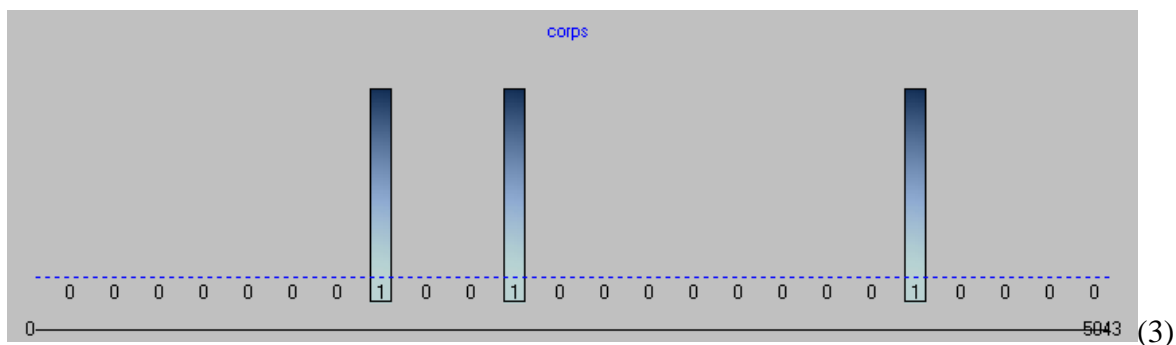
**H. 424-416** : c'est vrai que j'ai vécu un accouchement où euh... on accouchait à trois et... ça a changé beaucoup de choses dans ma vie euh... personnelle, intime voilà. Donc... et dans mon **corps** du coup.

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Igor



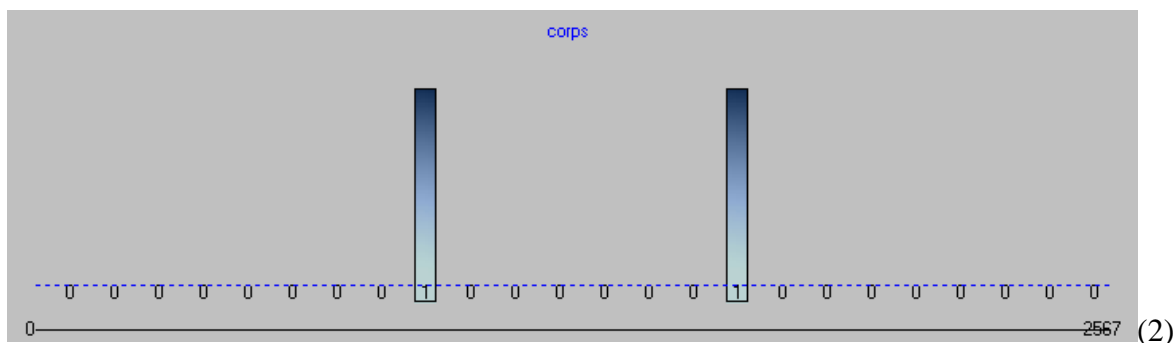
**I. 141-143** : *Et qu'entre les deux il existe un espace et...et à l'intérieur duquel euh...justement pour moi se trouve toutes les subtilités du **corps**.*

**I. 313-214** : *même si vous vous en rendez pas compte, votre **corps**, votre euh...votre cerveau et un ensemble de choses même archaïques, primaires vont se mettre à analyser, à ressentir, être à l'écoute de ce qui se passe.*

**I. 374-378** : *Oui. oui, le premier et le plus naturel... (silence) Le **corps** ? (long silence) Je sais pas trop quoi dire de ça parce que je pense que ça, c'est un anthropologue, c'est un domaine plutôt scientifique. Je...j'ai du mal à aborder les choses uniquement sous un rapport euh...euh...pragmatique, terre à terre, je...je garde toujours un côté euh...spirituel et euh...aux choses. Naturel oui...premier, non mais...*

**I. 385** : *je pense que c'est...le **corps** est, est un.*

## Jacques



**J. 105-106** : *On va laisser l'étudiant prendre l'information telle qu'elle est dans les tissus en fait. On l'amène d'abord à lui à aller chercher l'information et après à laisser le **corps** lui donner l'information.*

**J. 186-187** : *le **corps** dans l'intégration heu... je vais dire cette intégration pour moi elle n'est pas que psychologique d'autant plus en ostéopathie heu... elle est/... elle est... complètement ... complètement physique cette intégration.*

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013





## **Annexes 10**

**Au coeur de la transmission chez les Compagnons du Devoir (AOCDTF) :**

**« le geste métier »**

Présenté par

*Porzia PONTRANDOLFI*

Sous la direction de

Roland Fonteneau, Maître de conférences, Université Rabelais de Tours

*Évaluation de l'UE 24 : Politique d'aménagement des temps de formation*

Année universitaire 2011/12

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## **Au coeur de la transmission chez les Compagnons du Devoir :**

### **« le geste métier »**

*« L'homme est intelligent parce qu'il a une main. »  
Anaxagore (500-428 av. J.-C.)*

*« L'apprentissage d'un métier, la pratique de celui-ci et sa transmission,  
sont l'assise fondamentale du Compagnonnage »  
(de Castera, 2003, p.53)*

*« Pour Dubois (1995) former un individu en situation de travail, c'est  
l'aider à trouver sa propre façon de faire et d'évoluer et non le conformer à  
un moule prédéfini » (Hulin 2011)*

*« Permettre à l'homme de s'accomplir dans et par son métier, par le partage  
d'un esprit, dans une attitude d'ouverture et de transmission », tel est le but  
fixé par les Compagnons du Devoir. »  
(Nauleau B.)*

Pour aider à comprendre l'importance de la transmission chez les Compagnons du devoir, Florent Teyras, responsable pédagogique à Tours de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France (AOCDTF) a développé l'ingénierie et expliqué le but de leur formation, lors de l'entretien qu'il nous a accordé le 20 avril 2012.

### **L'ASSOCIATION OUVRIERE DES COMPAGNONS DU DEVOIR DU TOUR DE FRANCE (AOCDTF)**

L'AOCDTF est une association loi 1901, créée en 1941. Elle est reconnue d'utilité publique. Elle est inscrite au patrimoine de l'Unesco.

Elle forme chaque année 10000 jeunes dont 6000 apprentis dans une trentaine de métiers différents.

### **ENRACINEMENT HISTORIQUE**

Il est difficile de déterminer l'origine exacte du Compagnonnage.

Des légendes font remonter cette organisation, entre autre, à Salomon et la construction du Temple de Jérusalem. Des historiens pensent que c'est au temps de la construction des cathédrales et des monastères, avec le regroupement des ouvriers tailleurs de pierre et charpentiers, qu'elle a vu le jour. D'autres font référence aux fraternités ouvrières qui accompagnaient les croisés (de Castéra, Icher).

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

L'histoire en Occident nous apprend que les ouvriers se sont rassemblés très tôt : les Guildes ou les Hanses au IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles dans l'Europe du nord, les Fraternités ou les Charités dans le Midi de la France. Ces regroupements avaient pour finalité la solidarité, l'entraide sociale, la coopération entre gens de même métier.

Une différence est à noter cependant avec le Compagnonnage qui ne regroupe que des ouvriers compétents confirmés, prêts à transmettre leur savoir (savoir théorique, savoir faire et savoir être). « *Au sens large, le compagnon, c'est celui qui partage* » précise Bertrand Nauleau, Secrétaire Général de l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France en 2006.

*« Quoi qu'il en soit des origines du Compagnonnage, il est l'héritier d'une culture ouvrière qui se confond avec le patrimoine spirituel des grandes civilisations. (...) De temps immémorial, le sacré fait partie intégrante de la culture ouvrière (...). En accomplissant ce geste [ouvrier], c'est l'homme lui même qui se construit, qui s'accomplit dans l'unité de la main et de la pensée. »* (de Castéra p.22)

De Castéra en conclut que le compagnonnage est le dépositaire « *de quelque chose de sacré qui touche au mystère (...) du pouvoir de créer.* » (de Castéra p.53)

## **LA TRANSMISSION**

L'apprentissage d'un métier, sa pratique ainsi que sa transmission constituent la base du Compagnonnage, depuis son origine jusqu'à nos jours.

*« L'extraordinaire dans l'Association tient probablement à sa capacité d'inciter chacun à se révéler à lui-même, en s'engageant dans le devoir d'être le « compagnon » de quelqu'un d'autre. »* (JANNIN B.)

*« " Devoir " intègre des éléments essentiels pour le compagnonnage. Le devoir, c'est d'abord être redevable de ce que l'on possède, pour l'avoir reçu auparavant. Le devoir, c'est aussi une notion essentielle de transmission, sans laquelle le compagnonnage n'existerait plus depuis longtemps ; le devoir, c'est donc une obligation morale de s'employer à faire perdurer savoir et savoir-être afin de permettre aux jeunes de se réaliser dans et par leur métier, dans un esprit d'ouverture et de partage. »* (Nauleau B.)

Florent Teyras nous a énoncé ses deux principes :

- la transmission de l'homme par l'homme (transmission transgénérationnelle qui s'appuie sur le réseau d'anciens transmettant aux jeunes) ;

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

- transmettre à travers le « geste métier. »

Qu'est-ce que la transmission ? Le Grand Dictionnaire Hachette (1993) donne la définition suivante : « **transmission** :

1. Action de transmettre légalement ;
2. Action de faire passer (qqch) ;
3. Propagation ;
4. Fait, pour un mouvement, d'être transmis d'un organe à un autre ;
5. plur. MIL en semble des moyens qui permettent aux troupes et aux états-majors de communiquer. »

La notion de transmission implique donc la notion d'héritage (passer quelque chose à quelqu'un). Chez les compagnons, cet héritage est la transmission d'un métier, avec tout ce que cela implique (savoir faire – valeurs – fraternité – amour du métier...).

*« La transmission est le liant de toute la France du compagnonnage. Un métier ne peut s'apprendre qu'à partir du moment où « quelqu'un qui sait » redonne un jour à un autre « ce qui lui a été prêté ». (...) Ainsi définie, la transmission suppose donc de s'inscrire dans la durée, de voyager pour rencontrer, de découvrir l'autre et de l'accepter. Ce qui est visé, à l'occasion de cette formation, ce n'est pas l'obtention de tel diplôme ou titre (même s'ils sont nécessaires) mais la formation d'un homme de métier. C'est là la finalité de l'action de formation. » (Nauleau B.)*

## **L'ECOLE DE L'EXPERIENCE ET DU TRAIT**

Le compagnonnage est le plus ancien de tous les systèmes de formation.

*« L'enseignement donné n'est pas théorique et abstrait. C'est un accompagnement permettant à chacun de progresser à partir de son expérience. » (de Castéra p 63)*

Ce que Florent Teyras résume par « *l'Ecole de l'Expérience et du Trait* » dans laquelle l'alternance est valorisée.

### **1. cadre législatif relatif à l'apprentissage**

Un certain nombre de lois et de décrets encadrent l'apprentissage en France :

- la Loi n° 71-576 du 16 juillet 1971 relative à l'apprentissage définit l'apprentissage comme une voie de formation initiale. Elle règlemente l'idée d'une formation professionnelle avec un contrat de travail ;

#### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

- La loi n° 75-620 du 11 juillet 1975 relative à l'éducation instaure le collège unique. L'orientation se fera désormais par le jeu des options choisies en quatrième, options d'enseignement général ou à caractère préprofessionnel ;
- le décret n° 77-99 du 2 février 1977 précise les conditions de forme du contrat d'apprentissage ;
- La loi n°77-767 du 12 juillet 1977 modifiant certaines dispositions du code du travail relatives à l'apprentissage, complète le statut de l'apprenti ;
- La loi de programme n° 85-1371 du 23 décembre 1985 sur l'enseignement technologique et professionnel ;
- La loi n° 87-572 du 23 juillet 1987 consacre l'apprentissage comme une véritable filière de formation professionnelle initiale (création du bac professionnel) ;
- La loi quinquennale du 20 décembre 1993 sur l'emploi et la formation professionnelle ;
- La loi du 27 février 2002 de modernisation sociale concernant la réforme d'ensemble du système de formation professionnelle ;
- La loi du 4 mai 2004 relative à la formation professionnelle tout au long de la vie et au dialogue social ;
- La loi de programmation pour la cohésion sociale du 18 janvier 2005 améliore le statut de l'apprenti.

Les compagnons du Devoir ont intégré ce cadre légal dans leur formation.

## **2. La formation chez les Compagnons du Devoir**

La formation comprend trois volets :

### ➤ la formation initiale, l'apprentissage

Un CFA est accessible à partir de la troisième. Les jeunes deviennent alors apprentis et suivent pendant deux ans une formation en alternance. Au terme de cette formation, ils obtiennent un diplôme de niveau V (CAP-BEP). Ils peuvent alors, s'ils le souhaitent, suivre le tour de France ;

### ➤ le perfectionnement à un métier par le voyage (sous contrat de professionnalisation)

Le tour de France a une durée de 6 à 8 ans. Il est impossible de devenir Compagnon sans avoir effectué son tour de France. Son objectif est l'amélioration des connaissances et l'intégration au sein de la communauté des Compagnons. « *Il permet les rencontres, la confrontation des personnalités et des techniques et s'appuie sur le réseau des anciens.* » précise Florent Teyras. « *Et le but de ces investigations est de parvenir à l'intelligence du geste concret qu'on va exécuter à telle ou telle phase du processus de la transformation de*

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

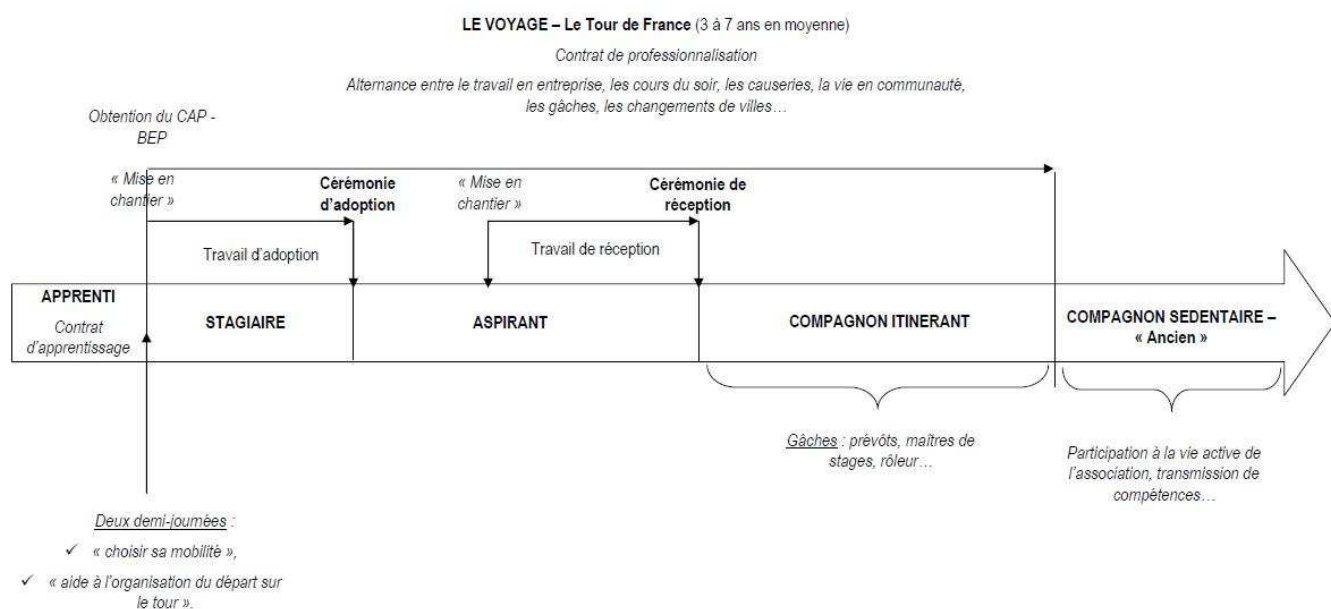
la matière. L'homme émerge alors de son métier car il en constate la logique » (de Castéra 2012 p.57).

Le tour de France est marqué par deux cérémonies rituelles : l'adoption et la réception. Il rend possible le passage de l'apprenti au professionnel et du professionnel à l'Homme. « L'initiation, c'est l'apprentissage des vertus du métier » (de Castéra 2012 p.61). « Dès qu'un jeune est adopté, il est à même de transmettre. » Florent Teyras ;

- la formation continue où deux profils coexistent (l'évolution de carrière et la reconversion complète).

Il est à noter que le voyage et la formation continue sont accessibles à des professionnels qui n'ont pas suivi leur formation initiale chez les compagnons.

**Fig. 1 : Le déroulement « type » de la carrière d'un compagnon du Devoir (Hulin 2008)**



### 3. La pédagogie

Les compagnons du Devoir ont toujours fait figure d'innovateurs en matière de formation<sup>10</sup>. La pédagogie qu'ils mettent en place, prend en compte la personnalité du jeune dans sa globalité. Pour Florent Teyras, « on ne peut pas se départir des valeurs qui nous animent quand on fait de la formation ou quand on est au travail. »

<sup>10</sup> Les femmes sont accueillies dans le compagnonnage du Devoir depuis 2004.

De Castéra énumère les vertus<sup>11</sup> à développer à chacune des étapes du parcours (Robo P.) :

- le Compagnon-aspirant : *persévérance et goût du perfectionnement* ;
- le Compagnon : *discipline et possession de soi* ;
- le Compagnon-fini: *plénitude de la conscience et sollicitude envers les jeunes* ;
- le Maître d'oeuvre : *souci d'une pérennité des valeurs ouvrières et prise de conscience d'une vocation sociale*.

*« Les étapes par lesquelles l'ouvrier est appelé à se perfectionner ne sont pas seulement techniques. Ce sont des étapes d'humanité. C'est à dire qu'elles sanctionnent des "états", et non pas une qualification purement technique. La technique n'est d'ailleurs pas dévaluée : comment le serait-elle quand elle est mise au service de l'homme ? »*

(de Castéra 1996 p. 88)

Le principe de transmission est mis en avant en permanence dans le but de diffuser la philosophie du compagnonnage et de rapprocher les générations dans toutes les situations.

*« La pédagogie inductive - où le geste précède la pratique - au cœur de leurs pratiques de transmission fait l'objet d'un fort engouement à la fois de la part des pouvoirs publics mais aussi des chercheurs en Sciences de Gestion qui prennent régulièrement pour exemple les Compagnons du Devoir pour illustrer les pratiques de tutorat. »*

(Hennequin E., Abonneau D.)

L'accompagnement représente une autre caractéristique de la formation chez les compagnons. Lors de sa formation, un apprenti n'est jamais seul ; il est conseillé et soutenu dans l'exercice de son métier. Il apprend ainsi l'entraide et la solidarité dans le respect de la règle<sup>12</sup>.

#### **4. L'organisation de la formation**

La formation est assurée par plusieurs acteurs :

- le maître d'apprentissage en entreprise
- le maître de stage (formateur professionnel) en CFA.
- des "anciens " bénévoles, sédentaires ou itinérants au sein des Maisons de Compagnons.

---

<sup>11</sup> Les 7 vertus des compagnons du devoir sont : la fidélité, l'honnêteté, la fraternité, le courage, la générosité, la discipline et la patience.

<sup>12</sup> Une règle est toujours expliquée ; en effet ce n'est qu'une fois comprise qu'elle peut être appliquée et suivie en toute connaissance de cause (col pour entrer dans la salle à manger – piercing non accepté).

« Il s'agit d'une hiérarchie fonctionnelle » précise Florent Teyras. « Les bénévoles sont âgés de 26 à 80 ans. Ils sont coordonnés par les salariés ("maîtres de métier") qui assurent l'aspect organisationnel et cadrent les choses sur le plan juridique (sécurisation). Le maître de métier est à l'écoute du jeune ; il a autorité sur lui pour réguler certains comportements déviants... Il suit les formations, les stages et les formations transmises par les bénévoles. »

Des cours sont donnés en soirée :

- du lundi au mercredi : culture générale - entreprise.

L'enseignement de la culture générale se fait toujours en lien avec le métier, que ce soit pour les mathématiques, le français, l'histoire - géographie. Sont enseignées également la PSE (Prévention Santé Environnement<sup>13</sup>) et les postures PRAP (les bons gestes et postures au travail).

Florent Teyras insiste sur l'importance de cet enseignement : « à la rentrée, une formation bac + 3 sera mise en place. Il s'agit d'une formation supérieure<sup>14</sup>, amorce de ce qui doit devenir la Grande École des Hommes de Métier en Compagnonnage (bac+5). Cela viendra compléter notre offre de formation.

**Grande** : élévation ; **Homme de métier** : pratique ; **en compagnonnage** : savoir être.

Il ne sera pas question de faire des énarques mais des hommes de métiers manuels de transformation de la matière et en compagnonnage (notion d'apprentissage par la transmission). » ;

- le jeudi : instant purement compagnonnique : culture, historique ou symbolique ("causerie" où des anciens racontent leur histoire de vie) ;

- le vendredi : des anciens enseignent une technique hors atelier ou le dessin (le *trait*<sup>15</sup>), savoir faire particulier qui ne se maîtrise qu'après entraînement.

- le samedi est consacré à un cours pratique en atelier en présence d'un ancien (technique particulière transmise). « Le projet pédagogique de ce cours est de mettre en valeur des

---

<sup>13</sup> a. **l'individu et la santé** (concilier rythmes biologiques et rythmes influencés par le travail ; adapter son alimentation à son activité ; gérer son activité physique...)

b. **l'individu dans ses actes de consommation**

c. **l'individu dans son parcours professionnel**

d. **l'individu dans son environnement professionnel** (appréhender les risques professionnels : risques professionnels au poste de travail ; prévenir les troubles musculosquelettiques ;

[http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP\\_Prevention\\_Sante\\_Environnement\\_65521.pdf](http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP_Prevention_Sante_Environnement_65521.pdf)

<sup>14</sup> A partir de la rentrée, est mise en place une « licence des métiers », véritable bac+3, en collaboration avec le CNAM.

<sup>15</sup> Pour plus d'information, lire de Castéra (2012) pp 80 – 83.



*compétences particulières. Par exemple, la technique du moellon ou la réalisation d'un four à pain selon une technique traditionnelle ancienne. Techniques où l'art est associé à la technologie. Ce qui donne une valeur ajoutée concurrentielle. »*

## **LA FORMATION DANS ET PAR LE METIER <sup>16</sup>**

La formation chez les compagnons intègre aux savoirs professionnels (savoir faire) des principes éthiques (savoir être ou "*esprit compagnon*"). Il s'agit d'une formation de l'homme dans sa globalité dont le but est de "*transmettre dans et par le métier*".

*« C'est dans le travail de l'œuvre qu'elle s'apprend, c'est dans l'œuvre réalisée qui la prouve. Et le fruit en est l'homme, façonné par son travail. »* (de Castéra p 55)

Le métier constitue un référent identitaire fort chez les Compagnons.

*« On en peut pas comprendre cette dimension tant qu'on réduit le métier à une quelconque habilité manuelle. (...) La qualité du métier suppose que l'ouvrier en maîtrise tous les éléments, toute la chaîne qui va de la matière brute à l'objet fini. La recherche personnelle, solitaire, devient inséparable de celle accumulée et transmise par les générations. Avancer dans la connaissance d'un métier, c'est s'inscrire dans une chaîne de solidarité. »* (de Castéra p.56)

*« Les matériaux sont eux sacratisés, tout comme le corps humain. »* (Florent Teyras)

Comment acquérir cette intelligence du métier ?

➤ Par la répétition accompagnée du geste. Florent Teyras explique que l'« on est dans le geste métier essentiellement : le formateur montre, les jeunes répètent et le formateur n'accompagne de sa main le jeune que si ce dernier a une difficulté. On est dans la répétition systématique jusqu'à ce que cela fonctionne. C'est notre seule technique. »

Il précise que « la transmission, ce n'est pas forcément transmettre le geste, c'est d'avoir la compréhension du geste. »

➤ Par une connaissance personnelle concrète et éprouvée des matériau, des outils, des techniques, des gestes, du langage, des comportements et des qualités morales. « *Le compagnon sent ce qu'il sait.* » (de Castéra p.59).

---

<sup>16</sup> Voir l'Institut des Métiers (créé pour les Compagnons soient acteurs du devenir de leurs métiers) et l'Institut de la Transmission.

## CONCLUSION

Les Compagnons du Devoir ont su mettre en place un **système cohérent** qui comprend :

- un socle de base : langage commun ; rites ; comportements en adéquation avec les valeurs qui animent (vivantes) ;
- des connexions avec le métier, l'histoire, la règle et la symbolique (sens apporté) ;
- le lien générationnel et le sentiment d'appartenance à un groupe.

La **finalité** de ce système est la formation d'un Homme de métier dont la devise est « *Ni se servir, ni s'asservir, mais servir* ».

La **transmission** est une des clés de voûte de ce système. Quels en sont les arcanes ?

- la transmission est rendue possible par une organisation transgénérationnelle où chacun est le maillon d'une chaîne (dimension temporelle et notion d'humilité) ;
- la transmission s'opère par la rencontre où chacun apprend de l'autre ; où chacun donne à l'autre (partage - don) ;
- la transmission participe à la construction des compétences (de l'individuel au collectif) ;
- la transmission des savoir faire ne peut être indépendante de celle du savoir être ; elle concourt à la transmission du métier (formation d'un homme de métier et non d'un simple technicien) ;
- la transmission du métier ne peut s'opérer que dans une pédagogie active : le geste est pratiqué, éprouvé ; il n'est pas une simple imitation ; il implique pour l'apprenti d'avoir une vision de l'ensemble des processus du matériau au produit fini et de savoir se projeter ("*sens de l'orient*"<sup>17</sup>).

Ce système de transmission pourrait-il servir de modèle aux ostéopathes ?

---

<sup>17</sup> « *L'Orient, c'est, en substance, le sens de l'organisation, la pratique ; le Trait, c'est la science classique, la théorie.* » [Vergez, 1995 : 94].

## BIBLIOGRAPHIE

<http://www.compagnons-du-devoir.com/>

[http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP\\_Prevention\\_Sante\\_Environnement\\_65521.pdf](http://www.biotechno.fr/IMG/pdf/CAP_Prevention_Sante_Environnement_65521.pdf)

BAYARD J.P. (2005). *Le Compagnonnage aujourd'hui - tradition vivante*. St-Jean-de-Braye : Editions Dangles.

BROUTTE J.L. (2007). *Transmission de savoir-faire : Réciprocité de la relation éducative expert-novice*. Paris : L'Harmattan.

de CASTERA B. (1996 ; 2012). *Le compagnonnage*. Paris : PUF. Que sais-je ?

ICHER F. (2010). *Les Compagnons du Tour de France*. Paris : Editions de la Martinière.

HENNEQUIN E., ABONNEAU D (2001) Les Compagnons réussissent-ils comme les autres ? Proposition d'une typologie des attentes en termes de carrière au sein de l'AOC DT. Cahiers de Recherche PRISM-Sorbonne / CR 11-10 7 <http://prism.univ-paris1.fr> – consulté le 28/04/12.

HULIN A. (2008). Les carrières des compagnons du Devoir : entre tradition et modernité. 5<sup>èmes</sup> journées d'études sur les carrières, AGRH, EM Lyon, IAE de Lyon, 22-23 mai. [http://centremagellan.univ-lyon3.fr/fr/articles/294\\_613.pdf](http://centremagellan.univ-lyon3.fr/fr/articles/294_613.pdf) - consulté le 23/04/2012.

HULIN A. (2009), *La transmission : élément clé de la carrière des compagnons du Devoir*, 2<sup>ème</sup> colloque international « Nouveau travail, nouveaux emplois, nouvelles carrières », ESC Rouen, 14 et 15 mai. Consulté le 23/04/2012. <http://www.nouvelles-carrieres.fr/wordpress/wp-content/uploads/2009/06/hullin-annabelle.pdf> -

HULIN A. (2010) (thèse) *Les pratiques de transmission du métier : de l'individu au collectif. Une application au compagnonnage*, sous la direction de M. Franck Brillet ; soutenue le 27/04/2010. [www.applis.univ-tours.fr/theses/2010/annabelle.hulin\\_3278.pdf](http://www.applis.univ-tours.fr/theses/2010/annabelle.hulin_3278.pdf) ; consulté le 17/01/1012.

HULIN A. (2011), *Les rites comme outil clé de transmission du métier*, Journée de recherche «Entreprise et Sacré », Propedia, IGS, Paris, 1er décembre. Consulté le 23/04/2012. [http://www.propedia-igs.fr/wp-content/uploads/2012/02/HULIN\\_A.pdf](http://www.propedia-igs.fr/wp-content/uploads/2012/02/HULIN_A.pdf)

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie  
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

JANNIN B. *L'Association ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France*  
[http://www.industrie3000.com/index.php?contenu=documents&id\\_article=508](http://www.industrie3000.com/index.php?contenu=documents&id_article=508)  
Consulté le 28/04/2012.

NAULEAU B. *Les compagnons du Devoir*. Empan, 2006/3 n°63, 9. 113-116.  
<http://www.cairn.info/revue-empan-2006-3pages-113.htm> consulté le 17/01/1012.

ROBO P. *Formation accompagnante et compagnonnage*. Le Nouvel éducateur n°129 – mai  
2011. [http://probo.free.fr/accompagnement/Formation\\_et\\_Compagnonnage.htm](http://probo.free.fr/accompagnement/Formation_et_Compagnonnage.htm) ;  
consulté le 11/12/2011

VERGEZ R. (1995), *La pendule à Salomon*. Paris : Editions Jean-Michel Garnier.

## Annexes 11 : Pour une unité en ostéopathie...

Porzia PONTRANDOLFI D.O. MRO(F)

Depuis l'origine, les ostéopathes ont essayé de confirmer empiriquement ou scientifiquement les principes émis par Still. Parmi ces explications, nous citerons à titre indicatif<sup>18</sup> :

- Charlotte Weaver qui a démontré le lien entre une base du crâne en lésion et des troubles mentaux, survenus pratiquement à chaque fois après un accident ;
- Louisa Burns [ ] qui a constaté expérimentalement qu'une lésion vertébrale déclenche une réaction de type inflammatoire sur le territoire qui lui correspond ;
- John Stedman Denslow et Irvin Korr [ ] qui ont mis en évidence la facilitation nerveuse métamérique ;
- Jean Pierre Barral et Alain Croibier [ ] qui décrivent une porte d'entrée mécanique : lors d'un choc, les structures fasciales et ligamentaires vont supporter l'inertie et installeront des lésions liées à cet étirement (énergie potentielle/énergie cinétique) ;
- Philippe Bourdinaud [ - ] qui, à partir des travaux de Dan Urry sur le phénomène de "*transition inverse*", nous explique que l'ostéopathe, par la pression qu'il exerce, va apporter une énergie nouvelle. Cet apport a pour effet le réajustement de l'organisation cellulaire et tissulaire : la structure est alors modifiée, la fonction améliorée et l'homéostasie rétablie.
- ...

Le nombre sans cesse croissant de ces hypothèses a pu contribuer à donner l'image d'une ostéopathie divisée, voir de faire croire à la coexistence de plusieurs ostéopathies...

Une manière de dépasser cette situation est de réfléchir sur les concepts à la base de notre profession, de les resituer dans leur contexte historique et de les étayer par des théories issues d'autres disciplines.

S'interroger sur le concept est, en effet, une étape essentielle à mon sens, si nous souhaitons obtenir un véritable statut et une reconnaissance<sup>19</sup>. Je suis persuadée que le concept est le ciment qui nous permettra de rester unis dans l'esprit alors que des différences coexistent dans la lettre.

Catherine Malabou, philosophe, nous donne une idée du rôle que peut remplir un concept : "*la plasticité est le concept fédérateur des neurosciences (...) dans la mesure où elle permet de décrire le cerveau à la fois comme une dynamique, une organisation et une structure inédites.*" [Malabou p.14]

Quel concept pourrait être assez fédérateur, chez nous ostéopathes, pour servir à la fois *de dynamique, d'organisation et de structure inédites* ? Pourquoi les principes fondateurs que Still nous a légués n'y parviennent-ils pas ? Trop philosophiques ? Pas assez démontrables ?

Le premier concept sur lequel je vous invite à nous arrêter est un concept que nous "manipulons", au sens propre du terme, tous les jours : le CORPS<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> Cette liste n'est pas exhaustive et n'implique aucune préférence de ma part

<sup>19</sup> L'homéopathie en est arrivée au même constat

<sup>20</sup> Peu de livres en ostéopathie développent ce sujet

S'interroger sur le corps pourrait paraître accessoire, voire futile ou trop intellectuel. Néanmoins, cela me semble être une des questions incontournables dans l'établissement des bases théoriques de notre profession ainsi que dans la prise de conscience des principes qui sous-tendent notre pratique.

## Qu'est-ce que le corps ?

Nous nous faisons tous une idée de ce qu'est le corps. Même si elle reste hors du champ de notre conscience, cette idée est déterminée par un modèle que nous privilégions :

- corps-puzzle, composé de pièces interchangeables (chirurgie esthétique),
- corps, instrument à modeler (muscultation),
- corps, moyen de connaissance (gymnastique douce),
- corps, moyen de communication ou d'épanouissement (danse, relaxation, théâtre, sports, tai chi chuan, gi gong)
- corps, instrument de notre psychisme (méthode Padovan, psychomotricité),
- corps, temple de notre âme (méditation)...

Une première étape consiste à s'appuyer sur l'étymologie dont le but est de chercher le vrai sens des mots tout en les inscrivant dans leur histoire.

Le mot " corps " vient du latin *corpus, corporis* qui désigne le corps mort, la charogne par opposition à l'âme (*anima*). Nous retrouvons cette nuance dans la langue grecque qui utilise deux termes : le *soma*, pour le corps mort et le *demas*, pour le vivant. Cette nuance existe également dans la langue allemande avec les termes "*Korper*" et "*Leib*".

A quel " corps " l'ostéopathie s'adresse-t-elle ? Au *soma* ou au *demas* ? Dans la mesure où l'emploi du mot " corps " est une habitude langagière, comment continuer sans contre sens ? Comment le faire vivre ?

Le Dictionnaire de la langue philosophique de Foulquié et Saint-Jean nous apporte un premier élément de réponse :

« **Corps** : tout objet matériel

a) la composante matérielle d'un être animé.

b) par extension : toute substance matérielle.

c) par analogie : se dit de la partie principale d'une chose ou de ce qui constitue un ensemble organique (*corps de bâtiment, corps d'armée, esprit de corps*) ; sert à marquer la consistance (*un bruit qui prend corps, faire corps avec*). »

**Au travers de cette définition, nous voyons combien le corps et la matière sont indissociables.**

Dans son analyse du "*Corps multiple et un* ", François Dagognet, docteur en médecine et agrégé de philosophie, met l'accent sur le fait que le mot "*corps*" s'applique à un tout organisé, composé de plusieurs parties interreliées et interdépendantes.

« (...) les parties chez l'homme ne peuvent fonctionner, s'isoler apparemment que si le tout intégrateur et remanieur n'est pas altéré. Les segments (ou les parties) ressemblent alors à une "forme" inséparable d'un "fond" sur lequel elles se détachent (optiquement parlant). » [Dagognet p.117]

**Le corps désigne donc une matière à la fois individualisée et organisée.**

Une approche historique longitudinale nous révèle un autre aspect.

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Le corps au fil du temps

Dans les civilisations traditionnelles, les "thérapeutes" abordaient la personne dans son intégralité, en tenant compte de ses composantes matérielles et immatérielles.

Le XIX<sup>e</sup> siècle, en Occident, marque un bouleversement : la pensée dite scientifique se développe et seule la dimension anatomo-bio-physiologique du corps est privilégiée. Le regard du médecin devient alors plus "rationnel" dans le but de trouver la maladie grâce aux signes qu'il observe.

Le XX<sup>e</sup> siècle décrit un autre tournant : le corps devient un objet d'attention. De nombreux écrits témoignent de cet intérêt. Une nouvelle discipline voit le jour, l'anthropologie du corps.

**Jean Le Camus** psychologue, a observé plusieurs périodes pendant lesquelles le corps occupe une place particulière.

### \* de 1900 à 1945

Grâce aux progrès de la neurophysiologie normale ou pathologique, émerge la notion du **corps adroit**. C'est le corps du réflexe myotatique, des schémas moteurs, de la sensibilité.

C'est à cette époque qu'apparaît la gymnastique suédoise ou le training autogène de Schultz.

Mais dans la mesure où l'on aborde le corps par une fonction particulière (le mouvement, l'équilibre, la coordination dynamique générale, la coordination oculo-manuelle, la latéralisation, la posture ou la détente), le corps adroit reste une approche parcellaire qui élude l'intensité émotionnelle.

### \* de 1945 à 1973

Le corps est reconnu capable de recevoir, d'organiser et de mémoriser des messages issus de son propre fonctionnement et du milieu dans lequel il vit. L'importance est alors donnée aux premiers contacts entre la mère et l'enfant : comment elle le porte ; quels messages elle lui envoie par le toucher, le regard, ses mimiques, sa voix, son intonation...

C'est l'époque **du corps imprimable, corps récepteur** qui obéit à la loi de diffusion : hypotonie en cas de détente ou de satisfaction et hypertonie pour signifier l'appel ou la souffrance.

Plusieurs auteurs ont marqué cette période en donnant à la motricité une place prépondérante. C'est, en effet, par la motricité que l'enfant va pouvoir structurer :

- son intelligence (Piaget<sup>21</sup>) ;
- sa communication (Wallon et la notion de "*corps propre*"<sup>22</sup>).

---

<sup>21</sup> Selon **Piaget**, le **corps cognitif** va développer l'activité intellectuelle à partir de l'activité sensorimotrice puis perceptivomotrice jusqu'à la représentation. Il permet de faire des opérations, de créer sur la réalité et ainsi conceptualiser le monde ; ce corps cognitif est lié à la motricité volontaire, à l'action.

Merleau Ponty avec le courant phénoménologique va enrichir cette notion de corps propre en étudiant la manière dont le sujet vit son corps en lui-même. Il définit ainsi la notion de "*corps vécu*" : le corps devient le point de rencontre de toutes les expériences, de toutes les découvertes.

Le corps devient un élément primordial du développement de la personnalité : l'origine de la conscience de soi est située dans l'expérience motrice. La réalité du mouvement ne se limite donc pas à son apparence mécanique et neurophysiologique. Un trouble émotionnel peut ainsi être à l'origine de dysfonctions retrouvées dans le système neuromoteur volontaire ou dans le système neurovégétatif.

Le corps imprimable est un corps qui comprend mais qui ne parle pas. La psychanalyse et les thérapies corporelles vont modifier ce statut.

### \* de 1974 à 1980

Le corps est désormais reconnu capable d'émettre de l'information : **corps émetteur** qui parle en utilisant son propre langage.

Ajurriaguerra spécifie la notion de "*dialogue tonique*" à partir de la notion de corps propre : le jeune enfant peut établir une communication avec son entourage par la fonction posturale. Par elle, l'enfant exprime ses besoins, ses sensations, ses émotions ou ses pensées. L'affectivité influe donc sur nos gestes et inversement.

Ce langage corporel ou langage infra-verbal reste présent tout le long de notre vie : par notre corps, nous vivons notre relation à l'autre et au monde en rendant compte à tout moment, par son état tonique, de la qualité de cette relation.

Les thérapies à médiation corporelle se sont appuyées sur ces concepts.

Remarque : à partir de cette période, les trois modèles coexistent :  
- le corps anatomo-bio-physiologique, corps objectif- objectivable,  
- le corps psychanalytique, subjectif,  
- le corps phénoménologique, vécu.

### \* de 1980 à nos jours

**Philippe Meyer**, psychiatre, complète cette liste en décrivant :

- le **corps communicationnel** que l'on met en action au travers des techniques telles que l'Analyse Transactionnelle, la Programmation Neuro-Linguistique, la Gestalt-thérapie.
- le **corps transfonctionnel** que l'on touche par toutes les techniques<sup>23</sup> qui induisent des états modifiés de conscience (l'hyperventilation, la danse, le Rebirth).

---

<sup>22</sup> L'état tonique fait partie intégrante du vécu affectif et émotionnel ; il est lié, par la motricité involontaire, aux pulsions, aux interdits, aux conflits relationnels et inconscients (**corps émotionnel**).

<sup>23</sup> Par ces techniques, s'ouvre la porte au spirituel.



Ces approches prennent en compte l'homme dans sa globalité en établissant des relations entre l'ensemble et les parties qui le composent. Elles mettent l'accent sur la santé et rejoignent, en cela, les thérapeutes de l'Antiquité.

*« Considérer l'individu comme un tout plus grand que la somme de ses parties, c'est le considérer dans la totalité de ses parties (c'est-à-dire le corps, l'esprit, la pensée, les ressentis, l'imagination, le mouvement, etc.), tout en étant différent de chacune des parties. C'est le fonctionnement intégré des différentes facettes du tout dans le temps et dans l'espace qui constitue la personne. » [Kepner p50]*

C'est vers cette prise en charge holistique que tend l'avenir :

*« Le corps ne sera plus demain cet objet dont on use et abuse et que l'on abandonne, une fois brisé, à la toute-puissance d'une médecine mécaniste, mais le sujet autonome d'une médecine holistique. Une conception de la santé renouvelée, où les médecines se montrent soucieuses de préserver l'harmonie entre le corps, l'esprit et la nature. » [Foreseen p.21]*

Pour Philippe Meyer, la chronologie de ces cinq temps n'est pas fortuite. Elle décrit la genèse et les étapes de la maturation de l'être humain.

Représentons ces cinq étapes dans un tableau récapitulatif :

<b>de 1900 à 1945</b>	<b>corps adroit</b>	<b>corps objectif</b>
<b>de 1945 à 1974</b>	<b>corps imprimable</b>	<b>corps vécu</b>
<b>de 1974 à 1980</b>	<b>corps émetteur</b>	
<b>de 1980 à nos jours</b>	<b>corps communicationnel</b>	<b>corps subjectif</b>
	<b>corps transfonctionnel</b>	

Il est à noter que, parmi ces cinq périodes, plusieurs se retrouvent dans l'histoire de l'ostéopathie. En effet, même si le corps a toujours été envisagé de manière globale depuis Still, plusieurs auteurs ont apporté un éclairage particulier. Nous citerons<sup>24</sup>, à titre d'exemples, les conceptions de Littlejohn qui émergent l'époque du corps adroit, celles de Becker à l'époque du corps imprimable, celles de Upledger à l'époque du corps émetteur et celles de Tricot à l'époque du corps communicationnel.

Cette approche chronologique, basée sur les capacités du corps, nous a ouvert des perspectives mais peut, malgré tout, augmenter l'impression de disparité.

Pour approfondir notre analyse, il convient de superposer, à cette description, une modalité d'approche du corps basée sur la physiologie.

## **Apport de la psychomotricité et de l'analyse systémique**

<sup>24</sup> Liste non exhaustive

En allant de la superficie à la profondeur, Franco Boscaini, psychomotricien et psychologue, décrit :

- **un plan biologique, biochimique** (glucides, acides aminés, cellules, milieu intérieur, ...) ;
  - **un plan biomécanique**, résultat de lois physiques, osseuses, mécaniques ;
  - **un plan neuromoteur** qui fonctionne avec la règle du réflexe ; si un relais défaille, la machine ne fonctionne plus ;
  - **un plan cognitif** où l'activité intellectuelle est liée à la motricité volontaire ;
  - **un plan émotionnel**, avec l'expression tonique en tant que communication de base support des expériences sur lequel se construit notre identité ;
  - **un plan fantasmatique, symbolique** lié au vécu imaginaire du corps dans la relation à l'autre et au monde,
- auxquels nous pouvons ajouter, à partir des écrits de Meyer, les **plans communicationnel et spirituel**.

Ce qui donne le tableau suivant :

	<b>Description chronologique</b>	<b>Description liée à la physiologie</b>
<b>corps objectif</b>	corps adroit	biologique mécanique neuromoteur
<b>corps vécu</b>	corps imprimable	émotionnel
	corps émetteur	fantasmatique symbolique
<b>corps subjectif</b>	corps communicationnel	communicationnel
	corps transfonctionnel	spirituel

Il est primordial de ne pas opposer ces différents plans ou d'en privilégier un aux dépens des autres mais de les considérer **comme des niveaux d'organisation** qui agissent en interrelation par étayages successifs <sup>25</sup>.

*« Chacun de ces étages a son mode d'expression et son mode défensif (...). Et chaque personne, en fonction de son histoire, essaye au mieux d'établir la plus grande continuité co-intégrée de l'un à l'autre, avec parfois des ruptures qui déchirent tel ou tel tissu, somatique, corporel ou psychique. »* [Tonella p.83-84]

L'analyse systémique nomme ce type d'organisation un « système complexe » dont Joël de Rosnay donne la définition suivante : "*système constitué de nombreux éléments en interaction qui possède sa dynamique propre se régulant par des mécanismes complexes.*" [de Rosnay p.36]

<sup>25</sup> Cf Dagognet

Un système complexe fait intervenir cinq facteurs :

- il est constitué d'éléments en interaction ;
- il est caractérisé par de nombreuses relations qui s'établissent entre ces éléments ;
- il est composé de plusieurs niveaux hiérarchiques ;
- il adopte un comportement dynamique dans le temps (pour en assurer le maintien) ;
- il possède une capacité d'évolution dans le temps.

Pour qu'un organisme soit en bonne santé, il est nécessaire qu'une communication s'établisse et se maintienne :

- entre les différentes parties qui le composent (assurant ainsi sa cohérence),
- entre lui et son environnement.

*« Un organisme est constitué de structures possédant une finalité fonctionnelle qui par niveaux d'organisation concourent à la finalité de l'ensemble, finalité qui paraît être ce que l'on peut appeler la survie de cet organisme et qui résulte du maintien de sa structure complexe dans un milieu qui l'est ». [Laborit p.41-42]*

### Qu'en conclure pour l'ostéopathie ?

Il est possible de mettre en place une grille de lecture qui permet de fédérer les divers points de vue à partir d'un socle commun.

En s'appuyant entre autre sur les idées définies par la psychomotricité et l'analyse systémique, un parallèle est à établir entre les hypothèses émises par les ostéopathes et les niveaux d'organisation du corps. En effet, dans la mesure où chacun de ces niveaux a son propre mode de fonctionnement et de dysfonctionnement, il est envisageable de les considérer comme une porte d'entrée ou un vecteur de transmission de la lésion ostéopathique.

Schématisons sous la forme d'un troisième tableau, les liens entre les niveaux d'organisation du corps et certains modèles explicatifs des mécanismes de la lésion ostéopathique<sup>26</sup> :

niveaux d'organisation du corps	mécanismes de la lésion ostéopathique
niveau transfonctionnel	approche biodynamique
niveau communicationnel	flux bloqués d'énergie
niveau fantasmatique	kyste énergétique
niveau émotionnel	traces dans les tissus whiplash émotionnel
niveau cognitif	
niveau neuromoteur	facilitation nerveuse métamérique

<sup>26</sup> Cette liste n'est pas exhaustive et, je le répète, n'implique aucune préférence de ma part

niveau mécanique	contraction musculaire cicatrice fibreuse énergie potentielle tenségrité
niveau biologique	stase, œdème ischémie acidose, alcalose

**Structurer**<sup>27</sup> ainsi, dans le sens mettre en relation, les différentes théories du mode de transmission de la lésion ostéopathique a l'avantage d'éviter l'écueil de morceler le corps. Pour paraphraser François Dagognet, nous pouvons dorénavant parler de lésion ostéopathique multiple et une :

- multiple dans les formes qu'elle prend (selon les niveaux du corps qu'elle atteint ou les fonctions qu'elle perturbe) ;
- une dans son essence (perte de mobilité / motilité et de relation).

Ce sont les différentes formes qu'elle revêt qui déterminent le niveau d'intervention en ostéopathie. De ce fait, au cours d'une même séance, un ostéopathe peut agir sur un ou plusieurs niveaux en fonction des besoins du patient, de sa réalité du moment et non pas de ses propres habitudes, croyances ou envies.

*« Chaque patient qui se présente devant le praticien est un être humain unique, avec ses interrogations qui demandent des techniques spécifiques pour leur solution. »* [Frymann V.]

Par cette démarche, nous affinons notre cadre conceptuel en envisageant comme un continuum historique les diverses théories ostéopathiques.

*« Il y a eu la Source Still, puis dans cette rivière sont venus se jeter d'autres cours : le crânien, le viscéral, le somato-émotionnel, j'y ajoute le réflexe. Et la rivière stillienne est devenue le fleuve ostéopathique. (...) L'ostéopathie, médecine manuelle, doit utiliser toutes les techniques pouvant être appliquées par la main afin de rendre l'équilibre à la structure. Mais il ne faut absolument pas que l'une ou l'autre de ses parties puisse faire et devienne une spécialité. (...) Il ne peut pas y avoir de traitement d'une partie, seule la rééquilibration totale peut être bénéfique. »* [Peyronneaud Ferré p.44]

Cette démarche nous permet également de revendiquer notre filiation directe avec Still, pour qui l'unité du corps était un élément capital.

---

<sup>27</sup> **Structure :**

« **A.** Disposition des différentes parties d'un tout : soit matériel (du corps humain, d'un massif montagneux), soit, par analogie, d'une réalité immatérielle (d'un discours, de la conscience), politique, économique (structure de l'État, réformes de structure)... (...)

« **B.** De nos jours : disposition dans laquelle les parties sont dépendantes du tout et par la suite solidaires les unes des autres. » [Foulquie et Saint Jean]

Le terme "structure" ne s'applique donc pas simplement à la charpente musculo-squelettale. Ce que Henri Laborit résume en ces termes :

*« Si nous définissons la structure comme l'ensemble des relations existant entre les éléments d'un ensemble, c'est bien la structure de la matière vivante qui en supporte toutes les caractéristiques originales. »* [Laborit p24]

**Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

*« Je crois que le conseil le plus important que je pourrais donner à l'étudiant-Ostéopathe et au praticien qui s'oppose aux vieilles théories et se sert de sa tête comme de son étoile de raison, c'est celui-ci : qu'il considère le corps humain comme une confrérie bien organisée de travailleurs. Le travail du praticien, c'est de maintenir la paix et l'harmonie dans toute la confrérie. Celui qui réalise la grande importance de cette vérité, et qui la met en pratique, est un Ostéopathe digne de confiance. » [Still, p.8]*

Ce modèle, comme tout modèle, n'est qu'une construction, qu'une représentation simplifiée du réel dont le but en est la compréhension. Il sert à émettre des hypothèses, mettre en place des observations ou des expérimentations de manière à le confirmer ou l'infirmer.

*"Un modèle scientifique vise à rendre compréhensible toutes les connaissances disponibles; ensuite, on fait tout pour vérifier s'il est solide. Pour cela on engage de nouvelles recherches. Tant qu'elles le confortent, on le garde. Mais - et c'est le plus important en sciences - on développe d'autres recherches pour tenter de contester le modèle, on dit "réfuter". Le but de la science n'est pas de s'obstiner à conserver un modèle, mais de faire avancer les connaissances. En science, les modèles sont des moyens, pas des buts, ce qu'ont du mal à comprendre les diseurs de vérités." [Picq]*

Pour conclure, nous pouvons définir l'ostéopathie comme une médecine holistique positive qui s'adresse à un sujet. Elle dépasse le dualisme psyché et « soma<sup>28</sup>», tient compte des différentes composantes de l'organisme dans une analyse multifactorielle et permet la mise en relation (structure) pour que la fonction s'améliore.

A nous, donc, de ne pas morceler le corps en accordant plus d'importance à un des niveaux aussi bien dans nos techniques d'examen, de diagnostic ou de traitement ostéopathique.

A nous de comprendre qu'il s'agit de niveaux d'organisation qui interagissent par étayage successif.

A nous d'en assurer la synthèse et de les faire vivre dans l'harmonie, seule clé pour le maintien de la santé.

A nous de ne pas oublier que nos conceptions théoriques sont dépendantes de notre histoire ainsi que du contexte historique, social ou philosophique dans lequel nous vivons.

L'unité de notre profession se fera au prix de ces prises de conscience.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- [1] Aubry J.P., L'étonnante mémoire du corps. (Paris) Editions du Rocher, 2002.
- [2] Barral J.P., Comprendre les messages de votre corps. (Paris) Editions Albin Michel, 1995.
- [3] Barral J.P. et Croibier A., Approche Ostéopathique du Traumatisme. (St Etienne) Actes graphiques, 2008.
- [4] Bert J.F., Introduction à Michel Foucault. (Paris) La découverte, 2011.
- [5] Bert J.F., Michel Foucault, regards sur le corps (histoire, ethnologie, sociologie). (Strasbourg) Cahiers du Portique, 2007.
- [6] Bochurberg C., Le Corps et l'Aventure Ostéopathique. (Paris) L'Harmattan, 1996.
- [7] Boscaini F., Elementi di psicomotricità. (Verona) Libreria Universitaria Editrice, 1983.

---

<sup>28</sup> Bien que le terme *demas* soit plus approprié, nous continuerons, à utiliser « soma » par « commodité ».

- [8] Bourdinaud Ph., Biochimie des biopolymères au service de l'ostéopathie. *Revue Ostéo* n°44, juillet 1997, pp3-26.
- [9] Bourdinaud Ph., Concept ostéocytologique en ostéopathie. *Revue Ostéo* n°30, fév. 1994, pp7-23.
- [10] Burns L., Pathogénèse précocose suite à un « strain » vertébral., (traduction Heckmann R.). *ApoStill*, hiver 2011 n°22, pp 9-14.
- [11] Dagognet F., *Le corps multiple et un.* (Le Plessis-Robinson) Laboratoires Delagrance / Synthélabo, 1992.
- [12] de Rosnay J., *Le macrocosme- vers une vision globale.* (Paris) Editions du Seuil, 1975.
- [13] Fernandez D., Raymond P., *L'ostéopathie.* (Paris) Éditions RETZ, 1986.
- [14] Fiammetti R., *Le langage émotionnel du corps - l'approche somato-émotionnelle - chemin de libération.* (Paris) Editions Dervy, 2004.
- [15] Foreseen (laboratoire international des tendances sociologiques), *Du corps machine à la santé harmonique.* (Paris) Plon, 1999.
- [16] Foulquie P., Saint-Jean R., *Le dictionnaire de la langue philosophique.* (Paris) PUF, 1969.
- [17] Furlan I., Mossi E., Peyralade F., *L'organizzazione connettivale.* (Roma) GSC, 1999.
- [18] Hammond P., *La mémoire du corps - l'approche ostéopathique.* (Paris) Presses de la Renaissance, 2004.
- [19] Kepner J., *Le corps retrouvé en psychothérapie.* (Paris) RETZ, 1998.
- [20] Korr I., *Bases physiologiques de l'ostéopathie.* (Paris) SBORTM, 1982.
- [21] Laborit H., *La nouvelle grille.* (Paris) Gallimard, 1986.
- [22] Le Breton D., *Anthropologie du corps et modernité.* (Paris) PUF, 2001.
- [23] Le Breton D., *Sociologie du corps et modernité.* (Paris) PUF, 2008.
- [24] Le Camus J., *Itinéraire du concept de psychomotricité.* *Thérapie Psychomotrice* 1980, n°48, pp5-41.
- [25] Le Camus J., *Pratiques psychomotrices.* (Wavre) Pierre Mardaga éditeur, 1984.
- [26] Malabou C., *Que faire de notre cerveau ?* (Paris) Bayard, 2004.
- [27] Marchat Ph., *Le corps vécu : un objet pour la défense et la reconnaissance de l'homéopathie,* <http://www.homeo-philo.fr/textes/Def.de.l'objet.de.l'homeopathie.pdf> - consulté en mars 2011.
- [28] Martin C., Andrew Taylor Still: un systémicien avant la lettre ? *L'ostéopathie à la lumière du raisonnement systémique.* (Partie 1). *ApoStill*, automne 2010 n°21 pp7-11.
- [29] Martin C., Andrew Taylor Still : un systémicien avant la lettre ? *L'ostéopathie à la lumière du raisonnement systémique.* (Partie 2). *ApoStill*, hiver 2011 n°22, pp 37-44.
- [30] Merleau-Ponty M., *La phénoménologie de la perception.* (Paris) PUF, 1945.
- [31] Merleau-Ponty M., *La structure du comportement.* (Paris) PUF, 1942.
- [32] Meyer Ph., *Le corps dans le cadre analytique : la somanalyse.* *Journal des Psychologues*, mai 92, n°97, pp18-42.
- [33] Morin E., *Introduction à la pensée complexe.* (Paris) Editions du Seuil. 2005.
- [34] Peyronneaud Ferre R., *Entretien avec Robert Perroneaud-Ferré.* *Revue Apostill* n°2, pp41-45.
- [35] Pick P., *les origines de l'homme expliqués à nos petits-enfants.* (Paris) Seuil, 2010.
- [36] Pontrandolfi P., *Corps, mémoire et ostéopathie. [Mémoire].* Lognes : CETOHM; 2000.
- [37] Still A.T., *Recherche et pratique en ostéopathie,* (traduction Madeleine Veyrat).
- [38] Tonella G., *Symptôme psychosomatique et intégration psychocorporelle.* *Les lieux du corps* n°2 Éditions Morisset, 1995, pp59-84.
- [39] Vigarello G. et coll., *Histoire du corps, tome 1, De la Renaissance aux lumières.* (Paris) Seuil. 2005.
- [40] Vigarello G. et coll., *Histoire du corps, tome 2, De la Révolution à la Grande Guerre.* (Paris) Seuil. 2005.
- [41] Vigarello G. et coll., *Histoire du corps, tome 3, Les mutations du regard, le XX<sup>e</sup> siècle.* (Paris) Seuil. 2006.

### **Au-delà de la technique... l'art ostéopathique**

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Annexes 12 : RÉSUMÉ DE LA TAXONOMIE DE HARROW

(d'après Nadeau, M. A., 1981/1988, p. 266)

1.00 Les mouvements réflexes	3.30 La discrimination auditive
1.10 Les réflexes segmentaires	3.31 L'acuité auditive
1.11 Le réflexe de flexion	3.32 Le repérage auditif continu
1.12 Le réflexe myotatique (d'étirement)	3.33 La mémoire auditive
1.13 Le réflexe d'extension	3.40 La discrimination tactile
1.14 Le réflexe d'extension croisée	3.50 La coordination
1.20 Les réflexes plurisegmentaires	3.51 La coordination oculo-manuelle
1.21 Le réflexe de coopération	3.52 La coordination oculo-pédestre
1.22 Le réflexe d'inhibition	4.00 Les capacités physiques
1.23 Le réflexe d'induction successive	4.10 L'endurance
1.24 La configuration réflexe	4.11 L'endurance musculaire
1.30 Les réflexes suprasegmentaires	4.12 L'endurance cardio-vasculaire
1.31 Le réflexe de rigidité d'extension	4.20 La force
1.32 Les réactions de plasticité	4.30 La souplesse
1.33 Les réflexes posturaux	4.40 L'agilité
1.331 Les réactions de maintien	4.41 Les changements de
1.332 Les réactions de transfert de poids	4.42 Les arrêts et les départs
1.333 Les réflexes toniques d'attitude	4.43 Le temps de réflexion
1.334 Le réflexe de redressement	4.44 La dextérité (par mutation!)
1.335 Le réflexe d'agrippement	5.00 Les habiletés motrices
1.336 Les réactions de stabilisation	5.10 D'adaptation simple
2.00 Les mouvements fondamentaux	5.11 Débutant
2.10 Les mouvements locomoteurs	5.12 Intermédiaire
2.20 Les mouvements non locomoteurs	5.13 Avancé
2.30 Les mouvements de manipulation	5.14 Expert
2.31 La préhension	5.20 D'adaptation composite
2.32 La dextérité (par maturation)	5.21 Débutant
3.00 Les capacités perceptives	5.22 Intermédiaire
3.10 La discrimination kinesthésique	5.23 Avancé
3.11 La conscience du corps propre	5.24 Expert
3.111 La bilatéralité	5.30 D'adaptation complexe
3.112 La latéralité	5.31 Débutant
3.113 La dominance	5.32 Intermédiaire
3.114 L'équilibre	5.33 Avancé
3.12 L'image corporelle	5.34 Expert
3.13 La relation spatiale corps-objets environnants	6.00 La communication gestuelle
3.20 La discrimination visuelle	6.10 Les mouvements d'expression
3.21 L'acuité visuelle	6.11 La posture et le maintien
3.22 Le repérage visuel continu	6.12 Les gestes
3.23 La mémoire visuelle	6.13 L'expression du visage
3.24 La perception figure-fond	6.20 Les mouvements d'interprétation
3.25 La constance perceptive	6.21 Les mouvements esthétiques
	6.22 Les mouvements de création

### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

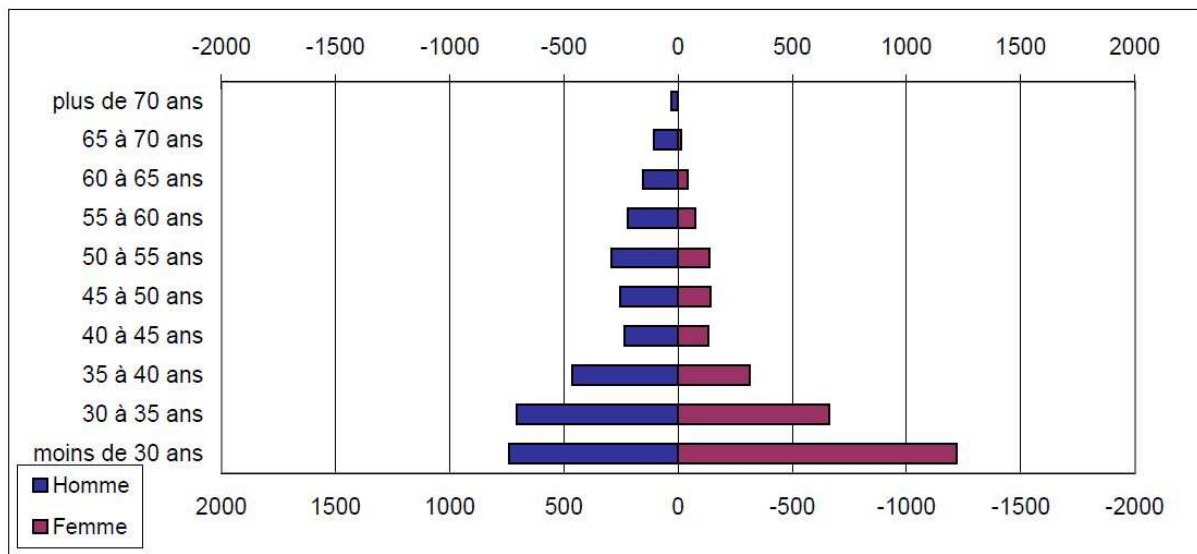
- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013

## Annexes 13

### Pyramides des âges des ostéopathes

Situation au 31/12/11



Source : caisse de retraite, traitement DGCIS-P3E

#### Au-delà de la technique... l'art ostéopathique

Une étude sur le mode de transmission des savoir-faire techniques en ostéopathie

- Annexes -

Université François Rabelais de Tours - Porzia PONTRANDOLFI - 2012/2013



